



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



36.357

**Harvard College Library**



**BEQUEST OF  
GEORGINA LOWELL PUTNAM  
OF BOSTON**

**Received, July 1, 1914.**









Ge 36.357

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

**EURIPIDE**

**ÉLECTRE**

EXPLIQUÉE, TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR M. THÉOB. FIX

**L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

**A PARIS**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12  
(Quartier de l'École de Médecine)

**A ALGER**

RUE DE LA MARINE, N° 117  
(Librairie centrale de la Méditerranée)





**LES**  
**AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

**Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobald  
Fix.**

**Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.**

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

---

EURIPIDE

ÉLECTRE

---

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

---

1845

Harvard College Library  
July 1, 1914.  
Bequest of  
Georgina Lowell Putnam

Ge 36.357

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

112-53

# NOTICE

## SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

### *I. Argument analytique.*

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais

ÉLECTRE.

I

qui la traite en sœur par respect pour la race royale ; elle ajoute qu'Égisthe, abusé par ce mariage, jouit du plaisir de l'avoir réduite à cet état humiliant, et croit n'avoir rien à craindre de sa postérité ; mais qu'elle est prête à seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir les projets de vengeance de son frère, et qu'elle ne reculera pas même devant le meurtre de leur mère.

Sur ces entrefaites, le mari d'Électre revient des champs ; en apprenant qu'Oreste vit encore, il en témoigne une grande joie, et prie les étrangers d'accepter l'hospitalité de son humble demeure. Oreste y consent, charmé de trouver dans un homme du peuple des sentiments aussi généreux. Électre, confuse de recevoir d'illustres étrangers sous un toit où elle manque de tout, envoie son mari chez le vieux gouverneur d'Oreste, pour le prier de leur apporter quelques provisions. Après le départ du laboureur, la scène restant vide, le chœur chante un intermède qui ne rentre guère dans le sujet : il y célèbre la gloire d'Achille, décrit longuement le bouclier fabriqué pour lui par Vulcain, et finit par un mouvement d'indignation contre Clytemnestre, qui a fait périr le chef de pareils héros. Alors arrive l'ancien gouverneur. Après avoir remis ses présents à Électre, il dit que, chemin faisant, il a voulu voir le tombeau d'Agamemnon pour y déposer quelques offrandes, et qu'il y a trouvé, à son grand étonnement, des boucles de cheveux et une brebis noire fraîchement immolée. « Cette offrande, ajoute-t-il, ne peut venir d'un habitant d'Argos, et, sans doute, Oreste lui-même est venu secrètement honorer les mânes de son père. » Ici commence une parodie, spirituelle peut-être, mais fort déplacée, d'une scène des *Chœphores* d'Eschyle, où Euripide cherche à tourner en ridicule les moyens par lesquels son rival a amené la reconnaissance du frère et de la sœur.

Oreste sort enfin de la maison et se montre au vieillard. Celui-ci l'envisage quelque temps en silence ; puis, tout à coup il le reconnaît à une cicatrice qu'a laissée sur son front une chute faite dans son enfance. Scène de reconnaissance entre Oreste et Électre.

Après les premiers transports de joie, auxquels s'associe le chœur, Oreste entre en délibération avec le vieillard sur les moyens de tuer Égisthe et Clytemnestre. On convient que l'on assassinerà le tyran au milieu d'un sacrifice qu'il s'apprête à faire dans une campagne voisine ; et c'est Oreste qui se charge de cette tâche. Pendant ce temps-là, Électre, par une ruse adroitement concertée, attirera Clytemnestre,

dans le piège ; elle lui fera dire qu'elle vient d'être mère, et la priera de venir chez elle offrir, en sa place, le sacrifice d'usage au dixième jour de la délivrance. Avant de se séparer, le frère et la sœur implorent le secours de Jupiter, de Junon et de l'ombre de leur père ; puis Oreste part, et Électre rentre dans sa demeure, décidée à se donner la mort, si son frère ne réussit pas dans son entreprise. Cependant, le chœur chante la fable de la brebis dorée, cause de la discorde qui s'est élevée entre Thyeste et Atrée, et des malheurs qui en sont résultés pour la maison de Pélops. Mais bientôt, des bruits confus, le retentissement d'un tumulte lointain se font entendre ; un messager accourt, annonçant le triomphe d'Oreste et la mort du tyran. Tandis que le chœur et Électre se livrent à la joie que leur cause cette nouvelle, Oreste arrive lui-même, suivi de serviteurs qui portent le cadavre d'Égisthe. Électre laisse alors éclater sa haine longtemps contenue, et accable de malédictions le corps de la victime.

Mais un autre drame se prépare : on aperçoit au loin Clytemnestre qui s'avance accompagnée d'esclaves Troyennes, et montée sur un char superbe. A la vue de sa mère, Oreste sent naître des remords dans son âme ; mais sa sœur les combat de toutes ses forces ; elle finit par en triompher, et il se décide enfin à entrer dans la maison où doit se consommer le terrible sacrifice.

Cependant la reine est arrivée ; le chœur lui adresse un compliment où il s'efforce de cacher sous des paroles flatteuses le dessein de ses amis ; puis Électre entame avec elle une longue discussion, où, tout en cherchant à justifier le meurtre de son époux, Clytemnestre déplore cependant ce qui s'est passé, et regrette le triste état où sont réduits ses enfants. Elle entre ensuite avec sa fille dans la maison, afin d'y accomplir le sacrifice pour lequel elle a été appelée. Bientôt après retentissent dans la cabane des cris de détresse, et l'on voit sortir le frère et la sœur tout fumants du sang de leur mère. Un changement de scène, opéré au moyen d'une machine appelée l'ecclème, met sous les yeux du spectateur les corps sanglants des deux époux ; et par un changement moral non moins subit, on voit Électre et son frère éprouver de violents remords de l'action qu'ils viennent de commettre ; enfin, pour dissiper ces tristes images et calmer dans un dénouement conciliateur les esprits tourmentés, les Dioscures, frères de Clytemnestre, descendent du haut des airs, et viennent régler la destinée de chacun. Oreste doit aller à Athènes chercher un asile contre les Furies prêtes à le poursuivre, et se faire absoudre par un jugement de l'aréopage ; c'est Apollon qui prendra sur lui la



faute de son crime ; pour Électre, devenue l'épouse de Pylade, elle le suivra en Phocide. Oreste et sa sœur obéissent à ces ordres, et partent, chacun de son côté, après s'être fait de touchants adieux.

## II. Comparaison de cette pièce avec l'*Électre* de Sophocle et les *Choéphores* d'Eschyle.

Nous joindrons à cette analyse le jugement remarquable qu'une femme d'esprit (1) a porté sur cette pièce d'Euripide, en la comparant à celles de Sophocle et d'Eschyle, où le même sujet est traité.

« Rien n'est plus attachant, dit-elle, que quelques-unes des scènes de cette tragédie ; mais l'ensemble manque d'intérêt ; elle ne laisse dans l'imagination aucune trace profonde, et parmi les beautés qu'on y admire, il en est qui peuvent paraître des défauts, parce qu'elles produisent un effet contraire à celui que l'auteur a dû se proposer.

« Il est incertain, dit-on, lequel de Sophocle ou d'Euripide (2) a fait le premier son *Électre* ; mais en lisant cette pièce, je ne puis m'empêcher de me persuader qu'Euripide a été le dernier des trois poètes à traiter ce sujet. Le caractère d'Électre, ébauché par Eschyle, avait été peint par Sophocle dans toute sa lugubre majesté. Eschyle avait introduit dans les *Choéphores* la nourrice d'Oreste et ses touchants regrets. Sophocle avait imaginé plus heureusement encor Chrysothémis, cette douce et timide sœur de la courageuse et inflexible Électre. C'étaient les deux personnages secondaires les plus intéressants que le sujet pût fournir. Eschyle avait employé pour la reconnaissance des moyens puérils, si l'on veut, mais touchants par leur simplicité ; et l'avidité crédulité avec laquelle Électre saisit les plus faibles indices, rend cette scène intéressante. Dans la scène de l'urne, qui amène la reconnaissance, Sophocle, déployant tout son génie, ôte à ceux qui voudraient marcher sur ses traces l'espérance de l'égaliser jamais. Euripide vient après eux (qu'on me passe ma supposition), et pour obtenir le même succès, il faut qu'il tente une route nouvelle, qu'il imagine d'autres situations, des personnages nouveaux, et qu'il supplée par des beautés de détail aux grandes beautés dont les autres se sont emparés. Leur Électre, haïe, redoutée, traitée

(1) *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, tom. IX, page 472.

(2) Voyez plus loin.

en esclave, vit avec les meurtriers de son père ; Euripide suppose la sienne mariée à un cultivateur bien né, quoiqu'obscur, dont les vertus, l'hospitalité et la philosophie ont sûrement fourni quelques traits au Philémon de la Fontaine. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, plaît et attache ; mais après s'être attiré l'estime et les respects d'Électre, d'Oreste et des spectateurs, on n'a pu lui donner aucune part à l'action, et il ne reparait plus auprès de sa cabane. Ce personnage est remplacé par un autre, le vieux gouverneur d'Agamemnon, qui reconnaît Oreste non à la couleur d'une boucle de cheveux, mais à une cicatrice au front, ce qui n'est pas beaucoup plus adroit ; et Euripide, qui l'a senti peut-être, distrait le spectateur en rappelant la reconnaissance d'Eschyle, sur laquelle il jette du ridicule.

« A tous ces traits, à cette situation, à ces circonstances nouvelles, à ces personnages en quelque sorte étrangers, enfin au lieu même de la scène, je crois reconnaître l'embarras d'un poète qui travaille après Eschyle et Sophocle ; mais quand je compare les expositions, je me demande comment Euripide, ayant sous les yeux celle de Sophocle, si naturelle qu'on ne pense même pas que c'en est une, a pu se contenter pour la sienne du long monologue de son cultivateur.

« Quant à la reconnaissance, Euripide n'aurait pu imiter Sophocle, lors même qu'il l'aurait voulu. On ne voit pas bien pourquoi, dans sa pièce, Oreste tarde à se découvrir à Électre. Il n'a pas répandu la nouvelle de sa mort, et le succès de son entreprise ne dépend pas du secret qu'il se propose de garder.

« Oreste reconnu, on ne songe qu'à immoler le meurtrier d'Agamemnon et sa coupable épouse. Le sacrifice qu'Égisthe se prépare à offrir aux nymphes est une circonstance dont on veut profiter, et Clytemnestre sera attirée dans le piège par une feinte adroitement concertée. La description du sacrifice n'est que trop attachante : elle fait oublier les crimes d'Égisthe ; on le voit recevoir les deux étrangers avec autant de cordialité que de politesse. Il s'effraye à la vue des entrailles de la victime sans en devenir plus soupçonneux, et on est fâché de voir Oreste réaliser l'augure en lui enfonçant dans les reins un couteau qui lui avait été donné pour un autre usage. Pylade et lui sont obligés de se défendre un moment contre des esclaves, mais sitôt qu'il se nomme, tout se soumet. Cependant Électre et le chœur appellent cela une glorieuse victoire, et lui-même l'appelle une grande victoire dont il renvoie l'honneur aux dieux. Remarquons en passant que joindre la ruse à la valeur, blesser son ennemi par derrière, n'avait rien qui choquât les anciens....

« Égisthe mort est offert aux yeux satisfaits d'Électre, et après un peu de scrupule, que son frère prend soin de lever, elle l'outrage par les discours les moins mesurés. Clytemnestre arrive. A peine Oreste l'aperçoit, que son cœur s'attendrit : « Qu'allons-nous faire ? s'écrie-t-il ... Égorgerons-nous une mère ? » Avouons qu'ici Euripide surpasse Sophocle ; il rend Oreste bien intéressant, et la situation bien théâtrale. Mais Électre reste seule avec Clytemnestre, et Euripide prodigue de nouveau des beautés déplacées. Électre et sa mère agitent des questions si intéressantes, on apprend des anecdotes si curieuses, qu'on en oublie le fil de la pièce : on oublie que Clytemnestre n'a été mandée que pour être immolée ; ou si on se le rappelle, c'est pour la plaindre et pour détester le sang-froid d'Électre, ses perfides égards et ses cruelles ironies. Elle devait craindre qu'Oreste, déjà ébranlé et laissé à lui-même pendant cette longue conversation, ne renonçât à sa vengeance, que la nature ne l'emportât sur un oracle qu'il avait déjà soupçonné d'imposture. Elle devait craindre qu'on ne vint tirer Clytemnestre de sa sécurité, en lui apprenant la mort du roi. Mais elle ne craint rien, et rien aussi de ce qu'elle devait craindre n'arrive. La punition n'est pas plutôt consommée, qu'Électre même la condamne. On s'attendrit aux regrets d'Oreste, mais non à ceux de sa sœur ; elle n'excite aucune pitié.

« L'arrivée des Dioscures n'ayant lieu qu'après le dénoûment, ne sert qu'à éclaircir le sort des principaux personnages. Leurs longues prédictions et les touchants adieux du frère et de la sœur font oublier la mort de Clytemnestre, et la pièce finit en laissant une impression peu tragique et une faible émotion. »

---

### III. *Observations sur l'époque de la première représentation de l'Électre.*

La date de la représentation de cette pièce peut aujourd'hui être déterminée d'une manière assez précise, grâce à un concours d'indices qu'une critique plus éclairée a su découvrir dans la tragédie elle-même.

On a d'abord remarqué avec raison que la manière même dont Euripide a traité son sujet, les changements qu'il a fait subir à la tradition reçue, les circonstances nouvelles qu'il imagine, le caractère de quelques-uns de ses personnages, le lieu même de la scène ; que tous

ces traits, qui transportent pour ainsi dire le sujet dans le domaine du roman, dénotent l'embarras d'un écrivain venu le dernier, et forcé, par conséquent, de recourir à ses propres fictions pour rajeunir une fable que d'autres avant lui ont déjà traitée dans sa simplicité naturelle. Ce raisonnement seul pourrait suffire pour nous fixer sur l'époque de cette pièce, relativement à l'*Électre* de Sophocle et aux *Choéphores* d'Eschyle; bien que d'ailleurs Euripide se soit abstenu d'y faire aucune allusion directe à la tragédie de Sophocle, comme celles qu'il fait aux *Choéphores*, et que l'époque où la première de ces deux pièces a été composée ne nous soit pas exactement connue.

J'ai dit dans un autre endroit (1) que le mépris professé par Euripide pour l'art de la divination et pour les supercheries grossières de ceux qui le pratiquaient, éclatait principalement dans les pièces qu'il a composées postérieurement aux désastres éprouvés par les Athéniens dans la dernière guerre de Sicile, après la 91<sup>e</sup> Olympiade. En effet, l'événement venait de donner un démenti cruel à toutes les espérances que, par des oracles et des prédictions trompeuses, les devins n'avaient cessé de nourrir et d'entretenir dans le peuple au sujet de l'issue de cette guerre (2). Aussi leur crédit en resta-t-il longtemps affaibli, et les poètes purent, à la faveur du ressentiment public, les poursuivre impunément de leurs sarcasmes, et tourner en ridicule leur prétendue science. Euripide surtout parait avoir profité de ces circonstances pour donner libre carrière à ses sentiments. Tandis que, dans ses premières pièces, il a soin de ménager partout les croyances populaires, au point que dans quelques-unes, comme dans l'*Hippolyte*, les *Héraclides* et dans les *Supplantes*, il parle même avec une sorte de respect des pratiques de la religion reçue, nous le voyons, au contraire, à l'époque que nous venons d'indiquer, et plus tard, persifler en toute occasion le charlatanisme des devins et des oracles que la prudence lui avait jusqu'alors conseillé de ménager (3). Mais nulle part ailleurs il ne s'exprime avec plus de liberté à ce sujet que dans l'*Électre*. Ainsi, au vers 397, il dit :

Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι  
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἰῶ.

(1) Sur *Iphig. Taur.*, v. 573, éd. Didot.

(2) Voy. Thucyd. l. VIII, ch. 1.

(3) Voy. *Helen* v 744, 749 et suiv.; *Iphig. Aul.* v. 512, 513, 517 et suiv. *Iphig. Taur.* v. 574

Puis, en s'attaquant à Apollon lui-même, qui a ordonné un paricide, il fait dire à Oreste, au v. 964 :

Ἦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

et plus loin, au vers 972 :

Ἄρ' αὖτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθεῖς θεῶ ;

Les Dioscures eux-mêmes traitent d'insensé l'oracle d'Apollon, v. 1290 :

Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί,

et plus haut, au vers 1233, quand ils s'interdisent de se prononcer sur ce dieu, leur supérieur, le silence dans lequel ils se renferment n'est pas moins significatif :

Φοῖβός τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἀναξ γάρ ἐστ' ἐμός,  
σιγῶ.

Je n'appuyerais pas beaucoup sur l'incrédulité qui perce dans les paroles du poète (1), lorsqu'il raconte comment le festin d'Atrée a fait rebrousser chemin au soleil ; d'autres preuves de ce scepticisme se rencontrent déjà dans la pièce intitulée l'*Hercule Furieux*, composée dans la 90<sup>e</sup> Olympiade (2) ; mais les attaques hardies qu'il se permet ici contre les objets du culte public nous renvoient évidemment, pour la date de la représentation d'*Électre*, à cette époque où la disposition générale des esprits à Athènes pouvait les faire excuser aisément, c'est-à-dire, après l'échec subi par les Athéniens en Sicile.

Cette conjecture tire une nouvelle force des paroles que les Dioscures prononcent à la fin de la pièce. Après avoir pressé le départ d'Oreste, ils ajoutent : « Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide *sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux....* » Prévost le premier a fait la remarque que ce passage renferme une allusion à quelque expédition des Athéniens ; il a très-bien senti que le mot Σικελός ajouté à πόντος n'est pas mis là au hasard, comme un simple ornement poétique, et que le motif qui a porté Euripide à nommer ici la *mer de Sicile* doit plutôt être cherché, en dehors de la pièce, dans les événements politiques contemporains ; seulement il ne s'est pas aperçu qu'il ne peut être question ici que de la grande expédition envoyée à la conquête de la Sicile, vers le milieu de la 91<sup>e</sup> Olympiade, et dont

(1) Aux v. 730 et suiv.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. XI.

l'issue funeste nous semble en quelque sorte être indiquée par les vers suivants, que prononcent en terminant les Dioscures :

Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,  
Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.

« Que personne donc ne se livre au crime et ne s'embarque avec des « parjures. » Il n'y a dans le sujet même de notre pièce absolument rien qui puisse motiver cette morale; elle ne ressort ni de l'action en elle-même ni du caractère d'aucun des personnages; il ne me semble donc pas douteux que ce ne soit là un avertissement aux Athéniens, qui avaient compromis le succès de leur entreprise en y associant des hommes accusés d'impiété. Peut-être qu'Euripide avait en vue surtout Alcibiade, l'un des chefs de la flotte, accusé de la mutilation des Hermès et de la profanation des mystères. On sait que le terme de ἀδικεῖν, dont se sert ici le poète, doit souvent s'entendre dans le sens de *commettre un méfait envers les dieux, se rendre coupable d'un sacrilège*. Ainsi Thucydide (1) fait dire à Alcibiade lui-même : ἐπεμαρτύρητο, ἡ δὲ ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ. Enfin, on pourrait encore voir dans les adieux du chœur (χαίrete· χαίρειν ὅστι; δύναται, καὶ ξυντυχία μὴ τι καμνεί θνητῶν, εὐδαίμονα πράσσει) une allusion au deuil public et aux pertes que presque chaque famille venait d'éprouver.

Il y a encore un autre passage duquel on peut induire, si je ne me trompe, que la représentation de l'*Électre* a eu lieu avant celle de l' *Hélène*, jouée la quatrième année de la 91<sup>e</sup> Olympiade (2). Dans le discours où les Dioscures règlent le sort de chacun des personnages, nous lisons (aux vers 1266 et suiv.) : Μητέρα δὲ τὴν σὴν... Μενέλαος... 'Ελένη τε θάψει· Πρωτεύς γάρ ἐκ δόμων ἤκει λιπούσ' Αἴγυπτον, οὐδ' ἤλθεν Φρύγας. Ζεὺς δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, εἰδῶλον 'Ελένης ἐξέπεμψεν Ἴλιον. Ces vers contiennent tout le programme de l' *Hélène* d'après la tradition qu'Euripide a empruntée à Stésichore. Or, si Euripide, peu de temps avant son *Électre*, avait déjà développé dans un autre drame cette version qui fait séjourner Hélène en Égypte, tandis que les Grecs combattent pour son idole à Troie, il ne l'aurait certainement pas répétée ici, où elle se trouve assez déplacée, et tire sa seule excuse de la supposition que le poète a ainsi voulu préparer les auditeurs à un spectacle prochain.

(1) Liv. VI, ch. 29.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. VI.

Toutes ces preuves réunies nous font fixer pour la représentation de l'*Électre* la quatrième année de la 91<sup>e</sup> Olympiade.

Huet, le savant évêque d'Avranches, avait jugé cette pièce peu authentique : « *Drama*, dit-il dans une note écrite en marge de son « exemplaire aujourd'hui déposé à la Bibliothèque royale, νοθεία; *valde suspectum*. » Et dans le manuscrit de Paris, n° 2888, on lit en tête de l'*Électre* les mots suivants de la main de Lascaris : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ δράμα τόδε τὸ ἐπιγραφόμενον Εὐριπίδου Ἠλέκτρα οὐκ ἐξέδωκεν Ἄλδος, οὐτ' ἄλλος οὐδείς οἰμαί πω. Ζητητέον εἰ ἔστιν Εὐριπίδου καὶ τίνος ἐστί. Ces doutes, provoqués peut-être par cette circonstance que cette tragédie n'a été publiée que longtemps après toutes les autres pièces d'Euripide (1), disparaissent devant les citations qu'Aristophane (2), Plutarque (3) et d'autres auteurs anciens en ont faites, sans parler de ce qu'on retrouve dans l'*Électre* absolument la manière de notre poète, avec tous ses défauts et tous ses avantages. Si la versification y est quelquefois négligée et dure, si l'on y rencontre des anapestes placés maladroitement (4), ou d'autres licences métriques (5); si quelques chants ne se rapportent que fort indirectement au sujet de la pièce (6), ce sont là des défauts communs à plusieurs autres drames composés postérieurement à la 89<sup>e</sup> Olympiade, époque d'où date un relâchement sensible dans plusieurs parties de l'art tragique.

(1) A Rome, 1848.

(2) *Ran.* v. 1317.

(3) *Lysand.* ch. 18.

(4) Par exemple aux v. 4, 313, 315.

(5) Comme aux v. 1308, 1309.

(6) Par exemple le premier et le deuxième stasimon. Voy. la note sur le v. 426.



ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ  
ΗΛΕΚΤΡΑ.

---

ÉLECTRE  
D'EURIPIDE.



# ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

### ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΧΟΡΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΩΦΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

### ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ὡ γῆς παλαιὸν<sup>1</sup> Ἄργος, Ἰνάχου ῥοαί,  
δθεν ποτ'<sup>2</sup> ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη  
εἰς γῆν ἔπλευσε Τρωάδ' Ἀγαμέμνων ἀναΐ·  
κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰλιάδι χθονὶ  
Πρίαμον, ἐλών τε Δαρδάνου<sup>3</sup> κλεινὴν πόλιν,  
ἀφίκετ'<sup>4</sup> εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ  
ναῶν<sup>5</sup> τέθεικε σκῦλα πλείστα βαρβάρων.  
Κάκει μὲν εὐτύχησεν<sup>6</sup>· ἐν δὲ δώμασι

5

LE LABOUREUR. Antique Argos ! ô champs qu'arrose l'Inachus !  
Témoins jadis de la gloire d'Agamemnon, vous l'avez vu partir pour  
aller au delà des mers. Suivi de mille vaisseaux, il conduisit au ri-  
vage troyen une troupe dévouée au dieu Mars. Après avoir fait périr  
Priam qu'Illion reconnaissait pour son roi, après avoir renversé l'an-  
tique ville de Dardanus, il revint à Argos et déposa dans les temples  
les nombreuses dépouilles des barbares. Il fut heureux aux champs  
de Troie ; mais rentré dans ses foyers, il y trouva la mort ; victime

# EURIPIDE.

## ÉLECTRE.

---

### PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

UN LABOUREUR DE MYCÈNES.

ÉLECTRE.

LE CHOEUR.

ORESTE.

PYLADE, personnage muet.

UN VIEILLARD.

UN MESSAGER.

CLYTEMNESTRE.

LES DIOSCURES.

---

ΑΥΤΟΥΡΓΙΟΣ. Ω Ἄργος  
παλαιὸν γῆς,  
ῥοαὶ Ἰνάχου,  
ὄθεν ποτ' ἀναξ' Ἀγαμέμνων,  
ἄρας Ἄρη  
χιλίαις ναυσὶν, ἐπλευσε  
εἰς γῆν Τρωάδα·  
κτείνας δὲ Πρίαμον  
τὸν κρατοῦντα ἐν χθονὶ Ἰλιάδι,  
ἐλὼν τε κλεινὴν πόλιν  
Δαρδάνου,  
ἔφικετ' εἰς τόδ' Ἄργος·  
ἐπὶ δὲ ναῶν ὑψηλῶν  
τέθεικε σκύλα  
πλείστα βαρβάρων.  
Κάκει μὲν  
εὐτύχησεν·  
ἐν δὲ δώμασι θνήσκει

LE LABOUREUR. O Argos,  
antique *cité* de *cette* terre,  
courants d'Inachus,  
d'où jadis le roi Agamemnon,  
ayant porté Mars (des guerriers)  
sur mille vaisseaux, navigua  
vers la terre de-Troie!  
et ayant tué Priam  
le régnant dans (sur) la terre d'Ilium,  
et ayant pris l'illustre ville  
de Dardanus,  
il revint dans cette Argos;  
et dans les temples élevés  
il a déposé des dépouilles  
très-nombreuses des barbares.  
Et là (à Troie), sans-doute,  
il eut-des-succès:  
mais dans *son* palais il périt

θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταίμνηστρας δόλῳ<sup>1</sup>  
 καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερσί. 10  
 Χῶ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου λιπῶν  
 ὤλων· Αἰγισθος δὲ βασιλεύει χθονὸς,  
 ἄλοχον ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.  
 Οὗς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,  
 ἄρσενά τ' Ὀρέστην θῆλύ τ' Ἡλέκτρας θάλας, 15  
 τὸν μὲν πατὴρ γεραίος ἐκκλέπτει τροφεὺς  
 μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὕπ' Αἰγίσθου θανεῖν<sup>2</sup>,  
 Στροφίῳ τ'<sup>3</sup> ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·  
 ἣ δ' ἐν δόμοις ἔμεινεν Ἡλέκτρα πατρός,  
 ταύτην ἐπειδὴ θαλερὸς εἶχ' ἥδης χρόνος, 20  
 μνηστῆρες ἦτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.  
 Δεῖσας δὲ μὴ τῷ παιῖδας Ἀργείων τέκοι  
 Ἀγαμέμνονος ποινάτορας, εἶχεν ἐν δόμοις  
 Αἰγισθος, οὐδ' ἤρμοζε νυμφίῳ τινί.  
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων, 25  
 μὴ τῷ λαθραίως τέκνα γενναίῳ τέκοι,  
 κτανεῖν σφε βουλευσάντος ὠμόφρων δμῶς<sup>4</sup>  
 μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερός.

des artifices de son épouse Clytemnestre, il périt par la main d'Égisthe, fils de Thyeste, et laissa tomber de ses mains le sceptre antique de Tantale. L'infortuné n'est plus : Égisthe est maintenant notre roi ; il possède l'épouse de celui qu'il a immolé ; la fille de Tyndare est unie à son sort. Agamemnon en partant pour Troie avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste encore en bas âge, et une fille, la jeune Electre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trépas qu'Égisthe lui destinait, et le confia aux soins de Strophius, dans la terre des Phocéens. Electre continua d'habiter la maison paternelle. Lorsque fut venu pour elle l'âge florissant de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce s'empressèrent de demander sa main. Mais Égisthe craignait qu'en devenant mère, elle ne donnât des vengeurs à Agamemnon ; il ne voulait point qu'elle quittât le palais d'Argos et refusait de lui choisir un époux. Cependant comme ce refus même lui paraissait plein de dangers, par la crainte qu'elle ne s'unît à quelque homme d'un rang illustre et ne devint mère en secret, le cruel résolut de la faire périr ; mais sa mère, quoique méchante et dénaturée, la sauva des mains d'Égisthe : elle avait un mo-

δόλῳ πρὸς γυναικὸς  
 Κλυταιμνήστρας, καὶ χερὶ  
 Αἰγίσθου, τοῦ παιδὸς Θυέστου.  
 Καὶ ὁ μὲν λιπῶν  
 παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου,  
 ὄλωεν· Αἰγισθος δὲ  
 βασιλεύει χθονὸς,  
 ἔχων ἄλοχον ἐκείνου,  
 κόρην Τυνδαρίδα·  
 Οὐς δ' ἔλειπεν ἐν δόμοισιν,  
 Ὅρεστην τ' ἄρσενά θάλος τε  
 ὅηλυ Ἥλέκτρας,  
 ὅτε ἔπλει εἰς Τροίαν,  
 τὸν μὲν Ὅρέστην,  
 γεραίος τροφεὺς πατρός·  
 ἐκκλέπτει μέλλοντα θανεῖν  
 ὑπὸ χερὸς Αἰγίσθου,  
 ἔδωκέ τε τρέφειν  
 εἰς γῆν Φωκέων  
 Στροφίῳ· ἥ δὲ ἔμεινεν  
 ἐν δόμοις πατρός, Ἥλέκτρα,  
 ταύτην ἐπειδὴ χρόνος  
 θαλερὸς ἦθης εἶχε,  
 μνηστῆρες, πρῶτοι  
 χθονὸς Ἑλλάδος, ἦτουν.  
 Δείσας δὲ μὴ τέκοι  
 τῇ Ἀργείων παῖδας  
 ποινάτορας Ἀγαμέμνονος,  
 Αἰγισθος εἶχεν ἐν δόμοις,  
 οὐδ' ἥρμοζέ τι νυμφίῳ.  
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο ἦν  
 πλέων πολλοῦ  
 φόβου,  
 μὴ τέκοι λαθραίως  
 τέκνα τῷ  
 γενναίῳ, μήτηρ  
 ὠμόφρων  
 ἐξέσωσέ νιν ὅμως  
 χερὸς Αἰγίσθου  
 βουλεύσαντός σφε κτανεῖν.

par ruse de-la-part de *sa* femme  
 Clytemnestre, et par la main  
 d'Egisthe, le fils de Thyeste.  
 Et celui-ci (Agamemnon) ayant laissé  
 l'antique sceptre de Tantale,  
 périt *ainsi* : et Egisthe  
 règne-sur *cette* contrée,  
 possédant l'épouse de celui-ci,  
 la fille Tyndaride (de Tyndare).  
 Et ceux qu'il laissa dans son palais,  
 et Oreste *enfant* mâle et le rejeton  
 féminin d'Electre (Electre),  
 quand il naviguait vers Troie,  
 l'un, Oreste,  
 un vieux nourricier de *son* père  
 le soustrait, comme-il-allait péri  
 par la main d'Egisthe,  
 et il *le* donna à nourrir  
 dans la terre des Phocéens  
 à Strophius : mais celle qui demeura  
 dans le palais de *son* père, Electre,  
 celle-ci, après que le temps (l'âge)  
 florissant de la puberté l'eut *atteinte*,  
 des prétendants, les premiers  
 de la terre-de-Grèce, *la* demandaient.  
 Mais ayant craint qu'elle n'enfantât  
 à quelqu'un des Argiens des enfants  
 vengeurs d'Agamemnon,  
 Egisthe *la* retenait en ses demeures,  
 et ne *l'unissait* pas à quelque époux.  
 Mais comme cela aussi était  
 rempli de beaucoup [craindre],  
 de crainte (comme il était bien à  
 qu'elle n'enfantât en-*secret*  
 des enfants à quelque *homme*  
 distingué, sa mère (Clytemnestre),  
*quoique* ayant-un-cœur-cruel,  
 la sauva cependant  
 de la main d'Egisthe  
 qui avait résolu de la tuer.

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν<sup>1</sup> εἶχ' ὀλωλότα,  
 παίδων δ' ἔδεισε μὴ φθονηθείη<sup>2</sup> φόνω. 30  
 Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμηχανήσατο  
 Αἰγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς  
 Ἀγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἶφ'<sup>3</sup> ὃς ἂν κτάνη·  
 ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἥλεκτραν ἔχειν  
 δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἄπο 35  
 γεγῶσιν· οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·  
 λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε<sup>4</sup>, χρημάτων δὲ δὴ  
 πένητες, ἔνθεν ἡϋγένει' ἀπόλλυται·  
 ὥς ἀσθενεῖ δούς<sup>5</sup> ἀσθενῇ λάβοι φόβον.  
 Εἰ γὰρ νιν ἔσχεν ἀξίωμ' ἔχων ἀνὴρ, 40  
 εὖδοντ'<sup>6</sup> ἂν ἐζήγειρε τὸν Ἀγαμέμνονος  
 φόνον, δίκη τ' ἂν ᾗλθεν Αἰγίσθω τότε.  
 Ἦν οὐποθ' ἀνὴρ ὅδε, σύνοιδέ μοι Κύπρις,  
 ἥσχυνεν εὐνῇ, παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δῆ.  
 Αἰσχύνομαι γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα 45  
 λαδῶν ὑβρίζειν, οὐ κατὰξιος γεγώς.

tif à alléguer contre l'époux qu'elle avait immolé, mais elle craignit que le meurtre de ses enfants ne la rendit trop odieuse. Forcé ainsi de renoncer à son cruel dessein, voici celui auquel Egisthe s'arrêta. D'abord pour se délivrer du fils d'Agamemnon, qui errait fugitif loin de sa patrie, il promit de grandes récompenses à celui qui pourrait lui ôter la vie; ensuite il me choisit pour m'unir à Electre par les nœuds de l'hymen. Tous mes aïeux étaient citoyens de Mycènes, on ne peut point me reprocher ma naissance; je sors d'un sang illustre; mais je manque des biens de la fortune, et ma pauvreté fait disparaître ma noblesse. C'est là ce qui déterminâ le choix d'Egisthe; il pensa qu'en donnant Electre à un homme faible et sans pouvoir, il n'aurait lui-même que de faibles craintes, tandis que si un citoyen élevé en dignité possédait sa main, il éveillerait peut-être le meurtre assoupi, et que la peine tardive atteindrait le coupable. Toutefois, j'en atteste Vénus, jamais l'époux d'Electre n'a déshonoré sa couche; elle est encore vierge. Je rongerais d'outrager le sang des rois, en profitant d'une alliance à laquelle je ne devais point prétendre. Et je

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα ὀλωλότα  
 εἶχε σκηψήσθαι  
 ἰδοῖσε δὲ  
 μὴ φθονίᾳ εἶη  
 φόνῳ παίδων.  
 Ἐκ τῶνδε δὴ Αἰγισθος  
 ἐμηχανήσατο τοιόνδε·  
 ὃς μὲν ἀπηλλάχθη γῆς φυγὰς,  
 παῖς Ἀγαμέμνωνος,  
 εἶπε χρυσὸν  
 ὃς ἂν κτάνῃ·  
 δίδωσι δὲ Ἥλέκτραν  
 ἔχειν δάμαρτα ἡμῖν  
 γεγῶσι μὲν ἀπὸ πατέρων  
 Μυκηναίων  
 (τοῦτό γε  
 οὐ δὴ ἐξελέγχομαι·  
 λαμπροὶ γὰρ  
 εἰς γένος γε,  
 πένητες δὲ δὴ χρημάτων,  
 ἐνθεν ἢ εὐγένεια  
 ἀπόλλυται),  
 ὥς δοὺς  
 ἀσθενεῖ λάβοι  
 φόβον ἀσθενῆ.  
 Εἰ γὰρ ἀνὴρ  
 ἔχων ἀξίωμα ἔσχε νιν,  
 ἐξήγειρεν ἂν τὸν φόνον  
 εὐδόντα Ἀγαμέμνωνος,  
 δίκη τ' ἂν ἤλθε  
 τότε Αἰγίσθῳ.  
 Ἦν οὐποτε  
 ὁδε ἀνὴρ ἥσχυεν  
 εὐνῇ, ἔστι δὲ δὴ ἔτι  
 παρθένος, Κύπρις  
 σύνοιδ' ἐμοί.  
 Αἰσχύνομαι γὰρ, λαθὼν  
 τέχνα ἀνδρῶν ὀλβίων,  
 ὑβρίζειν,  
 οὐ γεγῶς κατὰξιος.

Car contre *son* mari tué  
 elle avait un prétexte-spécieux,  
 mais elle craignit  
 qu'elle ne fût-en-butte-à-la-haine  
 pour le meurtre de ses enfants.  
 Là-dessus donc Égisthe  
 machina telle-chose :  
 Celui qui était sorti du sol, exilé,  
 le fils d'Agamemnon,  
 il (Égisthe) promit de l'or  
 à qui l'aurait tué ;  
 et il donne Électre  
 à avoir *pour* épouse à nous (à moi)  
 nés, à la vérité, de parents  
 Mycéniens  
 [quant-à-cela certes  
 je suis sans reproches :  
 car *nous sommes* illustres  
 pour la naissance du moins,  
 mais pauvres sans doute de richesses,  
 d'où la noblesse  
 est détruite (ce qui anéantit la no-  
 afin que l'ayant donnée [blesse):  
 à un *homme* faible, il en prit  
 une crainte faible.  
 Car si un homme,  
 ayant de la dignité, l'eût obtenue,  
 il aurait réveillé le meurtre  
 endormi (assoupi) d'Agamemnon,  
 et le châtimement serait venu  
 alors à Égisthe.  
 Laquelle (Électre) jamais  
 cet homme-ci (moi) ne souillait  
 par *sa* couche ; et elle est encore  
 vierge, Vénus  
 le sait avec moi (m'en est témoin).  
 Car je rougis, ayant reçu *en mariage*  
 l'enfant d'hommes opulents,  
 de *lui*-faire-outrage,  
 n'étant pas né bien-digne *d'elle*.

Στένω δὲ τὸν λόγῳσι κηδεύοντ' ἔμοι  
ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολῶν  
γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσώψεται.

Ὅστις δὲ μ' εἶναι φησι μῶρον, εἰ λαβὼν  
νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω,  
γνώμης ἱ πονηροῖς κανόνσιν ἀναμετρούμενος  
τὸ σῶφρον ἴστω, καὐτὸς αὖ τοιοῦτος ὢν.

50

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ νῦξ μέλαινα, χρυσέων ἄστρον τροφὴ <sup>2</sup>,  
ἐν ἧ τὸδ' ἄγγο· τῷδ' ἐφεδρεῦον <sup>3</sup> κάρα  
φέρουσα πηγὰς ποταμίους μετέρχομαι  
(οὐ δὴ τι χρείας εἰς τοσόνδ' ἀφιγμένη,  
ἀλλ' ὥς ὕβριν δεῖζωμεν Αἰγίσθου θεοῖς),  
γόους τ' ἀφίημι <sup>4</sup> αἰΐέρ' εἰς μέγαν πατρί.  
Ἢ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς, μήτηρ ἐμῇ,  
ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·  
τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ <sup>5</sup> πάρα,  
πάρεργ' <sup>6</sup> Ὀρέστην καμὲ ποιεῖται δόμων.

55

60

## ΑΥΤΟΡΡΟΣ.

Τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν,  
πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,

65

gémis en pensant qu'un jour peut-être Oreste, ce frère infortuné, à qui le nom seul m'unit par des nœuds aussi saints, qu'Oreste reviendra dans Argos et sera témoin du funeste hymen de sa sœur. S'il se trouvait quelqu'un qui pût blâmer mon respect pour une jeune fille retirée à l'ombre de mes foyers, qu'il sache que son cœur dépravé mesure la sagesse d'après les fausses règles de sa pensée, et qu'un insensé seul peut tenir un pareil langage.

ÉLECTRE. Sombre nuit, mère des astres d'or, tu me vois, chargée de cette urne qui pèse sur mon front, m'avancer vers la source où je dois la remplir d'une eau pure. Non qu'en effet je sois réduite aux dernier terme de l'indigence, mais je veux exposer aux regards des dieux les injustes rigueurs d'Égisthe, et faire retentir les vastes régions de l'air des lamentations que j'offre aux mânes d'un père. Hélas! la filie dénaturée de Tyndare, ma propre mère m'a chassée de sa maison; elle ne songe qu'à plaire à son nouvel époux; depuis qu'elle a mis au monde des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi nous sommes à ses yeux étrangers dans le palais de nos aïeux.

LE LABOUREUR. Pourquoi, infortunée, vous livrer pour moi à ces pénibles soins, et vous charger de travaux que vous n'êtes

Στένω δὲ τὸν ἄθλιον  
 Ὀρέστην, καὶ δούλοντ' ἐμοὶ  
 λόγοισι, ἀκούετε  
 μολῶν εἰς Ἄργος εἰσάφεται  
 γάμους δυστυχεῖς ἀδελφῆς.  
 Ὅστις δὲ φησι  
 εἶναι με μῶρον,  
 εἰ λαβὼν νέαν παρθένον  
 εἰς οἶκους, μὴ θιγγάνω,  
 ἴστω  
 ἀναμετρούμενος  
 τὸ σῶφρον κανόσι  
 πονηροῖς γνώμης,  
 καὶ αὐτὸς αὖ  
 ὦν τοιοῦτος.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡς νύξ μελαινα,  
 τροφὴ ἄστρον χρυσεῶν,  
 ἐν ᾗ φέρουσα τόδ' ἄγχοι  
 ἐφεδρεῖον τῷδε κάρᾳ,  
 μετέρχομαι πηγὰς ποταμίους  
 (οὐ δὴ τι  
 ἀφιγμένη εἰς τοσόνδε χρεῖας,  
 ἀλλ' ὥς δεῖξωμεν  
 θεοῖς ὕβριν Αἰγίσθου),  
 ἀρήμι τέ γόους  
 εἰς μέγαν αἰθέρα πατρί.  
 Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς  
 ἐξέβαλέ μ' οἴκων,  
 τιθεμένη χάριτα  
 πόσει·  
 τεκοῦσα δὲ ἄλλους ποῖδας  
 παρ' Αἰγίσθῳ,  
 ποιεῖται Ὀρέστην καὶ ἐμὲ  
 πάρεργα  
 δόμων.  
 Αἴτωρ. Τί γάρ,  
 ὦ δύστηνε, μοχθεῖς τάδε  
 χάριν ἐμῇν,  
 ἔχουσα πόνους  
 εὖ τεθραμμένη

Mais je gémiss-sur le malheureux  
 Oreste qui-est-parent à moi  
 de nom *seulement*, si jamais  
 de-retour à Argos il verra (il voit)  
 le mariage malheureux de *sa* sœur.  
 Or quiconque dit  
 que je suis un insensé,  
 de-ce-que, ayant reçu une jeune fille  
 dans *ma* maison, j'en *la* touche pas,  
 qu'il sache  
 être mesurant (qu'il apprécie)  
 la sagesse par les règles  
 vicieuses de *sa* pensée,  
 et que lui, au-contre, est tel (un insensé).  
 ELECTRE. O nuit noire,  
 nourricière des astres d'or,  
 pendant laquelle portant ce vase  
 assis sur cette (ma) tête,  
 je gagne les eaux du-fleuve  
 (non certes *qu'en*-aucune-*façon* je sois  
 réduite à ce-point de nécessité,  
 mais afin que nous montrions  
 aux dieux l'injure d'Egisthe),  
 et j'envoie des plaintes  
 dans le vaste éther à *mon* père.  
 Car la pernicieuse fille-de-Tyndare  
 m'a jetée-hors de *ses* demeures,  
 faisant plaisir (pour plaire)  
 à *son* époux :  
 et ayant enfanté d'autres enfants  
 auprès d'Egisthe,  
 elle traite Oreste et moi  
 comme des rebuts (batards)  
 de *ces* demeures.  
 LE LABOUREUR. Pourquoi donc,  
 ô malheureuse, t'épuises-tu en cela,  
 en faveur de moi,  
 supportant des labeurs,  
*toi* qui as été délicatement-élevée



καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος<sup>1</sup> οὐκ ἀφίστασαι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον·

ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύβρισας κακοῖς.

Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς

ἱατρὸν εὔρεῖν, ὥς ἐγὼ σὲ λαμβάνω.

70

Δεῖ δὴ με κάκέλευστον εἰς ὅσον σθένω

μόχθου ἵπικουφίζουσιν<sup>2</sup>, ὥς ῥᾶον φέρης,

συνεκχομίζειν σοὶ πόνους. Ἄλῃς δ' ἔχεις

τάξωθεν ἔργα· τὰν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεῶν

ἐξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτη

75

θύραθεν ἡδὺ τάνδον εὐρίσκειν καλῶς.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, στεῖχε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω

πηγαὶ μελάθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' ἅμ' ἡμέρα

βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γύας.

Ἀργὸς γὰρ οὐδεὶς, θεοὺς ἔχων ἀνά στόμα<sup>3</sup>,

80

βίον<sup>7</sup> δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν ἀνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ

pas exercée à supporter ? Pourquoi résistez-vous à mes prières ?

ELECTRE. Je mets au rang des dieux un ami tel que vous.... Vous avez respecté mon malheur. C'est une grande faveur du sort de trouver, au sein des calamités, un ami généreux tel que je vous ai rencontré. Je dois aussi, même sans votre aveu, soulager vos peines autant qu'il est en mon pouvoir ; je dois partager vos travaux et vous aider à en supporter le poids. Vous avez assez d'ouvrages pénibles au dehors ; c'est à moi de prendre soin des choses domestiques ; il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver chez lui le repos.

LE LABOUREUR. Puisque c'est votre désir, allez. En effet, la source n'est pas éloignée de notre maison. Pour moi, dès la pointe du jour, je veux conduire mes bœufs aux champs et ensemençer mes sillons. C'est en vain que l'homme paresseux invoque le saint nom des divinités ; sans le travail, on ne peut pourvoir à sa subsistance.

ORESTE. Pylade, en toi plus qu'en tous les autres hommes

πρόσθεν, καὶ οὐκ ἀφίστασαι,  
ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ σε ἡγοῦμαι  
φίλον ἴσον θεοῖσιν·

οὐ γὰρ ἐνύθρισας  
ἐν τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.

Μεγάλη δὲ μοῖρα  
θνητοῖς εὐρεῖν  
ἱατρὸν συμφορᾶς κακῆς,  
ὥς ἐγὼ σε λαμβάνω.

Δεῖ δὴ με  
καὶ ἀκέλευστον  
συνεκομίζειν σοι πόνους,  
ἐπικουφίζουσιν μόχθου,  
εἰς ὅσον σθένω,  
ὥς φέρης  
ῥῆον.

Ἔχεις δὲ ὅλως  
ἔργα τὰ ἔξωθεν·  
χρεῶν δὲ ἡμᾶς ἐξευτρεπίζειν  
τὰ ἐν δόμοις.

Ἦδὺ δὲ ἐργάτη  
εἰσιόντι θύραθεν εὐρίσκειν  
καλῶς  
τὰ ἐνδον.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Εἰ τοι  
δοκεῖ σοι, στεῖχε·  
καὶ γὰρ πηγαὶ  
οὐ πρόσω τῶνδε μελάρων.

Ἐγὼ δὲ ἅμα ἡμέρα  
εἰσθαλὼν βοῦς  
εἰς ἀρούρας  
σπερῶ γῆρας.  
Οὐδεὶς γὰρ ἀργός,  
ἔχων θεοῦς  
ἀνὰ στόμα,  
δύναται ἄν ξυλλέγειν βίον  
ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδῃ,  
ἐγὼ γὰρ νομίζω σε πρῶτον

auparavant, et *pourquoi* ne cesses-tu,  
moi disant cela (quand je t'en prie)?

ΕΛΕΚΤΡΕ. Moi je te regarde-comme  
un ami égal aux dieux :  
car tu ne m'as pas outragé  
dans mes malheurs.

Or c'est une grande fortune  
pour les mortels d'avoir trouvé  
le médecin d'un sort malheureux,  
comme moi je te rencontre.

Il faut donc que,  
même sans-être-commandée,  
je supporte-avec toi les travaux,  
t'allégeant (soulageant) de la fatigue,  
en tant-que j'ai-de-force,  
afin que tu la supportes  
plus facilement.

Car tu as assez  
des ouvrages du-dehors :  
et il faut que nous, nous préparions  
les choses en la maison.

Il est agréable à l'ouvrier  
rentrant du dehors de trouver  
bien *préparées*  
les choses intérieures.

LE LABOUREUR. Si donc  
il paraît (il plaît) *ainsi* à toi, va :  
en effet les fontaines  
*ne sont* pas loin de ces demeures.

Pour moi, avec le jour  
ayant conduit les bœufs  
dans les champs,  
j'ensemencerais les arpents.

Car nul paresseux,  
bien qu'ayant les dieux  
dans la bouche,  
ne pourrait amasser sa nourriture  
sans travail.

ΟΡΕΣΤΕ. Pylade,  
moi en effet j'estime toi le premier

πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί·  
 μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' <sup>1</sup> ἐθαύμαζες φίλων,  
 πράσσονθ' ἂ πράσσω δεῖν' ὑπ' Αἰγίσθου παθῶν, 85  
 ὃς μου κατέχτα πατέρα χῆ πανώλεθρος  
 μήτηρ. Ἀφῖγμαι δ' ἐκ θεοῦ μυστηρίων <sup>2</sup>  
 Ἄργειον οὐδ' αὖ, οὐδενὸς ζυνειδότος,  
 φόνον φονεῦσι πατρὸς ἀλλάξων ἐμοῦ.  
 Νυκτὸς δὲ τῇσδε πρὸς τάφον μολῶν πατρὸς, 90  
 δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κόμης ἀπηρξάμην <sup>3</sup>,  
 πυρρὰ τ' <sup>4</sup> ἐπέσφαξ' αἶμα μηλείου φόνου,  
 λαθὼν τυράννους οἳ κρατοῦσι τῇσδε γῆς.  
 Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα,  
 δυοῖν <sup>5</sup> δ' ἄμιλλαν συντιθεῖς ἀφικόμην 95  
 πρὸς τέρμονας γῆς τῇσδ', ἔν' ἐκβάλω ποδὶ  
 ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μέ τις γνοιή σκοπῶν  
 ζητοῦντ' ἀδελφὴν, φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις  
 ζευχθεῖσαν <sup>2</sup> οἰκεῖν, οὐδὲ παρθένον μένειν,  
 ὥς συγγένωμαι, καὶ φόνου συνεργάτιν 100

j'ai trouvé un ami et un hôte fidèle ; seul de tant d'amis tu n'as point abandonné le malheureux Oreste , quoique tu n'ignores pas les injustes rigueurs qu'exercent à la fois contre moi Egisthe , meurtrier de mon père , et une mère complice de ses attentats. Maintenant , conduit par l'oracle d'un dieu , j'entre en secret sur le territoire d'Argos pour venger la mort d'un père dans le sang de ses meurtriers. Cette nuit même je suis allé vers son tombeau , je l'ai arrosé de mes larmes , j'ai offert à ses mânes les prémices de mes cheveux , et j'ai fait couler sur le bûcher le sang d'une brebis immolée , sans que ceux qui ont usurpé le pouvoir en aient eu connaissance. Je ne veux point porter mes pas dans l'enceinte des murs : occupé d'un double soin , je dois m'arrêter sur les confins de cet état ; car d'ici je puis facilement chercher un asile dans une terre étrangère , si quelque espion d'Egisthe vient à me reconnaître , tandis que je cherche ma sœur. On dit qu'elle est soumise aux lois de l'hymen , qu'elle a quitté la couche virgineale. Si je puis la rencontrer , je trouverai en elle un utile secours ,

ἀνθρώπων καὶ ξένον  
 καὶ φίλον πιστὸν ἐμοί·  
 μόνος δὲ φίλων ἐθαύμαζες  
 τόνδε Ὀρέστην πράσσοντα  
 ἅ πράσσω,  
 παθὼν δεινὰ  
 ὑπ' Αἰγίσθου,  
 ὃς κατέκτα μου πατέρα,  
 καὶ ἡ πανώλεθρος μήτηρ.  
 Ἀφῖγμαι δὲ  
 ἐκ μυστηρίων θεοῦ  
 οὐδας Ἀργείων,  
 οὐδενὸς ξυνειδότος,  
 ἀλλάξων φόνον  
 φονεύσιν ἐμοῦ πατρός.  
 Τῇσδε δὲ νυκτὸς μολῶν  
 πρὸς τάφον πατρός,  
 ἔδωκά τε δάκρυα  
 καὶ ἀπηρξάμην  
 κόμης,  
 πυρρὰ τε  
 ἐπέσφαξα αἷμα φόνου  
 μηλείου,  
 λαθὼν τυράννους,  
 οἳ κρατοῦσι τῇσδε γῆς.  
 Καὶ οὐ βαίνω πόδα  
 ἐντὸς μὲν  
 τειχέων,  
 ἀφικόμην δὲ πρὸς τέρμονας  
 τῇσδε γῆς, ξυντιθεὶς  
 ἀμιλλαν δυοῖν,  
 ἔν' ἐκβάλω ποδὶ  
 ἐπ' ἄλλην αἶαν,  
 εἴ τις σκοπῶν  
 γνοίη με ζητοῦντα  
 ἀδελφὴν (φασὶ γάρ νιν οἰκεῖν  
 ζευθεῖσαν ἐν γάμοις,  
 οὐδὲ μένειν παρθένον)  
 ὥς συγγένωμαι,  
 καὶ λαθὼν συνεργάτιν

d'entre les hommes et hôte  
 et ami fidèle à moi :  
 car seul de *mes* amis tu honorais  
 cet Oreste-ci (moi) éprouvant  
 les choses-que j'éprouve,  
 ayant souffert des choses-cruelles  
 de-la-part d'Égisthe,  
 qui a tué mon père,  
*lui* et ma perverse mère.  
 Or je suis venu  
 d'après l'ordre-secret du dieu (Apol-  
 sur le sol Argien, [lon)  
 personne ne *le* sachant-avec *nous*,  
 voulant rendre-en-échange le meurtr  
 aux meurtriers de mon père.  
 Mais cette nuit étant venu  
 vers le tombeau de *mon* père,  
 je *lui* ai donné (j'ai versé) des larmes,  
 et je *lui* ai offert-les-prémices  
 de *ma* chevelure,  
 et sur la place-de-son-bûcher  
 j'ai fait-couler le sang du meurtr  
 de-brebis (d'une brebis immolée),  
 ayant été caché aux tyrans,  
 qui règnent sur cette terre.  
 Et je n'avance pas le pied  
 dans l'intérieur  
 des murailles (de la ville),  
 mais je suis venu vers les confins  
 de cette terre, ayant combiné  
 le projet-d'exécution de deux-choses,  
*savoir* : afin que je m'évade du pied  
 vers une autre terre,  
 si quelqu'un des espions  
 me reconnaîtrait cherchant  
*ma* sœur (car on dit qu'elle demeure  
 unie dans l'hymen,  
 et ne reste plus vierge),  
 afin que je me-rencontre-avec-elle,  
 et l'ayant prise complice

λαβὼν τά γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.  
 Νῦν οὖν, Ἔως γὰρ λευκὸν ὄμμα' ἀναίρεται,  
 ἔξω τρίβου τοῦδ' ἵχνος ἀλλαξώμεθα.

\*Ἡ γὰρ τις ἀροτὴρ ἢ τις οἰκέτις γυνή  
 φανήσεται νῶν, ἥντιν' ἱστορήσομεν 105  
 εἰ τούσδε ναιεῖ σύγγονος τόπους ἐμή.

\*Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινά,  
 πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ  
 φέρουσαν, ἐζώμεσθα κᾶκπυθώμεθα  
 δούλης γυναικὸς, ἣν τι δεζώμεσθ' ἔπος 110  
 ἐφ' οἷσι, Πυλάδῃ, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

(Στροφή α΄.)

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς δρυάν·  
 ὦ ἔμβα <sup>1</sup>, ἔμβα κατακλαιούσα.

\*Ἴω μοί μοι.

\*Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος [κούρα], 115  
 καὶ μ' ἔτικτε Κλυταίμνηστρα,  
 στυγνὰ Τυνδαρέου κόρα·  
 κικλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν  
 \*Ἠλέκτραν πολιῇται.

Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων 120  
 καὶ στυγεράς ζόας.

\*ὦ πατέρ, σὺ δ' <sup>2</sup> ἐν Ἀδᾷ δὴ  
 κείσαι, σᾶς ἀλόχου σφαγεῖς <sup>3</sup>  
 Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεμνον.

et elle pourra m'apprendre avec certitude ce qui se passe dans Argos.

Mais déjà l'aurore lève son front radieux ; quittons ce sentier. Bientôt peut-être nous verrons paraître quelque diligent laboureur ou quelque femme esclave : nous pourrons les interroger et apprendre d'eux si ma sœur habite ces lieux. En effet, j'aperçois une femme qui porte sur sa tête rasée un vase d'eau puisée à la source voisine. Pylade, asséyons-nous, écoutons cette esclave, voyons si nous ne tirerons point d'elle quelques lumières sur l'objet qui m'amène en ces lieux.

ELECTRE. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes. Hélas ! hélas ! je suis du sang d'Agamemnon ; l'odieuse fille de Tyndare, Clytemnestre, m'a donné le jour ; les citoyens d'Argos m'appellent du nom d'Electre. Durs travaux ! douloureuse existence ! Et toi, ô mon père, tu reposes dans le tombeau, victime des fureurs d'une épouse et de la perfidie d'Egisthe... Répétons,

φόνου, μάθω σαφῶς  
 τά γ' εἶσω τειχέων.  
 Νῦν οὖν ἀλλαξώμεθα  
 ἵχνος ἔξω τοῦδε τρίβου·  
 Ἔως γὰρ ἀναίρεται  
 δμμα λευκόν.  
 Ἦ γάρ τις ἀροτῆρ,  
 ἢ τις γυνὴ οἰκέτις  
 φανήσεται νῦν,  
 ἦντινα ἱστορήσομεν,  
 εἰ ἐμὴ σύγγονος  
 ναίει τούσδε τόπους.  
 Ἀλλὰ ἐξώμεσθα (εἰσορῶ γὰρ  
 τινὰ προσπόλων τήνδε  
 φέρουσιν ἐν κάρᾳ κεκαρμένῳ  
 ἄχθος πηγαῖον),  
 κάκφυθώμεθα γυναικὸς δούλης,  
 ἦν δεξώμεσθα  
 ἔπος τι  
 ἐφ' οἷσιν  
 ἀφίγμεθα τήνδε χθόνα,  
 Πυλάδῃ.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Σύντειν', ὦρα,  
 ὁρμὰν ποδὸς,  
 ὦ ἐμβα,  
 ἐμβα κατακλαίουσα.  
 Ἴὼ ἰὼ μοι.  
 Ἐγενόμαν  
 [κούρα] Ἀγαμέμνωνος,  
 καὶ Κλυταιμνήστρα, κόρα στυγνὰ  
 Τυνδαρέου, ἔτικτέ με·  
 πολιῆται δὲ κικλήσκουσιν με  
 ἄθλιαν, Ἥλέκτραν.  
 Φεῦ φεῦ  
 πόνων σχετλίων  
 καὶ ζόας στυγεράς.  
 ὦ πάτερ Ἀγάμεμνον,  
 σὺ δὲ κεῖσαι δὴ  
 ἐν Ἀδᾷ, σφαγεῖς  
 σᾶς ἀλόχου Αἰγίσθου τε.

ELECTRE.

du meurtre, j'apprenne clairement  
 les choses du dedans des murs.  
 Maintenant donc détournons  
*notre* trace hors de ce chemin :  
 car l'Aurore élève  
*son* visage brillant.  
 Car ou quelque laboureur,  
 ou quelque femme servante  
 se-montrera à nous-deux,  
 laquelle nous interrogerons,  
*pour savoir* si ma sœur  
 habite ces lieux.  
 Mais asseyons-nous (car j'aperçois  
 une des servantes que-voici  
 portant sur *sa* tête rasée  
 une charge-de-fontaine (d'eau),  
 et apprenons de *cette* femme esclave,  
 si nous pouvons recevoir *d'elle*  
 quelque parole  
*touchant les choses* pour lesquelles  
 nous sommes venus sur cette terre,  
 Pylade.  
 ELECTRE. Hâte, *il est* temps,  
 l'élan de *ton* pied (ta marche):  
 ô avance,  
 avance en versant-des-pleurs.  
 Hélas, hélas!  
 Je suis née  
 [fille] d'Agamemnon,  
 et Clytemnestre, la fille odieuse  
 de Tyndare, m'enfanta :  
 et les citoyens appellent moi  
 malheureuse, Electre.  
 Hélas, hélas  
 à cause de *mes* maux durs  
 et de *ma* vie triste !  
 O *mon* père Agamemnon,  
 toi tu es couché maintenant  
 dans l'enfer, égorgé  
 par ton épouse et par Egisthe.

2

- (Μεσσηδός.)  
 Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔχειρε γόον, 125  
 ἀναγεῖ πολὺδακρυὸν ἄδονάν.  
 (Ἀντιστροφή α΄.)  
 Σύντειν', ὦρα, ποδὸς δρμάν·  
 ὦ ἔμβα, ἔμβα κατακλαίουσα.  
 Ἰὼ μοί μοι.  
 Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ 130  
 τλᾶμον σύγγονε, λατρεύεις<sup>2</sup>,  
 οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπῶν  
 πατρώοις ἐπὶ συμφοραῖς  
 ἀλγίσταισιν ἀδελφεάν;  
 Ἐλθοις τῶνδε πόνων ἔμοι 135  
 τᾷ μελέῃ λυτῆρ,  
 ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρί θ' αἱμάτων  
 ἐχθίστων ἐπικούρος, Ἄρ-  
 γει χέλσας πόδ' ἀλάταν.  
 (Στροφή β΄.)  
 Θές τόδε τεῦχος, ἐμῆς<sup>3</sup> ἀπὸ κρατὸς ἐ- 140  
 λοῦς', ἵνα πατρί γόους νυχίους  
 ἐπορθοβοῶσω<sup>4</sup>.  
 ἱαγὰν, ἀοιδὰν, μέλος Ἀῖδα<sup>5</sup>.  
 Πάτερ, σοι κατὰ γᾶς ἐνέπω γόους, 145  
 οἷς αἰὲ τὸ κατ' ἥμαρ  
 διέπομαι, κατὰ μὲν φίλαν  
 δνυχι τεμνομένα δέραν,  
 χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον  
 τιθεμένα θανάτῳ σῶ.

répétons les mêmes cris de douleur, goûtons le triste plaisir de nous abreuver de nos pleurs. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes.

Hélas! hélas! dans quelle maison, dans quelle ville, ô frère infortuné, es-tu réduit à de serviles travaux? Oublies-tu ta déplorable sœur, que tu laisses dans la maison paternelle, gémissant sous le poids des plus cruelles calamités? Viens me délivrer des maux que je souffre, ô Jupiter, Jupiter! Sois le vengeur du meurtre de mon père, que tes pas errants te conduisent aux champs d'Argos.

Pose à terre cette urne qui pèse sur ton front, répète tes gémissements nocturnes, répète tes chants et l'hymne à Pluton. O mon père, c'est à tes mânes que s'adressent ces plaintes; chaque jour je m'y abandonne en me déchirant le visage de mes ongles ensanglantés, en frappant de mes propres mains ma tête rasée et déplorant ta mort.

Ἴθι ἔγειρε τὸν αὐτὸν γόνον,  
 ἀναγε ἄδονάν  
 πολύδακρυον.  
 Σύντειν', ὦρα, ὁρμῶν  
 ποδός· ὦ ἔμβα,  
 ἔμβα κατακλαίουσα.  
 Ἴὼ ἰὼ μοι.  
 Τίνα πόλιν,  
 τίνα δ' οἶκον,  
 ὦ τλᾶμον σύγγονε,  
 λατρεύεις, λιπῶν  
 ἀδελφεὰν οἰκτρὰν  
 ἐν θαλάμοις πατράοις  
 ἐπὶ συμφοραῖς  
 ἀλγίσταισιν;  
 Ἑλθοῖς  
 τῶνδε πόνων  
 λυτῆρ ἔμοι τᾶ μελέα,  
 ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, πατρί τε  
 ἐπικούρος αἱμάτων  
 ἐχθίστων, κέλσας  
 Ἄργει πόδ' ἀλάταν.  
 Θὲς τόδε τεῦχος,  
 ἐλοῦσα  
 ἀπ' ἐμῆς κρατὸς, ἵνα  
 ἐπορβοβοῶσω  
 πατρὶ γόους  
 νυχίους, λαχάν,  
 αἰοιδάν,  
 μέλος Ἀΐδα.  
 Πάτερ, ἐνέπω σοι  
 κατὰ γᾶς  
 γόους,  
 οἷς ἀεὶ  
 διέπομαι  
 τὸ κατ' ἡμᾶρ,  
 κατατεμνομένα μὲν ὄνυχι δέραν  
 φίλαν, τιθεμένα τε χέρα  
 ἐπὶ κρᾶτα κούριμον  
 σφ' θανάτῳ.

Allons, réveille la même plainte,  
 reprends *ta* volupté  
 lamentable (de tes plaintes).  
 Hâte, *il est* temps, l'élan  
 de *ton* pied (ta marche) : oh ! avance,  
 avance en versant des pleurs.  
 Hélas, hélas !  
 Quelle ville,  
 quelle maison,  
 ô malheureux frère,  
 sers-tu-en-esclave, ayant laissé  
 une sœur digne-de-compassion  
 dans les demeures paternelles  
 au-milieu des calamités  
 les plus cruelles ?  
 Puisses-tu (Oreste) venir  
 de ces peines  
 un libérateur à moi la malheureuse,  
 ô Jupiter, Jupiter ! et pour *mon* père  
 un vengeur du meurtre  
 le plus odieux, *toi* ayant relâché  
 à Argos *ton* pied errant.  
 Dépose ce vase,  
 l'ayant enlevé  
 de ma tête, afin que  
 je répète-avec-de-grands-cris  
 à *mon* père *mes* gémissements  
 nocturnes, *mes* clameurs,  
*mes* chants,  
 l'hymne de Pluton.  
 O *mon* père, j'adresse à toi  
 demeurant sous terre,  
 des gémissements  
 auxquels sans-cesse  
 je m'abandonne  
 jour par jour,  
 me-déchirant de l'ongle *mon* cou  
 chéri, et lançant *ma* main  
 sur *ma* tête rasée  
 à-cause de ta mort



(Μεσσηδός.)

Ἄϊ ἐ, δρύπτε χάρα· 150

οἷα δέ τις κύκνος ἀγέτας  
ποταμίοις παρὰ χεύμασιν  
πατέρα φίλτατον καλεῖ,  
δλόμενον δολίοις βρόγων  
ἔρκεσιν, ὧς σὲ τὸν ἄθλιον, 155  
πάτερ, ἐγὼ κατακλαίομαι,

(Ἀντιστροφή β'.)

λουτρά πανύσταθ' ἰ ὕδρανάμενον χροῖ,  
κοίτα ἐν οἰκτροτάτῃ θανάτου.

Ἰὼ ἰὼ μοι

πικρᾶς μὲν πελέκεις τομᾶς σᾶς, πάτερ, 160  
πικρᾶς δ' ἐκ Τροίας ὁδοῦ βουλᾶς.

Οὐ μίτραισι <sup>3</sup> γυνή σε  
δέξατ' οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις,  
ξίφεσι δ' ἀμφοτόμοις λυγρὰν  
Αἰγίσθου λῶβαν θεμένα 165  
δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή γ'.)

Ἀγαμέμνονος ὦ κόρα,  
ἤλυθον, Ἥλεκτρα, ποτὶ σὺν ἀγρότερον αὐλάν.

Ἔμολέ τις, ἔμολέ τις, ἀνὴρ γαλακτοπότας 170  
Μυκηναῖος ὀρειδάτας·  
ἀγγέλλει δ', ὅτι νῦν τριταί-  
αν καρύσσουσιν θυσίαν

Hélas ! hélas ! ô mes mains, redoublez vos coups ! Tel un cygne harmonieux errant sur la rive d'un fleuve appelle un père tendrement chéri, qui a péri victime des nœuds trompeurs d'un lacet, telle, ô père infortuné, je déplore ton triste destin et ce bain fatal où pour la dernière fois tu plongeas ton corps, en te couchant pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas ! ô coup douloureux frappé par une hache parricide ! ô cruelles embûches ! ô fatal retour de Troie ! Ce n'est point avec des guirlandes ou des couronnes que te reçut ton épouse ; après t'avoir frappé du glaive et livré aux outrages d'Égisthe, elle prit pour époux le complice de son adultère.

LE CHOEUR. Fille d'Agamemnon, je viens vers votre demeure champêtre. Il est arrivé en ces lieux un citoyen de Mycènes, berger des montagnes, nourri du lait de ses troupeaux. Il rapporte que les Argiens ont annoncé par la voix du héraut des sacrifices

Ἦ ἔ, δρύπτε κάρα.  
 Οἶα δέ τις κύκνος ἀχέτας  
 παρὰ χεύμασι ποταμίοις  
 καλεῖ πατέρα φίλτατον  
 ὀλόμενον ἔρκεσι  
 δολίοις βρόχων·  
 ὥς ἐγὼ κατακλαίομαι  
 σὲ τὸν ἄθλιον πατέρα,  
 ὑδρανάμενον χροῖ  
 πανύστατα λουτρὰ  
 ἐν κοίτᾳ οἰκτροτάτᾳ  
 θανάτου.  
 Ἰὼ ἰὼ μοι  
 σᾶς μὲν πικρᾶς τομᾶς  
 πελέκως,  
 πάτερ,  
 πικρᾶς δὲ βουλᾶς  
 ἐξ ὁδοῦ Τρωίας.  
 Γυνή οὐκ ἐδέξατό σε  
 μίτραισιν,  
 οὐδὲ ἐπὶ στεφάνοις,  
 βεμένα δὲ  
 ἔφεσιν ἀμφιτόμοις,  
 λώβην  
 λυγρὰν Αἰγίσθου,  
 ἔσχεν  
 ἀκοταν δόλιον.  
 ΧΟΡΟΣ. Ὡ κόρα  
 Ἄγαμέμνονος,  
 Ἥλέκτρα,  
 ἤλυθον  
 ποτὶ σὰν αὐλὰν ἀγρότερον.  
 Ἔμολεν,  
 ἔμολεν ἀνὴρ τις  
 Μυκηναῖος,  
 γαλακτοπότας,  
 ὀρειβάτας· ἀγγελλεῖ δὲ  
 ὅτι νῦν Ἀργεῖοι  
 καρύσσουσι θυσίαν  
 τριταίαν·

Ah, ah ! déchire *ta* tête.  
 Comme un cygne harmonieux  
 près des flots d'un-fleuve  
 appelle un père très-chéri,  
 qui a péri dans les pièges  
 trompeurs des lacets :  
 ainsi moi je pleure  
 toi *mon* malheureux père  
 qui as reçu-versé sur *ton* corps  
 les tout-derniers bains  
 dans la couche très déplorable  
 de la mort.  
 Hélas, hélas !  
 à cause de ta cruelle blessure  
 de la hache (faite par la hache),  
*ô mon* père,  
 et à cause de la cruelle embûche  
 après *ton* retour de-Troie !  
*Ta* femme ne te reçut point  
 avec des bandeaux,  
 ni dans (avec) des couronnes,  
 mais l'ayant fait  
 par une épée à-deux-tranchants  
 l'outrage (l'objet d'outrages)  
 déplorable d'Égisthe,  
 elle l'eut  
 pour époux clandestin.  
 LE CHOEUR. O fille  
 d'Agamemnon,  
 Électre,  
 je suis venu  
 vers ta demeure agreste.  
 Il est venu,  
 il est venu un homme  
 de-Mycènes,  
 buveur-de-lait,  
 habitant-des-montagnes : il annonce  
 que maintenant les Argiens  
 proclament un sacrifice  
 pour-le-troisième-jour :

Ἄργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἥ-  
ραν <sup>1</sup> μέλλουσι παρθενικαὶ <sup>2</sup> στείχειν.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἐπ' ἀγλαΐαις <sup>3</sup>, φίλαι, 175

θυμὸν, οὐδ' ἐπὶ χρυσεοῖς

δρμοῖσιν πεπόταμαι

τάλαιν', οὐδὲ στᾶσα χοροῖς

Ἀργεΐαις ἅμα νύμφαις

εἰλικτὸν κρούσω πόδ' ἐμόν. 180

Δάκρυσι χορεύω, δακρύων δέ μοι μέλει

δειλαίᾳ τὸ κατ' ἡμᾶρ.

Σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν

καὶ τρύχῃ τὰδ' ἐμῶν πέπλων,

εἰ πρέποντ' Ἀγαμέμνονος 185

κούρα τᾷ βασιλείᾳ

Τροίᾳ θ' ἃ τοῦμοῦ πατέρος

μέμναται ποθ' ἄλοῦσα.

## ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ')

Μεγάλα θεός <sup>4</sup>· ἄλλ' ἴθι,

καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆσαι <sup>5</sup> πολύπηνα φάρεα δύναι, 190

χρύσεά τε χάρισιν προσθήματ' ἀγλαΐας.

Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,

μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-

σειν ἐχθρῶν <sup>6</sup>; Οὗτοι στοναχαῖς,

ἀλλ' εὐχαῖσι θεοὺς σεβί-

ζουσ' ἔξεις εὐαμερίαν, ὦ παῖ. 195

solennels qui auront lieu dans trois jours, et que toutes les vierges d'Argos doivent se rassembler au temple de Junon.

ELECTRE. Chères amies, l'éclat de la parure charme peu mon cœur ; les colliers d'or ont peu d'attrait pour moi, malheureuse ! Vous ne me verrez pas conduire les chœurs des vierges d'Argos et faire resonner la terre sous mes pas cadencés. Mes seuls plaisirs sont les larmes, les larmes sont chaque jour mon unique souci. Voyez mes cheveux souillés de poussière, voyez ces lambeaux qui me servent de vêtements ; voilà quelle est la parure de la fille d'Agamemnon, née sur le trône. Et Troie cependant n'a pas oublié qu'Agamemnon fut son vainqueur.

LE CHOEUR. Junon est une puissante déesse. Venez, souffrez que je vous prête des robes richement tissées et des ornements d'or pour en relever l'éclat. Pensez-vous par vos larmes, en négligeant le culte des dieux, triompher de vos ennemis ? Ce n'est point par vos gémissements, fille d'Agamemnon, que vous obtiendrez un plus heureux destin, mais c'est en honorant les dieux par vos prières.

πᾶσαι δὲ παρθενικαὶ  
 μέλλουσι στείχειν  
 παρὰ Ἥραν.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Φίλοι,  
 οὐ πεπόταμαι  
 θυμὸν  
 ἐπ' ἀγλαταῖς,  
 οὐδὲ ἐφ' ὀρμοῖσι χρυσοῖς,  
 τάλαινα,  
 οὐδὲ κρούσω  
 ἔμὸν πόδα εἰλικτὸν,  
 στᾶσα χοροῖς  
 ἅμα νύμφαις Ἀργεῖαις.  
 Δάκρυσι  
 χορεύω, δακρύων δὲ  
 μέλει μοι δευλαΐα  
 τὸ κατ' ἡμᾶρ.  
 Σκέψαι κόμαν μου πιναρὰν  
 καὶ τάδε τρύχη  
 ἐμῶν πέπλων,  
 εἰ πρόποντα  
 κοῦρά τᾷ βασιλείᾳ  
 Ἀγαμέμνονος, Τροίᾳ τε,  
 ἃ μένεται τοῦ ἐμοῦ πατέρος  
 ἀλοῦσά ποτε.  
 ΧΟΡΟΣ. Θεὸς  
 μεγάλᾳ.  
 Ἄλλ' ἴθι,  
 καὶ χρῆσαι παρ' ἐμοῦ  
 φάρεα πολύπηνα  
 δῦναι, χάρισί τε  
 προσθήματα ἀγλατὰς χρύσεια.  
 Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,  
 μὴ τιμῶσα θεοὺς,  
 κρατήσῃν ἐχθρῶν;  
 Οὔτοι, ὦ παῖ,  
 εἴεις εὐαμερίαν  
 στοναχαῖς,  
 ἀλλὰ σεβίζουσα θεοὺς  
 εὐχαῖσι.

et que toutes les jeunes filles  
 doivent se rendre  
 près de Junon (au temple de Junon).  
 ELECTRE. *Mes amies,*  
 je ne bondis-pas-de-joie  
 dans *mon* cœur  
 dans des (ornée de) parures  
 ni avec des anneaux d'or,  
 malheureuse *que je suis*,  
 et je ne frapperai pas *sur le sol*  
 mon pied tournant,  
 me-tenant *dans* des chœurs  
 avec les jeunes-filles d'Argos.  
*C'est* dans les larmes  
*que* je danse, *c'est* des larmes  
*qu'il* est-souci à moi malheureuse  
 chaque jour.  
 Regarde ma chevelure souillée  
 et ces déchirures  
 de mes vêtements,  
 si elles *sont* convenables  
 à la fille royale  
 d'Agamemnon, et à Troie,  
 qui se souvient de mon père,  
 ayant été prise jadis *par lui*.  
 LE CHOEUR. La déesse (Junon)  
*est* grande.  
 Mais viens,  
 et reçois-comme-prêt de moi  
 des vêtements à-riche-lissu  
 pour *t'en* revêtir, et à *tes* grâces  
 des accessoires d'éclat *faits* d'or.  
 Penses-tu par tes larmes,  
 n'honorant point les dieux,  
 devoir-l'emporter sur *tes* ennemis?  
 Non certes, ô jeune fille,  
 tu n'auras pas le bonheur  
 par des gémissements,  
 mais *tu l'auras* vénérant les dieux  
 par des prières.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδείς θεῶν ἐνοπὰς κλύει <sup>1</sup>  
 τᾶς δυσδαίμονος, οὐ παλαι-  
 ῶν πατρὸς σφαγιασµῶν.  
 Οἷμοι τοῦ καταφθιµένου  
 τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,  
 ὃς που γᾶν ἄλλαν κατέχει  
 μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἐστίαν,  
 τοῦ κλεινοῦ πατρὸς ἐκφύς.  
 Αὐτὰ δ' ἐν χέρνησι δόμοις  
 ναίω ψυχὰν ταχοµένα  
 δωμάτων πατρώων φυγὰς,  
 οὐρείας ἀν' ἐρίπνας.  
 Μάτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίους  
 ἄλλω σύγγαμος οἰκεῖ.

200

205

210

## ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἑλλήσιν αἰτίαν ἔχει  
 σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι, γυναῖκες · ἐξέβην <sup>2</sup> θρηνημάτων·  
 ξένοι τινὲς παρ' οἶκον οἶδ' ἐφεστίους  
 εὐνὰς ἔχοντες ἐξανίστανται λόχου·  
 φυγῇ, σὺ μὲν κατ' οἶμον, εἰς δόμους δ' ἐγὼ,  
 φῶτας κακούργους ἐξαλύζωµεν ποδὶ <sup>3</sup>.

215

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέν', ὦ τάλαίνα · μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ Φοῖβ' Ἀπολλὼν <sup>4</sup>, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux n'entend les cris d'une infortunée, aucun n'a souvenir des sacrifices offerts par mon père. Hélas ! il n'est plus, et mon frère passe sa vie dans l'exil ; fils malheureux d'un illustre père, il fuit dans une terre étrangère, et cherche un asile au foyer des esclaves. Moi je vis dans une maison où règne l'indigence, le cœur consumé de tristesse, proscrire du palais paternel et réfugiée à l'ombre de ces rochers sauvages. Pendant ce temps, alliée à un autre époux, ma mère repose tranquille dans sa couche ensanglantée.

LE CHOEUR. Que de maux Hélène, la sœur de votre mère, n'a-t-elle point causés aux Grecs et à votre maison !...

ÉLECTRE. Dieux ! chères amies, je cesse mes lamentations... Des étrangers, cachés près de la maison, viennent de sortir tout à coup de leur embuscade. Fuyons, vous dans ce sentier, moi dans ma demeure ; dérobons-nous à leurs perfides desseins.

ORESTE. Demeure, infortunée, ne redoute rien de moi.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon, je t'implore, sauve-moi.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς θεῶν

κλύει ἐνοπᾶς  
τᾶς δυσδαίμονος,  
οὐ σφαγιασμῶν  
παλαιῶν  
πατρός.

Οἴμοι τοῦ καταφθιμενου,  
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,  
ὃς κατέχει που  
γᾶν ἄλλαν  
μέλεος, ἀλαίνων ποτὶ ἐστίαν  
θῆσσαν, ἐκπύς τοῦ κλεινοῦ  
πατρός. Αὐτὰ δὲ,  
ταχομένα ψυχὰν, ναίω  
ἐν δόμοις χέρνησι  
ἀν' ἐρίπνας οὐρεῖας,  
φυγὰς δωμάτων πατρῶων.

Μάτηρ δὲ  
σύγγαμος ἄλλῳ  
οἰκεῖ ἐν λέκτροις φονίοις.  
ΧΟΡΟΣ. Ἑλένη σύγγονος  
σῆς μητρὸς ἔχει αἰτίαν  
πολλῶν κακῶν Ἑλλησι  
σοῖς τε δόμοις.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, γυναῖκες,  
ἐξέβην  
θρηνημάτων.

Ξένοι τινὲς οἶδε,  
ἔχοντες παρ' οἶκον  
εὐνάς ἐφεστίους,  
ἐξανίστανται λόχου.  
Ἐξαλύξωμεν ποδὶ  
φῶτας κακούργους  
φυγῇ,  
σύ μὲν κατ' οἶμον,  
ἐγὼ δὲ εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μέν', ὦ τάλαινα  
μὴ τρέσῃς ἐμὴν χεῖρα.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Ὡ Φοῖβ' Ἀπολλων,  
προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux  
n'entend les cris  
de la malheureuse *Électre*,  
*ni ne se souvient* des sacrifices  
anciens (d'autrefois)  
*de mon père*.

Hélas, à cause de celui qui a péri,  
et à cause de celui qui vit vagabond,  
qui habite quelque-part  
une terre étrangère  
malheureux, errant vers un foyer  
esclave, *lui* né de cet illustre  
père. Et *moi* même,  
me-consommant l'âme, je demeure  
dans une maison d'ouvrier  
au-milieu de roches montagneuses,  
exilée des palais paternels.

Et ma mère  
mariée avec un autre *époux*,  
habite dans une couche sanglante.  
LE CHOEUR. Héléne, sœur  
de ta mère, porte la cause  
de beaucoup de maux aux Grecs  
et à ta maison (à ta race).

ÉLECTRE. Hélas! femmes,  
je suis sortie (je cesse)  
des gémissements.  
Certains étrangers que-voici,  
ayant près de *notre* maison  
un gîte domiciliaire,  
se lèvent de *leur* embuscade.

Évitons du pied  
*ces* hommes malfaiteurs  
par la fuite,  
toi, de ton côté, par le sentier,  
et moi vers *mes* demeures.

ORESTE. Demeure, ô malheureuse :  
ne crains point ma main.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon,  
je te supplie que je ne meure point.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν. 220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄπελθε, μὴ ψαῦ' ὦν σε μὴ ψαύειν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅτου θίγοιμ' ἂν ἐνδίκωτερον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δόμοις λοχᾶς ἐμέ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μείνας' ἄκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἐρεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· κρείσσων γὰρ εἶ. 225

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω φέρων σοι σοῦ κκσιγνήτου λόγους.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φιλιτατ', ἄρα ζῶντος, ἢ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζῇ· πρῶτα γάρ σοι τὰ γάθ' ἀγγέλλειν θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδέστων λόγων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κοινῇ δίδωμι τοῦτο νῦν ἀμφοῖν ἔχειν. 230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ γῆς δ' τλήμων τλήμονα; φυγὰς ἔχων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ ἓνα νομίζων<sup>1</sup> φθείρεται πόλεως νόμον.

ORESTE. C'est le sang de mes ennemis, et non le tien que je brûle de verser.

ELECTRE. Retire-toi : ne porte pas la main sur une femme qu'il ne te convient pas de toucher.

ORESTE. Il n'est personne que j'aie plus de droit de traiter avec tendresse.

ELECTRE. Pourquoi donc, armé d'une épée, te cachais-tu près de ma maison ?

ORESTE. Écoute, et bientôt tu partageras tous mes sentiments.

ELECTRE. Je demeure ; je suis tout à toi, puisque tu es le plus fort.

ORESTE. Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ELECTRE. O cher étranger ! .. Vit-il encore, ou n'existe-t-il plus ?

ORESTE. Il vit. Je veux t'annoncer d'abord cette bonne nouvelle.

ELECTRE. Sois heureux, en retour de ces heureuses paroles !

ORESTE. Ce bonheur, puisse-t-il nous être commun.

ELECTRE. Et où cet infortuné traîne-t-il son malheureux exil ?

ORESTE. Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité. Il consomme sa vie en errant de ville en ville.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Κτάνοιμ' ἄν ἄλλους  
μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄπελθε,  
μὴ ψαῦε  
ὧν μὴ χρεὼν  
σὲ ψαύειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔσθ' ὅτου  
θίγοιμ' ἄν  
ἐνδικώτερον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ πῶς  
ξιφῆρης  
ἐμὲ λοχᾶς  
πρὸς δόμοις;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄκουσον  
μείνασα,  
καὶ τάχ' οὐκ ἐρεῖς  
ἄλλως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστηκα·  
εἰμὶ δὲ σὴ  
πάντως·

εἰ γὰρ κρείσσων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω  
φέρων σοι

λόγους σοῦ κασιγνήτου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,  
ἄρα ζῶντος ἢ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ζῇ· θέλω γὰρ  
πρῶτα ἀγγέλλειν σοι  
τὰ ἀγαθά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὐδαιμονοίης

μισθὸν λόγων ἡδίστων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Δίδωμι ἔχειν  
τοῦτο νῦν ἀμφοῖν κοινῇ.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ποῦ γῆς  
ὁ τλήμων ἔχων

τλήμονα; φυγὰς;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φθίσεται  
νομίζων οὐχ ἓνα νόμον  
πόλεως.

ΟΡΕΣΤΕ. J'en tuerais d'autres  
plus odieux à moi que toi.

ÉLECTRE. Va-t'en,  
ne touche pas  
ceux qu'il ne convient pas  
que tu touches.

ΟΡΕΣΤΕ. Il n'en est pas que  
je toucherais  
plus justement.

ÉLECTRE. Et comment  
armé d'une-épée  
me surprends-tu-embusqué  
près de mes demeures?

ΟΡΕΣΤΕ. Écoute  
après être restée,  
et bientôt tu ne diras pas  
autrement que moi.

ÉLECTRE. Je m'arrête :  
je suis à toi  
entièrement :

car tu es plus puissant

ΟΡΕΣΤΕ. J'arrive  
t'apportant  
des paroles de ton frère.

ÉLECTRE. O très cher,  
est-ce de lui vivant ou mort ?

ΟΡΕΣΤΕ. Il vit : car je veux  
d'abord annoncer à toi  
les choses-heureuses.

ÉLECTRE.

Puisses-tu-être-heureux,  
en récompense de paroles si-douces.

ΟΡΕΣΤΕ. Je donne à avoir  
cela à nous deux en-commun.

ÉLECTRE. En quel lieu de la terre  
est le malheureux, ayant(supportant)  
un malheureux exil ?

ΟΡΕΣΤΕ. Il se-consume  
observant non une seule loi  
d'une-seule ville, mais de plusieurs.



ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ που σπανίζων τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχει μὲν, ἀσθενὴς δὲ δὴ φεύγων ἀνὴρ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λόγον δὲ δὴ τίν' ἤλθες ἐκ κείνου φέρων;

235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ ζῆς ἰ, ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν ὀρᾶς μου πρῶτον ὡς ξηρὸν δέμας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λύπαις γε συντετηχὸς, ὥστε με στένειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ χρᾶτα πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον <sup>2</sup> ξυρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δάκνει σ' ἀδελφὸς ὃ τε θανὼν ἴσως πατήρ;

240

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι, τί γάρ μοι τῶνδ' ἔστι φίλτερον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δαὶ σὺ σῶ κασιγνήτῳ δοκεῖς <sup>3</sup>;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπὼν ἐκεῖνος, οὐ παρὼν ἡμῖν φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθαδ' ἄστεως ἐκάς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὴμᾶμεσθ', ὦ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.

245

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ῥιμῶξ' ἀδελφὸν σόν. Μυκηναίων τινί;

ÉLECTRE. Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour?

ORESTE. Il peut suffire à ses besoins; mais un homme proscrit est toujours misérable.

ÉLECTRE. Quel est l'objet pour lequel il t'envoie en ces lieux?

ORESTE. Il veut savoir si tu vis, et comment tu passes ta triste existence.

ÉLECTRE. Tu vois en quel état de langueur mon corps est tombé.

ORESTE. La douleur te consume, je le vois, et j'en gémis.

ÉLECTRE. Tu vois aussi ma tête rasée et dépouillée de sa chevelure.

ORESTE. Tu pleures à la fois et ton père mort et ton frère exilé.

ÉLECTRE. Hélas! qu'ai-je de plus cher au monde?

ORESTE. Et ce frère, que crois-tu qu'il chérisse lui-même plus que toi?

ÉLECTRE. Mais ce frère si chéri, hélas! il est absent.

ORESTE. Pourquoi habites-tu ces lieux éloignés de la ville?

ÉLECTRE. O étranger, j'ai subi la loi d'un funeste hyménée.

ORESTE. Que je plains ton frère!... Et cet époux est-ce un citoyen de Mycènes?

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Οὐ που

σπανίζων βίου

τοῦ καθ' ἡμέραν;

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Ἐχει μὲν,

ἀνὴρ δὲ δὴ

φεύγων ἀσθενής.

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Τίνα δὲ δὴ λόγον

φέρων ἐκ κείνου

ἦλθες;

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Εἰ ζῆς,

ὅπως τε συμφορᾶς

ἔχεις ζῶσα.

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Οὐκοῦν πρῶτον

ὀρᾶς δέμας μου

ὡς ξηρόν.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Συντετηχός γε

λύπαις,

ὥστε με στένειν.

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Καὶ χρᾶτα

πλόκχμόν τ' ἐσχυρισμένον ξυρῶ.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Ἀδελφός,

ὃ τε πατὴρ θανών,

δάκνει σε

ἴσως;

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Οἶμοι, τί γὰρ

ἐστί μοι φίτερον τῶνδ' ἔγε;

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Φεῦ φεῦ,

τί δαὶ σὺ

δοκεῖς σὺ κασιγνήτῳ;

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Ἐκεῖνος φίλος;

ἡμῖν ἀπών,

οὐ παρών.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Ἐκ τοῦ δὲ

ναίεις ἐνθάδε

ἐκὰς ἀστεως;

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Ἐγὼ μάλιστα,

ὦ ξεῖνε, γάμον θανάσιμον.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Ὡμῶς

σὸν ἀδελφόν·

**Μυκηναίων** τινί;

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** *N'est-il pas peut-être*

*manquant de nourriture*

*de celle de chaque jour?*

**ΟΡΕΣΤΕ.** Il l'a;

mais un homme

*exilé est faible.*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Mais quel message donc

apportant de-la-part de lui,

*est-tu venu ici?*

**ΟΡΕΣΤΕ.** *Pour savoir*, si tu vis,

et en-quelle-condition de malheur

*tu te-trouvés vivant (tu vis).*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Ainsi d'abord

*tu vois mon corps*

*combien il est sec (amaigri).*

**ΟΡΕΣΤΕ.** *Je le vois certes consumé*

*par les douleurs,*

*de-sorte que j'en gémiss.*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Et *tu vois ma tête*

*et ma chevelure rasée par le rasoir.*

**ΟΡΕΣΤΕ.** *Ton frère,*

*et ton père mort,*

*te rongent (consument par le chagrin)*

*peut-être*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Hélas! *quoi, en effet,*

*est à moi plus cher que ceux-ci?*

**ΟΡΕΣΤΕ.** Hélas! hélas!

*comment donc toi*

*crois-tu être chère à ton frère?*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Lui est ami

*à nous (à moi) absent,*

*non pas présent.*

**ΟΡΕΣΤΕ.** Mais pourquoi

*habites-tu ici*

*loin de la ville?*

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Nous nous sommes mariée,

*ô étranger, par un mariage funeste.*

**ΟΡΕΣΤΕ.** Je déplore

*ton frère : tu as été mariée*

*à quelqu'un des Mycéniens?*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ ὧ<sup>1</sup> πατήρ μ' ἤλπιζεν ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴφ', ὡς ἀκούσας σῶ κασιγνήτῳ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τηλορὸς ναίω δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σκαφεύς τις ἢ βουφορβὸς ἄξιος δόμων.

250

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένης ἀνὴρ γενναῖος εἰς τ' ἔμ' εὐσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ δ' εὐσέβεια τίς πρόσεστι σῶ πόσει ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐπώποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον<sup>2</sup>, ἢ σ' ἀπαζιῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς οὐχ ἤξιου.

255

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γάμον τοιοῦτον οὐχ ᾔσθη λαβών ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ κύριον<sup>3</sup> τὸν δόντα μ' ἡγεῖται, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆκ' · Ὅρέστη μή ποτ' ἐκτίσῃ δίχην.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦτ' αὐτὸ ταρβῶν, πρὸς δὲ καὶ σώφρων ἔφυ.

ELECTRE. Hélas ! ce n'est aucun de ceux que mon père aurait pu me donner.

ORESTE. Parle, que je puisse instruire ton frère de tes malheurs.

ELECTRE. Voilà, loin de lui, la maison que j'habite.

ORESTE. C'est la demeure d'un berger ou d'un laboureur.

ELECTRE. Celui qui l'habite est pauvre, mais il est vertueux et généreux envers moi.

ORESTE. Quelle est cette vertu que tu loues en ton époux ?

ELECTRE. Jamais il ne s'est permis de toucher ma couche.

ORESTE. Obéit-il à un vœu de chasteté, ou te dédaigne-t-il ?

ELECTRE. Il ne veut pas outrager ceux qui m'ont donné le jour.

ORESTE. Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse ?

ELECTRE. Il n'a pas cru, ô étranger, que celui qui me donnait à lui fût le maître de ma main.

ORESTE. J'entends. Il a craint qu'Oreste ne punit sa témérité.

ELECTRE. Il a craint sa vengeance. Et d'ailleurs son cœur est vertueux.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐχ

ῥ' πατήρ

ἤλπιζέ μ' ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴφ',

ὥς ἀκούσας,

λέγω

σῶ κασιγνήτῳ.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Τηλορὸς ἐκείνου

ναίω

ἐν τοῖσδε δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Σκαφεύς τις

ἢ βουφορβός

ἄξιός δόμων.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Ἄνθρω

πένης

γενναῖος

εὐσεβής τε

εἰς ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἡ δ' εὐσέβεια τίς

πρόσσει σὶ πόσει ;

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐπώποτ' ἔτλη

θιγεῖν τῆς ἐμῆς εὐνῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐχων τι

ἄγνευμα θεῖον,

ἢ σ' ἀπαξιῶν ;

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἡξίου

ὕβριζειν τοὺς ἐμοὺς γονέας.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ πῶς,

λαβὼν

τοιούτον γάμον,

οἷον ἦσθη ;

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐχ ἡγεῖται

κύριον

τὸν δόντα με,

ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνήκα

μή ποτ' ἐκτίσῃ

δίκην Ὀρέστη.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Ταρβῶν τοῦτ' αὐτὸ,

πρὸς δὲ καὶ ἔφυ σώφρων.

ÉLECTRE. Non pas

à celui à qui mon père

espérait me devoir donner un jour.

ORESTE. Parle,

afin que moi l'ayant appris,

je le rapporte

à ton frère.

ÉLECTRE. Éloignée de lui (d'Oreste)

j'habite

en ces demeures.

ORESTE. Quelque fossoyeur

ou bouver

est digne de cette maison.

ÉLECTRE. C'est un homme

pauvre, qui les habite,

généreux

et plein-de-respect

envers moi.

ORESTE. Mais ce respect, quel

est-il dans ton mari ?

ÉLECTRE. Jamais il n'osa

toucher à ma couche.

ORESTE. Ayant quelque

chasteté divine

ou te dédaignant ?

ÉLECTRE. Il ne jugea-pas-juste

d'outrager mes parents.

ORESTE. Et comment,

ayant obtenu

une telle union,

ne s'en réjouit-il pas ?

ÉLECTRE. Il ne regarde pas

comme maître-de-le-faire,

celui qui a donné moi en mariage,

o étranger.

ORESTE. Je comprends :

de peur qu'un jour il n'en payât

la peine à Oreste.

ÉLECTRE. Craignant cela même ;

en outre il est aussi né modeste.

Φεῦ .

γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστέον.

260

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δὴ ποθ' ἤξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἄπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ' ἡ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὧ ξέν', οὐ παίδων, φίλαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὖνεχ' ὕβρις' Αἰγισθος τάδε ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' ἄσθενῃ<sup>2</sup>, τοιῷδε δούς.

265

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε<sup>3</sup> παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ', ὦν ἐμοὶ δοίῃ δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἷδεν δέ σ' οὔσαν παρθένον μητρὸς πόσις ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑφαιρούμεσθ' ἄ νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἶδ' οὖν φίλαι<sup>4</sup> σοι τοῦσδ' ἀκούουσιν λόγους ;

270

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡστε στέγειν γε τὰ μὰ καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ORESTE. O généreux mortel, cette vertu sera récompensée.

ELECTRE. Elle le serait sans doute, si jamais Oreste exilé était rendu à mes vœux.

ORESTE. Et ta mère, elle qui te donna le jour, elle a souffert ces choses ?

ELECTRE. O étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur époux.

ORESTE. Et pourquoi Egisthe t'a-t-il fait cet outrage ?

ELECTRE. Il m'a livrée à un tel époux, afin que mes enfants n'aient aucun pouvoir.

ORESTE. Il a craint que tu ne donnasses le jour à des vengeurs d'Agamemnon.

ELECTRE. Tels sont ses secrets sentiments ; puisse-t-il les expier un jour !

ORESTE. L'époux de ta mère sait-il que ta virginité a été respectée ?

ELECTRE. Il l'ignore, c'est un secret que nous lui dérobons.

ORESTE. Ces femmes qui nous écoutent te sont sans doute dévouées ?

ELECTRE. Elles conserveront fidèlement cachées et tes paroles et les miennes.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

ἔλεας

ἄνδρα γενναῖον,

εὖ τε δραστήον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ δῆποτε γε

ὁ νῦν ἀπὼν

ῥῆξαι εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μήτηρ δέ,

ἣ τεκοῦσά σε,

ἤνεσχετο ταῦτα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡς ξένη,

γυναῖκες

φίλαι ἀνδρῶν,

οὐ παίδων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐνεχα δὲ τινος

Αἰγισθοῦ

ὕβρισέ σε τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλετο

τεκεῖν με

ἀσθενῇ,

δοῦς τοιῷδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡς δῆθε

μὴ τέκοις

παῖδας

ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλεσε

τοιαῦτα

ᾧ

δοίη δίκην ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πόσις δὲ μητρός;

οἶδέ σε οὔσαν παρθένον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶδε·

ὑφαιρούμεσθ' αἶν τοῦτο

σιγῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Αἶδ' οὐν

ἀκούουσι τούσδε λόγους

φίλαι σοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡστε στέγειν γε

καλῶς τὰ ἐμὰ

καὶ σὰ ἑπη.

ORESTE. Ah !

tu as nommé

un homme généreux ;

et il faut *le* bien traiter.

ÉLECTRE. *Oui*, si quelque jour

celui qui maintenant est absent

reviendra en ses demeures.

ORESTE. Et *ta* mère,

celle qui t'a enfantée,

souffrit-elle ces-choses ?

ÉLECTRE. O étranger,

les femmes

sont amies de *leurs* maris,

non de *leurs* enfants.

ORESTE. Mais à cause de quoi

Égisthe

t'a-t-il outragé en-cela ?

ÉLECTRE. Il voulait

que j'engendrassé

des *enfants* humbles,

m'ayant donnée à un tel *homme*.

ORESTE. Afin sans doute que

tu n'engendrasses pas

des enfants

vengeurs d'*Agamemnon* ?

ÉLECTRE. Il résolut

de telles-choses

desquelles

puisse-t-il-payer la peine à moi.

ORESTE. Et l'époux de *ta* mère

sait-il que tu es vierge ?

ÉLECTRE. Il ne *le* sait pas :

nous dérobons à lui cela

par le silence.

ORESTE. Celles-ci donc (le chœur),

entendent-elles ces discours,

*étant* amies à toi ?

ÉLECTRE. Oui, de manière à cacher

fidèlement les miennes

et les tiennes paroles.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτ' Ὀρέστης <sup>1</sup>, πρὸς τόδ' Ἄργος ἦν μόλη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦρου τόδ' ; αἰσχρόν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φονέας ἂν κτάνοι πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἷ' ἐτολήθη <sup>2</sup> πατήρ.

275

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γαυτῷ γε πελέκει, τῷ πατὴρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγω τάδ' σὺ τῷ, καὶ βέβαια τὰπὸ σοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θάνοιμι <sup>3</sup> μητρὸς αἵμ' ἐπισφάξας' ἐμῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεῦ·

εἴθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.

280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Νέα γὰρ, οὐδὲν θαῦμ', ἀπεξεύχθης νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνοίη φίλων.

ORESTE. Si Oreste venait en ces lieux, qu'aurait-il à faire ?

ELECTRE Tu me le demandes : cette question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comblée ?

ORESTE. Mais s'il venait enfin, comment devrait-il s'y prendre pour tuer les meurtriers d'Agamemnon ?

ELECTRE. En osant contre ses ennemis ce qu'ils ont osé contre son père.

ORESTE. Oserais-tu te joindre à lui pour immoler ta mère !

ELECTRE. Oui ; je la frapperais de la hache dont elle frappa mon père.

ORESTE. Cette résolution est-elle inébranlable ? Puis-je en assurer ton frère ?

ELECTRE. Que je meure après avoir versé le sang de ma mère !

ORESTE. Dieux ! plutôt au ciel qu'Oreste fût près de toi pour entendre ce langage !

ELECTRE. O étranger, même en le voyant je ne le reconnaitrais pas.

ORESTE. Cela n'est point étouant, car vous fûtes séparés jeunes l'un de l'autre.

ELECTRE. Un seul ami qui me reste pourrait le reconnaître.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα Ὀρέστης,

ἦν μόλη

πρὸς τὸδε Ἄργος;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦρου τὸδε;

εἶπας αἰσχρὸν γε·

οὐ γὰρ νῦν

δαμῆ;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλθὼν δὲ δὴ

πῶς ἂν κτάνοι

φονέας πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τολμῶν

οἷα πατήρ

ἐτολήθη

ὑπ' ἐχθρῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦ καὶ τλαίης ἂν

κτανεῖν μητέρα μετ' αὐτοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτ' ἔγωγε παλέκει,

τῷ πατρί ἁπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγω τάδ' αὐτῷ,

καὶ τὰ ἀπὸ σοῦ

βέβαια;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Θάνομι

ἐπισφάξας

αἷμα

ἐμῆς μητρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

εἶθε

Ὀρέστης ἦν πλησίον,

κλύων τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλὰ,

ὦ ξένη,

οὐ γνοίην ἂν

εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲν θαῦμα

νέα γὰρ

ἀπεξεύχθης

νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰς μόνος

τῶν ἐμῶν φίλων

γνοίη νιν ἄν.

ORESTE. Que fera donc Oreste,  
quand il sera revenu

vers cette Argos?

ÉLECTRE. Tu as demandé cela?

tu as dit certes une chose-honteuse :

n'est-ce pas maintenant

le comble *des maux*?

ORESTE. Mais étant donc de retour,

comment tuera-t-il

le meurtriers de *ton* père?

ÉLECTRE. Osant *des choses*

telles que *notre* père

a enduré-de-l'audace

de la part de ses ennemis.

ORESTE. Est-ce qu'aussi tu oserais

tuer ta mère avec lui (Oreste)?

ÉLECTRE. Oui avec la même hache,

par laquelle *mon* père périt.

ORESTE. Dirai-je ces choses à lui,

et ce qui *vient* de toi (ta résolution)

*est-il* arrêté?

ÉLECTRE. Que je meure,

ayant versé-par-le-meurtre

le sang

de ma mère.

ORESTE. Ah!

plût-aux-dieux-que

Oreste fut proche *de nous*,

entendant ces choses!

ÉLECTRE. Mais,

ô étranger,

je ne *le* reconnaitrais point,

apercevant lui.

ORESTE. *Il n'y a* rien d'étonnant;

car *toi* jeune

tu fus dételée (séparée)

de *lui* jeune.

ÉLECTRE. Un seul

de mes amis

le reconnaitrait.



## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ὃν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος <sup>3</sup> γέρων.

285

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ κατθανὼν δὲ σὸς πατὴρ τύμβου κυρεῖ;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκυρσεν ὡς ἔκυρσεν <sup>4</sup>, ἐκβληθεὶς δόμων.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι, τόδ' οἷον εἶπας. Αἰσθησὶς γὰρ οὖν  
καὶ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτούς.

Λέξον δ', ἐν' εἰδὼς σὺ κασιγνήτῳ φέρω  
λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.

290

Ἔνεστι δ' οἶκος, ἀμαθία <sup>5</sup> μὲν οὐδαμοῦ,  
σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον  
γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφὴν.

## ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.

295

Πρόσω γὰρ ἄστεως οὔσα τὰν πόλει κακὰ  
οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βούλομαι καγὼ μαθεῖν.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἂν, εἰ χρή· χρή δὲ πρὸς φίλον λέγειν  
τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς καμοῦ πατρός.

Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἱκετεύω, ξένε,  
ἄγγελλ' Ὅρεστη τὰμὰ κακείνου κακὰ,

300

ORESTE. N'est-ce point ce vieillard qui, dit-on, le déroba à la mort?

ELECTRE. C'est lui-même, l'ancien gouverneur de mon père.

ORESTE. Mais ce père infortuné, a-t-il du moins trouvé un tombeau?

ELECTRE. On l'a enseveli tant bien que mal.

ORESTE. Hélas! ce que tu viens de me dire me pénètre de douleur; le récit d'un malheur, quelque étranger qu'il puisse être à notre sort, déchire toujours notre cœur. Achève cependant; que je puisse faire part à Oreste de ces nouvelles, cruelles à rapporter, il est vrai, mais dont il est nécessaire de l'instruire. Le cœur de l'homme sage est accessible à la pitié; l'homme grossier ne la connaît pas; néanmoins une sagesse trop recherchée n'est pas exempte de dangers.

LE CHOEUR. Nous te faisons la même prière. Comme lui nous désirons connaître le récit de ces maux; éloignées de la ville, nous ignorons ce qui s'y passe.

ELECTRE. Je parlerai donc, car il faut que je dévoile à un ami les peines que j'ai eues à supporter. Puisque tu exiges de moi ces tristes détails, étranger, je t'en conjure, ne manque pas de rapporter à Oreste ce que mon père et moi nous avons souffert. Dis-lui l'état dans

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄρα ὃν λέγουσιν  
αὐτὸν ἐκκλῆσαι  
φόνου;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Γέρων γε  
ἀρχαῖος παιδαγωγὸς πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὁ δὲ σὸς πατήρ,  
κατθανὼν κυρεῖ τύμβου;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκυρσεν  
ὥς ἔκυρσεν, ἐκβληθεὶς δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἴμοι, οἶον τόδε  
εἶπας. Αἰσθησὶς γὰρ οὖν  
καὶ ἐκ πημάτων τῶν θυραίων  
δάκνει βροτούς. Λέξον δὲ,  
ἵνα εἰδῶς φέρω  
σὺ κασιγνήτῳ λόγου;  
ἀτερπεῖς, ἀλλὰ ἀναγκαίους  
κλύειν.

Οἶκτος δὲ ἔνεστιν,  
οὐδαμοῦ μὲν ἀμαθίᾳ,  
σοφοῖσι δὲ ἀνδρῶν·  
καὶ γὰρ οὐδὲ ἀχήμεν,  
γνώμην λίαν σοφὴν  
ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἔχω  
τὸν αὐτὸν ἔρον ψυχῆς  
τῷδε. Οὐσα γὰρ πρόσω  
ἄστειος οὐκ οἶδα  
τὰ κακὰ ἐν πόλει·  
νῦν δὲ καὶ ἐγὼ  
βούλομαι μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἂν,  
εἰ χρὴ· χρὴ δὲ λέγειν  
πρὸς φίλον τὰς ἐμὰς τύχας  
βαρείας καὶ ἔμοῦ πατρός.  
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον,  
ἵκετεύω, ξένε,  
ἄγγελλε Ὀρέστη τὰ ἐμὰ κακὰ  
καὶ  
ἐκείνου,  
πρῶτον ἐν οἷσι;

ORESTE. Est-ce *celui* qu'on dit  
l'avoir soustrait  
du (au) meurtre?

ÉLECTRE. Oui, un vieillard  
ancien gouverneur de *mon* père.

ORESTE. Mais ton père,  
mort obtint-il une sépulture?

ÉLECTRE. Il l'obtint  
comme il l'obtint, jeté hors du palais.

ORESTE. Hélas! quelle chose là  
as-tu dite! Car le sentiment  
même des maux étrangers  
touche-au-vif les mortels. Parle donc,  
afin que, instruit, je porte  
à ton frère des paroles  
tristes, mais nécessaires  
à entendre.

La compassion est innée  
nulle-part à la rusticité,  
mais aux sages d'entre les hommes :  
car il n'est aussi pas sans-dommage,  
qu'un esprit trop avisé  
soit inné aux sages.

LE CHOEUR. Moi aussi j'ai  
le même désir de l'âme  
que-celui-ci. Car étant loin  
de la ville, je ne connais pas  
les maux *qu'ont lieu* dans la ville;  
et maintenant moi aussi  
je désire *les* apprendre.

ÉLECTRE. Je parlerai,  
s'il le faut : or il faut dire  
à un ami mon sort  
accablant et *celui* de mon père.  
Et puisque tu provoques *ma* parole,  
je t'en supplie, étranger,  
annonce à Oreste mes maux  
et *les maux*  
de celui-ci (d'Agamemnon) :  
annonce lui d'abord dans quels

πρῶτον μὲν οἷσι ἐν πέπλοις αὐλίζομαι <sup>1</sup>,  
 πίνω θ' ὅσῳ βέβριθ', ὑπὸ στέγαισί τε  
 οἶασι ναίω βασιλικῶν ἐκ δωματίων,  
 αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσιν πέπλους, 305  
 (ἢ <sup>2</sup> γυμνὸν ἔζω σῶμα καὶ στερήσομαι),  
 αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη,  
 ἀνέορτος <sup>3</sup> ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη.  
 Ἀναίνομαι <sup>4</sup> γυναῖκας, οὔσα παρθένος,  
 ἀναίνομαι δὲ Κάστωρ', <sup>5</sup> ὦ, πρὶν εἰς θεοῦς 310  
 ἐλθεῖν, ἔμ' ἐμνήστευον <sup>6</sup>, οὔσαν ἐγγενῇ.  
 Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασι  
 θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἔδρας <sup>7</sup> Ἀσιήτιδες  
 δμῳαὶ στατίζουσ', ἅς ἔπερσ' <sup>8</sup> ἐμὸς πατήρ,  
 Ἰδαῖα <sup>9</sup> φάρη χρυσέαις ἐζευγμέναι 315  
 πόρπαισιν. Αἶμα δ' ἔτι πατρὸς κατὰ στέγας  
 μέλαν σέσθηπεν <sup>10</sup>. ὃς δ' ἐκείνον ἔκτανεν,  
 εἰς ταῦτ' αἰώνων ἄρματ' ἐκφοιτᾷ πατρί,  
 καὶ σκῆπτρ', ἐν οἷς Ἑλλήσιν ἐστρατηλάτει,  
 μαιφρόνοισι χερσὶ γαυροῦται λαβῶν. 320  
 Ἀγαμέμνωνος δὲ τύμβος ἡτιμασμένος,  
 οὔπω χροῶς ποτ' οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης

lequel tu m'as trouvée, peins-lui ces tristes lambeaux, cette chau-  
 mière qui me tient lieu de palais. Ces voiles qui me couvrent, c'est  
 moi-même qui les ai tissés; autrement les vêtements m'eussent man-  
 qué, mon corps nu eût été exposé aux injures de l'air. Je vais moi-  
 même puiser l'eau nécessaire à ma subsistance, sans pouvoir participer  
 aux fêtes, aux sacrifices, aux danses célébrées en l'honneur des  
 dieux. Je renonce au commerce des femmes; épouse, je rougis au  
 souvenir de Castor, à qui ma main fut promise avant qu'il fût placé  
 au rang des dieux, et à qui j'étais déjà unie par les liens du sang.  
 Ma mère cependant, assise sur le trône au milieu des dépouilles de  
 la Phrygie, est entourée d'une troupe d'esclaves asiatiques, dont les  
 robes Idéennes sont nouées avec des agrafes d'or, et qui rappellent  
 les exploits d'Agamemnon. Sur les murs du palais le sang desséché  
 crie vengeance, et celui qui l'a versé se montre partout, porté sur le  
 char de mon père, fier de voir le sceptre du chef de tous les Grecs  
 déposé dans ses mains souillées. Le tombeau d'Agamemnon demeure  
 privé d'honneurs; on ne lui offre ni libations ni rameaux de myrte;

πέπλους αὐλίζομαι  
 ὅσῳ τε πίνῃ  
 βέβριθα,  
 ὑπὸ τε οἶασι στέγαισι ναίω  
 ἐκ δαμάτων βασιλικῶν,  
 ἐκμοχθοῦσα αὐτὴ μὲν  
 πέπλους, κερκίσιν,  
 (ἢ ἔξω σῶμα γυμνὸν  
 καὶ στερήσομαι),  
 αὐτὴ δὲ φορουμένη πηγᾶς  
 ποταμίους,  
 ἀνέορτος  
 ἱερῶν, καὶ τητωμένη  
 χορῶν. Ἀναίνομαι  
 γυναῖκας, οὔσα παρθένος,  
 ἀναίνομαι δὲ Κάστορα,  
 ᾧ ἐμνήστευον  
 ἐμὲ οὔσαν ἐγγενῇ,  
 πρὶν ἐλθεῖν  
 εἰς θεούς. Ἐμὴ δὲ μήτηρ  
 κάθηται θρόνῳ  
 ἐν σκυλεύμασι Φρυγίᾳσι,  
 πρὸς δὲ ἔδρας στατίζουσι  
 δμῳαὶ Ἀσιήτιδες,  
 αἱ ἐμὸς πατὴρ ἔπερσε,  
 ἐξευγμένοι φάρη  
 Ἰδαῖα πόρπαισι χρυσέαις.  
 Αἷμα δὲ μέλαν πατρὸς  
 θέσσηκεν ἐτι κατὰ στέγας·  
 ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔκτανεν  
 ἐκφοιτᾷ βαίνων  
 εἰς τὰ αὐτὰ ἄρματα πατρὶ,  
 καὶ γαυροῦται λαβῶν  
 χερσὶ μαιφόνοισι  
 σκῆπτρα, ἐν οἷς  
 ἑστρατηλάτει Ἕλλησιν.  
 Τύμβος δὲ Ἀγαμέμνονος  
 ἡτιμασμένος  
 ἔλαβε οὐπώποτε χοᾶς  
 οὔδὲ κλῶνα μυρσίνης,

vêtements je vis,  
 et de quelle saleté  
 je suis chargée (couverte),  
 et sous quels toits j'habite,  
 moi issue des palais royaux,  
 fabriquant-avec-labeur moi-même  
 mes vêtements avec la navette,  
 (ou bien j'aurai mon corps nu  
 et je serai privée de vêtements);  
 moi-même aussi portant les eaux  
 du-fleuve,  
 ne participant-point-aux-fêtes  
 des sacrifices, et privée  
 de danses. Je suis  
 les femmes, étant jeune-fille,  
 je rougis aussi au souvenir de Castor  
 à qui mes parents avaient fiancé  
 moi étant sa parente,  
 avant qu'il ne fut allé  
 chez les dieux. Et ma mère  
 est assise sur un trône  
 parmi les dépouilles phrygiennes,  
 et près de son siège se tiennent  
 des esclaves Asiatiques,  
 lesquelles mon père a conquises,  
 attachées, quant à leurs manteaux  
 de l'Ida, d'agrafes d'or.  
 Et le sang noir de mon père  
 se pourrit encore dans ses demeures :  
 et celui qui l'a tué,  
 a-coutume-de-sortir montant  
 sur le même char que-mon-père,  
 et il s'enorgueillit prenant  
 dans ses mains homicides  
 le sceptre, avec lequel  
 il (mon père) commandait aux Grecs.  
 Et le tombeau d'Agamemnon,  
 méprisé  
 ne reçut jamais de libations,  
 ni une branche de myrte,

ἔλαβε, πυρὰ δὲ χέρσος <sup>1</sup> ἀγλαῖσμάτων.

Μέθη δὲ βρεχθεῖς <sup>2</sup> τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις  
ὀκλεινός, ὡς λέγουσιν, ἐνθρόωσκει τάφω, 325

πέτροις τε λεύει <sup>3</sup> μνηῖμα λαΐνον πατρός,  
καὶ τοῦτο τολμᾷ τοῦπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·

ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἄρά σοι τύμβω καλῶς  
παρῶν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε· 330

πολλοὶ <sup>4</sup> δ' ἐπιστέλλουσιν, ἐρμηγεὺς δ' ἐγὼ,  
αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσ', ἡ ταλαίπωρός τε φρὴν,

κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες, σ' τ' ἐκείνου <sup>5</sup> τεκῶν.

Αἰσχροὺς γάρ, εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,  
ὁ δ' ἄνδρ' ἐν' εἷς ὦν οὐ δυνήσεται κτανεῖν, 335

νέος πεφυκῶς καὶ ἀμείνωνος πατρός.

#### ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε <sup>6</sup>, σὸν λέγω πόσιν,  
λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὠρμημένον <sup>7</sup>.

#### ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πύλαις δρῶ ξένους;

τίνος δ' ἔκατι τάσδ' ἐπ' ἀγραύλους πύλας 340

son tertre est dépouillé d'ornements; le noble époux de Clytemnestre, dans le trouble de l'ivresse, foule aux pieds le monument qui renferme la cendre du roi; il lance des pierres contre ce dépôt sacré, et profère avec audace ces paroles insultantes : « Où est « ton fils Oreste? Témoin de tes affronts, il défend courageusement « ta tombe! » Tels sont les outrages dirigés contre mon frère absent. Va donc, ô étranger, lui répéter ce triste récit. Bien des suppliants dont je ne suis que l'interprète l'invoquent à la fois : ces bras, ces lèvres, ce cœur souffrant, ce front dépouillé, la voix d'un père enfin, tout l'appelle en ces lieux; quelle honte pour un fils dont le père a renversé la ville des Phrygiens, s'il ne pouvait seul renverser un seul homme, quand il a pour lui sa jeunesse et le sang glorieux d'où il sort!

LE CHOEUR. Je vois ton époux qui s'avance; il a cessé son travail et regagne sa demeure.

LE LABOUREUR. Que vois-je? Qui sont ces étrangers arrêtés à la porte de ma demeure? Quel motif les amène vers cet asile cham-

πυρὰ δὲ  
 χέρσος ἀγλαϊσμάτων.  
 Ὁ κλεινὸς δὲ πόσις  
 τῆς ἐμῆς μητρὸς ,  
 ὡς λέγουσιν , βρεχθεὶς  
 μέθη , ἐνθρῶσκει τάφῳ ,  
 λεύει τε πέτροις  
 μνῆμα λαῖνον πατρὸς ,  
 καὶ τολμᾷ λέγειν  
 τοῦτο τοῦπος εἰς ἡμᾶς·  
 ποῦ παῖς Ὀρέστης ;  
 ἄρα παρῶν σοι ἀμύνει  
 καλῶς τύμβῳ ;  
 Ταῦτα ὑβρίζεται  
 ἀπών . Ἀλλὰ , ὦ ξένη ,  
 ἱκετεύω σε ,  
 ἀπάγγειλον τάδε·  
 πολλοὶ δὲ ἐπιστέλλουσιν ,  
 ἐγὼ δὲ ἐρμηνεύς ,  
 αἱ χεῖρες , ἡ γλῶσσα ,  
 ἥ τε φρὴν ἡ ταλαίπωρος ,  
 ἐμόν τε κᾶρα ξυρῆκες ,  
 ὃ τε τεκῶν ἐκείνου .  
 Αἰσχροὺν γάρ ,  
 εἰ πατήρ μὲν ἐξεῖλε  
 Φρύγας , ὃ δὲ  
 εἰς ὧν οὐ δυνήσεται  
 κτανεῖν ἄνδρα ἓνα ,  
 πεφυκὸς νέος καὶ  
 ἐκ πατρὸς ἀμείνωνος .  
 ΧΟΡΟΣ . Καὶ μὴν δέδορκα  
 τόνδε , λέγω σὸν πόσιν ,  
 λήξαντα μόχθου  
 ὠρμημένον πρὸς δόμου .  
 ΑΥΤΟΫΠΓΟΣ . Ἔα·  
 τίνας ξένους τοῦσδε  
 ὁρῶ ἐν πύλαις ;  
 τίνας δὲ ἔκατι  
 προσῆλθον ἐπὶ τάσδε  
 πύλας ἀγραύλους ;  
 ΕΛΕΚΤΡΕ .

et la place-de-son-bûcher  
 est vide d'offrandes .  
 Mais l'illustre époux  
 de ma mère ,  
 comme on l'appelle , imbibé  
 d'ivresse , danse-sur son tombeau ,  
 et lapide avec des pierres  
 le monument de-pierre de mon père ,  
 et ose dire  
 cette parole contre nous :  
 Où est l'enfant Oreste ?  
 est-ce que présent il te défend  
 courageusement le tombeau ?  
 Ainsi il (Oreste) est outragé  
 absent . Mais , ô étranger ,  
 je t'en supplie ,  
 annonce *lui* cela :  
 beaucoup *te* recommandant *cela* ,  
 et moi j'en suis l'interprète :  
 ces mains , cette bouche ,  
 et cette âme malheureuse  
 et ma tête rasée ,  
 et aussi le père de lui (d'Oreste) .  
 Car *il serait* honteux ,  
 si *mon* père a renversé  
 les Phrygiens , et *que* celui-ci  
 étant un seul *homme* , ne puisse pas  
 tuer un homme seul ,  
*lui* étant jeune et issu  
 d'un père plus brave *qu'Égisthe* .  
 LE CHOEUR . Mais je vois  
 celui-ci , je parle-de ton époux ,  
 ayant cessé *son* travail ,  
 se pressant vers *ses* demeures .  
 LE LABOUREUR . Hé !  
 quels étrangers ici  
 vois-je à *mes* portes ?  
 Et pour quelle chose  
 sont-ils venus vers ces  
 portes agrestes ?

προσῆλθον; ἢ ἴμοῦ δεόμενοι; Γυναικί τοι αἰσχρὸν μετ' ἀνδρῶν ἐστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ φιλάται, εἰς ὑποπτα μὴ μόλῃς ἐμοί·  
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἷδε γὰρ ξένοι  
ἤκουσ' Ὀρέστου πρὸς με κήρυκες λόγων.  
Ἄλλ', ᾧ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοις.

345

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἀνὴρ <sup>1</sup> ἔστι καὶ λεύσσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γοῦν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦ καὶ τι <sup>2</sup> πατρὸς σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν ἐλπίσιν <sup>3</sup> ταῦτ'· ἀσθενὴς φεύγων ἀνὴρ.

350

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τίν' ἀγηρεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποὺς ἔπεμψε τοῦσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσασι, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεές.

père? Quels services peuvent-ils attendre de moi? Il ne sied pas à une femme de s'entretenir ainsi avec de jeunes hommes.

ÉLECTRE. Cher époux, ne livrez pas votre cœur à d'injurieux soupçons. Vous allez savoir le sujet de cet entretien. Ces étrangers sont envoyés par Oreste pour m'instruire de sa destinée..... Étrangers, excusez ses paroles.

LE LABOUREUR. Que vous ont-ils appris? Vit-il encore, voit-il la lumière?

ÉLECTRE. Ils m'assurent qu'il est vivant, et j'ajoute volontiers foi à leur récit.

LE LABOUREUR. Se souvient-il des malheurs de son père? Songe-t-il à vos infortunes?

ÉLECTRE. Je l'espère; mais un fugitif ne peut rien.

LE LABOUREUR. Que viennent-ils nous annoncer de la part d'Oreste?

ÉLECTRE. Ils viennent s'informer de mon sort.

LE LABOUREUR. Ils ont pu voir une partie de vos malheurs; le reste, vous avez pu le leur apprendre.

ÉLECTRE. Ils savent tout; je ne leur ai rien caché.

ἢ δεόμενοι ἐμοῦ ;  
 Αἰσχρὸν τοι γυναικὶ  
 ἑστάναι μετ' ἀνδρῶν  
 νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,  
 μὴ μολῆς εἰς ὑποπτα  
 ἐμοί .

εἴσει δὲ μῦθον  
 τὸν ὄντα .  
 οἶδε γὰρ ξένοι ἤκουσι  
 πρὸς με κήρυκες  
 λόγων Ὀρέστου.

Ἄλλὰ, ὦ ξένοι, σύγγνωτε  
 τοῖς εἰρημένοις.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί φασίν ;  
 ὁ ἀνὴρ ἔστι,  
 καὶ λεύσσει φάος ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστι γοῦν  
 λόγῳ φασὶ δὲ  
 οὐκ ἄπιστα ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἦ καὶ  
 μέμνηταί τι  
 πατρὸς σὼν τε κακῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτα  
 ἐν ἐλπίσιν .

ἀνὴρ δὲ φεύγων  
 ἀσθενής.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τίνα δὲ  
 λόγον Ὀρέστου  
 ᾗθλον ἀγορεύοντες ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεμψε τούσδε  
 σκοποὺς τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν  
 λεύσσουσι

τὰ μὲν, τὰ δὲ  
 σύ που  
 λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσασιν .  
 οὐδὲν ἔχουσιν ἐνδεῆς  
 τῶνδε.

est-ce ayant-besoin de moi ?

*Il est honteux certes à une femme  
 de rester avec des hommes  
 jeunes-gens.*

ELECTRE. O très-cher,  
 n'entre pas en suspicion  
 à moi (contre moi) :

mais tu sauras la chose  
 réelle (comme elle est) :  
 car ces étrangers arrivent  
 chez moi *comme* hérauts  
 des paroles d'Oreste.

Mais, ô étrangers, pardonnez  
 aux choses dites *par lui*.

LE LABOUREUR. Que disent-ils ?  
 l'homme (Oreste) existe-t-il  
 et voit-il la lumière ?

ELECTRE. Il vit certes  
 d'après *leur* discours, et ils disent  
 des choses non incroyables pour moi.

LE LABOUREUR. Est-ce que aussi  
 il se souvient en-quelque-chose  
 de *son* père et de tes malheurs ?

ELECTRE. Ces choses *reposent*  
 dans l'espérance :

car un homme fugitif  
*est* faible (ne peut rien).

LE LABOUREUR. Et quelles  
 paroles d'Oreste  
 sont-ils venu annonçant ?

ELECTRE. Il a envoyé ceux-ci  
 en explorateurs de mes maux.

LE LABOUREUR. Ainsi  
 ils *les* voient

en partie, en partie  
 toi peut-être tu *les leur*  
 racontes (as racontés).

ELECTRE. Ils *les* connaissent :  
 ils n'ont rien *leur* faisant-défaut [dre].  
 de ceux-ci (rien ne leur reste à appren-



## ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν πάλαι χρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας. 355

Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντὶ γὰρ χρηστῶν λόγων

ξενίων κυρήσεθ', οἳ' ἐμὸς κεύθει δόμος.

Αἴρεσθ', ὀπαδοὶ, τῶνδ' ἰέσω τεύχη δόμων·

καὶ μηδὲν ἀντείπητε, παρὰ φίλου φίλοι

μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ εἰ πένης ἔφυν, 360

οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέζομαι.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς θεῶν, δὴ' ἀνὴρ, θς συνεκκλέπτει γάμους

τοὺς σοὺς, Ὅρεστην οὐ καταισχύνειν θέλων;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας <sup>2</sup>.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν· 365

ἔχουσι γὰρ ταραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν

Ἴδῃ γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς

τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστά τ' ἐκ κακῶν τέκνα·

LE LABOUREUR. Pourquoi donc tarder à leur ouvrir la porte de notre maison? Entrez, ô étrangers! En échange des heureuses nouvelles que vous nous apportez, recevez les dons de l'hospitalité tels que je puis vous les offrir. Vous, esclaves, portez dans cette demeure les fardeaux dont vous êtes chargés. Et vous, qui venez en amis de la part d'un ami, ne rejetez pas mes offres; quoique pauvre, je vous montrerai un cœur qui n'est point dégénéré.

ORESTE. Électre, au nom des dieux, est-ce là cet époux qui a respecté ta couche par égard pour ton frère?

ELECTRE. C'est lui-même, oui, c'est lui qu'on nomme mon époux.

ORESTE. Hélas! il n'est point de règle sûre pour juger de la vertu! Le cœur des mortels n'est que trouble et confusion. J'ai vu les fils d'un homme généreux déchoir de la vertu de leur père, et des enfants vertueux naître d'hommes pervers; la famine régner dans l'âme

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκ οὖν

πάλαι χρῆν

πύλας

ἀνεπτύχθαι τοῖσδε.

Χωρεῖτε ἐς οἴκους·

ἀντὶ γὰρ χρηστῶν

λόγων κυρήσετε

ξενίων,

οἷα ἐμὸς δόμος κεύθει.

Αἴρεσθε, ὑπαδοὶ, τεύχη

τῶνδε

ἔσω δόμων·

καὶ μολόντες φίλοι

παρὰ ἀνδρὸς φίλου

ἀντεῖπητε μηδέν·

καὶ γὰρ εἰ ἔφυν πένης,

οὔτοι παρέξομαι

τό γε ἦθος δυσγενές.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,

ὅδε ὁ ἀνὴρ,

ὃς συνεκκλέπτει

τοὺς σοὺς γάμους,

οὐ θέλων

καταισχύνειν Ὀρέστην;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος κέκληται

ἐμὸς πόσις

τῆς ἀθλίας.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· οὐκ ἔστιν

οὐδὲν ἀκριβές

εἰς εὐανδρίαν·

αἱ φύσεις γὰρ βροτῶν

ἔχουσι παραγμόν.

Ἦδη γὰρ εἶδον ἀνδρα

πατρὸς γενναίου

ὄντα

τὸ μηδέν,

τέχνα τε

χρηστὰ

ἐκ κακῶν·

LE LABOUREUR. Ainsi

depuis-longtemps il fallait

que les portes

fussent ouvertes à eux.

Avancez dans la demeure :

car, en-retour des bonnes

nouvelles, vous obtiendrez

des dons-hospitaliers,

tels-que ma maison *les* renferme.

Portez, serviteurs, les bagages

de ceux-ci

à-l'intérieur de la maison :

et *vous*, qui venez en amis

de-la-part d'un homme ami,

n'objectez rien :

car bien que je suis-né pauvre,

je ne montrerai nullement

le caractère du-moins dégénéré.

ORESTE. Au nom des dieux,

*est-cel* là cet homme,

qui cache-avec *toi*

ton hymen *tel qu'il est*,

ne voulant pas

outrager Oreste?

ELECTRE.

Celui-ci est appelé

mon époux

de *moi* la malheureuse.

ORESTE. Ah ! Il n'existe

aucune *règle* certaine

pour *distinguer* la vertu-de-l'homme

en effet, les natures des hommes

contiennent un bouleversement.

Car déjà j'ai vu un homme

*fils* d'un père généreux,

qui était

homme-de-rien (méprisable),

et, *d'un autre côté*, des enfants

vertueux

*issus* de *pères* pervers

λιμόν <sup>1</sup> τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,  
 γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι. 370  
 Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν <sup>2</sup> ὀρθῶς κρινεῖ;  
 πλούτῳ; πονηρῷ γ' ἄρα χρήσεται κριτῇ·  
 ἢ τοῖς ἔχουσι <sup>3</sup> μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον  
 πενία, διδάσκει δ' ἄνδρα τῇ χρεῖα κακόν <sup>4</sup>.  
 Ἀλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω <sup>5</sup>; τίς δέ, πρὸς λόγχην βλέπων, 375  
 μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;  
 Κράτιστον εἰκῇ <sup>6</sup> ταῦτ' ἔῃν ἀφειμένα.  
 Οὗτος γὰρ ἀνὴρ οὗτ' ἐν Ἀργείοις μέγας,  
 οὗτ' αὖ δοκῇσει διωμάτων ὠγκωμένος,  
 ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὢν, ἄριστος εὗρέθη. 380  
 Οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων  
 πλήρεις πλανᾶσθε, τῇ δ' ὁμιλίᾳ βροτοῦς  
 κρινεῖτε καὶ τοῖς ἥθεσιν τοὺς εὐγενεῖς;  
 Οἱ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εὖ  
 καὶ δώμαθ'· αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν 385  
 ἀγάλαματ' <sup>7</sup> ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ  
 μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει·

du riche, une âme noble et magnifique dans un corps indigent. Comment donc juger les hommes sans erreur? où trouver de sûrs garants de la vertu?... Dans la richesse? .. C'est consulter un juge corrompu. Dans la pauvreté?... L'indigence a des infirmités, elle enseigne à l'homme le mal par le besoin. Trouverai-je enfin la vertu dans la va- leur?... Mais qui, au milieu de la mêlée, peut distinguer l'homme véritablement valeureux? Il vaut mieux abandonner ce jugement au hasard et ne point se fier à de tels garants. Voyez ce simple cultivateur : il ne jouit pas d'un rang élevé parmi les Argiens, il n'a point à se glorifier de l'illustration de sa race; il est sorti du sein de la multitude, et découvre à nos yeux les plus nobles sentiments. Ne reviez-vous point de votre égarement, ô vous qui êtes séduits par de vains pré- jugés? N'apprendrez-vous point à juger la vertu des mortels par leur conduite et par leur caractère? Car c'est par de tels hommes que les Etats et les familles sont gouvernés avec honneur. Des corps robustes, vides de cœur et de sens, ne sont qu'un vain ornement des places pu- bliques; car même dans le combat un bras plus fort ne supportera

λιμόν τε ἐν φρονήματι  
 ἀνδρὸς πλουσίου,  
 μεγάλην τε γνώμην  
 ἐν σώματι πένητι.  
 Πῶς οὖν τις  
 κρινεῖ αὐτὰ  
 διαλαβὼν ὀρθῶς ;  
 πλούτῳ ;  
 Χρήσεται ἄρα  
 πονηρῷ γε κριτῇ.  
 Ἦ τοῖς ἔχουσι μὴδέν ;  
 Ἀλλὰ πενία ἔχει νόσον,  
 διδάσκει δὲ ἄνδρα  
 κακὸν χρεῖα.  
 Ἄλλ' εἰς ὅπλα ἔλθω ;  
 Τίς δὲ, βλέπων  
 εἰς λόγχην, γένοιτο ἄν  
 μάρτυς , ὅστις ἐστὶν ὁ ἀγαθός ;  
 Κράτιστον ἔσθ' ἂν  
 ταῦτα ἀπειμένα εἰκῇ.  
 Οὗτος γὰρ ὁ ἀνήρ,  
 οὔτε μέγας ἐν Ἀργείοις ,  
 οὔτε αὖ ὠγκωμένος  
 δοκῇσει δωμάτων,  
 ὧν δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς  
 εὐρέθη ἄριστος.  
 Οὐ μὴ φρονήσετε  
 οἱ πλήρεις κενῶν δοξασμάτων  
 πλανᾶσθε , κρινεῖτε δὲ  
 βροτοὺς τοὺς εὐγενεῖς  
 τῇ ὁμιλίᾳ  
 καὶ τοῖς ἥθεσι ;  
 Οἱ γὰρ τοιοῦτοι  
 οἰκοῦσιν εὖ  
 τὰς πόλεις καὶ δώματα .  
 αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν  
 εἰσὶν ἀγάλματα  
 ἀγορᾶς.  
 Βραχίων γὰρ σθεναρὸς  
 οὐ μένει μάλλον

et j'ai vu l'indigence dans les senti-  
 d'un homme riche ; [ments  
 et une grande âme  
 dans un corps (individu) pauvre.  
 Comment donc quelqu'un  
 jugera-t-il ces choses,  
 les discernant droitement ;  
 sera-ce par la richesse ?  
 Il usera ainsi  
 certes d'un mauvais juge.  
 Ou par ceux qui ne possèdent rien ?  
 Mais la pauvreté a un vice ;  
 et elle enseigne à l'homme  
 à être pervers par le besoin.  
 Mais me tournerai-je vers les armes ?  
 Et qui, portant ses regards  
 sur la lance, pourrait-être  
 garant, qui est l'homme vaillant.  
 Le mieux est de laisser  
 ces-choses abandonnées au hasard.  
 En effet cet homme-ci qui n'est  
 ni puissant parmi les Argiens,  
 ni, d'un-autre-côté, élevé (illustre)  
 par la renommée de sa race,  
 mais étant dans (de) la foule,  
 s'est trouvé être très-vertueux.  
 Ne cesserez-vous pas d'être-fiers  
 vous qui pleins de vains préjugés  
 êtes égarés, et ne jugerez-vous pas  
 les hommes nobles  
 par le commerce-de-la-vie  
 et par leur caractère ?  
 Car ce sont ces hommes-là  
 qui gouvernent bien  
 les villes et les familles :  
 et les chairs vides de sens  
 ne sont que des décorations  
 de la place-publique.  
 Car un bras robuste  
 n'attend pas plus-fermement

ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο καὶ εὐψυχία.

Ἄλλ' ἄξιος γὰρ ὅς τε παρὼν<sup>1</sup> ὅς τ' οὐ παρὼν

Ἀγαμέμνονος παῖς, οὐπὲρ οὖνεχ' ἤκομεν, 390

δεξώμεθ' οἴκων καταλύσεις. Χωρεῖν χρεὼν,

ὁμῶες, δόμων τῶνδ' ἐντός. Ὡς ἐμοὶ πένης

εἴη πρόθυμος<sup>2</sup> πλουσίου μάλλον ξένος.

Αἰνῶ<sup>3</sup> μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων ·

ἐβουλόμην<sup>4</sup> δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς 395

εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.

Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι · Ἀοξίου γὰρ ἔμπεδοι<sup>5</sup>

χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἔω<sup>6</sup>.

#### ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἡ πάροιθε μάλλον, Ἥλέκτρα, χρᾶ

θερμαινόμεσθα καρδίαν · ἴσως γὰρ ἂν

μόλις προβαίνουσ' ἡ τύχη σταίη καλῶς. 400

#### ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ τλήμον, εἰδὼς δωμάτων χρεῖαν σέθεν,

τί τούσδ' ἐδέξω μείζονας σαυτοῦ ξένους;

pas mieux la lance qu'un bras plus faible ; c'est le courage et le caractère qui font le guerrier. Acceptons l'hospitalité qui nous est offerte ; le fils d'Agamemnon , qui nous envoie en ces lieux , est digne de votre amitié , et présent ou absent il s'y montrera sensible. Esclaves , entrez dans cette maison. Car un homme pauvre et empressé est préférable au riche qui vit au sein de l'opulence. Ainsi , j'accepte l'hospitalité de cette maison ? Je préférerais toutefois voir votre frère favorisé de la fortune vous conduire dans son palais fortuné. Peut-être viendra-t-il un jour. Car les oracles d'Apollon sont certains ; mais je méprise la divination des mortels.

LE CHOEUR. Electre , c'est maintenant plus que jamais que la joie doit réchauffer nos cœurs. La fortune peut-être , après une marche lente et pénible, va s'arrêter enfin pour fixer ton bonheur pour toujours.

ELECTRE. Hélas ! Connaissant l'indigence de ta maison , comment oses-tu y recevoir des hommes d'un rang supérieur au tien ?

δόρυ  
 ἄσθενοῦς·  
 τοῦτο δὲ ἐν τῇ φύσει  
 καὶ ἐν εὐφυίᾳ.  
 Ἄλλὰ δεξιόμεθα καταλύσει  
 οἴκων·  
 παῖς γάρ Ἀγαμέμνωνος  
 ὃ τε παρῶν  
 ὃ τε  
 οὐ παρῶν,  
 οὐνεκα οὐπερ ἤκομεν,  
 ἄξιος.  
 Δμῶες, χρῆν χωρεῖν  
 ἐντὸς τῶνδε δόμων.  
 Ὡς εἴη μοι  
 ξένος πένης πρόθυμος  
 μᾶλλον πλουσίου.  
 Αἰνῶ μὲν οὖν  
 εἰσδοχὰς δόμων  
 τοῦδε ἀνδρός·  
 ἐβουλόμην δὲ ἄν,  
 εἰ σὸς κασίγνητος εὐτυχῶν ᾗγέ με  
 εἰς δόμους εὐτυχοῦντας.  
 Ἴσως δὲ ἂν ἔλθοι·  
 χρησμοὶ γὰρ Λοξίου ἐμπεδοί·  
 ἐγὼ δὲ  
 χαίρειν  
 μαντικὴν βροτῶν.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἠλέκτρα,  
 νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθε  
 θερμαινόμεσθα  
 καρδίαν χαρᾷ·  
 ἴσως γὰρ ἡ τύχη  
 προβαίνουσα μόλις, σταίη ἄν  
 καλῶς.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ τλήμων,  
 εἰδῶς χρεῖαν  
 δωμάτων σέθεν,  
 τί ἐδεξω τοῦσδε ξένους  
 μείζονας σέθεν

la lance (le choc de la lance)  
 qu'un *bras* faible ;  
 mais cela *réside* dans le naturel  
 et dans le courage.  
 Mais acceptons le logement  
 de *cette* demeure ;  
 car le fils d'Agamemnon,  
 celui qui est présent,  
 et qui *en même temps*  
 n'est pas présent,  
 en-faveur duquel nous sommes venus,  
*en est* digne.  
 Esclaves, il faut avancer  
 à-l'-intérieur de ces demeures  
 En effet puisse-t-il-échoir à moi  
 un hôte pauvre *et* empressé  
 plutôt qu'un riche *non empressé*.  
 Ainsi je trouve-bonne  
 la réception de la (dans la) demeure  
 de cet homme :  
 j'aimerais cependant *mieux*,  
 si ton frère heureux me conduisait  
 dans *sa* maison heureuse.  
 Mais peut-être viendra-t-il ;  
 car les oracles d'Apollon *sont* sûrs  
 mais je laisse (donne)  
 le bonsoir (je ne fais nul cas de)  
 à la divination des mortels.  
 LE CHOEUR. Electre,  
 maintenant plus qu'auparavant  
 nous sommes réchauffées  
 au cœur par la joie :  
 peut-être, en effet, la fortune,  
 s'avancant péniblement, se fixera  
 heureusement (à une fin heureuse).  
 ELECTRE. O malheureux,  
 connaissant la pénurie  
 de la maison de toi,  
 pourquoi as-tu reçu ces étrangers  
 plus élevés *en rang* que toi.

## ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ' ; εἴπερ εἰσὶν, ὥς δοκοῦσιν, εὐγενεῖς.  
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἔν τε μὴ στέρξουσ' ὅμως; 405

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεὶ νυν ἐξήμαρτες ἐν σμικροῖσιν ὦν,  
ἔλθ' ὥς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός·  
ὃς ἀμφὶ ποταμὸν Ἰαναὸν ἱ Ἀργείας ὄρους  
τέμνοντα γαίης Σπαρτιάτιδός τε γῆς  
ποίμαιναις ὁμαρτεῖ, πόλεος ἐκβεβλημένος· 410  
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφιγμένον  
ἐλθεῖν ξένων τ' εἰς δαῖτα πορσῦναί τινα.  
Ἥσθήσεται τοι καὶ προσεύξεται θεοῖς,  
ζῶντ' εἰσακούσας παιδ', ὃν ἐκσώζει ποτέ.  
Οὐ γὰρ πατρώων ἐκ δόμων μητρὸς παρὰ 415  
λάβοιμεν ἄν τι· πιχρὰ<sup>2</sup> δ' ἀγγεῖλαιμεν ἂν,  
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἢ τάλαιν' αἴσθοιτ' ἔτι.

## ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ σοι, τούσδ' ἀπαγγελῶ λόγους  
γέροντι· χῶρει δ' εἰς δόμους ὅσον τάχος,

**LE LABOUREUR.** Eh quoi ! S'ils sont véritablement nobles comme ils le paraissent, que notre table soit somptueuse ou non, ne seront-ils pas toujours satisfaits ?

**ÉLECTRE.** Puisque tu as fait cette faute, quoique manquant du nécessaire, va du moins vers l'ancien gouverneur de mon père. Il conduit ses troupeaux sur les bords du Tanaus, qui sert de limite aux territoires d'Argos et de Sparte; c'est là qu'il les fait paître depuis qu'il a été exilé de la ville. Dis-lui de rentrer chez lui et de nous apporter quelque offrande pour la table de nos hôtes. Il sera transporté de joie et rendra grâces aux dieux en apprenant que celui, que son zèle sauva jadis, jouit encore de la lumière. Ce n'est pas dans le palais de ma mère qu'il faut chercher ce qui nous manque; malheur à nous, si nous allions lui apprendre qu'Oreste vit encore.

**LE LABOUREUR.** Je vais, puisque tu le désires, porter ces nouvelles au vieillard. Rentre au plus tôt dans la maison, et prépare tout

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δέ; εἶπερ εἰσὶν εὐγενεῖς  
ὡς δοκοῦσιν,  
ἐν τε μικροῖς  
ἐν τε μὴ  
στέρξουσιν ὅμως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεὶ νυν

ὦν ἐν σμικροῖσι,  
εἰδήμαρτες,  
ἔλθῃ ὡς παλαιὸν τροφὸν φίλον  
ἐμοῦ πατρός·

ὅς ἐκβεβλημένος πόλιος

ὁμαρτεῖ ποιμναῖς

ἄμφι ποταμὸν Ταναόν,

τέμνοντα ὄρους

γαίας Ἀργείας

γῆς τε Σπαρτιατίδος·

κέλευε δὲ αὐτὸν ἔλθειν

ἀφιγμένον εἰς δόμους,

ποροῦναι τέ τινα

δαιτὶ ξένων.

Ἡσθήσεται τοι

καὶ προσεύξεται

θεοῖς, εἰσακούσας

παῖδά, ὃν ἐκσώζει ποτὲ,

ζῶντα.

Οὐ γὰρ λάβοιμεν ἂν τι

ἐκ πατρῶων δωμάτων

παρὰ μητρός·

ἄγγελλαιμεν δ' ἂν

πικρά,

εἰ ἡ τάλαινα αἰσθοίτο

Ὀρέστην ἔτι ζῶντα.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἀλλὰ,

εἰ σοὶ δοκεῖ,

ἀπαγγελῶ τούσδε λόγους

γέροντι.

Χῶρει δὲ εἰς δόμους

ὅσον τάχος,

καὶ ἐξέρτυε

LE LABOUREUR. *Tu demandes*

*pourquoi? S'ils sont nobles,*

*comme ils le paraissent,*

*et à une humble-table*

*et à une non humble,*

*ils s'en contenteront néanmoins.*

ELECTRE. *Puisque donc,*

*te-trouvant dans une humble-fortune,*

*tu as fait-la-faute,*

*va chez l'ancien gouverneur chéri*

*de mon père :*

*qui expulsé de la ville*

*suit ses troupeaux*

*près du fleuve Tanaus,*

*qui sépare les limites*

*de la terre Argienne*

*et de la terre de-Sparte :*

*et ordonne lui de venir*

*étant rentré dans sa maison,*

*et de me fournir quelque-chose*

*pour le repas de nos hôtes.*

*Il se réjouira certes,*

*et rendra-des-actions-de-grâces*

*aux dieux, quand il aura appris*

*que l'enfant, qu'il a sauvé jadis,*

*est vivant.*

*Car nous n'obtiendrions rien*

*de la maison paternelle*

*de-la-part de ma mère :*

*mais nous annoncerions*

*des choses-amères pour nous,*

*si la malheureuse apprenait*

*qu'Oreste est encore vivant.*

LE LABOUREUR. *Allons,*

*puisque il te plait ainsi,*

*je rapporterai ces paroles*

*au vieillard.*

*Mais entre dans la maison*

*tant-qu'est ta vitesse (au plus vite),*

*et prépare*



καὶ τάνδον ἐξάρτυε. Πολλά τοι γυνή  
 χρήζουσ' ἂν εὖροι δαιτὶ προσφορήματα. 420  
 Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γ' ἐν δόμοις ἔτι,  
 ὥσθ' ἐν γ' ἐπ' ἡμᾶρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς.  
 Ἐν τοῖς τοιούτοις ἡνίχ' ἂν γνώμη πέσῃ,  
 σκοπῶ τὰ χρήμαθ' ὥς ἔχει μέγα σθένος, 425  
 ξένοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσον πεσόν  
 δαπάναισι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς,  
 εἰς σμικρὸν ἔχει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνὴρ  
 ὁ πλούσιός τε χῶ πένης ἴσον φέρει <sup>1</sup>.

## ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Κλειναὶ νᾶες <sup>2</sup>, αἶ ποτ' ἔμβατε Τροίαν 430  
 τοῖς ἀμετρήτοις ἔρετμοις,  
 πέμπουσαι <sup>3</sup> χοροὺς μετὰ Νηρηῶδων,  
 ἦν' ὁ φίλαυλος ἑπαλλε <sup>4</sup> δελ-  
 φὶς πρῶραις κυανεμβόλοις <sup>5</sup>  
 εἰλισσόμενος, 435  
 πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος  
 κοῦφον ἄλμα ποδῶν Ἀχιλῆ  
 σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωάας  
 ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτάς.

(Ἀντιστροφή α'.)

Νηρηῆδες <sup>6</sup> δ' Εὐβοΐδας ἀκτάς λιποῦσαι 40

pour nos hôtes. Une femme pleine de zèle trouve aisément de quoi compléter un frugal repas. Les provisions qui nous restent suffiront bien pour nourrir nos hôtes un seul jour. C'est dans de telles occasions, que je sens tout le prix des richesses. Elles permettent de recevoir dignement des hôtes et d'écarter les dangers d'une maladie qui survient. Mais pour les besoins de chaque jour, elles sont peu nécessaires ; car le riche et le pauvre, une fois rassasiés, jouissent tous deux du même bienfait.

LE CHOEUR. O vaisseaux glorieux que les rames innombrables des Grecs portèrent aux rivages Troyens, volant sur les flots, vous vous mêliez aux danses des belles Néréides. Le dauphin ami de la flûte harmonieuse bondissait autour de vos proues aux noirs éperons, en se jouant dans les flots ; il accompagnait à Troie le fils de Thétis, il conduisait aux bords du Simoïs Achille aux pieds légers, et notre roi Agamemnon. Les Néréides quittant le rivage de l'Eubée, avaient pris sur l'enclume

τὰ ἐνδον.  
 Γυνή, χρῆζουσα  
 εὖροι ἂν τοι  
 πολλὰ προσφορήματα δαιτί.  
 Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γε  
 ἐτι ἐν δόμοις,  
 ὥστε πληρῶσαι τοῦσδε  
 βορᾶς ἐφ' ἐν γε ἡμαρ.  
 Ἐν τοῖς τοιοῦτοις δὲ,  
 ἡνίκα ἂν γνώμη πέσῃ,  
 σκοπῶ ὡς τὰ χρήματα  
 ἔχει μέγα σθένος,  
 δοῦναί τε ξένοις,  
 σῶσαι τε δαπάναισι  
 σῶμα πεσόν εἰς νόσον.  
 Τῆς δὲ βορᾶς  
 τῆς ἐφ' ἡμέραν,  
 ἥκει εἰς σμικρόν·  
 πᾶς γὰρ ἀνὴρ  
 ἐμπλησθεὶς,  
 ὃ τε πλούσιος καὶ ὁ πένης,  
 φέρει ἴσον.  
 ΧΟΡΟΣ. Νᾶες κλαιναι,  
 αἶ ποτε  
 ἔρετμοῖς τοῖς ἀμετρήτοις  
 ἐμβάτε Τροίαν,  
 πέμπουσαι χοροῦς  
 μετὰ Νηρήδων  
 ἵνα ἐπαλλε δελφίς  
 ὁ φιλαυλος, εἰλισσόμενος  
 πρῶραις  
 κυκνεμβόλοις,  
 πορεύων Ἀχιλῆ  
 τὸν τᾶς Θετίδος  
 κοῦρον ἄλμα ποδῶν  
 σὺν Ἀγαμέμνονι  
 ἐπὶ Ἀχτᾶς Τρωτῆς Σιμουντίδας  
 Νηρῆδες δὲ λιποῦσαι  
 Ἀχτᾶς Εὐβοΐδας,  
 ἔφερον

les choses du-dedans.  
 Une femme, si elle *en* a-le-désir,  
 peut-trouver certes  
 bien des mets pour un repas.  
 Or il nous est au moins tant  
 encore dans la maison,  
 pour rassasier ceux-ci  
 de nourriture pour un jour du moins.  
*C'est* dans de pareilles occasions,  
 quand *ma* pensée s'y porte,  
 que je considère combien les richesses  
 ont une grande puissance (valeur),  
 et pour donner à des hôtes,  
 et pour sauver par la dépense  
 le corps tombé dans une maladie.  
 Mais quant à la nourriture  
 pour le (chaque) jour,  
 il importe pour peu :  
 car tout homme,  
 quand il est rassasié,  
 et le riche et le pauvre,  
 emporte la même-part.  
 LE CHOEUR. Vaisseaux illustres,  
 qui jadis  
 avec les rames innombrables  
 abordâtes à Troie,  
 conduisant (formant) des danses  
 avec les Néréides,  
 là où (quand) sautait le dauphin  
 aimant *le-son-des*-flûtes, tournoyant  
 près des proues  
 armées-d'éperons-noirs,  
 et conduisant Achille,  
 le *fils* de Thétis,  
 léger quant-au-saut des pieds,  
 avec Agamemnon  
 vers les rivages Troyens du-Simois.  
 Et les Néréides ayant abandonné  
 les rivages de-l'Eubée,  
 lui portaient

- Ἡραίου χερσέων ἀκμόνων  
 μόθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων  
 ἀνά τε Πήλιον, ἀνά τε πρυ-  
 μνάς Ὅσας ἱερὰς νάπας,  
 Νυμφᾶν σκοπιᾶς, 445  
 κόρας μάτευσ'· ἐνθα πατὴρ  
 ἱππότης τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,  
 Θέτιδος εἰνάλιον γόνον,  
 ταχύπορον πόδ' Ἀτρεΐδαις.  
 (Στροφή β'.)
- Ἰλιόθεν δ' ἔκλυον τινὸς ἐν λιμέσιν 450  
 Ναυπλίοισι βεβῶτος <sup>1</sup>,  
 τᾶς σᾶς, ὧς Θέτιδος παῖ,  
 κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ  
 τοιάδε σήματα, δαίματα  
 Φρύγια, τετύχθαι· 455  
 περιδρόμῳ μὲν ἵτιος ἔδρα <sup>2</sup>  
 Περσέα λαιμότομον <sup>3</sup> ὑπὲρ  
 ἕλδς ποτανοῖσι πεδίοισι φυάν  
 Γοργόνης ἴσχειν Διὸς ἀγγέλω σὺν Ἑρμῇ,  
 τῷ Μαΐας ἀγροτῇρι κούρῳ. 460  
 (Ἀντιστροφή β'.)
- Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων  
 κύκλος ἀελίοιο,  
 ἱπποῖς ἅμ πετερόεσσαις·  
 ἄστρον τ' αἰθέριοι χοροὶ, 465  
 Πλειάδες, Ὑάδες, Ἐκτορος  
 ὄμμασι τροπαῖοι.

d'or de Vulcain le bouclier et les armes, ouvrages du dieu, pour les apporter au jeune héros ; et sur les hauteurs du Pélion, sur les sommets sacrés de l'Ossa couvert de forêts, dans les retraites élevées des Nymphes, retentissent des chants et se forment des danses, dans ces lieux où un père, ami des coursiers, éleva l'astre de la Grèce, le fils de la déesse de la mer, le défenseur des Atrides, Achille aux pieds légers.

Fils de Thétis, j'ai entendu décrire à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplie, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, effroi des Phrygiens. Sur le cercle extérieur, on voyait Persée planant sur les mers, porté sur ses talonnières ailées, et tenant dans sa main la tête sanglante de la Gorgone. Près de lui paraissait Hermès, le messager de Jupiter, le fils de Maia, le protecteur des campagnes. Au milieu du bouclier brillait le disque radieux du soleil porté par ses coursiers rapides, tout le chœur des astres éthérés, les Pléiades, les Hyades objets d'effroi pour les vœux d'Hector.

μόχθους ἀσπιστὰς  
 τευχέων  
 ἀκμόνων χρυσέων Ἡραίστου·  
 ἀνά τε Πήλιον,  
 ἀνά τε νάπας ἱερὰς  
 πρυμνᾶς Ὅσσας,  
 σκοπιᾶς Νυμφᾶν,  
 κόρας μάτευσ' ἐνθα πατὴρ  
 ἱππότης  
 ἔτρεφεν  
 Ἀτρεΐδαις  
 γόνον εἰνάλιον Θέτιδος,  
 ταχύπορον πόδα,  
 φῶς Ἑλλάδι.  
 Ἐκλυον δέ τινας βεβῶτος  
 Πιόθεν  
 ἐν λιμέσι Ναυπλίοισιν,  
 ἐν κύκλῳ  
 τᾶς σᾶς κλεινᾶς ἀσπίδος,  
 ὦ παῖ Θέτιδος,  
 τετύχθαι  
 τοιάδε σήματα,  
 δείματα Φρύγια·  
 ἔδρα μὲν περιδρόμῳ  
 ἵτινος Περσέα  
 σὺν Ἑρμῇ  
 τῷ ἀγγέλῳ Διὸς,  
 τῷ κούρῳ Μαΐας ἀγροτῇρι,  
 ἰσχεῖν ὑπὲρ ἁλὸς  
 πεδίλοισι ποτανοῖσι  
 Γοργόνας φανὲν  
 λαιμοτόμον.  
 Ἐν δὲ σάκει  
 μέσῳ  
 κατέλαμπε κύκλος φαέθων  
 ἁελίοιο ἅνα ἵπποις πετροέσσαι;  
 χοροὶ τε αἰθέριοι  
 ἀστρων,  
 Πλειάδες, Ὑάδες,  
 τροπαῖοι ὀμμασιν Ἑκτορος.

le travail de-bouclier  
 des armes (le bouclier et les armes)  
 des enclumes d'or de Vulcain :  
 et sur le Pélion,  
 et dans les bois sacrés  
 de l'extrême Ossa,  
 lieux-élevés des Nymphes,  
 ..... : là où son père,  
 habile-cavalier,  
 élevait  
 pour les Atrides  
 le fils marin de Thétis,  
 le héros rapide, quant au pied,  
 l'astre pour la Grèce.  
 J'entendis de quelqu'un arrivé  
 d'Ilion  
 dans le port de-Nauplie ,  
 que sur l'orbe  
 de ton glorieux bouclier,  
 ô fils de Thétis,  
 étaient fabriqués  
 de tels emblèmes,  
 effroi des Phrygiens :  
 que sur le fond (bord) circulaire  
 du rond-de-bouclier, Persée  
 avec Mercure,  
 le messager de Jupiter,  
 le fils de Maïa, dieu-des-champs,  
 tenait, porté sur la mer  
 par des talonnières ailées,  
 de Gorgone la figure  
 tranchée-par-la-gorge.  
 Et sur le bouclier  
 milieu (le milieu du bouclier)  
 brillait le disque éclatant  
 du Soleil sur des coursiers ailés ;  
 ainsi que les chœurs éliérés  
 des astres,  
 les Pléiades, les Hyades,  
 formidables pour les yeux d'Hector.

Ἰπὶ δὲ χρυσοτύπῳ κράνει  
 Σφίγγες δνυζίν ἀοίδιμον <sup>1</sup>  
 ἄγραν φέρουσαι· περιπλεύρω <sup>2</sup> δὲ κύτει 470  
 πύρπνοος ἔσπευδε δρόμῳ λέξινα <sup>3</sup> χλαῖς  
 Πειρηναῖον ἀροῦσα πῦλον.

(Ἐπὶ δόρυ.)

Ἐν δὲ δόρει <sup>4</sup> φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἑπαλλον,  
 κελαινὰ δ' ἀμφὶ νῶθ' ἴετο κόνις.  
 Τοιῶνδ' ἀνακτα δοριπόνων 475  
 ἔκανεν ἀνδρῶν Τυνδαρίς,  
 ἃ λέχεα <sup>5</sup>, κακόφρων κόρα.  
 Τοιγὰρ σέ ποτ' οὐρανίδαι  
 πέμψουσιν θανάτοισι <sup>6</sup>. καὶ  
 ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν 480  
 ὄψομαι αἶμα γυθὲν σιδάρω.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ποῦ, ποῦ νεᾶνις πότνι' ἐμῇ δέσποινα τέ,  
 Ἀγαμέμνονος παῖς, ἦν γ' ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;  
 Ὡς πρόσθασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει 485  
 ῥυσσῶ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί.  
 Ὅμως δὲ πρὸς γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον  
 διπλῆν <sup>8</sup> ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ.  
 ὦ θύγατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὄρῳ,

Sur ton casque orné de figures d'or, s'élevaient des Sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse dont tes flancs étaient revêtus, la lionne au souffle de feu précipitait sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène.

Quatre coursiers fougueux s'élançaient sur ta lance homicide; de noirs tourbillons de poussière s'élevaient sous leurs pas... Cruelle fille de Tyndare, toi son épouse, tu as tué le chef de tant d'illustres guerriers. Mais les dieux un jour puniront par ta mort un tel attentat, et je verrai peut-être le sang, versé par le fer meurtrier, sortir en bouillonnant de ton sein déchiré.

LE VIEILLARD. Où est cette jeune fille, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que jadis j'ai élevé? Que l'accès de ces demeures est escarpé! Quel fatigue pour les pieds tremblants d'un pauvre vieillard! Mais cependant, pour servir ses amis, il doit traîner vers eux son dos courbé et ses genoux fléchissants. O ma fille, car me voici

Ἐπὶ δὲ κράνει χρυσοτύπω  
 Σφίγγες φέρουσai  
 ὄνυξιν ἄγραν  
 ἀοίδιμον.  
 Κῦτει δὲ περιπλεύρω  
 ἔσπευδε δρόμῳ  
 λέαινα  
 πύρπνοος  
 ἀροῦσα χαλαῖς  
 πῶλον Πειρηναῖον.  
 Ἐν δὲ δόρει φονίῳ  
 ἑπαλλον ἵπποι  
 τετραδάμονες,  
 κόνις δὲ κέλαινα ἴστο  
 ἀμφὶ νῶτα.  
 Τοιῶνδε ἀνδρῶν  
 δοριπόνων  
 Τυνδαρίς,  
 κόρα κακόφρων,  
 ἔκτανεν ἀνακτα, ἃ λέχεα.  
 Τοίγαρ ποτὲ οὐρανόιδαι  
 σὲ πέμψουσι θανάτοισι·  
 καὶ ὀψομαι ἂν ἔτι, ἔτι  
 αἷμα χυθὲν σιδάρω  
 ὑπὸ δέραν φόνιον.  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ποῦ, ποῦ  
 νεᾶνις πότνια  
 ἐμὴ τε δέσποινα,  
 παῖς Ἀγαμέμνονος,  
 ἦν ἐγὼ ποτε ἐξεθρεψα;  
 Ὡς ἔχει  
 πρόσθασιν τῶνδ' οἴκων  
 ὀρθίαν προσβῆναι ποδὶ  
 τῷδε γέροντι ῥυσῶ.  
 Ὅμως δὲ ἐξελκτέον  
 πρὸς γε τοὺς φίλους  
 ἀκानθαν διπλήν  
 καὶ γόνυ παλὶ ῥῥοπῶν.  
 Ὡ θυγάτερ, ἄρτι γὰρ  
 ὀρῶ σε πρὸς δόμοις,

Et sur le casque orné-de-figures-d'or  
*étaient* des Sphinx portant  
*dans leurs* serres une proie  
 conquise-par-*leur*-chant.  
 Et sur la cuirassé entourant-les-flancs  
 s'élançait dans la course  
 une lionne (la Chimère)  
 vomissant-des-flammes,  
 voulant-saisir de ses griffes  
 le coursier de Pirène.  
 Et sur la lance meurtrière  
 bondissaient des chevaux  
 marchant-à-quatre (quatre chevaux),  
 et une poussière noire s'élevait  
 autour de *leurs* dos.  
 De tels hommes (guerriers),  
 se-fatiguant-par-la-lance  
 la fille-de-Tyndare (Clytemnestre),  
 femme aux-desseins-pernicieux  
 a tué le chef, sa couche (son époux).  
 Aussi un jour les dieux-du-ciel  
 t'enverront à la mort :  
 et je verrai encore, encore (un jour)  
 le sang versé par le fer  
*couler* sous *ta* gorge ensanglantée.  
 LE VIEILLARD. Où *est*; où *est*  
 la jeune-fille auguste  
 et ma maîtresse,  
 la fille d'Agamemnon,  
 laquelle moi autrefois j'ai élevée ?  
 Combien elle a  
 l'accès de ces demeures  
 escarpé pour *en* approcher par le pied,  
 pour ce vieillard (à moi) ridé !  
 Cependant il faut-trainer  
 vers ses amis  
 l'épine double (recourbée) *du dos*  
 et le genou fléchissant-en-arrière.  
 O *ma* fille (car maintenant  
 je te vois près de *ces* demeures),

ἤκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν <sup>1</sup> βοσκημάτων  
 ποιμένης νεογνὸν θρέμμ' ὑποσπάσας τόδε,  
 στεφάνους τε <sup>2</sup>, τευχέων τ' ἐξελὼν τυρεύματα,  
 παλαιὸν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε  
 ὁσμῇ κατῆρες <sup>3</sup>, σμικρὸν, ἀλλ' ἐπεισθαλεῖν  
 ἡδὺ σκύφον τοῦδ' ἀσθενεστέρω ποτῶ.  
 Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τὰδ' εἰς δόμους·  
 ἐγὼ δὲ τρύχει τῷδ' ἐμῶν πέπλων κόρας  
 δακρύοισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ', ὦ γεραιέ, διάβροχον τόδ' ὄμμ' ἔχεις;  
 μῶν τὰμὰ διὰ γρόνου σ' ἀνέμνησεν κακὰ;  
 ἢ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στένεις  
 καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὃν ποτ' ἐν χεροῖν ἔχων  
 ἀνόνητ' ἔθρεψας σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

## ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ'· ὁμῶς δ' οὖν τοῦτό γ' οὐκ ἠνεσχόμην·  
 ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον, πάρεργ' ὁδοῦ,  
 καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσ', ἐρημίας τυχὼν,  
 σπονδάς τε, λύσας ἀσχὸν ὃν φέρω ξένοις,

arrivé chez toi, reçois ce jeune agneau que je t'apporte et que j'ai choisi dans tout mon troupeau; j'y ai joint des couronnes, ces fromages que je viens d'ôter de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus qui répand le plus doux parfum; il est petit, mais une seule coupe de la liqueur qu'il renferme, mêlée à une boisson plus faible, suffira pour la rendre agréable. Que quelqu'un porte ces présents à tes hôtes. Pour moi, je veux essuyer aux lambeaux de mes vêtements mes yeux mouillés de larmes.

ÉLECTRE. O vieillard! pourquoi ces pleurs? Mes infortunes se retracent-elles à ta pensée? Déplores-tu l'exil douloureux d'Oreste, ou le triste destin de mon père? Hélas! tu l'as tenu dans tes bras, tu l'as élevé, et ces pénibles soins sont perdus désormais pour toi et pour ceux qui te sont chers.

LE VIEILLARD. Ils sont perdus... Mais écoute la nouvelle douleur qui vient de m'attrister: en me rendant auprès de toi, je suis allé en passant visiter le tombeau de ton père. Me voyant seul, je me suis prosterné à terre et j'ai donné un libre cours à ma douleur. Puis, ouvrant l'outre que j'apporte à tes hôtes, j'ai versé des libations, et j'ai

ἤκω φέρων σοι  
 τόδε θρέμμα νεογνὸν  
 ὑποσπάσας ~~παι~~μνης  
 τῶν ἐμῶν βοσκημάτων,  
 στεφάνους τε τυρεύματά τε  
 ἐξελὼν τευχέων,  
 τόδε τε παλαιὸν θησαύρισμα  
 Διονύσου, κατῆρες δσμῇ,  
 σμικρὸν, ἀλλὰ ἡδὺ  
 ἐπεισθαλεῖν ποτῶ  
 ἀσθενεστέρω τοῦδε.  
 Τίς ἴτω φέρων  
 τάδε τοῖς ξένοις  
 εἰς δόμους· ἐγὼ δὲ θέλω  
 τρύχει τῶν ἐμῶν πέπλων  
 ἐξομόρξασθαι κόρας  
 τέγξας δακρύοισι.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δέ, ὦ γεραιέ,  
 ἔχεις τόδ' ὄμμα διάβροχον;  
 μῶν τὰ ἐμὰ κακὰ  
 ἀνέμνησέ σε  
 διὰ χρόνου;  
 ἢ στένεις  
 τας τλήμονας φυγὰς Ὀρέστου,  
 καὶ τὸν ἐμὸν πατέρα,  
 ὃν ποτε  
 ἔχων ἐν χεροῖν,  
 ἔθρεψας ἀνόνητα  
 σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀνόνητα·  
 ὁμῶς δ' οὖν οὐκ ἠνεσχόμην  
 τοῦτο.  
 Ἦλθον γάρ  
 πρὸς τάφον αὐτοῦ,  
 πάρεργα ὁδοῦ,  
 καὶ προσπεσὼν ἐκλαυσα,  
 τυχῶν ἐρημίας,  
 λύσας τε ἀσκὸν,  
 ὃν φέρω ξένοις,  
 ἔσπεισα σπονδάς,

je viens apportant à toi  
 ce nourrisson récemment-né,  
 l'ayant soustrait du troupeau  
 de mes bestiaux (brebis),  
 et des couronnes, et des fromages  
 que j'ai enlevés des claies,  
 et ce vieux trésor  
 de Bacchus, pourvu (plein) d'odeur,  
 petit *il est vrai* ; mais *il est* agréable  
 de verser dans une boisson  
 plus faible de ce *vin*.  
 Que quelqu'un aille portant  
 ces-choses aux hôtes  
 dans les demeures : mais moi je veux  
 avec les haillons de mes vêtements  
 essuyer *mes* yeux,  
 les ayant mouillés de larmes.  
 ELECTRE. Pourquoi, o vieillard,  
 as-tu cet oeil (les yeux) mouillé ?  
 est-ce-que mes maux  
 t'ont-remis-en-mémoire  
 après un *long* intervalle ?  
 ou est-ce que tu pleures  
 le malheureux exil d'Oreste,  
 et mon père,  
 lequel autrefois  
 tenant entre *tes* mains,  
 tu l'as élevé en-vain  
 et pour toi et pour tes amis ?  
 LE VIEILLARD. *Oui*, en-vain :  
 et cependant je n'ai pas soutenu  
 cela (je n'ai pu m'empêcher de pleurer).  
 En effet j'étais allé  
 vers son tombeau,  
 en-surcroît de chemin (en passant),  
 et m'étant prosterné je pleurai,  
 ayant rencontré la solitude,  
 et ayant délié l'outre,  
 que je porte aux hôtes,  
 je versai des libations,



ἔσπεισα, τύμβῳ δ' ἀμφέθηκα μυρσίνας.  
 Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἷν μελάγχχιμον πόκῳ  
 σφάγιον ἐσείδον αἶμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν  
 ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεκαρμένους. 510  
 Καθαύμας, ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη  
 πρὸς τύμβον ἐλθεῖν· οὐ γάρ Ἀργείων γέ τις.  
 Ἄλλ' ἦλθ' ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,  
 μολῶν δ' ἐθαύμας· ἄθλιον τύμβον πατρός.  
 Σκέψαι δὲ χαίτην, προστιθεῖσα σῇ κόμῃ, 515  
 εἰ χρῶμα ταύτῃ κουρίμης ἔσται τριχός·  
 φιλεῖ γάρ, αἶμα ταῦτόν οἷς ἂν ᾗ πατρός,  
 τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,  
 εἰ χρυπτόν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φόβῳ 520  
 δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν εὐθαρσῇ μολεῖν.  
 Ἐπειτα χαίτης πῶς συνοίσεται πλόκος;  
 ὁ μὲν παλαιίστραις <sup>2</sup> ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεῖς,  
 ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυσ· ἀλλ' ἀμήχανον.

déposé des branches de myrte autour du tombeau; alors sur l'élévation de sa tombe, j'ai vu une brebis noire fraîchement immolée, du sang nouvellement versé, et des boucles d'une chevelure blonde offertes aux mânes d'Agamemnon. Étonné, je me demandai quelle main avait osé déposer ses offrandes sur ce tombeau. Certes ce n'est point un habitant d'Argos. Serait-ce ton frère? serait-il secrètement venu pour honorer le tombeau d'un père infortuné? Considère ces cheveux, approche-les des tiens, vois s'ils sont de la même couleur; car ceux qui sont issus du même sang offrent ordinairement des traits frappants de ressemblance.

ELECTRE. O vieillard! ce propos est peu digne d'un homme sage. Penses-tu que la crainte d'Égisthe oblige le courageux Oreste à venir secrètement sur cette terre? Puis, comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens? Les siens sont ceux d'un homme livré, comme il convient à sa naissance, aux exercices de la palestre; les miens, l'usage du peigne les a rendus fins et délicats; mais c'est

ἀμρέθηκα δὲ τύμβῳ  
 μυρσίνας·  
 ἐπὶ δὲ πυρᾶς αὐτῆς  
 ἔσειδον οἷν μελάγχμιον  
 πόκῳ σφάγιον,  
 αἱμά τε χυθὲν  
 οὐ πάλοι,  
 βοστρύχους τε κεκαρμένους  
 χαίτης ξανθῆς.  
 Καὶ ἐθαύμασα, ὦ παῖ,  
 τίς ποτε ἀνθρώπων ἔτλη  
 εἰλθεῖν πρὸς τύμβον·  
 οὐ γάρ τις  
 Ἀργείων γε. Ἄλλ' ἴσως που  
 σὸς κασίγνητος ἦλθε  
 λάθρα, μολῶν δὲ  
 ἐθαύμασε τύμβον ἄθλιον  
 πατρός. Σχέψαι δὲ  
 χαίτην προστιθεῖσα  
 σὴ κόμη, εἰ χρῶμα  
 ταύτῃ ἐστὶ τριχὸς  
 κουρίμης· φιλεῖ γὰρ  
 τὰ πολλὰ σώματος  
 πεφυκέναι ὅμοια οἷς ἂν ᾗ  
 ταυτὸν αἷμα πατρός.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ γέρον,  
 λέγεις οὐκ ἄξια  
 ἀνδρὸς σοφοῦ,  
 εἰ δοκεῖς τὸν ἐμὸν εὐθαρσῇ ἀδελφὸν  
 μολεῖν ἂν κρυπτὸν  
 εἰς τήνδε γῆν φόβῳ Αἰγίσθου.  
 Ἐπειτα πῶς  
 πλόκος χαίτης  
 συνοίσεται;  
 Ὅ μὲν τραφεῖς  
 παλαιίστραις  
 ἀνδρὸς εὐγενοῦς,  
 ὁ δὲ θῆλυς  
 κτενισμοῖς.  
 Ἄλλ' ἀμήχανον.

et je plaçai-autour du tombeau  
 des branches-de-myrrhe :  
 et sur la place même de-son-bûcher  
 j'aperçus une brebis noire  
 par la toison, en-victime-égorgée,  
 et du sang répandu  
 non depuis-long-temps,  
 et des boucles coupées  
 d'une chevelure blonde.  
 Et je m'étonnai, o *ma* fille,  
 lequel des mortels a osé  
 être venu vers le tombeau :  
 car ce n'est certes pas quelqu'un  
 des Argiens. Mais peut-être bien  
 ton frère est-il venu  
 en-cachette, et s'étant approché  
 il a honoré la tombe malheureuse  
 de son père. Mais regarde  
 cette boucle, l'ayant apposée  
 à ta chevelure, si la couleur  
 à celle-ci est celle de la chevelure  
 coupée : car il est-habituel  
 que la plupart-des-choses du corps  
 soient semblables chez ceux à qui est  
 un même sang d'un père.  
 ELECTRE. O vieillard,  
 tu dis des choses non dignes  
 d'un homme sensé,  
 si tu crois que mon courageux frère  
 puisse-revenir caché  
 sur cette terre, par crainte d'Egisthe.  
 Ensuite comment  
 cette boucle de la chevelure  
 s'accordera-t-elle avec la mienne ?  
 L'une est nourrie  
 dans les exercices-de-la-palestre  
 d'un homme de-bonne-naissance,  
 l'autre rendue féminine (douce)  
 par l'usage-du-peigne.  
 Mais cela est impossible.

Πολλοῖς δ' ἂν εὖροις βοστρύχους ὁμοπτέρους 525  
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταύτοῦ, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' ἰεὶς ἔχγος βᾶς' ἀρβύλης σκέψαι βάσιν,  
εἰ σύμμετρος σὺ ποδὶ γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιλέῳ πέδῳ  
γαίας ποδῶν ἔκμαχτρον; εἰ δ' ἔστιν τόδε, 530  
δυσὸν ἀδελφοῖν ποὺς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος  
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ παρῇν κασίγνητος μολῶν,  
κερχίδος ὅτῳ 2 γνοίης ἂν ἐξυφασμα σῆς,  
ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν; 535

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἤνιχ' ἐκπίπτει χθονός,  
νέαν μ' ἔτ' οὔσαν; Εἰ δὲ κᾶκρεκον πέπλους,  
πῶς ἂν, τότε ὦν παῖς, ταῦτ' ἄν ἔχοι φάρη,  
εἰ μὴ ξυναύξοιθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;  
Ἄλλ' ἢ τις αὐτοῦ τάφον ἐποικτεΐρας ξένος 540  
ἐκείρατ', ἢ τῆσδε 3, σκοποὺς λαθῶν, χθονός.

impossible. D'ailleurs on peut trouver chez bien des personnes des cheveux semblables, sans qu'elles soient issues du même sang.

LE VIEILLARD. Viens du moins, ma fille, poser ton pied dans l'empreinte de ses pas, pour voir s'il est de mesure pareille.

ÉLECTRE. Mais comment ses pas auraient-ils laissé une empreinte sur la pierre? Et quand cela serait, comment imaginer que les pieds d'un frère et ceux d'une sœur puissent être égaux? Ceux du frère doivent l'emporter.

LE VIEILLARD. Mais si Oreste était en ces lieux, ne pourrais-tu pas reconnaître la robe tissée de tes mains dont il était revêtu lorsque je le dérobaïs à la mort?

ÉLECTRE. Ignorez-tu donc, ô vieillard, que j'étais encore enfant, lorsque Oreste fut enlevé? Mais quand même je lui aurais brodé une robe dans son enfance, pourrait-il la porter encore aujourd'hui? A moins que ces vêtements n'eussent grandi avec lui. Non, quelque étranger, touché du sort de mon père, lui a porté ces offrandes, ou bien c'est quelque habitant du pays trompant les regards des espions.

Εὐροις δὲ ἄν, γέρον,  
βοστρύχους ὁμοπτέρους  
πολλοῖς

καὶ μὴ γεγῶσιν  
τοῦ αὐτοῦ αἵματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Σὺ δὲ βᾶσα  
εἰς ἶχνος, σκέψαι  
βάσιν ἀρθύλης,  
εἰ γενήσεται σύμμετρος  
σῶ ποδὶ, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς δὲ  
ἐκμακτρον ποδῶν  
γένοيت' ἂν ἐν πέδῳ  
κραταιλέῳ γαίας;  
Εἰ δὲ τόδ' ἔστι, πούς  
δυοῖν ἀδελφοῖν  
ἄνδρός τε καὶ γυναικὸς,  
οὐκ ἂν γένοيت' ἴσος,  
ἀλλὰ ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἔστιν,  
εἰ κασίγνητος μολῶν  
παρῆν,  
ὅτῳ ἂν γνοίης  
ἐξύφασμα σῆς κερκίδος,  
ἐν ᾧ αὐτὸν ἐξέκλεψά ποτε  
μὴ θανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶσθα  
ὅσσάν με ἔτι νέαν,  
ἡνίκα Ὀρέστης ἐκπίπτει χθονός;  
Εἰ δὲ καὶ ἔπρεκον  
πέπλους, πῶς,  
ὧν τότε παῖς,  
ἔχοι ἂν νῦν  
τὰ αὐτὰ φάρη, εἰ μὴ  
οἱ πέπλοι ξυναύξιντο  
τῷ σώματι; Ἀλλὰ ἡ τις ξένος,  
ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ,  
ἐκείρατο,  
ἢ τῆσδε χθονός,  
λαθὼν σκοπούς.

Tu trouverais, vieillard,  
des cheveux semblables  
à beaucoup-de-personnes  
quand même elles ne sont pas issues  
du même sang.

LE VIEILLARD. Mais toi étant entré  
dans *sa* trace, considère  
le vestige de *sa* chaussure  
s'il sera (est) de-mesure-égale  
à ton pied, *mon* enfant.

ÉLECTRE. Et comment  
l'empreinte des pieds  
aurait-elle-lieu sur un sol  
de-pierre de la terre?  
Et si cela est (était), le pied  
de deux *individus* frère-et-sœur,  
et d'un homme et d'une femme,  
ne sera point égal,  
mais le mâle l'emporte.

LE VIEILLARD. N'est-il pas,  
si ton frère de-retour  
était *ici*-présent,  
par où tu reconnaitrais  
la trame de ta navette,  
dans laquelle je le sauvai autrefois  
pour qu'il ne mourût pas?  
ÉLECTRE. Ne sais-tu pas  
moi étant (que j'étais) encore jeune,  
lorsqu'Oreste fut exilé de *cette* terre?  
Et quand même j'aurais tissé  
*des* vêtements, comment,  
*lui* étant alors *encore* enfant,  
aurait-il maintenant  
les mêmes vêtements, à moins que  
les vêtements ne croissent-avec  
le corps? Mais ou quelque étranger,  
ayant pris-en-pitié le tombeau de lui,  
s'est coupé *la boucle*,  
ou *quelqu'un* de cette terre,  
ayant échappé aux espions.

## ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἱ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδῶν  
αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαίψηρ' ὀδοί

## ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄλλ' εὐγενεῖς μὲν, ἐν δὲ κιβδήλῳ ἴ τόδε·  
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.

545

Ὅμως δὲ χαίρειν τοὺς ξένους προσενέπω.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ', ὦ γεραῖέ. Τοῦ <sup>2</sup> ποτ', Ἥλέκτρα, τόδε  
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος τὸν ἀμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένε.

550

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί φῆς; ὅδ' ὃς σὸν ἐξέκλεψε σύγγονον;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅδ' ἔσθ' ὃ σώσας κείνον, εἶπερ ἔστ' ἔτι.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐα·

τί μ' εἰσδέδορκεν, ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν  
λαμπρὸν χαρακτῆρ'; ἧ προσεικάζει μέ τω;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσως Ὀρέστου σ' ἥλιχ' ἥδεται βλέπων.

555

LE VIEILLARD. Où sont tes hôtes? Il me tarde de les voir et de les interroger sur le sort de ton frère.

ÉLECTRE. Les voici qui sortent de la maison et s'avancent vers nous d'un pas rapide.

LE VIEILLARD. Ils ont l'air noble, mais l'apparence est trompeuse; combien d'hommes issus d'un noble sang, et dont le cœur est corrompu! Étrangers, je vous salue.

ORESTE. Salut, ô vieillard. Apprends-nous, Électre, quel est ce vieux débris qui t'est resté fidèle?

ÉLECTRE. O étranger, c'est celui qui prit soin de la jeunesse de mon père.

ORESTE. Quoi! serait-ce celui qui déroba ton frère à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui qui a sauvé ses jours, si du moins il est vrai qu'il soit sauvé.

ORESTE. Mais pourquoi me regarde-t-il comme on examine la marque brillante d'une pièce de monnaie? Me trouve-t-il quelque ressemblance avec quelqu'un qu'il connaît?

ÉLECTRE. Peut-être ton âge lui rappelle-t-il celui d'Oreste.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οἱ δὲ ξένοι  
 ποῦ; εἰσιδὼν γὰρ  
 βούλομαι αὐτοὺς ἐρέσθαι  
 περὶ σοῦ κασιγνήτου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδε βαίνουσιν  
 ἐκ δόμων ποδὶ λαίψηρῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀλλὰ  
 εὐγενεῖς μὲν,  
 τῶδε δὲ  
 ἐν κιβδήλῳ·  
 πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς  
 εἰσὶ κακοί.

Ὅμως δὲ  
 προσενέπω τοὺς ξένους  
 χαίρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Χαῖρε, ὦ γεραίε.  
 Τοῦ ποτε φίλων, Ἥλέκτρα,  
 τόδε παλαιὸν λείψανον ἀνδρὸς  
 κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὗτος, ὦ ξένε,  
 ἔθρεψε τὸν ἐμὸν πατέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί φῆς;

ὃδε δὲ ἐξέκλεψε

σὸν σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅδε ἔστιν  
 ὁ κεῖνον σῶσας,  
 εἴπερ ἔστιν ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐὰ· τί  
 εἰσδεδορκεῖ με, σκοπῶν  
 ὥσπερ χαρὰ κτῆρα λαμπρὸν  
 ἀργύρου; ἦ

προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσως

ῥέεται βλέπων σε

ῥήλικα Ὀρέστου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φωτός γε

φίλου·

τί δὲ κυκλεῖ

πόδα πέριξ;

ELECTRE.

LE VIEILLARD. Mais ces hôtes  
 où *sont-ils*? car *les* ayant vus,  
 je veux les interroger  
 relativement à ton frère.

ELECTRE. Voici-qu'ils s'avancent  
 hors de la maison d'un pied rapide

LE VIEILLARD. Mais  
*ils paraissent* nobles, à la vérité,  
 mais *cela est*

parmi les-choses-trompeuses·  
 car beaucoup étant nobles  
 sont corrompus.

Cependant  
 j'adresse aux hôtes  
 le salut.

ORESTE. Salut, ô vieillard.  
 Duquel donc de *tes* amis, Électre,  
 ce vieux débris d'homme  
 est-il?

ELECTRE. Celui-ci, ô étranger,  
 a élevé mon père.

ORESTE. Que dis-tu?  
 c'est celui-ci qui déroba  
 ton frère à la mort?

ELECTRE. C'est celui  
 qui l'a sauvé (mon frère),  
 si-toutefois il existe encore.

ORESTE. Hé! pourquoi  
 me regarde-t-il, *me* contemplant  
 comme l'empreinte brillante  
 d'une-pièce-d'argent? Ou est-ce-que  
 il me compare à quelqu'un?

ELECTRE. Peut-être  
 il se réjouit en voyant toi  
 étant-du-même-âge d'Oreste.

ORESTE.  
 D'un homme certes  
 cher à moi:  
 mais pourquoi tourne-t-il  
 son pied à-l'entour de moi?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλου γε φωτός· τί δὲ κυκλεῖ περίξ πόδα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καύτῃ τόδ' εἰσορῶσα θαυμάζω, ξένε.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

᾽Ω πότνι, εὐχου, θύγατερ Ἥλέκτρα, θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί τῶν ἀπόντων <sup>1</sup> ἤ τί τῶν ὄντων πέρι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Λαβεῖν <sup>2</sup> φίλον θησαυρόν, ὃν φαίνει θεός.

560

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδου, καλῶ θεούς. Ἥ τί δὴ λέγεις, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Βλέπον νυν εἰς τόνδ', ὦ τέκνον, τὸν φίλτατον.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὖ φρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ εὖ φρονῶ γὰρ σὸν κασίγνητον βλέπων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦως εἴπας <sup>3</sup>, ὦ γεραί', ἀνέλπιστον λόγον;

565

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅρᾱν μ' Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδόν, ὧς πείσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐλὴν παρ' ὀφρὺν, ἣν ποτ' ἐν πατρὸς δόμοις

ORESTE. D'Oreste qui lui fut cher. Mais pourquoi tourne-t-il ainsi autour de moi?

ÉLECTRE. Étranger, comme toi j'en suis surprise.

LE VIEILLARD. Électre, ma noble fille, rends grâce aux dieux.

ÉLECTRE. Pour quel bienfait présent ou éloigné?

LE VIEILLARD. Pour le trésor précieux que les dieux mettent entre tes mains.

ÉLECTRE. Oui, j'adore les dieux.... Mais, ô vieillard, hâte-toi de m'expliquer ce bonheur.

LE VIEILLARD. Ma fille, vois ce mortel, ce mortel chéri.

ÉLECTRE. Dieux! je crains que ton esprit ne s'égare.

LE VIEILLARD. Mon esprit ne s'égare point... C'est ton frère que je vois.

ÉLECTRE. Que dis-tu, vieillard? Quel bonheur inespéré! ..

LE VIEILLARD. Je dis que je vois devant moi Oreste, le fils d'Agamemnon.

ÉLECTRE. A quel signe certain le reconnais-tu? Comment m'en convaincre?

LE VIEILLARD. A la cicatrice d'une blessure qu'il se fit près du

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ αὐτῇ,  
ξένη,  
εἰσορῶσα τόδε  
θαυμάζω.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὡ Ἥλέκτρα,  
πότνια θύγατερ,  
εὗχου θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Περὶ τί  
τῶν ἀπόντων  
ἢ τί  
τῶν ὄντων;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Λαβεῖν  
θησαυρὸν φίλον,  
ὄν θεὸς φαίνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδου, καλῶ  
θεοῦς.

Ἢ τί δὴ λέγεις,  
γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Βλέψον νυν  
εἰς τόνδε τὸν φίλτατον,  
ὦ τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πάλαι  
δέδοικα μὴ σύ γε  
οὐκέτι εὖ φρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγὼ οὐκ εὖ φρονῶ  
βλέπων σὸν κασίγνητον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς εἶπας,  
ὦ γεραίε,  
λόγον ἀνέλπιστον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅραῖν με  
Ὅρεστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνωνος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰσιδὼν ποῖον  
χαρακτῆρα, ᾧ  
πεῖσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐλήν  
παρ' ὀφρύν,  
ἣν  
ἠμάχθη ποτὲ

ÉLECTRE.

Et moi-même,  
étranger,  
voyant cela  
je m'en étonne.

LE VIEILLARD. O Électre,  
auguste fille,  
rends-graces aux dieux.

ÉLECTRE. Pour laquelle  
des choses-absentes  
ou pour laquelle  
des choses-présentes?

LE VIEILLARD. Pour avoir reçu  
le trésor chéri,  
que la divinité *te* montre.

ÉLECTRE. Eh bien, j'invoque  
les dieux.

Ou enfin que dis-tu (veux-tu dire),  
vieillard?

LE VIEILLARD. Jette-donc les-yeux  
sur cet-homme le plus chéri,  
ô *mon* enfant.

ÉLECTRE. Depuis-longtemps  
je crains que toi certes  
tu ne sois plus dans-ton-bon-sens.

LE VIEILLARD.

Moi je nesuis-pas-dans-mon-bon-sens  
en voyant ton frère?

ÉLECTRE. Comment as-tu dit,  
ô vieillard,  
*cette* parole inespérée?

LE VIEILLARD. *Je* dis que je vois  
Oreste-ci, le *fils* d'Agamemnon.

ÉLECTRE. Ayant aperçu quel  
signe-distinctif auquel  
j'ajouterai (je puis ajouter)-foi?

LE VIEILLARD. Une cicatrice  
près du sourcil,  
par laquelle  
il fut ensanglanté autrefois,



νεβρὸν διώκων σοῦ μέθ' ἡμάχθη πεσών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φής; ὁρῶ μὲν πτώματος τεκμήριον.

570

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐπειτα μέλλεις προσπίντνεν τοῖς φιλάτοις<sup>1</sup>;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκέτ', ὦ γεραῖε· συμβόλοισι γὰρ  
τοῖς σοῖς πέπεισμαι θυμόν. ὦ χρόνῳ φανείς,  
ἔχω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἄξ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δόξασ'<sup>2</sup>....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

575

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐχεῖνος εἶ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχος γέ σοι μόνος,  
ἦν ἐκσπᾶσμαι γ' ὃν μετέρχομαι βόλον·  
πέποιθα δ' ἡ γρὴ μὴκέθ' ἡγεῖσθαι θεοῦς,  
εἰ τᾶδ' ἔστι τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑμολες, ἔμολες, ὦ χροόνιος ἡμέρα,  
κατέλαμψας, εἰδείζας ἐμφανῇ  
πόλει πυρσόν, ὃς<sup>3</sup> παλαιᾷ φυγᾷ  
πατρώων ἀπὸ δωμάτων

580

sourcil en tombant, lorsque, dans son enfance, il poursuivait avec soi un faon dans le palais de votre père.

ÉLECTRE. O ciel! oui, je vois la marque de sa chute.

LE VIEILLARD. Et tu hésites encore à te jeter dans ses bras?

ÉLECTRE. Non, je n'ai plus de doutes; ô vieillard, je me fie à de tels indices. O frère si longtemps désiré, je te possède enfin contre mon espérance.

ORESTE. Et moi enfin, je possède ma tendre sœur.

ÉLECTRE. Et je ne croyais plus voir cet heureux jour.

ORESTE. Et moi, je ne l'espérais plus.

ÉLECTRE. Est-ce bien toi?

ORESTE. Oui, ton unique vengeur, si du moins je retire heureusement le filet que j'ai jeté; et je l'espère, ou il ne faudrait plus croire qu'il est des dieux, si l'injustice triomphait de la vertu.

LE CHOEUR. Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour si longtemps attendu! Tu brilles à nos yeux; tu fais luire ta lumière sur Argos. Infortuné, après avoir erré dans un long exil, proscrit de la maison

πεσών, διώκων  
μετὰ σοῦ νεδρὸν,  
ἐν δόμοις πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς φῆς;  
ὁρῶ μὲν τεκμήριον  
πτώματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπειτα  
μέλλεις προσπίτνειν  
τοῖς φιλτάτοις;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄλλ' οὐκέτι,  
ὦ γεραιέ·

πέπεισμαι γὰρ  
θυμὸν τοῖς σοῖς συμβόλοισιν.

Ὡ φανείς χρόνῳ,

ἔχω σε

ἀέλπτως....

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ ἔχει  
χρόνῳ ἐξ ἐμοῦ γε.

ΗΛΕΚΤΡΑ...

οὐδέποτε δόξασα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ  
ἤλπισα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ σὺ ἐκεῖνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μόνος γε

σύμμαχος σοι,

ἣν ἐκσπάσωμαί γε

βόλον,

ὅν μετέρχομαι·

πέποιθα δέ·

ἡ χρὴ μὴκέτι

ἡγεῖσθαι θεοῦς,

εἰ τὰ ἄδικα

ἔσται

ὑπέρτερα δίκης.

ΧΟΡΟΣ. Ἑμολες, ἔμολες,

ὦ ἄμέρα χρόνιος,

κατέλαμψας, ἔδειξας

πόλει πυρσὸν ἐμφανῇ,

ὅς τάλας ἀλαίων

φυγᾷ παλαιᾷ

étant tombé en poursuivant  
avec toi une biche,  
dans les palais de *ton* père.  
ÉLECTRE. Comment dis-tu?  
je vois, il-est-vrai, l'indice  
de *sa* chute.

LE VIEILLARD. Alors  
tu hésites à te-jeter-dans-les-bras  
à *ce qui t'est* le plus cher?

ÉLECTRE. Mais *je n'hésite* plus,  
ô vieillard :

car je suis persuadée  
dans *mon* cœur par tes signes.

O *toi* qui as paru enfin,

je t'embrasse

contre-mon-espérance....

ORESTE. Et tu es embrassée  
enfin aussi par moi.

ELECTRE... *moi*,  
qui jamais ne l'espérais.

ORESTE. En effet, ni moi  
je l'ai espéré.

ÉLECTRE. Tu es *donc* lui?

ORESTE. Oui seul

défenseur pour toi,

si toutefois je retire

le coup-de-filet

que je médite ·

mais je l'espère :

ou il ne faut plus

croire *qu'il y ait* des dieux,

si les choses-injustes

seront (si l'injustice est)

supérieures à la justice.

LE CHOEUR. Tu es venu, tu es venu,

ô jour tardif,

tu as brillé, tu as montré

à la ville ce flambeau luisant

(Oreste), qui malheureux errant

dans un exil ancien

τάλας ἀλαίνων ἔβα.

Θεὸς αὖ, θεὸς ἀμετέραν τις ἄγει 585

νίκαν, ὦ φίλα.

Ἄνεχε χέρας, ἀνεχε λόγον,

ἔει λιτὰς εἰς θεοὺς

τύχῃ σοι, τύχῃ κασίγνητον ἐμβατεῦσαι πόλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· φίλας μὲν ἤδονάς ἀσπασμάτων 590

ἔχω, χρόνῳ δέ γ' αὖθις αὐτὰ δώσομεν.

Σὺ δ', ὦ γεραιέ, καίριος γὰρ ἤλυθες,

λέξον, τί δρῶν ἂν φονέα τισαίμην πατρὸς

μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίῳ γάμῳ.

Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμενὲς <sup>1</sup> φίλων; 595

ἢ πάντ' ἀνεσχευάσμεθ' <sup>2</sup>, ὥσπερ αἱ τύχαι;

τῷ συγγένῳ νύχιος, ἢ καθ' ἡμέραν;

ποῖαν δόδον τραπώμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἦ τέχνον, οὐδεὶς δυστυχοῦντί σοι φίλος.

Εὐρημα γάρ τοι χρῆμα γίγνεται τόδε, 600

κοινῇ μετασχεῖν τάγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.

Σὺ δ', ἐκ βάθρων <sup>3</sup> γὰρ πᾶς ἀνήρησαι φίλοις,

paternelle, il revoit enfin sa patrie... Un dieu, oui, un dieu ramène avec toi la victoire. Chère Électre, élève les mains, élève la voix, offre tes prières aux immortels, afin que ton frère entre dans Argos sous d'heureux auspices.

ORESTE. C'est assez. Nous venons de goûter la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les retrouverons encore. Et toi, ô vieillard, que le sort conduit à propos en ces lieux, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir à la fois le meurtrier de mon père et une mère qui s'est unie au coupable par les nœuds d'une alliance impie? Est-il encore dans Argos quelque ami qui me soit demeuré fidèle? Ou bien, privés de tout appui, sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune? A qui faut-il me réunir? Choisirai-je la nuit ou le jour? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis?

LE VIEILLARD. O mon fils, dans ton infortune, il ne te reste plus d'amis. C'est un trésor trop rare qu'un homme qui partage également avec vous et la fortune et les revers. Tout secours de la part d'amis

ἀπὸ δωμάτων πατρῶων  
ἔβα.

Θεός τις, θεὸς  
ἄγει αὖ ἀμετέραν νίκαν, ὦ φίλα.  
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,  
ἴει λιτὰς εἰς θεοὺς,  
κασίγνητον ἐμβατεῦσαι  
πόλιν τύχα σοι,  
τύχα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν·  
ἔχω μὲν φίλας ἡδονὰς  
ἁσπασμάτων,  
δώσομεν δέ γε αὐτὰ  
αὐθις χρόνῳ.  
Σὺ δέ, ὦ γεραίε,  
ἤλυθες γὰρ καίριος,  
λέξον, τί δρῶν  
τισαίμην ἂν φονέα  
πατρός μητέρα τε  
τὴν κοινωὸν γάμων ἀνοσίκων.

Ἔστι μοι  
εὐμενές τι  
φίλων κατὰ Ἄργος;  
ἢ ἀνεσκευάσμεθα  
πάντα  
ὥσπερ αἱ τύχαι;  
τῷ συγγένειαι νόμιος,  
ἢ κατὰ ἡμέραν;  
ποῖαν ὁδὸν  
τραπώμεθα  
εἰς ἐμοὺς ἐχθρούς;  
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὡ τέκνον,  
οὐδεὶς φίλος σοι  
δυστυχοῦντι.

Τὸ γὰρ χρῆμα τόδε  
γίγνεται εὖρημα,  
μετασχεῖν κοινῇ  
τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.  
Σὺ δὲ (ἀνήρησαι γὰρ πᾶς  
ἐκ βάρων φίλοις,

loin des demeures paternelles,  
est revenu.

Un dieu, un dieu  
ramène notre victoire, ô amie.  
Elève *tes* mains, élève *ton* discours,  
pousse *tes* prières vers les dieux,  
afin que *ton* frère entre  
dans la ville heureusement pour toi,  
heureusement.

ΟΡΕΣΤΕ. Soit (c'est bien) :  
je goûte le doux plaisir  
de *nos* embrassements,  
et nous *nous* les donnerons  
de-nouveau dans *un autre* temps.

Mais toi, ô vieillard,  
car tu es venu opportun,  
dis, quoi faisant  
punirai-je le meurtrier  
de *mon* père, et *ma* mère  
la complice de *ce* hymen impie.

Y a-t-il pour moi  
quelque *sentiment* bienveillant  
de la *part* d'amis dans Argos ?  
ou bien sommes nous ruinés  
tout-à-fait,  
comme *notre* ancienne fortune ?  
à qui me réunirai-je de-nuit,  
ou pendant le jour ?

par quel chemin  
nous tournerons-nous  
contre mes ennemis ?  
LE VIEILLARD. O *mon* enfant,  
aucun ami *n'est* à toi  
étant malheureux.

Car cette chose  
est une bonne-aubaine,  
de partager en commun  
la bonne et la mauvaise-fortune.  
Mais toi (car tu es ruiné tout-entier  
de-fond-en-comble dans *tes* amis,

οὐδ' ἐλλέλοιπας <sup>1</sup> ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων,  
ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ  
πατρῶιον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

605

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανῶν Θυέστου παῖδα σὴν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω 'πὶ τόνδε στέφανον, ἀλλὰ πῶς λάβω ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τειχέων μὲν ἔλθων ἐντὸς οὐδ' ἂν <sup>2</sup> εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φρουραῖς κέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων ;

610

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγὼς· φοβεῖται γάρ σε, κοῦχ εὐδαι, σαφῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· σὺ δὲ τὸυνθένδε βούλευσον, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κάμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' εἰσῆλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐσθλόν τι μηνύσεις, αἰσθοίμην δ' ἐγώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθον εἶδον, ἡνίχ' εἶρπον ἐνθάδε.

615

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Προσηκάμην τὸ ῥηθέν. Ἐν ποίοις τόποις ;

est perdu pour toi ; il ne te reste même plus l'espérance. Écoute donc ce que j'ai à te dire : ton bras et ta fortune, voilà tout ce qui te reste. Seuls ils peuvent te rendre le palais et le royaume de ton père.

ORESTE. Que faut-il faire pour atteindre ce but ?

LE VIEILLARD. Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE. C'est le triomphe auquel j'aspire ; mais comment l'obtenir ?

LE VIEILLARD. En vain tenterais-tu de frapper ce coup dans l'enceinte de la ville.

ORESTE. Elle est sans doute entourée de gardes et de satellites ?

LE VIEILLARD. Oui, Egisthe te craint et ne dort pas tranquille.

ORESTE. Eh bien ! que me conseilles-tu donc de faire ?

LE VIEILLARD. Écoute. Une pensée vient de s'offrir à moi.

ORESTE. Puisses-tu me donner un avis salutaire dont je puisse profiter !

LE VIEILLARD. En venant ici, j'ai aperçu Egisthe.

ORESTE. J'entends... En quels lieux ?

οὐδὲ ἐλλείλοιπας  
 ἐλπίδα) ἴσθι  
 κλύων μου, ἔχεις πάντα  
 ἐν τῇ σῇ χειρὶ  
 καὶ τῇ τύχῃ,  
 λαβεῖν οἶκον  
 πατρῶον καὶ πόλιν σέθεν.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα  
 ὀρῶντες ἂν ἐξικοιμέθα  
 τοῦδε ;  
 ΠΡΕΣΒΥΣ.  
 Κτανὼν  
 παῖδα Θυέστου σὴν τε μητέρα.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω  
 ἐπὶ τόνδε στέφανον,  
 ἀλλὰ πῶς λάβω ;  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐλθὼν μὲν  
 ἐντὸς τειχέων,  
 οὐδὲ ἂν  
 εἰ θέλοις.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Κέκασται  
 φρουραῖς δεξιαῖς τε  
 δορυφόρων ;  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐγὼς  
 φοβεῖται γάρ σε σαφῶς,  
 καὶ οὐχ εὐδαι.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν γέρον,  
 σὺ δὲ βούλευσον τὸ  
 ἐνθένδε.  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ ἄκουσον  
 ἐμοῦγε· ἄρτι γάρ τι  
 εἰσηλθὲ με.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Μηνύσειας  
 ἐσθλόν τι,  
 ἐγὼ δὲ αἰσθοίμην.  
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἶδον Αἰγισθον,  
 ἥνικα εἴρπον ἐνθάδε.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Προσηκάμην  
 τὸ ῥηθέν.  
 Ἐν ποίοις τόποις ;

et tu n'as laissé-en-arrière  
*aucune* espérance) sache *cela*  
 m'entendant : tu tiens tout  
 dans ton bras  
 et dans *ta* fortune,  
 pour conquérir le palais  
 de-*ton*-père et la ville de toi.  
 ORESTE. Quelle-chose donc  
 exécutant parviendrions-nous  
 à cette-fin ?  
 LE VIEILLARD.  
*Tu y parviendras*, ayant tué  
 le fils de Thyeste et ta mère.  
 ORESTE. J'arrive  
 pour *cueillir* cette palme,  
 mais comment *la* prendrai-je ?  
 LE VIEILLARD. Étant entré  
 à-l'intérieur des murailles,  
 tu ne *la prendrais* pas,  
 même quand tu *le* voudrais.  
 ORESTE. Elles sont ornées (munies)  
 de défenses et de mains  
 de satellites ?  
 LE VIEILLARD. Tu as compris :  
 car il craint toi évidemment,  
 et il ne dort pas.  
 ORESTE. Eh bien ! vieillard,  
 toi donc conseille la chose  
 d'ensuite (les mesures ultérieures).  
 LE VIEILLARD. Et *toi* écoute  
 moi : car à l'instant même une *idée*  
 est venue dans moi (mon esprit).  
 ORESTE. Puisses-tu indiquer  
 quelque bonne-chose,  
 et moi puissé-je *la* comprendre.  
 LE VIEILLARD. Je vis Égisthe,  
 lorsque je venais ici.  
 ORESTE. J'ai compris  
 ce que tu as dit.  
 Dans quels lieux *l'as-tu vu* ?

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄγρῶν πέλας τῶνδ' ἵπποφορβίων ἐπι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶνθ' ; ὀρῶ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὥς ἔδοξέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τροφεῖα <sup>1</sup> παίδων, ἧ πρό μέλλοντος τόκου; 620

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἐν, βουσφαγεῖν ὠπλίζετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἧ μόνος δμῶν μέτα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐδείς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία <sup>2</sup> δὲ χεῖρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ πού τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδὼν, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Δμῶες μὲν εἰσιν, οἱ σέ γ' οὐκ εἶδόν ποτε. 625

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον <sup>3</sup>.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθεῖην ποτέ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les pâturages des chevaux.

ORESTE. Qu'y faisait-il? Je crois voir un rayon d'espérance luire dans ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait, à ce qu'il m'a semblé, une fête en l'honneur des Nymphes.

ORESTE. Pour les enfants qu'il a élevés, ou pour ceux qu'il espère?

LE VIEILLARD. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il se disposait à immoler des bœufs en sacrifice.

ORESTE. Combien d'hommes a-t-il avec lui? Est-il seul avec ses esclaves?

LE VIEILLARD. Aucun Argien ne l'accompagnait; on ne voyait près de lui que ses serviteurs.

ORESTE. Est-il quelqu'un d'eux, ô vieillard, qui puisse, en me voyant, me reconnaître?

LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves qui ne t'ont jamais vu.

ORESTE. Si je triomphe, seront-ils pour nous?

LE VIEILLARD. Sans doute; c'est là le caractère des esclaves, et cela même seconde ton dessein.

ORESTE. Et comment m'y prendrai-je pour approcher d'Égisthe?

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πέλας τῶνδε ἀγρῶν  
ἐπὶ ἱπποφορβίων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δρῶντα ;  
ὀρῶ γὰρ ἐλπίδα  
ἐξ ἀμηχάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπόρουνε  
ἐροτιν Νύμφαις,  
ὥς μοι ἔδοξε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τροφεῖα  
παίδων,  
ἢ πρὸ τόκου μέλλοντος ;  
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ οἶδα  
πλὴν ἓν,  
ὥπλίζετο  
βουσφαγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μετὰ πόσων  
ἀνδρῶν ;

ἢ μόνος  
μετὰ δμῶων ;  
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐδεὶς Ἀργεῖος  
παρῆν,  
χεῖρ δὲ  
οἰκεία.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐ  
πού τις  
δοτις γνωριεῖ με ἰδὼν,  
γέρον ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.  
Εἰσὶ μὲν δμῶες,  
οἳ γε οὐποτέ σε εἶδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν δὲ ἂν  
εὐμενεῖς ἡμῖν,  
εἰ κρατοῖμεν ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοῦτο γὰρ  
ἴδιον δούλων,  
σοὶ δὲ σύμφορον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ποτε  
πλησιασθεῖην ἂν αὐτῷ ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs,  
dans les prés-des-chevaux.

ORESTE. Quoi faisant ?  
car je vois une espérance  
*luite* de ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait  
une solennité aux Nymphes,  
comme il me parut.

ORESTE. Prix-nourriciers  
de ses enfants,  
ou pour un enfantement à-venir ?

LE VIEILLARD. Je ne sais,  
si-ce-n'est une chose :  
il s'apprêtait  
à sacrifier-des-taureaux.

ORESTE. Avec combien  
d'hommes ?

ou bien *est-ce* seul  
avec ses esclaves ?

LE VIEILLARD. Aucun Argien  
n'était-présent,  
mais *seulement* la troupe  
domestique.

ORESTE. N'est-il pas  
peut-être quelqu'un  
qui *me* reconnaîtrait m'ayant aperçu,  
vieillard ?

LE VIEILLARD.  
Ce sont des esclaves,  
qui certes jamais ne t'ont vu.

ORESTE.  
Mais seraient-ils  
favorables à nous,  
si nous l'emportons ?

LE VIEILLARD. *Oui*, car cela  
*est* le propre des esclaves,  
et à toi *cela est* favorable.

ORESTE.  
De quelle façon donc  
m'approcherais-je de lui ?



ΠΡΕΣΒΥΣ.

Στείχων ὄθεν σε βουθυτῶν εἰσόβεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδον παρ' αὐτήν, ὡς ἔοικ', ἀγρούς ἔχει.

630

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅθεν γ' ἰδὼν σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πικρόν γε συνθοινάτορ', ἣν θεὸς θέλῃ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοῦνθένδε πρὸς τὸ πίπτον αὐτὸς ἐννόει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄργει· παρέσται δ' ἐν βραγεῖ θοίνην ἔπι.

635

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' οὐχ ἅμ' ἐξωρμᾷτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ψόγον τρέμουσα δημοτῶν ἐλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆχ'· ὑποπτος οὔσα γιγνώσκει πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταύτῳ κτενῶ;

640

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

LE VIEILLARD. Tu t'avanceras dans le chemin, de manière à ce qu'il puisse te voir en immolant les victimes.

ORESTE. Ses champs sont donc voisins du chemin?

LE VIEILLARD. Oui. Dès qu'il t'aura aperçu, il t'invitera à prendre part au festin.

ORESTE. Il trouvera en moi un funeste convive, si Dieu m'accorde son secours.

LE VIEILLARD. Pour le reste, tu prendras conseil des circons-tances.

ORESTE. Tu as raison. Mais ma mère, où est-elle?

LE VIEILLARD. A Argos; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE. Pourquoi n'y a-t-elle point accompagné son époux?

LE VIEILLARD. Elle craint de s'exposer aux reproches des ci-toyens.

ORESTE. Je comprends; elle ne peut se dissimuler qu'elle est pour les Argiens un objet de méfiance.

LE VIEILLARD. Tu l'as dit; la haine poursuit cette femme impie.

ORESTE. Mais comment tuer en même temps et la femme et l'époux?

ELECTRE. C'est moi qui me charge de préparer la mort de ma mère.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Στείχων ὄθεν

βουθυτῶν

εἰσόφεται σε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχει ἀγρούς,

ὡς ἔοικε,

παρὰ δόδον αὐτήν.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅθεν γε

ἰδῶν,

καλεῖ σε

κοινωνὸν δαιτί.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Συνθoinάτορά γε

πικρὸν,

ἦν θεὸς θέλη.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Αὐτὸς ἐννόει

τὸ ἐνθένδε

πρὸς τὸ πίπτον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλεξας καλῶς·

ἡ τεκοῦσα δὲ

ποῦ ἐστί;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἄργει·

ἐν βραχεῖ δὲ

παρέσται ἐπὶ θοίνην.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δὲ ἐμὴ μήτηρ

οὐκ ἐξωρμαῖτο

ἅμα πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τρέμουσα

φόγον δημοτῶν

εἰλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα·

γινώσκει οὔσα

ὑποπτος πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοιαῦτα·

γυνὴ γὰρ ἀνόσιος

μισεῖται.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πῶς οὖν κτενῶ

ἐκείνην τόνδε τε

ἐν τῷ αὐτῷ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγώ γε

ἐξαρτύσομαι

φόνον μητρός.

LE VIEILLARD. Allant là, d'où

sacrifiant-des-bœufs,

il te verra.

ORESTE. Il occupe les champs,

comme il parait,

près de la route même.

LE VIEILLARD. Oui, d'où

t'avant vu,

il t'appellera

*pour être* associé à son repas.

ORESTE. Convive certes

funeste *pour lui*

si dieu *le* vent.

LE VIEILLARD. Toi-même avise

à la chose-d'ensuite

selon le cas-arrivant.

ORESTE. Tu as bien parlé :

et celle qui m'a enfanté,

où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos :

mais sous peu

elle sera-présente au festin.

ORESTE. Et pourquoi ma mère

ne sortit-elle pas

ensemble avec son époux ?

LE VIEILLARD. Redoutant

le reproche des citoyens,

elle resta *en son palais*.

ORESTE. Je comprends :

elle sait qu'elle est

suspecte à la ville.

LE VIEILLARD. *C'est* cela :

car *cette* femme impie

est haïe.

ORESTE. Comment donc tuerai-je

celle-ci et celui-ci

en même *temps* ?

ÉLECTRE. Moi certes

je préparerai

le meurtre de *ma* mère.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὑπηρετείτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε !.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔσται τάδ'· εὐρίσκεῖς δὲ μητρὶ πῶς φόνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ', ὦ γεραίε, τάδε Κλυταίμνηστρα μολών.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

\* \* \*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λεχώ μ' ἀπάγγελλ' οὔσαν ἄρσενος τόκῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα πάλαι τεκοῦσαν, ἢ νεωστὶ δῆ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἡλίουσ' <sup>2</sup>, ἐν οἷσιν ἀγνεύει λεχώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἥξει κλύουσα λόχ' ἐμοῦ νοσήματα.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκεῖς, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ναί· καὶ δακρύσει γ' ἄξιόν μ' <sup>3</sup> ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἴσως· πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπὴν ἄγε <sup>4</sup>.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὥς ἀπόλλυται.

645

650

655

ORESTE. La fortune viendra en aide à mes desseins.

ELECTRE. Puisse-t-elle servir nos projets à l'un et à l'autre !

LE VIEILLARD. Comptez sur son secours. Mais comment trouveras-tu les moyens de donner la mort à ta mère ?

ELECTRE. Tu iras vers Clytemnestre, lui annoncer de ma part...

LE VIEILLARD. \* \* \*

ELECTRE. Dis-lui que j'ai donné le jour à un fils.

LE VIEILLARD. Depuis combien de temps lui dirai-je que tu es mère ?

ELECTRE. Tu lui diras que je suis arrivée au jour où la mère se purifie.

LE VIEILLARD. Et en quoi cela peut-il contribuer à donner la mort à ta mère ?

ELECTRE. Elle viendra dès qu'elle apprendra que j'ai enfanté.

LE VIEILLARD. Pourquoi ? Penses-tu qu'elle te porte un si tendre intérêt, ma fille ?

ELECTRE. Elle pleurera la triste condition de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être. Mais revenons à la question.

ELECTRE. Or, si elle vient, c'en est fait de sa vie.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ μὴν ἡ τύχη γε  
θῆσει καλῶς  
ἐκεῖνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τόδε μὲν  
ὕπηρεταιτῳ ὄντοιν δυοῖν.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔσται τάδε.

Πῶς δὲ εὐρίσκεις  
φόνον μητρί ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ γεραιῇ,  
μολὼν λέγε τάδε  
Κλυταιμνήστρα...

ΠΡΕΣΒΥΣ. \*\*\*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπαγγέλλέ με οὖσαν λεγὼ  
τόκῳ ἄρσενος.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα

τεκοῦσαν

πάλαι, ἢ νωστὶ δῆ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγε ἡλίους,  
ἐν οἷσι λεγὼ  
ἀγνεύει.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ τί δὴ τοῦτο  
προσβάλλει φόνον μητρί ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦξει

κλύουσα νοσήματα  
λόχια ἐμοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πόθεν ;

τί δὲ δοκεῖς, τέκνον,

αὐτῇ μέλειν σοῦ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ναί·

καὶ θαυρῶσει γε

τὸ ἀξίωμα

ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἴσως·

ἄγε πάλιν τοι

μῦθον εἰς καμπήν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλθοῦσα μέντοι  
δῆλον ὡς ἀπόλλυται.

ORESTE. Et assurément la fortune  
disposera bien (fera réussir)  
ces choses.

ELECTRE. Que cela (le succès)  
serve nous étant deux.

LE VIEILLARD. Il en sera-ainsi.

Mais comment combines-tu  
le meurtre à ta mère ?

ELECTRE. O vieillard,  
étant parti dis cela  
à Clytemnestre ..

LE VIEILLARD. \*\*\*

ELECTRE.

Announce *lui* que je suis en-couche  
par l'enfantement d'un *enfant* mâle.

LE VIEILLARD.

Est-ce que *je lui dirai*

que tu as enfanté

depuis-longtemps, ou récemment ?

ELECTRE.

Dis les soleils (jours) *écoulés*  
dans lesquels l'accouchée  
devient-pure.

LE VIEILLARD. Et en-quoi donc cela  
apporte-t-il la mort à *ta* mère ?

ELECTRE. Elle viendra,

entendant les maladies  
de-couches (les couches) de moi.

LE VIEILLARD. Pourquoi ?

que crois-tu, *ma* fille,

qu'à elle il-soit-souci de toi ?

ELECTRE. Certes, *elle en aura* .

et elle pleurera même

*sur* la dignité (la condition indigne)  
de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être :

*mais* ramène

le discours vers le but.

ELECTRE. Or si elle est venue,  
*il est* évident qu'elle périt.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ὑπ' αὐτάς γ' εἰσίοι δόμων πύλα

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς Ἄδου τόδε <sup>1</sup>.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Εἰ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγὼ ποτε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρώτιστα μὲν νυν τῷδ' ὑφήγησαι, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθος ἔνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.

660

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τάπ' ἐμοῦ φράσον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὡστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρῆσθαι δοκεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὸν ἔργον ἤδη πρόσθεν εἴληχας φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στείχοιμ' ἂν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἂν οὐκ ἀχρυσίως.

665

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ Ζεῦ πατρῷε <sup>2</sup> καὶ τροπαί' ἐχθρῶν ἐμῶν,  
οἴκτειρ' ἔθ' ἡμᾶς, οἴκτρα γὰρ πεπόνθαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴκτειρε δῆτα σοῦ <sup>3</sup> γε φύντας ἐχγόνους.

LE VIEILLARD. Puisse-t-elle donc franchir le seuil de ta maison !

ELECTRE. Alors, un faible effort en fera son entrée aux enfers.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir quand je l'aurai vu !

ELECTRE. Va donc, ô vieillard, et d'abord conduis mon frère.....

LE VIEILLARD. Vers le lieu où Egisthe offre aux dieux des sacrifices.

ELECTRE. Ensuite porte à ma mère le message dont je viens de te charger.

LE VIEILLARD. Je le lui annoncerai de manière qu'elle croira l'entendre de ta bouche.

ELECTRE. Et maintenant, Oreste, c'est à toi de frapper les premiers coups.

ORESTE. J'y vais, mais que quelqu'un me guide dans mon chemin.

LE VIEILLARD. Je m'offre volontiers pour être ton guide.

ORESTE. O Jupiter, dieu de nos pères, fléau de nos ennemis, prends pitié de nos peines, car nous avons bien souffert.

ELECTRE. Prends pitié de ceux qui sont nés de ton sang.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν  
εἰσίοι

ὑπὸ πύλας γε αὐτὰς δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν  
σμικρὸν τραπέσθαι  
τόδε

εἰς Ἄδου.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἰ γὰρ θάνοιμι  
ἐγὼ, ἰδὼν ποτε τοῦτο.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρώτιστα μὲν νυν  
ὑπήγησαι τῷδε, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐνθα Αἰγισθος  
νῦν θυηπολεῖ θεοῖς ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτα ἀπαντῶν  
μητρὶ φράσσον  
τὰ

ἀπὸ ἐμοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὡστε γε  
δοκεῖν αὐτὰ εἰρῆσθαι  
ἐκ σοῦ στόματος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦδη

σὸν ἔργον  
πρόσθεν εἰληχας  
φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Στείχοιμι ἄν,  
εἰ τις γίγνοιτο ἡγεμὼν ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν ἐγὼ  
πέμποιμι ἄν  
οὐκ ἀκουσίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Ζεῦ

πατρῷε,  
καὶ τροπαῖε  
ἐμῶν ἐχθρῶν,  
οἴκτειρε ἐτι ἡμᾶς·  
πεπόνθαμεν γὰρ  
οἴκτρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴκτειρε δῆτα  
ἐκγόνους γε φύντας σοῦ.

LE VIEILLARD. Eh bien  
puisse-t-elle entrer  
sous les portes mêmes de *ta* maison !

ELECTRE. Alors  
*c'est* une petite-chose, de changer  
cela (savoir : les portes de ma maison)  
en *portes* de Pluton.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir  
moi, si un jour j'ai vu cela !

ELECTRE. D'abord donc  
sois-guide à celui-ci, *vieillard*.

LE VIEILLARD. Là où *Egisthe*  
maintenant sacrifie aux dieux ?

ELECTRE.

Ensuite allant-au-devant  
de ma mère, *dis lui*  
les choses

*venant* de moi (ma commission)

LE VIEILLARD. *Je les dirai*,  
de sorte que  
elle croie ces-choses être prononcées  
de ta bouche.

ELECTRE. *C'est* maintenant  
ton ouvrage, *Oreste* :  
en-premier tu as obtenu-par-le-sort  
le meurtre d'*Egisthe*.

ORESTE. Je marcherai,  
si quelqn'un *m'est* guide du chemin.

LE VIEILLARD. Et moi assurément  
je *te* conduirai  
non à-regret.

ORESTE. O Jupiter,  
*dieu-de-nos-ancêtres*,  
et *fléau*

de mes ennemis,  
aie-pitié enfin de nous,  
car nous avons souffert  
*des maux* dignes de-pitié.

ELECTRE. Aie-pitié, oui,  
des rejetons nés de toi.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦρα' τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς,  
νίκην δὸς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

676

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρός τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, πάτερ,  
[καὶ Γῆ τ' ἀνασσα, χεῖρας ἧ δίδωμ' <sup>1</sup> ἐμάς,]  
ἄμυν', ἄμυνε τοῖσδε φιλτάτοις τέκνοις.

Νῦν πάντα νεκρὸν ἔλθῃ σύμμαχον λαβὼν,  
οἴπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορί,  
χῶσοι στυγοῦσιν ἀνοσίους μιάστορας.

675

Ἦκουσας, ὦ δεῖν' ἐξ ἐμῆς μητρὸς παθῶν;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή.

Καὶ σοὶ προφωνῶ πρὸς τάδ' <sup>2</sup> Αἰγισθον θανεῖν·

680

ὥς, εἰ παλαισθεὶς πτώμα θανάσιμον πεσεῖ,

τέθνηκα κἀγὼ, μηδέ με ζῶσαν λέγε·

παίσω κάρα γὰρ τοῦμὸν ἀμφήκει ξίφει.

Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπὲς ποιήσομαι·

ORESTE. Et toi, Junon, qui règnes sur les autels de Mycènes, accorde-nous la victoire si nous t'adressons de justes vœux.

ELECTRE. Accorde-nous de venger la mort de notre père.

ORESTE. Et toi, ô mon père, toi qui habites les enfers où une main impie t'a fait descendre.... Et toi, ô terre, reine vers qui je tends ces mains suppliantes, j'implore votre secours; viens, mon père, amène tous les morts, et ceux qui ont avec toi renversé l'empire Phrygien, et tous ceux qui ont en horreur des assassins chargés d'impiété. M'as-tu entendu, toi qui as reçu de ma mère un traitement si indigne?

ELECTRE. Mon père, n'en doute pas, entend nos prières; mais il est temps de partir. Souviens-toi qu'il faut qu'Égisthe meure. Si tu es vaincu, si tu succombes, je descendrai au tombeau avec toi. Je me percerai le cœur d'un glaive à deux tranchants. Je rentre dans ma demeure pour le tenir prêt. Si le bruit de ta victoire arrive en ces

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦρα τε,  
ἣ κρατεῖς βωβῶν  
Μυκηναίων, δὸς ἡμῖν νίκην,  
εἰ αἰτούμεθα  
δίκαια.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Δὸς δὴ τα  
τοῖσδε δίκην τιμωρὸν  
πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Σὺ τε, ὦ πάτερ,  
οἰκῶν κάτω γῆς  
ἀνοσίως,  
[καὶ Γῆ τε ἀνασσα, ἣ  
δίδωμι ἐμὰς χεῖρας,] ἄμυνε,  
ἄμυνε τοῖσδε τέκνοις  
φιλάτοις.  
Ἐλθέ νῦν,  
λαβὼν σύμμαχον πάντα νεκρὸν,  
ὡς περ γε ἀνάλωσαν σὺν σοὶ  
Φρύγας δορί,  
καὶ ὅσοι στυγοῦσι  
μιάστορας ἀνοσίους.  
Ἦκουσας,  
ὦ παθῶν  
δεινὰ  
ἐξ ἐμῆς μητρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πατὴρ ἀκούει  
πάντα τάδε, οἶδα·  
ἀκμὴ δὲ στείχειν.

Καὶ πρὸς τάδε προφωνῶ σοι  
Αἰγισθὸν θανεῖν·  
ὥς

εἰ παλαισθεῖς  
πεσεῖ πτωμα θανάσιμον,  
καὶ ἐγὼ τέθνηκα,  
μηδὲ λέγε με ζῶσαν·  
παίσω γὰρ τὸ ἐμὸν κάρα  
ξίφει ἀμφήκει.

Βᾶσα δὲ  
ἔσω δόμων  
ποιήσομαι εὐτρεπές·

ORESTE. Et *toi*, Janon,  
qui règne sur les autels  
de-Mycènes, donne nous la victoire,  
si nous *te* demandons  
des choses-justes.

ÉLECTRE. Donne, oui,  
à ceux-ci le châtement vengeur  
de *notre* père.

ORESTE. Et *toi*, ô *mon* père,  
habitant sous terre  
d'une-manière-impie,  
[et *toi* Terre, ô reine, à qui  
je tends mes mains], secours,  
secours ces enfants  
très-chéris.

Viens maintenant  
ayant pris pour allié tout mort,  
ceux qui ont détruit avec *toi*  
les Phrygiens par la lance,  
et tous-ceux-qui haïssent  
des assassins impies.  
Tu nous as entendus,  
ô *toi* ayant souffert  
des choses-cruelles  
de-la-part de ma mère ?

ÉLECTRE. *Notre* père entend  
toutes ces-choses, je *le* sais :  
mais *il est* temps de partir.  
Et c'est pourquoi je t'annonce à *toi*  
qu'Égisthe meure (doit mourir) :  
car,

si vaincu-dans-la-lutte par *Égisthe*  
tu tomberas d'une chute mortelle,  
moi aussi je suis morte,  
et ne dis plus moi vivante :  
car je frapperai ma tête  
d'une épée à-deux-tranchants.

Et étant entrée  
au dedans de *ma* maison,  
je me *la* ferai (la tiendrai) préparée :



ὥς, ἣν μὲν ἔλθῃ πύστις εὐτυχῆς σέθεν,  
ὀλολύξεται ἱ πᾶν δῶμα, θνήσκοντος δέ σου  
τᾶναντί' ἔσται τῶνδε. Ταῦτά σοι λέγω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρὸς τὰδ' ἄνδρα γίγνεσθαί σε χρή.  
Ἵμεῖς δέ μοι, γυναῖκες, εὖ πυρσεύετε <sup>2</sup>  
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε. Φρουρήσω δ' ἐγὼ,  
πρόχειρον ἔγχος <sup>3</sup> χειρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ.  
οὐ γάρ ποτ' ἐχθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένη  
δίκην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθυβρίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ἄταλᾶς <sup>4</sup> ὑπὸ ματέρος  
Ἀργείων ὀρέων ποτὲ κληδὼν  
ἐν πολιαῖσι μένει <sup>5</sup> φήμαις  
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις  
Πᾶνα μούσαν ἡδύθροον  
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν <sup>6</sup>,  
χρυσέαν ἄρνα καλλιπλόκαμον πορεῦσαι <sup>7</sup>.  
πετρίνοις τ' ἐπιστάς  
κάρυξ ἰάχει βάθροις.  
ἀγοράν, ἀγοράν, Μυκηναῖοι,  
στείγετε μακαρίων ὀψόμενοι τυράννων  
φάσματα, δειμάτα <sup>8</sup>.  
Χοροὶ δ' Ἀτρεΐδαν ἐγέραιρον οἴκους.

lieux, toute la maison poussera des cris de joie... Si tu succombes, d'autres cris se feront entendre. Ce sont là mes adieux.

ΟΡΕΣΤΕ. C'est assez.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Ainsi, fais voir que tu es homme. Et vous, citoyens d'Argos, ayez soin de me faire connaître les cris divers qui s'élèveront pendant le combat. Pour moi, je serai attentive, la main armée du fer, prête à me percer. Si je suis vaincue, du moins je ne livrerai pas à mes ennemis mon corps vivant, pour subir leurs outrages.

ΛΕ ΧΟΕΥΡ. Une antique légende des montagnes d'Argos rapporte que Pan, dieu protecteur des campagnes, faisant entendre sur sa flûte de roseaux des accents harmonieux, conduisit dans son troupeau un agneau à la toison d'or, placé sous le sein de sa mère. Aussitôt le héraut, montant sur la tribune de marbre, s'écria : « A l'assemblée ! Mycéniens, accourez à l'assemblée ! venez voir les prodiges « étonnants dans les troupeaux de nos fortunés souverains. » Les chœurs égayaient le palais des Atrides.

ὤς, ἣν μὲν πύστις εὐτυχῆς  
 σέθεν ἔλθῃ, πᾶν δῶμα  
 ὀλούζεται·  
 σοῦ δὲ θνήσκοντος,  
 τὰ ἐναντία τῶνδε ἔσται.  
 Λέγω ταῦτά σοι.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἶδα πάντα.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρὸς τὰδε  
 χρή σε γίγνεσθαι ἀνδρα.  
 Ὑμεῖς δὲ, γυναῖκες,  
 πυρσεύετε μοι εὖ  
 κραυγὴν τοῦδε ἀγῶνος.  
 Ἐγὼ δὲ φρουρήσω  
 βαστάζουσ' ἐμῇ χειρὶ  
 ἔγχος πρόχειρον·  
 οὔποτε γὰρ, νικωμένη,  
 ὑφέξω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς  
 δίκην  
 καθυδρίσαι τὸ ἐμὸν σῶμα.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἐν πολιᾷσι  
 φήμαις  
 μένει κληδὼν  
 Πᾶνα, ταμίαν ἀγρῶν,  
 πνέοντα  
 μούσαν ἡδίσταν  
 ἐν καλάμοις  
 εὐαρμόστοις  
 πορεύσαι ποτε  
 ὁρέων Ἀργείων  
 ἄρνα χρυσέαν καλλιπλόκαμον  
 ὑπὸ ἀταλᾶς μητέρος.  
 Κάρυξ τε ἐπιστὰς  
 βάθροις πετρίνοις, ἰάχει·  
 στείχετε ἀγορὰν, ἀγορὰν,  
 Μυκηναῖοι,  
 ὀφόμενοι φάσματα,  
 δαίματα  
 μακαρίων τυράννων.  
 Χοροὶ δὲ ἐγέραιον  
 οἶκον· Ἀτρεΐδαν·

car, si une nouvelle heureuse  
 sur toi arrive, toute la maison  
 poussera-des-cris-de-joie :  
 mais toi étant mort,  
 le contraire de ces-choses aura-lieu.  
 J'annonce ces-choses à toi.  
 ORESTE. Je les comprends toutes.  
 ÉLECTRE. D'après cela  
 il faut que tu sois un homme.  
 Mais vous, femmes,  
 annoncez-moi bien  
 les cris (le tumulte) de ce combat.  
 Et moi je serai-en-sentinelles  
 portant dans ma main  
 l'épée prompte-à-agir :  
 car jamais moi, vaincue,  
 je n'offrirai à mes ennemis  
 la vengeance  
 d'outrager mon corps.  
 LE CHOEUR. Dans les antiques  
 légendes  
 subsiste la tradition,  
 que Pan, patron des campagnes,  
 soufflant (faisant entendre)  
 un chant très-harmonieux  
 sur ses chalumeaux  
 joints-artistement  
 avait conduit un jour  
 des montagnes Argiennes  
 un agneau d'or à-la-belle-toison,  
 sous une tendre mère.  
 Et le héraut s'étant-tenu-debout  
 sur les degrés de-pierre, crie :  
 Allez à l'assemblée, à l'assemblée,  
 o Mycéniens,  
 devant voir les prodiges,  
 les miracles-effrayants  
 de nos heureux souverains.  
 Et les chœurs ornaient  
 les palais des Atrides :

(Ἀντιστροφή α΄.)

θυμέλαι <sup>1</sup> δ' ἐπείναντο χρυ-  
 σήλατοι, σελαγεῖτο δ' ἄν' ἄστρῳ  
 πῦρ ἐπιβώμιον Ἀργείων·  
 λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει 710  
 κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·  
 μολπαὶ δ' ἠϋζοντ' <sup>2</sup> ἔραται  
 χρυσέας ἀρνὸς, ὥς ἐπίλογοι <sup>3</sup>, Θυέστου.  
 Κρυφίαις γὰρ εὐναῖς  
 πείσας ἄλοχον φίλαν 715  
 Ἀτρείως <sup>4</sup>, τέρας ἐκκομίζει πρὸς  
 δώματα· νεόμενος δ' εἰς ἀγόρους αὔτει  
 τὰν κερόεσσαν ἔ-  
 χειν χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποίμαναν.

(Στροφή β΄.)

Τότε δὴ <sup>5</sup>, τότε φαεννὰς 720  
 ἄστρον μετέβασ' ὁδοῦς  
 Ζεὺς καὶ φέγγος ἀελίου  
 λευκὸν τε πρόσωπον Ἀ-  
 οῦς, τὰ δ' ἔσπερα νῶτ' ἐλαύνει <sup>6</sup>  
 θερμᾷ φλογὶ θεοπύρῳ, 725  
 νεφέλαι δ' ἐνυδροὶ πρὸς ἄρκτον <sup>7</sup>,  
 ξηραὶ τ' Ἀμμωνίδες ἔδραι  
 φθίνουσ' ἀπειρόδροσοι <sup>8</sup>,  
 καλλίστων ὄμβρων διόθεν στερεῖσαι.

(Ἀντιστροφή β΄.)

Λέγεται· τὰν δὲ πίστιν 730  
 σμικρὰν παρ' ἔμοιγ' ἔχει,

Les temples enrichis d'or ouvraient leurs portes de toutes parts, la flamme des autels brillait en tous lieux, la flûte de lotos, ministre des Muses, faisait entendre sa douce voix, les chants aimables redoublaient en l'honneur de l'agneau d'or. Thyeste usa d'artifice; séduisant l'épouse d'Atrée par un amour adultère, il emporta l'agneau divin dans son palais. Puis, retournant à l'assemblée, il s'écria que l'agneau à la toison d'or était en sa possession.

Alors, alors Jupiter changea la route des astres lumineux; il détourna la splendeur du soleil et la face radieuse de l'aurore, et le char de feu de l'astre du jour se leva sur les plages de l'Occident; les nuées chargées de vapeur se dirigèrent du côté de l'Ourse, et les arides plaines d'Ammon, privées de la rosée des cieux, abandonnées des douces pluies de Jupiter, languirent desséchées.

Ainsi parle la légende; pour moi j'ajoute peu de foi à ces vains

θυμῆλαι δὲ χρυσήλατοι  
 ἐπίνναντο, πῦρ δὲ  
 ἐπιθώμιον Ἀργείων  
 σελαγεῖτο ἀνὰ ἄστου·  
 λωτὸς δὲ, θεράπων Μουσᾶν,  
 καλᾷδαι εὐθόγγον κάλλιστον·  
 μολπαὶ δὲ ἔραται  
 ἠὔξοντο, ὥς ἐπίλογοι,  
 ἀρνὸς χρυσέας  
 θυέστου.  
 Πείσας γὰρ ἄλοχον  
 φίλαν Ἀτρέως  
 εὐναῖς κρυπταῖς,  
 ἐκκομίζει  
 τέρας  
 πρὸς δώματα·  
 νεόμενος δὲ  
 εἰς ἀγόρους ἄντει,  
 ἔχειν ποιμναν τὰν κερέεσσαν  
 χρυσόμαλλον  
 κατὰ δῶμα.  
 Τότε δῆ, τότε Ζεὺς  
 μετέβασεν ὁδοὺς φαεινὰς  
 ἀστρων, καὶ φέγγος ἀελίου,  
 λευκὸν τε πρόσωπον Ἀοῦς,  
 ἐλαύνει δὲ  
 νῶτα τὰ ἐσπέρια  
 φλογὶ θερμᾷ  
 θεοπύρῳ,  
 νεφέλαι δὲ ἐνυδροὶ  
 πρὸς ἄρκτον,  
 ἔδραι τε Ἀμμωνίδες  
 ξηραὶ φθίνουσιν  
 ἀπειρόδροσαι,  
 στερεῖσαι διόθεν  
 δμβρων  
 καλλίστων.  
 Λέγεται· ἔχει δὲ  
 παρὰ ἔμοιγε  
 τὰν πίστιν

et les temples incrustés-d'or  
 étaient-ouverts, et le feu  
 brûlant-sur-l'autel des Argiens  
 resplendissait dans la ville :  
 et la flûte, ministre des Muses,  
 faisait-entendre un son très suave ;  
 et des chants aimables  
 s'élevaient, \* \* \*  
 en l'honneur de l'agneau d'or  
 de Thyeste.  
 Car ayant séduit l'épouse  
 chérie d'Atrée (Aéropé)  
 par un hymen clandestin,  
 il enlève  
 le prodige (l'agneau d'or)  
 vers ses palais :  
 et étant venu  
 dans l'assemblée, il s'écrie,  
 qu'il possède la brebis cornue  
 à-la-toison-d'or  
 dans son palais.  
 C'est alors, alors *que* Jupiter  
 changea les routes brillantes  
 des astres, et la lumière du soleil,  
 et le blanc visage de l'Aurore ;  
 et il (le soleil) pousse  
 vers les plages occidentales  
 avec sa flamme brûlante  
 allumée-du-feu-divin ;  
 et les nuées chargées-d'eau  
 allaient vers l'Ourse,  
 et les sièges d'Ammon (la Libye)  
 desséchés périssent  
 sans-rosée,  
 privées par-Jupiter  
 de pluies  
 très-bienfaisantes.  
 Ainsi on le dit ; mais *cela* a  
 auprès de moi  
 la (une) confiance

στρέψαι θερμὰν ἀέλιον  
 χρυσωπὸν ἔδραν ἀλλά-  
 ξαντα δυστυχία βροτείῃ <sup>1</sup>  
 θνατᾶς ἔνεκεν οἰκας. 735  
 Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι  
 κέρδος πρὸς θεῶν θεραπείας.  
 ὣν οὐ μνασθεῖσα πόσιν  
 κτείνεις, κλεινῶν συγγενέτεϊρ' <sup>2</sup> ἀδελφῶν.  
 Ἔα ἔα.  
 φίλαι, βοῆς ἤκούσατ', ἥ δοκῶ κενή 740  
 ὑπῆλθε μ', ὥστε νερτέρη <sup>3</sup> βροντὴ Διός;  
 Ἴδου τὰδ' οὐκ ἄσημα πνεύματ' <sup>4</sup> αἵρεται.  
 δέσποιν', ἀμειψον δύματ', Ἡλέκτρα, τάδε.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ.  
 Φίλαι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος <sup>5</sup> ἤκομεν;  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, φόνιον οἰμωγὴν κλύω. 745  
 ΗΛΕΚΤΡΑ.  
 Ἦκουσα καὶ γὰρ, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὁμως.  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Μακρὰν γὰρ ἔρπει γῆρυς, ἐμφανὴς γε μήν.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ.  
 Ἀργεῖος δ' στεναγμὸς, ἥ φίλων ἐμῶν;  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος <sup>6</sup> βοῆς.

propos; je ne crois pas que, punir les crimes des hommes, le soleil ait détourné son char d'or étincelant de mille feux, et changé sa route. Ce sont là d'effrayants récits destinés à enseigner aux mortels le culte des dieux ! Et toi, au mépris d'un tel souvenir, tu as immolé ton époux, ô mère de deux enfants généreux !

Mais qu'entends-je, ô mes amies ? Ces cris ont-ils frappé vos oreilles, ou une vaine terreur a-t-elle glacé mes sens ?... Quels sont ces bruits semblables aux tonnerres souterrains de Jupiter ? Mais des clameurs plus distinctes s'élèvent dans les airs... Électre, ô ma maîtresse, sors de ta demeure !

ΕΛΕΚΤΡΕ. Chères amies, qu'y a-t-il ? Quel est le sort du combat ? LE CHOEUR. Je l'ignore, mais j'entends des cris de carnage.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Je les entends comme vous ; de loin, il est vrai, mais on ne peut s'y méprendre.

LE CHOEUR. Les cris arrivent de loin, mais on les entend distinctement.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Ces gémissements viennent-ils de nos amis ou de nos ennemis ?

LE CHOEUR. Je l'ignore, je n'entends que des voix confuses.

σμικρὰν, στρέψαι  
ἄελιον ἀλλάξαντα θερμὰν  
ἔδραν χρυσωπὸν  
δυστυχίᾳ βροτείῳ,  
ἐνεκεν δίκας βροτείας.  
Μῦθοι φοβεροὶ  
βροτοῖσι κέρδος  
πρὸς θεραπείας θεῶν.

Ὦν οὐ μνασθεῖσα  
κτείνεις πόσιν,  
συγγενέτετρα  
κλεινῶν ἀδελφῶν.

Ἔα ἔα· ἡκούσατε  
βοῆς, ὥστε βροντῇ  
νεοτέρα Διός;  
ἢ δοκῶ κενῇ  
ὑπῆλθέ με;

Ἴδού τάδε πνεύματα  
οὐκ ἄσθημα αἱρεται.

Ἥλέκτρα δέσποινα,  
ἄμειψον τάδε δώματα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί χρῆμα,  
φίλοι;

πῶς ἤχομεν  
ἀγῶνος;

ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα  
πλὴν ἓν, κλύω  
οἰμωγὴν φόνιον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσα καὶ ἐγὼ,  
τηλόθεν μὲν,  
ἀλλὰ ὁμῶς.

ΧΟΡΟΣ. Γῆρυς γὰρ  
ἔρπει μακρὰν,  
ἐμφανὲς γε μὴν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὁ στεναγμὸς  
Ἀργεῖος,

ἢ ἐμῶν φίλων;

ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα  
πᾶν γὰρ μέλος βοῆς  
μίγνυται.

ΕΛΕΚΤΡΕ.

faible, que *Jupiter* avait détourné  
le soleil, ayant changé son brûlant  
siège éclatant-d'or,  
pour l'infortune des-hommes,  
à-cause de la vengeance mortelle.  
*Mais* ces fables terribles  
*sont* pour les mortels un profit  
pour le (invitant au) culte des dieux.  
Desquels (dieux) ne te souvenant plus,  
tu tues *ton* époux,

*toi* mère

*d'enfants* généreux frère-et-sœur.

Hélas ! hélas ! avez-vous entendu

ce cri ? comme *est* le tonnerre

infernal de Jupiter (Pluton) :

ou bien *est-ce* une illusion vaine

*qui* est entrée *en* moi ?

Voici que des souffles

non obscurs *de clameurs* s'élèvent.

Ελέκτρε, *ma* maîtresse,

franchis ces demeures.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Quelle chose *est-ce*,  
*mes* amies ?

où en sommes nous venus  
du combat ?

LE CHOEUR. Je ne sais *rien*,

excepté une chose : j'entends

un gémissement de-meurtre.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Je l'ai entendu moi aussi,

de loin à-la-vérité,

mais cependant *je l'ai* entendu.

LE CHOEUR. La voix en effet

vient de loin,

cependant elle *est* distincte.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Ce gémissement :

*est-il* Argien,

ou de mes amis ?

LE CHOEUR. Je ne sais :

car toute-espèce-d'accents de cris

*est* confondu.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σφαγὴν αὐτεῖς τήνδε ἰ μοι· τί μέλλομεν ; 750

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπισχε, τρανῶς ὥς μάθης τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξουσιν· οὗτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ᾧ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,  
νικῶντ' Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,

755

Ἀγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ  
Αἰγισθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὐχέσθαι χρεῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' εἶ σύ ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀδελφοῦ μ' εἰσορώσα πρόσπολον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ φίλτατ', ἔκ τοι δείματος δυσγνωσία  
εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γινώσκω σε δῆ.

760

Τί φής ; τέθνηκε πατὴρ ἐμοῦ στυγνὸς φονεὺς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τέθνηκε· δῖς σοι ταῦθ', ἃ γ' οὖν βούλει, λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ θεοὶ, Δίκη τε πάνθ' ὀρώσ', ἤλθές ποτε.

ELECTRE. Ah ! tu m'annonces ma mort !... Que tardons-nous ?

LE CHOEUR. Arrête, jusqu'à ce que tu sois certaine de ton sort.

ELECTRE. Non, c'en est fait... Nous sommes vaincus ; nul messager ne nous arrive.

LE CHOEUR. Il en viendra. Immoler un roi n'est pas une entreprise facile.

UN MESSAGER. Triomphez, vierges de Mycènes ! Oreste est victorieux ; je l'annonce à tous ses amis. Le meurtre d'Agamemnon est vengé. Égisthe n'est plus ; rendez grâces aux dieux.

ELECTRE. Qui es-tu ? Comment m'assurer que ton récit est fidèle ?

LE MESSAGER. Quoi ! tu ne reconnais pas le serviteur de ton frère ?

ELECTRE. Cher ami ! à présent je te reconnais. La crainte avait troublé mes sens. Qu'annonces-tu ? Est-il bien vrai que l'odieux meurtrier de mon père ait expié son crime ?

LE MESSAGER. Il est mort, je te le répète, puisque tu veux l'entendre une seconde fois.

ELECTRE. O dieux, et toi, Justice vengeresse qui vois tout, tu

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀυτεῖς μοι  
τῆνδε σφαγὴν.

Τί μέλλομεν;

ΧΟΡΟΣ. Ἐπισχε·

ὥς μάθης τρανώς

τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἔστι·

νικώμεσθα·

ποῦ γὰρ ἄγγελοι;

ΧΟΡΟΣ. Ἦξουσιν·

οὔτοι φαῦλον

κτανεῖν βασιλέα.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὡ παρθένοι

Μυκηνίδες

καλλίνικοι,

ἀγγέλλω Ὀρέστην νικῶντα

πᾶσι φίλοις,

Αἰγισθον δὲ φονέα

Ἀγαμέμνονος κείμενον

πέδῳ. Ἀλλὰ χρεῶν

εὐχέσθαι θεοῖσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ εἰ σύ;

πῶς σημαίνεις μοι

τάδε πιστά;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐκ οἶσθα

εισορῶσά με

πρόσπολον ἀδελφοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,

ἐκ τοι δείματος εἶχον

δυσγνωσίαν προσώπου·

νῦν δὲ δῆ

γινώσκω σε. Τί φῆς;

στυνγὸς φονεὺς ἐμοῦ πατρὸς

τέθνηκε;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Τέθνηκε·

λέγω σοι οἷς

ταῦτα ἃ γε οὖν βούλει

ΧΟΡΟΣ. Ὡ θεοί,

Δίκη τε ὀρώσα πάντα

ἤλθες ποτε.

ELECTRE. Tu m'annonces *par là*  
ce meurtre *que je vais accomplir sur*  
Pourquoi différons-nous? [moi.]

LE CHOEUR. Arrête :

afin que tu apprennes clairement  
les destins de toi.

ELECTRE. *Cela n'est pas possible :*  
nous sommes vaincus :

où *sont*, en effet, les messagers?

LE CHOEUR. Ils viendront,  
ce n'est point une-petite-chose  
de tuer un roi.

UN MESSENGER. O jeunes-filles  
Mycéniennes

ayant remporté-une-belle-victoire,

j'annonce Oreste *être* vainqueur

à tous *ses* amis,

et Egisthe, le meurtrier

d'Agamemnon, *être* couché

sur le sol. Mais il faut

rendre-grâces aux dieux.'

ELECTRE. Mais qui es-tu toi?

comment m'annonces-tu  
ces choses *comme* dignes-de foi?

LE MESSENGER. Ne sais-tu pas  
voyant moi (que tu vois en moi)  
un serviteur de *ton* frère?

ELECTRE. O très-cher,  
par la terreur j'avais  
difficulté-de-reconnaitre *ton* visage :  
mais maintenant

je te reconnais. Que dis-tu?

l'odieux meurtrier de mon père  
est-il mort?

LE MESSENGER. Il est mort :

je te dis deux-fois

cela, que tu (comme tu le) désires donc.

LE CHOEUR. O dieux,  
et *toi* Justice qui vois tout

tu es venue enfin.



## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίω τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ρυθμῷ<sup>1</sup> φόνου  
κτείνειν Θυέστου παῖδα; βούλομαι μαθεῖν. 765

## ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάρων τῶνδ' ἀπήραμεν<sup>2</sup> πόδα,  
εἰσβάντες ἤμεν δίκροτον<sup>3</sup> εἰς ἀμαξιτὸν,  
ἐνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἀναξ. 770

Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεδῶς,  
δρέπων τερείνης μυρσίνης κάρα πλόχους·  
ιδῶν τ' αὖτε· χαίρετ', ὦ ξένοι· τίνας;  
πόθεν πορεύεσθ', ἔσται τ' ἐκ ποίας χθονός;  
Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἀλφεὸν<sup>4</sup>  
θύσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῳ Δίῃ. 775

Κλύων δὲ ταῦτ' Αἰγισθος ἐννέπει τάδε·  
νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρὴ συνεστίους ἐμοὶ  
θοίνῃ γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουθυτῶν  
Νύμφαις· ἐῷοι δ' ἐξαναστάντες λέχους  
εἰς ταῦτὸν<sup>5</sup> ἤξετ'. Ἄλλ' ἴωμεν εἰς δόμους. 780

Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἡγόρευε καὶ χερὸς λαβὼν  
παρῆγεν ἡμᾶς, οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεῶν.  
Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἤμεν, ἐννέπει τάδε·

es enfin venue. Raconte-moi, je veux l'entendre, comment s'est accompli le meurtre du fils de Thyeste.

LE MESSAGER. Au sortir de cette maison, nous avons suivi le chemin des chars vers les lieux où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans ses jardins arrosés d'eaux jaillissantes, et s'occupait à couper de tendres rameaux de myrte pour s'en tresser une couronne. Dès qu'il nous aperçoit, il s'écrie : « Salut, ô étrangers ; qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelle est votre patrie ? » — Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. — Hé bien, reprend Égisthe, prenez part à notre festin ; je fais un sacrifice aux Nymphes. Demain vous partirez avec l'aurore, et vous arriverez au terme de votre voyage. Mais entrons dans ce palais. » En disant ces mots, il nous présente la main, et nous conduit sans nous permettre de refuser ses offres. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte promptement des bains pour ces étran-

ΗΛΕΚΤΡΑ. Βούλωμαι  
μαθεῖν ποίῳ τρόπῳ  
καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου  
κτείνει παῖδα Θυέστου.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐπεὶ  
ἀπήραμεν πόδα  
τῶνδε μελάρων, ἤμεν  
εἰσθάντες εἰς ἀμαξίτον  
δίκροτον, ἐνθα ἦν  
ὁ κλεινὸς ἀναξ τῶν Μυκηναίων.

Κυρεῖ δὲ βεβῶς  
ἐν κήποις καταρρύτοις,  
δρέπων πλόχους  
μυρσίνης τερεΐνης κάρφ.

Ἰδὼν τε αὐτεῖ·

χαίρετε, ὦ ξένοι·

τίνες; πόθεν πορεύεσθε,

ἐκ τε ποίας χθονὸς ἔστε;

Ὁ δὲ Ὀρέστης εἶπε·

Θεσσαλοί·

ἐρχόμεσθα δὲ θύσοντες

Διὶ Ὀλυμπίῳ

πρὸς Ἀλφεόν.

Αἰγισθος δὲ κλύων

ταῦτα, ἐννέπει τάδε·

Νῦν μὲν χρὴ

γενέσθαι παρὰ ἡμῖν

συνεστίους ἐμοὶ θοΐνῃ·

τυγχάνω δὲ βουθυτῶν

Νύμφαις· ἐῷσι δὲ

ἐξαναστάτες· λέγους

ἤξετε εἰς τὸ αὐτόν.

Ἀλλὰ ἴωμεν εἰς δόμους.

Καὶ ἡγόρευε ταῦτα

ἅμα καὶ λαβὼν

χερὸς ἡμᾶς παρῆγεν,

οὐδὲ χρεῶν ἀπαρνεῖσθαι.

Ἐπεὶ δὲ ἤμεν

ἐν οἴκοις, ἐννέπει τάδε·

αἰρέτω τις

ΕΛΕΚΤΡΕ. Je désire  
apprendre de quelle manière  
et par quel genre de meurtre  
*Oreste* a tué le fils de *Thyeste*.

LE MESSAGER. Après que  
nous-eûmes porté le pied  
*hors* de ces demeures, nous allions  
entrant dans une route-de-chars  
au-double-bruit *des pas*, où était  
l'illustre prince des Mycéniens.

Et il se trouvait se-promenant  
dans ses jardins arrosés,  
cueillant des couronnes  
de myrte tendre pour *sa* tête.

Et *nous* ayant vu, il *nous* crie :

Salut, ô hôtes :

qui *êtes-vous*? d'où venez-vous,

et de quelle terre êtes-vous?

Mais *Oreste* répondit :

*Nous sommes* Thessaliens :

et nous allons devant sacrifier

à Jupiter Olympien

près de l'Alphée.

Mais *Egisthe* entendant

ces-choses, répond cela :

Maintenant il *vous* faut

rester chez nous

convives à moi au festin :

je me trouve sacrifiant-des-bœufs

aux Nymphes : mais matinaux

*vous* étant levés de *votre* couche

*vous* parviendrez au même *but*.

Mais allons dans *ma* demeure.

Et il disait ces choses

en même temps et *nous* ayant pris

par la main, il nous introduisait,

et il *n'était* pas séant de refuser.

Et après que nous fûmes

dans la maison, il dit ces choses

que quelqu'un apporte

λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,  
 ὡς ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίδων πέλας. 785  
 Ἄλλ' εἴπ' Ὀρέστη· ἀρτίως ἡγνίσμεθα  
 λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων ρείθρων ἄπο.  
 Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεῶν,  
 Αἴγισθ', ἔτοιμοι, κοῦκ ἀπαρνούμεσθ', ἀναξ.  
 Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον · 790  
 λόγχας δὲ θέντες, δεσπότην φρουρήματα,  
 δμῶες, πρὸς ἔργον πάντες ἔσαν χέρας.  
 Οἱ μὲν σφαγεῖον <sup>1</sup> ἔφερον, οἱ δ' ἦρον κανᾶ,  
 ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἀμφὶ τ' ἐσχάρας  
 λέβητας ὠρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη. 795  
 Λαδὼν δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν  
 ἔβαλλε βιωμοὺς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη ·  
 Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν <sup>2</sup>  
 καὶ τὴν κατ' οἴκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμὴν,  
 πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς <sup>3</sup>. 800  
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς  
 τάναντί' ἤϋχετ', οὐ γεγωνίσκων λόγους,

« gers, afin qu'ils puissent s'approcher de l'autel et des eaux lustra-  
 « les. — Nous venons de nous purifier, répond Oreste, dans les eaux  
 « claires du fleuve; et s'il est permis à des étrangers de prendre part  
 « aux sacrifices des citoyens, nous sommes prêts, Égisthe, et nous  
 « nous joindrons volontiers à vous. » D'accord là-dessus, ils abandon-  
 nent ce sujet. Les gardes déposent leurs lances, défense de leur ma-  
 tre, et se mettent tous à l'ouvrage. Les uns amènent la victime, les  
 autres portent les corbeilles, d'autres allument le feu sacré et placent  
 des bassins autour du foyer. Un bruit confus remplit le palais. L'époux  
 de Clytemnestre jette l'orge sacré sur l'autel en prononçant ces paroles :  
 « O Nymphes des rochers, que je puisse souvent renouveler ces sacri-  
 « fices, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, toujours heureux,  
 « comme nous le sommes, toujours triomphant de nos ennemis. »  
 C'est Oreste et toi qu'il désignait ainsi. Mon maître, de son côté, for-  
 mait des vœux contraires; et, sans élever la voix, il suppliait les dées-

ὥς τάχιστα λουτρά  
τοῖς ξένοις, ὥς στῶσιν  
ἀμφὶ βωμὸν  
πέλας χερνίβων.  
Ἄλλὰ Ὀρέστης εἶπε·  
ἡγνίσμεθα  
ἀρτίως λουτροῖσι καθαροῖς  
ἀπὸ βείθρων ποταμίων  
Εἰ δὲ χρεὼν  
ξένους συνθύειν  
ἀστοῖσιν, Αἰγισθε,  
ἔτοιμοι, ἀναξ,  
καὶ οὐκ ἀπαρνούμεσθα.  
Μεθεῖσαν μὲν οὖν  
ἐκ μέσου  
τοῦτον λόγον· δμῶες δὲ  
θάντες λόγχας,  
φρουρήματα δεσπότου,  
πάντες ἴεσαν  
χέρας πρὸς ἔργον·  
οἱ μὲν ἔφερον σφαγεῖον,  
οἱ δὲ ἦρον κανᾶ,  
ἄλλοι δὲ ἀνῆπτον πῦρ  
ἀμφὶ τε ἐσχάρας  
ὠρθουν λέβητας·  
πᾶσα δὲ στέγη ἐκτύπει.  
Εὐνέτης δὲ μητρὸς σέθεν  
λαβὼν προχύτας,  
ἔβαλλε βωμοὺς,  
ἐγνέπων τοιάδε ἔπη·  
Νύμφαι πετραῖαι,  
ἐμὲ καὶ ἐμὴν δάμαρτα  
Τυνδαρία  
τὴν κατὰ οἴκου  
βουθυτεῖν πολλάκις  
πράσσοντας ὥς νῦν,  
τοὺς δὲ ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς·  
λέγων Ὀρέστην καὶ σέ.  
Δεσπότης δὲ ἐμὸς ἡὔχετο  
τὰ ἐναντία, λαβεῖν

le plus-vite-possible des bains  
aux hôtes, afin qu'ils se-tien-nent  
autour de l'autel  
proche des eaux-lustrales.  
Mais Oreste dit :  
nous nous sommes purifiés  
récemment par des bains purs  
des courants du-fleuve.  
Mais s'il est permis  
que des étrangers sacrifient-avec  
des citoyens, Egisthe,  
nous-sommes-prêts, ô prince,  
et nous ne refusons pas.  
Ils abandonnèrent donc  
de leur portée  
ce discours : et les esclaves  
ayant-déposé les lances,  
défenses du maître,  
tous portaient  
les mains à l'ouvrage :  
les uns apportaient la patère,  
les autres portaient les corbeilles,  
et d'autres allumaient le feu  
et autour du foyer  
dressaient les chaudières :  
et toute la demeure résonnait.  
Alors l'époux de la mère de toi,  
ayant saisi l'orge-sacrée,  
en parsema les autels,  
prononçant de telles paroles :  
Nymphes habitantes-des-rochers,  
puissé-je moi et mon épouse  
la-fille-de-Tyndare,  
celle qui habite dans mes palais,  
vous immoler-des-bœufs souvent,  
étant heureux comme maintenant,  
et mes ennemis étant malheureux :  
désignant ainsi Oreste et toi.  
Mais mon maître fit-des-vœux  
contraires, de reprendre

λαβεῖν πατρῷα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἑλὼν  
 Αἴγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχίαν τρίχα  
 τεμὼν<sup>1</sup>, ἐφ' ἀγνὸν πῦρ ἔθηκε δεξιᾷ, 805  
 ἀσφαξ' ἐπ' ὤμων<sup>2</sup> μόσχον, ὡς ἦραν χεροῖν  
 δμῶες· λέγει δὲ σῶ κασιγνήτῳ τάδε·  
 ἐκ τῶν καλῶν<sup>3</sup> κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς  
 εἶναι τόδ', ὅστις<sup>4</sup> ταῦρον ἀρταμεῖ καλῶς  
 ἵππους τ' ὀχμᾷ. Λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένε, 810  
 δεῖζόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.  
 Ὅ δ' εὐκρότητον Δωρίδ'<sup>5</sup> ἀρπάσας χεροῖν,  
 ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῇ πορπάματα,  
 Πυλάδην μὲν εἶλετ' ἐν πόνοις ὑπηρέτην,  
 δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβὼν μόσχου πόδα, 815  
 λευκὰς ἐγύμνου σάρκας, ἐκτείνων χέρα·  
 θᾶσσον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἢ δρομεὺς  
 δισσοὺς διαύλους ἱππίους<sup>6</sup> διήνυσε,

ses de lui rendre le palais de son père. Alors Égisthe prend dans la corbeille le couteau du sacrifice, coupe quelques poils de la victime, et de sa main droite il les jette dans le feu sacré. Ensuite il enfonce le fer entre les épaules de la génisse que les serviteurs avaient apportée sur leurs bras. Puis, se tournant vers ton frère, il lui dit : « On assure que  
 « les Thessaliens mettent au rang des plus nobles exercices l'art de  
 « dompter les chevaux et de séparer avec adresse les membres des victi-  
 « mes. Prends ce fer, ô étranger, et fais voir que la renommée des  
 « Thessaliens n'est pas trompeuse. » Oreste prend dans ses mains le couteau dorien à la lame bien trempée, et rejetant de ses épaules son manteau orné d'une belle agrafe, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et ne retient près de lui que Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la génisse par le pied ; et étendant la main en avant, il met les chajrs blanches à nu, et la dépouille de sa peau, en moins de temps qu'il n'en faudrait à un agile coureur pour parcourir à cheval

δῶματα πατρῶα ,  
 οὐ γεγωνίσκων  
 λόγου·  
 Αἰγισθος δὲ  
 ἔλων ἐκ κανοῦ  
 σφαγίδα ὀρθήν,  
 τεμὼν  
 τρίχα μοσχίαν,  
 ἔθηκε δεξιᾷ  
 ἐπὶ πῦρ ἄγνόν,  
 καὶ ὥς δμῶες  
 ἦραν χεροῖν  
 μόσχον, σφάζει  
 ἐπὶ ὤμων· λέγει δὲ  
 τὰδε σὺ κασιγνήτῳ·  
 Ἐκ τῶν καλῶν  
 κομποῦσιν εἶναι τόδε  
 τοῖσι Θεσσαλοῖς,  
 δοτις  
 ἀρταμεῖ καλῶς ταῦρον,  
 ὀχμάζει τε  
 ἵππους. Λαβὲ σίδηρον,  
 ὦ ξένη, δεξιόν τε  
 φήμην ἔτυμον  
 ἀμφὶ Θεσσαλῶν.  
 Ὅ δὲ ἀρπάσας χεροῖν  
 Δωρίδα εὐκρότητον,  
 ῥίψας ἀπὸ ὤμων  
 εὐπρεπῇ  
 πορπάματα,  
 εἴλετο Πυλάδην ὑπηρέτην  
 ἐν πόνοις,  
 ἀπωθεῖ δὲ δμῶας·  
 καὶ λαβὼν πόδα μόσχου,  
 ἐγύμνου σάρκας λευκάς,  
 ἐκτείνων χεῖρα·  
 ἐξέδειρε δὲ βύρσαν  
 θάσσον ἢ ὄρομευς  
 διήνυσσε διισοὺς διαύλους  
 ἱππίους,

les palais paternels,  
 ne disant point à-haute-voix  
 ses paroles.  
 Or Egisthe  
 ayant tiré de la corbeille  
 un couteau droit,  
 après avoir coupé  
 les poils de-la-genisse,  
 il les plaça de sa main droite  
 sur le feu sacré,  
 et lorsque les serviteurs  
 eurent soulevé de leurs mains  
 la génisse, il l'égorge (la frappa)  
 aux épaules : et il dit  
 ces choses à ton frère :  
 Parmi les avantages  
 on vante être celui-ci,  
 chez les Thessaliens,  
 quiconque (si quelqu'un)  
 dépèce habilement un taureau,  
 et dompte  
 les chevaux. Prends ce fer,  
 ô étranger, et montre  
 que la renommée est véritable  
 touchant les Thessaliens.  
 Or celui-ci ayant saisi de ses main  
 le couteau Dorien bien-trempé,  
 après avoir rejeté de ses épaules  
 son élégant  
 manteau-joint-par-une-agrafe,  
 choisit Pylade comme aide  
 en ses travaux,  
 et éloigne les serviteurs :  
 et ayant pris le pied de la génisse,  
 il dénudait les chairs blanches,  
 étendant la main.  
 Et il écorcha le cuir  
 plus vite qu'un coureur  
 n'achève deux doubles-stades  
 équestres (à cheval) :

κἀνείτο <sup>1</sup> λαγόνας. Ἱερὰ δ' εἰς χεῖρας λαδῶν  
 Αἴγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν 820  
 σπλάγχνοις, πύλαι<sup>2</sup> δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς πέλας  
 κακὰς ἔφαινον τῷ σκοποῦντι προσβολάς.  
 Χῶ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνιστορεῖ;  
 τί χρῆμ' ἄθυμεις; <sup>3</sup>Ω ξέν', ὀρωδῶ τινα  
 δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἐχθιστος βροτῶν 825  
 Ἀγαμέμνονος παῖς πολέμιός τ' ἐμοῖς δόμοις.  
 Ὅ δ' εἶπε· φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,  
 πόλεως ἀνάσσω ; Οὐχ, ὅπως πευστηρίαν<sup>3</sup>  
 θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς<sup>4</sup>  
 οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρῆξει χέλυν<sup>5</sup>; 830  
 Λαβῶν δὲ κόπτει. Σπλάγχνα δ' Αἴγισθος λαβῶν  
 ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω,  
 ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στάς κασίγνητος σέθεν  
 εἰς σφονδύλους ἔπαισε, νωτιαῖα δὲ

le double stade. Ensuite, il ouvre les entrailles. Égisthe, prenant dans ses mains les parties sacrées, les observe avec soin. Le lobe manquait au foie, et les portes, ainsi que la vésicule du fiel présageaient des malheurs à celui qui les examinait. A cette vue, son visage s'altère; mon maître l'interroge : « D'où vient, lui dit-il, ton air abattu ? — Étranger, je  
 « redoute les embûches du dehors ; le fils d'Agamemnon nourrit contre  
 « moi et ma famille une haine implacable. — O roi, répond Oreste,  
 « comment peux-tu craindre les embûches d'un fugitif, toi qui es  
 « placé sur un trône ? Allons, cherchons de meilleurs auspices, afin  
 « de pouvoir célébrer le festin du sacrifice. Qu'on m'apporte, au lieu  
 « du couteau dorien, le couteau recourbé dont les Phthiotes font  
 « usage. Je vais ouvrir la poitrine. » Et saisissant le couteau, il frappe la victime. Alors Égisthe prend les intestins et les observe attentivement; et comme il baissait la tête, ton frère, se dressant sur la pointe des pieds le frappe aux vertèbres, et lui brise les jointures du

καὶ ἀνείτο λαγόναι.  
 Αἰγισθος δὲ λαβὼν  
 ἱερὰ εἰς χεῖρας  
 ἤθρει.  
 Καὶ λοβὸς μὲν  
 οὐ προσὴν σπλάγγνοις,  
 πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ  
 χολῆς πέλας ἔφαινον  
 προσβολὰς κακὰς  
 τῷ σκοποῦντι.  
 Καὶ ὁ μὲν  
 σκυθράζει·  
 δεσπότης δὲ  
 ἀνιστορεῖ· τί χρῆμα  
 ἀθυμεῖς; Ὡς ξένης,  
 ὀρρωδῶ τινα δόλον  
 θυραῖον·  
 παῖς δὲ Ἀγαμέμνονος ἔστιν  
 ἐχθιστος βροτῶν  
 πολέμιός τε ἐμοῖς δόμοις.  
 Ὁ δὲ εἶπεν·  
 ἀνάσσων πόλεως,  
 δειμαίνεις δῆτα δόλον  
 φυγάδος;  
 Οὐ τις οἶσει  
 ἡμῖν κοπίδα Φθιάδα  
 ἀντὶ Δωρικῆς  
 ἀπορρήξει χέλυι,  
 ὅπως θοινασόμεσθα  
 πευστηρίαν;  
 Λαβὼν δὲ κόπτει.  
 Αἰγισθος δὲ λαβὼν  
 σπλάγγχνα, ἤθρει  
 διαιρῶν.  
 Τοῦ δὲ νεύοντος  
 κάτω, κασίγνητος σέθεν,  
 στάς ἐπὶ ὀνυχας  
 ἀκροῦ,  
 ἐπαισεν εἰς σπονδύλους,  
 ἔρρηξε δὲ ἄρθρα

et il mit-au-jour les entrailles.  
 Mais Égisthe ayant pris  
 les parties-sacrées dans les mains,  
 il les considérait.  
 Et le lobe-du-foie  
 manquait aux intestins ;  
 et les portes *du foie* et la vésicule  
 de la bile proche *de là* présageaient  
 des revers funestes  
 à celui qui examinait.  
 Et celui-ci (Égisthe)  
 contracte-son-visage ;  
 mais *mon* maître  
 l'interroge : « Pourquoi  
 es-tu abattu ? » « O étranger,  
 je redoute quelque embûche  
 du-dehors :  
 le fils d'Agamemnon vit,  
 le plus odieux des mortels  
 et ennemi à ma maison. »  
 Et celui-ci (Oreste) répondit :  
 « Régnant sur la ville,  
 tu crains donc les embûches  
 d'un exilé ?  
 Quelqu'un n'apportera-t-il pas  
 à-nous le couteau de-Phthie  
 en-place du *couteau* Dorien,  
 pour déchirer la poitrine,  
 afin que nous célébrions  
 le-*festin*-d'exploration ? »  
 Et l'ayant saisi il frappe.  
 Mais Égisthe ayant pris  
 les entrailles, *les* considérait  
 en les divisant.  
 Et tandis que celui-ci inclinait-la-tête  
 en bas, le frère de toi,  
 se tenant-debout sur les ongles  
 extrêmes (l'extrémité des pieds),  
 le frappa dans les vertèbres,  
 et brisa les articulations



ἔρρηξεν ἄρθρα · πᾶν δὲ σῶμ' ἄνω κάτω 835  
 ἥσπαιρεν, ἐσφάδαζε δυσθνήσκον φόνω.  
 Διὸς δ' ἰδόντες εὐθὺς ἤξαν εἰς δόρυ,  
 πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'. Ἀνδρείας δ' ὑπο  
 ἔστησαν ἀντίπρωρα σείοντες βέλη  
 Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ' · οὐχὶ δυσμενὴς 840  
 ἦκω πόλει τῇδ', οὐδ' ἐμοῖς δπάοσι,  
 φονέα δὲ πατὴρ ἀντετιμωρησάμην  
 τλήμων Ὀρέστης. Ἀλλὰ μὴ με κτείνετε,  
 πατὴρ παλαιοὶ δμῶες. Οἱ δ', ἐπεὶ λόγων  
 ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ 845  
 γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.  
 Στέφουσι δ' εὐθὺς σοῦ κασιγνήτου χάρα  
 χαίροντες, ἀλαλάζοντες. Ἔρχεται δέ σοι  
 χάρα ὑπιδείξων οὐχὶ Γοργόνος φέρων,  
 ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἰγισθον<sup>1</sup>· αἶμα δ' αἵματος 850  
 πικρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Θές εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἔχνος,

douloureuse agonie. A cette vue, les serviteurs se précipitent sur leurs armes, afin d'accabler sous leur nombre deux étrangers isolés. Mais pleins de courage, Pylade et Oreste se présentent à eux en brandissant leurs armes menaçantes; et ton frère s'écrie: « Je ne viens point en ennemi combattre mes sujets. Je suis l'infortuné Oreste, et j'ai vengé la mort de mon père. Ne me tuez pas, vous qui êtes les anciens serviteurs d'Agamemnon. » Eux, en entendant ces paroles, baissent leurs lances. Oreste est reconnu par un vieillard attaché dès longtemps au service de ta maison. Tous aussitôt s'empressent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même t'offrir, non la tête de Méduse, mais un ennemi plus odieux pour toi, Égisthe. Ainsi, le sang du meurtrier paie avec usure le sang que ses mains ont versé.

LE CHOEUR. Mêles pas à nos danses, ô mon amie; élève ton

νωτιαῖα· πᾶν δὲ σῶμα  
 ῥησπαιρεν ἄνω κάτω,  
 ἐσφάδαζε  
 δυσθνήσκον φόνῳ.  
 Δμῶες δὲ ἰδόντες  
 ῥῆξαν εὐθύς  
 εἰς δόρυ,  
 πολλοὶ μάχεσθαι  
 πρὸς δύο. Πυλάδης δὲ  
 Ὀρέστης τε ὑπὸ ἀνδρείας  
 ἔστησαν σείοντες  
 βέλη ἀντίπρῳρα.  
 Εἶπε δέ· οὐχὶ ῥῆκω  
 δυσμενῆς τῇδε πόλει,  
 οὐδὲ ἐμοῖς ὁπάοσιν,  
 ἀντετιμωρησάμην δὲ  
 ἐλήμων Ὀρέστης  
 φονέα πατρός.  
 Ἀλλὰ, παλαιοὶ δμῶες  
 πατρός, μὴ κτείνετέ με.  
 Οἱ δὲ, ἐπεὶ  
 ῥηκουσιν λόγων,  
 ἔσχον κάμακας·  
 ἐγνώσθη δὲ  
 ὑπὸ τινος γέροντος  
 ἀρχαίου ἐν δόμοις.  
 Χαίροντες,  
 ἀλαλάζοντες  
 στέφουσιν εὐθύς  
 κᾶρα σοῦ κασιγνήτου.  
 Ἔρχεται δὲ φέρων  
 ἐπιδείξων σοὶ  
 οὐχὶ κᾶρα Γοργόνος,  
 ἀλλὰ Αἰγισθον,  
 ὃν στυγεῖς.  
 Αἷμα δὲ ῥῆλθε  
 πιπρὸς θανεισμὸς αἵματος  
 τῷ θανόντι νῦν.  
 ΧΟΡΟΣ. Θές, ὦ φίλα,  
 ἶχνος εἰς χορόν,

du-dos : et tout *son* corps  
 palpitait en-haut *et* en-bas,  
*et* se débattait  
 mourant-difficilement par le meurtre.  
 Et les serviteurs ayant vu *cela*,  
 se-précipitèrent aussitôt  
 vers *leurs* lances,  
 nombreux pour combattre  
 contre deux. Mais Pylade  
 et Oreste par *leur* courage  
 demeurèrent, agitant  
 des traits la-pointe-en-avant  
 Et *Oreste* dit : « Je ne viens pas  
*en* ennemi à cette ville,  
 ni à mes serviteurs ;  
 mais je me suis vengé-à-mon-tour,  
*moi* le malheureux Oreste,  
 du meurtrier de *mon* père.  
 Mais, anciens serviteurs  
 de *mon* père, ne me tuez pas. »  
 Et ceux-ci, après que  
 ils eurent entendu *ces* discours,  
 retinrent *leurs* lances :  
 et il fut reconnu  
 par un certain vieillard  
 ancien dans le palais.  
 Se-réjouissant,  
 poussant-des-cris-joyeux,  
 ils couronnent aussitôt  
 la tête de ton frère.  
 Et il vient apportant  
 pour te montrer  
 non la tête de la Gorgone,  
 mais *cet* Egisthe  
 que tu as-en-horreur.  
 Ainsi le sang (meurtre) vint  
 cruelle usure du sang (meurtre)  
 à celui qui est-mort maintenant.  
 LE CHOEUR. Pose, ô amie,  
*ton* pied pour la danse,

ὥς νεβρὸς οὐράνιον  
 πῆδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.  
 Νικᾷ<sup>1</sup> στεφαναφορίας  
 κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ῥεέθροις τελέσας  
 κασίγνητος σέθεν. Ἄλλ' ἐπαίδε  
 καλλίνικον ὧδ' ἔμῳ χορῷ.

855

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ φέγγος, ὦ τέθριππον ἡλίου σέλας,  
 ὦ γαῖα καὶ νύξ<sup>2</sup>, ἣν ἐδερχόμην πάρος,  
 νῦν ὄμμα τοῦμόν ἀμπτυχαί τ' ὅς ἐλεύθεροι,  
 ἐπεὶ πατὴρ πέπτωκεν Αἰγισθος φονεύς.  
 Φέρ', οἷα δὴ ἔχω καὶ δόμοι κεύθουσίν μου  
 κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμι, φίλαι,  
 στέψω τ' ἀδελφοῦ κρατὰ τοῦ νικηφόρου.

860

865

## ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Σὺ μὲν νυν ἀγάλματ' ἄειρε<sup>4</sup>  
 κρατί· τὸ δ' ἁμέτερον  
 χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.  
 Νῦν οἱ πάρος ἁμέτεροι  
 γαῖας τυραννέουσιν φίλοι βασιλῆς,  
 δικαίως τοὺς ἀδίκους καθελόντες.  
 Ἄλλ' ἔτω ξύναυλος<sup>5</sup> βοᾷ χαρᾷ.

870

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καλλίνικε, πατὴρ ἐκ νικηφόρου

pied léger, semblable au jeune faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a remporté une couronne plus glorieuse que celle qu'on distribue sur les bords de l'Alphée. Que les accords de ta voix s'unissent à nos danses pour célébrer son triomphe.

ÉLECTRE. O lumière ! ô char étincelant du soleil ! ô terre ! ô nuit qui jusqu'ici voilais mes yeux ! Maintenant je lève mon libre regard : Egisthe, le meurtrier de mon père, a succombé. Chères amies ! je vais apporter les ornements les plus précieux que renferme ma maison, pour couronner la tête victorieuse de mon frère.

LE CHOEUR. Toi, cherche tes parures pour en orner sa tête. Pour nous, nous nous livrerons à des danses agréables aux Muses. Désormais nos anciens rois, si chers à leurs sujets, vont remonter sur leur trône, et les injustes usurpateurs seront abattus. Que les accents de notre voix expriment la joie de nos cœurs.

ÉLECTRE. Illustre vainqueur, né d'un père victorieux, qui jadis

ὡς νεβρὸς  
 κουφίζουσα πτήδημα  
 οὐράνιον σὺν ἀγλαΐᾳ,  
 Κασίγνητος σέθεν νικᾷ  
 τελέσας  
 κρείσσω  
 στεφαναφορίας  
 παρὰ βεῆθροις Ἀλφειοῦ.  
 Ἀλλὰ ἐπάειδε  
 ἐμῷ χορῷ  
 ᾧδαν καλλίνικον.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φέγγος,  
 ὦ σέλας τέθριππον  
 ἡλίου, ὦ γαῖα καὶ νύξ,  
 ἣν ἔδεσκόμην πάρος,  
 ἦν τὸ ἐμὸν ὄμμα  
 ἀμπτυχαί τε ἐλεύθεροι,  
 ἐπεὶ Αἰγισθος  
 ρονεὺς πατὴρ πέπτωκεν.  
 Φέρε, οἷα δὴ ἔχω  
 ἀγάλματα κόμης  
 καὶ δόμοι μου  
 κεύθουσιν,  
 ἐξενέγκωμαι, φίλαι,  
 στέψω τε κράτα  
 ἀδελφοῦ τοῦ νικηφόρου.  
 ΧΟΡΟΣ. Σὺ μὲν ἄειρε  
 ἀγάλματα κρατί·  
 τὸ δὲ ἀμέτερον χόρευμα  
 χωρήσεται φίλον Μούσαισι.  
 Νῦν ἀμέτεροι βασιλῆς  
 φίλοι οἱ πάρος  
 τυραννεύσουσι γαίης,  
 καθελόντες δικαίως  
 τοὺς ἀδίκους.  
 Ἀλλὰ βοᾷ ξύνκυλος  
 χερσὶ ἴω.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ Ὀρέστα  
 καλλίνικε,  
 γεγώς ἐκ πατρὸς νικηφόρου

comme un faon  
 élevant-légerement ses sauts  
 dans-les-airs avec grâce.  
 Le frère de toi est-vainqueur,  
 ayant accompli  
 des-choses-plus-grandes  
 qu'une victoire-couronnée  
 près des courants de l'Alphée.  
 Mais allons chante-d'accord  
 à ma danse  
 ton chant triomphal.  
 ELECTRE. O lumière,  
 ô éclat à-quatre-chevaux  
 du Soleil, ô terre et toi nuit,  
 que je voyais auparavant,  
 maintenant mon œil  
 et mes regards sont libres,  
 après qu'Egiste  
 le meurtrier de mon père est tombé.  
 Allons, autant-que j'ai  
 d'ornements de chevelure  
 et autant que la maison de moi  
 en cache  
 que je les apporte-dehors, mes amies.  
 et que je couronne la tête  
 de mon frère vainqueur.  
 LE CHOEUR. Toi apporte  
 des ornements pour sa tête.  
 et notre danse  
 s'avancera chère aux Muses.  
 Maintenant nos rois  
 chéris, nos rois d'autrefois  
 régneront sur cette terre,  
 ayant renversé justement  
 les rois injustes.  
 Mais qu'un cri conforme  
 à notre joie s'élève.  
 ELECTRE. O Oreste  
 illustre-vainqueur,  
 né d'un père vainqueur

γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης,  
 δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα. 875  
 Ὅχεις γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἔκπλεθρον <sup>1</sup> ὀραμῶν  
 ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανῶν  
 Αἰγισθον, ὃς σὸν πατέρα κάμὸν ὤλεσε.  
 Σὺ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς <sup>2</sup> εὐσεβεστάτου  
 παιδείυμα, Πυλάδῃ, στέφανον ἐξ ἐμῆς χειρὸς 880  
 δέχου· φέρει γὰρ καὶ σὺ τῷδ' ἴσον μέρος  
 ἀγῶνος· αἰεὶ δ' εὐτυχεῖς φαίνοισθέ μοι.

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρώτον, Ἥλέκτρα, τύχης  
 ἀρχηγέτας τῆσδ', εἶτα κάμ' ἐπαίνεσον,  
 τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρετήν. 885  
 Ὅκω γὰρ οὐ λόγοισιν, ἀλλ' ἔργοις κτανῶν  
 Αἰγισθον· ὥς δέ τω <sup>3</sup> σάφ' εἰδέναι τάδε  
 προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,  
 ὃν, εἴτε χρήζεις, θηρσὶν ἀρπαγὴν πρόθεες,  
 ἢ σκυλὸν οἰωνοῖσιν, αἰθέρος τέκνοις, 890  
 πῆξας' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γὰρ ἔστι νῦν  
 δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

triumpha d'Ilion, reçois cette glorieuse couronne. Ce n'est point en franchissant le stade par une course inutile que tu l'as méritée, mais en tuant un ennemi qui a fait périr mon père et le tien. Et toi, compagnon des travaux d'Oreste, digne fils d'un père vertueux, Pylade, reçois aussi cette couronne de ma main. Tu dois partager le prix du combat après en avoir partagé les dangers. Puissé-je vous voir l'un et l'autre jouir d'un éternel bonheur !

ORESTE. Electre, adresse d'abord tes hommages aux dieux, auteurs de cette victoire. Accorde ensuite quelques louanges à un frère, ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours ; oui, j'ai fait périr Egisthe ; et pour que personne n'en puisse douter, je t'apporte son corps. Livre-le, si tel est ton désir, livre-le en proie aux bêtes féroces ; ou que, suspendu à un pieu, il serve de pâture aux oiseaux enfants de l'air. Car il est maintenant ton esclave, lui qui a été appelé ton maître.

τῆς μάχης  
 ὑπὸ Ἰλίου,  
 δέξαι ἀναδήματα βοστρύχων  
 σῆς κόμης.  
 Ἦκεις γὰρ εἰς οἶκους,  
 οὐ δραμῶν ἀγῶνα  
 ἐκπλεθρον  
 ἀχρεῖον, ἀλλὰ κτανῶν  
 Αἰγισθον πολέμιον,  
 δς ὤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.  
 Σὺ τε, ὦ Πυλάδῃ  
 παρασπιστά,  
 παίδευμα ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου,  
 δέχου ἐξ ἐμῆς χειρὸς  
 στέφανον·  
 φέρει γὰρ  
 καὶ σὺ μέρος ἀγῶνος  
 ἴσον τῷδε· αἶε δὲ  
 φαίνουσθὲ μοι  
 εὐτυχεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἠλέκτρῃ,  
 ἡγοῦ πρῶτον μὲν θεοὺς  
 ἀρχηγέτας τῆσδε τύχης,  
 εἶτα ἐπαίνεσον καὶ ἐμὲ  
 τὸν ὑπὲρ τῆς τῶν θεῶν τε  
 τῆς τε τύχης.  
 Ἦκω γὰρ κτανῶν Αἰγισθον  
 οὐ λόγοισιν, ἀλλὰ ἔργοις·  
 ὥς δὲ προθῶμεν  
 τῷ εἰδέναι  
 τάδε σάφα,  
 φέρω σοι τὸν θανόντα αὐτὸν,  
 ὃν, εἴτε χρήξεις, πρόθεσις  
 θηρσὶν ἀρπαγὴν,  
 ἢ πῆξασα σκόλοπι  
 ἔρεισον σκυλὸν  
 οἰωνοῖσι,  
 τέκνοις αἰθέρος·  
 ἔστι γὰρ νῦν σὸς δοῦλος,  
 κεκλημένος πάροιθε δεσπότης.

du (dans le) combat  
 sous *les murs d'Ilion*, [bocles  
 reçois des bandeaux des (pour les)  
 de ta chevelure.  
 Car tu viens à la maison,  
 n'ayant point couru une lutte  
 à-six-plèthres (une course de stade)  
 inutile, mais ayant tué  
 Egisthe *notre* ennemi,  
 qui perdit ton père et le mien.  
 Et toi, ô Pylade,  
 son compagnon-de-péril,  
 nourrisson d'un homme très pieux,  
 reçois de ma main  
 une couronne :  
 car tu remportes (tu as eu)  
 toi aussi une part de la lutte  
 égale à celui-ci : et toujours  
 puissiez-vous m'apparaître  
 heureux.

ORESTE. Electre,  
 crois en-premier-lieu les dieux *être*  
 les auteurs de cette fortune ;  
 ensuite loue aussi moi  
 le ministre et des dieux  
 et de la fortune.

Car je viens, ayant tué Egisthe,  
 non en paroles, mais en action :  
 et afin que nous offrions  
 à quelqu'un (chacun) à connaître  
 ces-choses clairement,  
 je t'apporte le mort lui-même,  
 lequel, si tu veux, jette-le-devant  
 les bêtes-féroces *en* pâture,  
 ou-hien l'ayant cloué à un pieu,  
 fixe-le *comme* proie  
 aux oiseaux-de-proie,  
 enfants de l'air :  
 car il est maintenant ton esclave,  
 lui appelé auparavant *ton* maître.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν ὅμως !,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρεῖμα ; λέξον, ὡς φόβου γ' ἔξωθεν εἶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλη 2.

895

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόφογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ', εἴ τι χρήζεις, σύγγον' ἀσπόνδοισι γὰρ νόμοισιν ἔχθραν τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰῆεν· τίν' ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξείπω κακῶν ;  
 ποίας τελευτάς ; τίνα μέσον τάξω λόγον ;  
 Καὶ μὴν δι' ὀρθρων γ' οὐποτ' ἐξελίμπανον  
 θρυλλοῦσ', ἃ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σὸν,  
 εἰ δὴ γενοίμην δειμμάτων ἐλευθέρα  
 τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἐσμεν· ἀποδώσω δέ σοι  
 ἐκεῖν' ἃ σε ζῶντ' ἤθελον λέξαι κακά.

900

Ἀπώλεσάς με κώρφανὴν φίλου πατρὸς  
 καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδὲν ἡδίκημένος,  
 κἀγγίμας αἰσχροῦς μητέρ', ἄνδρα τ' ἔκτανες

905

ÉLECTRE. Je rougis d'avouer ma faiblesse ; toutefois, je ne puis m'en défendre....

ORESTE. Que dis-tu ? Parle ! Tu dois être exempte de frayeur.

ÉLECTRE. En outrageant les morts, je crains d'exciter la haine.

ORESTE. Il n'est personne qui oserait blâmer cette vengeance.

ÉLECTRE. Les citoyens d'Argos sont d'un esprit chagrin et enclin au blâme.

ORESTE. Explique-toi librement, ma sœur ; car nous avons voué à notre ennemi une haine irréconciliable.

ÉLECTRE. Soit. Par quel reproche commencerai-je, par quel reproche dois-je finir ? Chaque jour, au lever de l'aurore, je méditais les reproches que je pourrais te faire en face, quand un jour je serais délivrée de mes anciennes frayeurs. Je le suis maintenant. Je vais te rendre les outrages que tu m'as faits, et dont j'aurais voulu t'accabler vivant. Tu m'as perdue, tu nous a rendus mon frère et moi orphelins d'un tendre père, sans avoir jamais reçu de nous une offense. Tu t'es allié à ma mère, ô honte, par un coupable hymen, après

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αἰσχύνομαι μὲν,  
ὁμῶς δὲ βούλομαι εἰπεῖν,

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί χρῆμα;  
λέξον, ὥς εἰ ἐξῴθεν φόβου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ... ὑβρίζειν  
νεκρούς, μὴ τις  
βάλῃ με  
φθόνῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς  
ὅστις ἂν σοι μέμψαιτο.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἡμῶν πόλις  
δυσάρεστος;  
καὶ φιλόψογος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγε, σύγγονε,  
εἰ τι χρήσεις·  
συμβεβλήκαμεν γὰρ  
τῷδε ἔχθραν  
νόμοισιν ἀσπόνδοισιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἴεν·  
τίνα ἀρχὴν κακῶν  
ἐξείπω πρῶτά σε;  
ποίας τελευτάς; τίνα λόγον  
τάξω μέσον;  
Καὶ μὴν οὐποτέ γε διὰ ὄρθρων  
ἐξελίμνανον θρυλλοῦσα  
ἃ γε ἤθελον εἰπεῖν  
κατὰ σὸν ὄμμα,  
εἰ δὴ γεναίμην  
ἐλευθέρᾳ δειμάτων τῶν πρόσθε·  
νῦν οὖν ἐσμέν·

ἀποδώσω δέ σοι  
ἐκεῖνα κακὰ, ἃ ἤθελον  
λέξαι σε ζῶντα.  
Ἀπώλεσάς με καὶ ἔθηκας  
ὄρφανήν καὶ τόνδε  
πατρὸς φίλου,  
ῥιδικημένος  
οὐδέν,  
καὶ ἔγνημας αἰσχυρῶς  
μητέρα, καὶ ἔκτανες ἄνδρα

ELECTRE. J'ai honte, il est vrai...  
et cependant je veux dire...

ORESTE. Quelle chose ?  
parle, car tu es hors de la peur.

ELECTRE. ...d'outrager  
les morts, de-peur-que quelqu'un  
n'atteigne moi  
par *le trait de l'envie*.

ORESTE. Il n'est personne  
qui te *le reprocherait*.

ELECTRE. Notre ville  
*est difficile-à-contenter*  
et amie-du-blâme.

ORESTE. Parle, *ma sœur*,  
si tu désires *dire* quelque chose :  
car nous avons contracté ensemble  
pour celui-ci une haine  
d'après des lois irréconciliables.

ELECTRE. Soit :  
quel commencement d'injures  
proférerai-je d'abord contre toi ?  
quelle fin ? quel discours  
placerai-je *au milieu* ?

Et certes jamais à l'aube-du-jour  
je ne cessais murmurant  
les choses-que je voulais dire  
à ta face,

si enfin je devenais *jamais*  
libre des craintes d'auparavant :  
maintenant donc nous *le sommes* :  
je paierai donc à toi

ces injures, que je voulais  
dire contre toi vivant, *ô Égisthe*.  
Tu m'as perdue et tu m'as rendue  
orpheline et celui-ci *orphelin*  
d'un père chéri,

*n'ayant-été-offensé*  
*aucunement par nous* ;  
et tu as épousé honteusement  
*notre mère*, et tu as tué le héros



- στρατηλατοῦνθ' Ἑλλησιν, οὐκ ἔλθων Φρύγας. 910  
 Εἰς τοῦτο δ' ἤλθες ἀμαθίας ὥστ' ἤλπισας  
 ὥς εἰς σέ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἔξεις κακὴν  
 γήμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἡδίκεις λέχη.  
 Ἴστω δ' <sup>1</sup>, ὅταν τις διολέσας δάμαρτά του  
 κρυπταῖσιν εὐναῖς εἴτ' ἀναγκασθῇ λαβεῖν, 915  
 δύστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν  
 ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.  
 Ἀλγιστα δ' ὥκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς·  
 ῥῆσθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γήμας γάμον,  
 μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη. 920  
 Ἀμφω πονηρῶ δ' ὄντ' ἀφαιρεῖσθον τύχην <sup>2</sup>,  
 κείνη τε τὴν σὴν, καὶ σὺ τοῦκείνης κακόν.  
 Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἤκουες <sup>3</sup> τάδε·  
 ὁ τῆς γυναικὸς, οὐχὶ τάνδρὸς ἡ γυνή.  
 Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων 925  
 γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κακχείνους στυγῶ

avoir tué son époux, chef de tous les Grecs, toi qui n'avais pas vu les champs Phrygiens. As-tu donc poussé la folie jusqu'à te flatter qu'elle te serait fidèle, cette femme que tu n'épousais qu'après avoir souillé la couche nuptiale de mon père ? Celui qui corrompt une femme par un amour adultère, s'il est ensuite forcé de la prendre pour épouse, qu'il sache qu'il se flatte d'un vain espoir en comptant qu'elle lui gardera la foi violée par elle à l'égard d'un autre. Tu croyais vivre heureux, Égisthe, et tu menais une vie misérable. Tu te sentais lié au sort d'une femme impie ; ma mère savait qu'elle était unie à un époux criminel. Coupables l'un et l'autre, vous étiez enchaînés par le même destin ; elle portait le poids de ton crime, et tu portais le poids du sien. Tu entendais les Argiens dire sans cesse autour de toi : « Le mari « de la femme », et non : « la femme du mari. » Il est honteux de voir une maison où la femme commande, et non pas l'homme, et je m'indigne en voyant dans une cité des enfants appelés du nom de la mère et

στρατηλατοῦντα Ἑλλήσιν,  
οὐκ ἔλθων  
Φρύγας.  
Ἦλθες δὲ εἰς τοῦτο ἀμαθίας,  
ὥστε ἡλπίσας ὡς οὐχ ἔξεις μὲν  
μητέρα κακὴν εἰς σὲ  
γῆμας, ἡδίκεις δὲ  
λέχη ἑμοῦ πατρός.  
Ὅταν δέ τις,  
διολέσας δάμαρτά του  
εὐναῖς κρυπταῖς,  
εἶτα ἀναγκασθῇ  
λαβεῖν,  
ἴστω,  
δύστηνός ἐστιν,  
εἰ δοκεῖ οὐκ ἔχειν μὲν  
τὸ σωφρονεῖν  
ἐκεῖ,  
ἔχειν δὲ παρὰ οἷ.  
Ὅκεις δὲ  
ἀλγιστα, οὐ δοκῶν  
οἰκεῖν κακῶς.  
Ἦδησθα γὰρ δῆτα  
γῆμας γάμον  
ἀνόσιον, μήτηρ δὲ  
κεκτημένη σε  
ἄνδρα δυσσεβῆ.  
Ἄμφω δὲ ὄντε πονηρῶ,  
ἀφαιρεῖσθον  
τύχην, κείνη τε τὴν σὴν,  
καὶ σὺ τὸ κακὸν ἐκείνης.  
Ἦκουες δὲ  
ἐν πᾶσιν Ἀργείοις τάδε·  
ὃ τῆς γυναικὸς,  
οὐχί·  
ἢ γυνὴ τοῦ ἀνδρός.  
Καίτοι τόδε αἰσχρὸν,  
γυναῖκα προστατεῖν γε  
δωμάτων, μὴ τὸν ἄνδρα.  
Στυγῶ καὶ ἐκείνους τοὺς παῖδας,

commandant aux Grecs,  
*toi* n'étant pas allé  
chez les Phrygiens (en Phrygie).  
Et tu en vins à ce-point de folie  
que tu espéras que tu n'aurais pas  
*notre* mère perfide envers toi,  
l'ayant épousée, et tu souillais  
la couche de mon père.  
Mais lorsqu'un *homme*,  
ayant perdu l'épouse de quelqu'un  
par une couche adultère,  
aura ensuite été forcé  
de *la* prendre *pour femme*,  
qu'il *le* sache,  
il est malheureux,  
s'il croit, qu'elle ne garde pas  
la pudeur  
là (près de son premier époux),  
mais qu'elle *la* garde auprès de lui.  
Mais tu habitais (tu vivais)  
très-misérablement, ne croyant pas  
habiter (vivre) misérablement.  
Car tu savais enfin  
avoir contracté un mariage  
impie, et *ma* mère *savait*  
qu'elle avait acquis *en* toi  
un homme impie.  
Et tous deux étant pervers,  
vous avez entraîné *l'un de l'autre*  
le destin, celle-ci le tien,  
et toi le malheur d'elle.  
Et tu entendais *dire*  
chez tous les Argiens cela, *savoir* :  
le *mari* appartenant à *cette* femme,  
et non :  
la femme appartenant au mari.  
Or certes cela *est* honteux,  
que la femme soit-à-la-tête  
de la maison, *et* non le mari.  
Je déteste aussi ces enfants,

τοὺς παῖδας, ὅστις 1 τοῦ μὲν ἄρσενος πατὴρ  
 οὐκ ὠνόμασται, τῆς δὲ μητρός ἐν πόλει.  
 Ἐπίσημα γὰρ γήμαντι καὶ μείζω λέχη,  
 τάνδρὸς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος. 930  
 Ὁ δ' ἡπάτα σε πλείστον οὐκ ἐγνωχότα,  
 ἡὔχεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων·  
 τὰ δ' οὐδὲν, εἰ μὴ βραχὺν διμυλῆσαι 2 χρόνον  
 Ἡ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·  
 ἡ μὲν γὰρ αἰεὶ παραμένουσ' αἰρεῖ 3 κακά· 935  
 ὁ δ' ὄλβος ἄδικος καὶ μετὰ σκαιῶν ξυνών,  
 ἐξέπτат οἴκων, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.  
 Ἀ δ' εἰς γυναῖκας 4, παρθένῳ γὰρ οὐ καλὸν  
 λέγειν, σιωπῶ, γνωρίμῳ δ' αἰνίζομαι·  
 ὕβριζες, ὥς δὴ βασιλικοὺς ἔχων δόμους, 940  
 κάλλει τ' ἀραρώς. Ἄλλ' ἔμοιγ' εἴη πόσις  
 μὴ παρθενωπὸς, ἀλλὰ τάνδρεϊου τρόπου.  
 Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεος ἐκκρεμάννυται 5,

non de celui du père. En s'alliant à une femme d'un rang illustre et au dessus de sa naissance, un homme s'annule. Il n'est question que de la femme. Mais ce qui surtout a trompé ton ignorance, c'est que tu te flattais de sortir du néant à la faveur de tes nouvelles richesses. Mais la richesse, qu'est-elle, si ce n'est une fugitive compagne? Le caractère de l'homme est un bien durable, et non la richesse. L'un, toujours inébranlable, triomphe des maux; l'autre, vouée à l'injustice et livrée au commerce des méchants, fait fleurir un instant leurs maisons et s'échappe d'une aile fugitive. Je tairai tes torts envers mon sexe, il ne convient pas à une vierge de les raconter; je me contenterai de les laisser entrevoir: tu donnais carrière à ton insolence, sans doute parce que tu commandais dans le palais des rois, et que tu étais fier de ta beauté. Pour moi, puissé-je appartenir non à un époux doué de cette beauté féminine, mais à un homme d'une mâle vertu. Car les fils d'un tel homme sont des disciples de Mars,

ὅστις  
οὐκ ὠνόμασται ἐν πόλει  
πατρός μὲν τοῦ ἄρσενος,  
τῆς δὲ μητρός.  
Γήμαντι γὰρ  
λέχη ἐπίσημα  
καὶ μείζω,  
οὐδεὶς μὲν λόγος  
τοῦ ἀνδρός,  
τῶν δὲ θηλειῶν.  
Ὅ δὲ ἡπάτα σε πλεῖστον  
οὐκ ἐγνωκότα,  
ἡϋχίς εἰναί τις,  
σθένων τοῖσι χρήμασιν.  
Τὰ δὲ οὐδὲν,  
εἰ μὴ  
ὀμιλῆσαι  
χρόνον βραχύν. Ἡ φύσις γὰρ  
βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·  
ἡ μὲν γὰρ παραμένουσα αἰεὶ  
αἰρεῖ κακά·  
ὁ δὲ ὀλβος ὁ ἀδίκος  
καὶ ξυνὼν μετὰ σκαιῶν,  
ἐξέπτατο οἰκῶν, ἀνθήσας  
χρόνον σμικρόν.  
Ἄ δὲ  
εἰς γυναῖκας,  
σιωπῶ, οὐ γὰρ καλὸν  
παρθένῳ λέγειν,  
αἰνίξομαι δὲ  
γνωρίμως·  
ὕβριζες,  
ὥς ἔχων δὴ  
ζόμους βασιλικούς,  
ἀραρώς τε κάλλει.  
Ἀλλὰ πόσις εἴη ἔμοιγε  
μὴ παρθενοπὸς,  
ἀλλὰ τρόπου ἀνδρείου.  
Τὰ γὰρ τέχνα αὐτῶν  
ἐκκρεμάννυνται Ἄρεος,

quiconque (si quelqu'un) *d'entre eux*  
n'est pas nommé dans la ville  
*du nom* du père mâle,  
mais *du nom* de sa mère.  
Car à celui qui a épousé  
une couche (femme) illustre  
et plus élevée *que lui*,  
*il n'est tenu* aucun compte  
de l'homme,  
mais (de la) des femmes.  
Et ce qui te trompait le plus  
ne l'ayant pas compris, *c'est que*  
tu te vantaïs d'être quelqu'un,  
étant puissant par les richesses.  
Mais celles-ci *ne sont* rien,  
si ce n'est  
pour qu'on reste *avec elles*  
un temps court. Le naturel, en effet,  
*est* stable, non les richesses :  
car la *nature* demeurant toujours,  
surmonte les malheurs :  
mais la richesse injuste  
et étant avec les méchants,  
s'envole des palais, ayant fleuri  
*pendant* un temps court.  
Quant à ce que *tu fis*  
envers les femmes,  
je n'*en* tais, car il n'est pas séant  
à une vierge de *le* dire,  
mais je l'indiquerai  
d'une-manière-intelligible :  
tu étais-insolent,  
comme ayant  
des demeures royales,  
et *comme* étant pourvu de beauté.  
Mais qu'un époux soit à moi  
non au-visage-de-femme,  
mais d'un caractère viril.  
Car les enfants issus d'eux  
sont attachés à Mars (la guerre) ;

τὰ δ' εὐπρεπεῖ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.

Ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὦν<sup>1</sup> ἐφευρέθης χρόνω  
 δίκην δεδωκώς, ὧδέ τις κακοῦργος ὦν.

945

Μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ'<sup>2</sup> ἐὰν δράμη καλῶς,  
 νικᾷν δοκεῖτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας  
 γραμμῆς<sup>3</sup> ἴκηται, καὶ τέλος κάμψη βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξε δεινά· δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ  
 καὶ τῷδ'. Ἐχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος.

950

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεῶν  
 σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὥς ὅταν μὸλη  
 μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ<sup>4</sup> νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχε· ἐμβάλλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

955

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'; ἐκ Μυκηνῶν μῶν βοηδρόμους ὄρᾳς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν, ἥ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρχυν εἰς μέσῃν πορεύεται.

les autres ne sont propres qu'à orner des chœurs de danse. Meurs, lâche scélérat, qui n'as rien su prévoir du châtiment que tu devais me payer un jour. Que personne désormais, pour avoir fait un premier pas heureux, ne se flatte d'avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il touche à la borne et qu'il ait achevé la course entière de la vie.

LE CHOEUR. Il a commis des crimes terribles. Il vient de les expier par un supplice terrible. La puissance de la justice est grande.

ORESTE. Esclaves, portez ce corps dans la maison, cachez-le dans un endroit obscur, afin que ma mère, lorsqu'elle arrivera en ces lieux, ne puisse l'apercevoir avant d'être atteinte du coup mortel.

ÉLECTRE. Silence... Changeons de discours.

ORESTE. Quoi!... aperçois-tu des hommes envoyés de Mycènes?

ÉLECTRE. Non, c'est ma mère, celle qui m'a donné la vie.

ORESTE. Elle vient à propos se jeter elle-même dans nos filets.

τὰ δὲ εὐπρεπῇ δὴ  
μόνον κόσμος  
ἐν χοροῖς.  
Ἔρρε εἰδὼς οὐδὲν  
ὦν  
ἔφευρέθης χρόνῳ  
δεδωκῶς δίκην,  
ὦν ὧδε κακούργός τις.

Μή μοι, ἐὰν δράμῃ  
καλῶς  
τὸ πρῶτον βῆμα,  
δοκεῖτω νικᾶν  
τὴν δίκην,  
πρὶν ἂν ἴκηται  
πέλας γραμμῆς,  
καὶ κάμψῃ  
τέλος βίου.

ΧΟΡΟΣ. Ἐπραξε  
δεινά·

ἀντέδωκε δέ σοι  
καὶ τῷδε δεινά.  
Ἡ Δίκη γὰρ ἔχει  
μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· χρεῶν  
κομίζειν σῶμα τοῦδε  
ἔσω δοῦναί τε  
σκότῳ, δμῶες, ὥς,  
ὅταν μήτηρ μόλῃ,  
μὴ εἰσίδῃ νεκρὸν  
πάροιθε σφαγῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπίσχε·  
ἐμβάλλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δέ;  
μὴν ὀρεῖς

βοηδρόμους  
ἐκ Μυκηνῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ, ἀλλὰ  
τὴν τεκοῦσαν ἥ με ἐγένεατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πορεύεται ἄρα  
καλῶς εἰς μέσσην ἄρκυν.

ΕΛΕΚΤΡΕ.

mais *les enfants* beaux  
*sont* seulement un ornement  
dans les chœurs.

Meurs, n'ayant rien connu  
*des choses* pour lesquelles  
tu t'es trouvé avec le temps  
avoir payé le châtement,  
étant à-ce-point un scélérat.  
Que *personne*, s'il a parcouru  
heureusement

la première borne-*du-stade*,  
ne pense vaincre (avoir vaincu)  
la justice,  
avant qu'il *ne* soit arrivé  
près de la carrière,  
et qu'il n'ait tourné (atteint)  
la fin de l'existence.

LE CHOEUR. Il a commis  
des choses-atroces :  
mais il a rendu-en-échange à toi  
et à celui-ci une expiation-cruelle.  
Car la Justice possède  
une grande puissance.

ORESTE. Allons ! il faut  
transporter le corps de celui-ci  
à l'intérieur, et le confier  
à l'obscurité, serviteurs, afin que,  
lorsque *ma* mère sera venue,  
elle ne voie point le cadavre  
avant *son* meurtre.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Arrête :  
jetons-*nous* dans un autre discours !

ORESTE. Quoi donc ?  
est-ce que tu vois  
des auxiliaires-venant  
de Mycènes ?

ΕΛΕΚΤΡΕ. Non ; mais *je* vois  
la mère qui m'enfanta.

ORESTE. Elle arrive donc  
heureusement au milieu du filet.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὄχοις γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρωῖμεν; μητέρ' ἢ φονεύσομεν;

960

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μῶν σ' οἶκτος εἶλε, μητρὸς ὡς εἶδες δέμας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

πῶς γὰρ κτάνω νιν, ἥ μ' ἔθρεψε κατέχευε !;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡσπερ πατέρα σὸν ἦδε κάμὸν ὠλεσεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπου δ' Ἀπόλλων σκαιὸς ἦ, τίνες σοφοί;

965

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὅστις μ' ἐχρησας μητέρ', ἦν οὐ χρῆν, κτανεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βλάπτει δὲ δὴ τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητροκτόνος νῦν φεύξομαι <sup>2</sup>, τόθ' ἀγνὸς ὢν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μή γ' ἀμύνων <sup>3</sup> πατρὶ δυσσεβῆς ἔσει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μητρὶ τοῦ φόνου δώσω δίκας.

970

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ δαὶ πατρώαν διαμεθεῖς τιμωρίαν;

ELECTRE. Elle est sur son char, étalant un luxe fastueux.

ORESTE. Qu'allons-nous faire?... Égorgerons-nous notre mère ?

ELECTRE. Est-ce que la pitié s'empare de toi à la vue de ta mère ?

ORESTE. Hélas ! comment immolerai-je celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri ?

ELECTRE. Comme elle a immolé ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon ! tu as prononcé un oracle insensé !...

ELECTRE. Si Apollon est insensé, qui donc est sage ?

ORESTE. Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, tu m'as commandé un crime abominable.

ELECTRE. Mais à quel danger t'exposes-tu en vengeant un père ?

ORESTE. Je fuirai comme parricide, moi qui suis encore pur.

ELECTRE. Mais si tu ne venges pas ton père, tu es un impie.

ORESTE. Je serai puni pour avoir versé le sang de ma mère.

ELECTRE. Et qui te punira pour n'avoir pas vengé ton père ?

ΗΑΕΚΤΡΑ. Καὶ μὴν  
λαμπρύνεται γε ὄχοις  
καὶ στολῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὀρώμεν δῆτα;  
ἢ φονεύσομεν μητέρα;

ΗΑΕΚΤΡΑ. Μῶν οἶκτος

εἰδέ σε,

ὥς εἶδες

δέμας μητρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· πῶς γὰρ

κτάνω νιν, ἥ με ἐθρεψε

καὶ ἔτεκεν;

ΗΑΕΚΤΡΑ. Ὡσπερ ἦδε  
ᾤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Φοῖβε,

ἐθέσπισάς γε

πολλὴν ἀμαθίαν....

ΗΑΕΚΤΡΑ. Ὅπου δὲ Ἀπόλλων

ἦ σκαιὸς, τίνες σοφοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ. .... ὅστις

ἔχρησάς με κτανεῖν

μητέρα,

ἣν οὐ χρῆν.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Τιμωρῶν δὲ δὴ

πατρὶ σέθεν,

τί βλάπτει;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεύξομαι νῦν

μητροκτόνος,

ὧν τότε ἀγνός.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Καὶ

μὴ γε ἀμύνων

πατρὶ,

ἔσει δυσσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ

δώσω δίκας

μητρὶ τοῦ φόνου.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Τῷ δὲ

διαμεβεῖς τιμωρίαν

πατρῶαν;

ELECTRE. Et certes  
elle se-pavane dans *son* char  
et dans *ses* vêtements.

ORESTE.

Que devons-nous-faire enfin ?  
est-ce que nous tuerons *notre* mère ?

ELECTRE. Est-ce que la pitié  
s'est-emparée-de toi,

lorsque tu as vu

le corps (la personne) de *la* mère ?

ORESTE. Hélas ! comment donc

dois-je la tuer, *elle* qui m'a nourri  
et enfanté ?

ELECTRE. Comme celle-ci  
fit-périr ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon,  
tu prophétisas certes  
une grande folie...

ELECTRE. Mais quand Apollon  
est insensé, lesquels *sont* sages ?

ORESTE ... *toi* qui

m'as ordonné-par-l'oracle de tuer

*ma* mère,

[*ner de tuer.*

laquelle il n'était pas permis d'ordon-

ELECTRE. Mais vengeant

le père de toi,

quel mal-éprouves-tu ?

ORESTE. Je fuirai-exilé alors

comme assassin-de-*ma*-mère,

ayant été *jusqu'* alors pur.

ELECTRE. Et certes,

en ne portant pas secours ,

à *ton* père,

tu seras impie.

ORESTE. Mais moi

je payerai la punition

à *ma* mère pour le meurtre.

ELECTRE. Mais à qui,

ayant négligé la vengeance

paternelle, *le payeras-tu* ?



ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' αὐτ' ἀλάστωρ <sup>1</sup> εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῶ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἱερὸν καθίζων τρίποδ' ; Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ καχισθεὶς εἰς ἀνανδρίαν πέσης.

975

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ἢ τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσω δόλον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καὶ πόσιν καθεῖλες Αἰγισθὸν χτανῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος,

καὶ δεινὰ δράσω γ'· εἰ θεοῖς δοκεῖ τάδε,

ἔστω· πικρὸν δὲ χῆδ' ὑπὸ τῶν νεισμάτων μοι.

980

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ,

βασίλεια γύναι <sup>2</sup> χθονὸς Ἀργείας,

πατρί Τυνδαρέου,

καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ξύγγονε κούροι

Διὸς, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἄστροις

ναίουσι, βροτῶν ἐν ἁλὸς βοήτοισι

985

τιμὰς <sup>3</sup> σωτῆρας ἔχοντες·

ORESTE. Ne serait-ce point un mauvais génie qui m'aurait parlé sous la forme d'un dieu ?

ÉLECTRE. Assis sur le trépied sacré?... Je ne puis le croire.

ORESTE. Et moi je ne croirai jamais qu'un tel oracle soit juste.

ÉLECTRE. Prends garde de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE. Dois-je donc enfin lui tendre le même piège ?

ÉLECTRE. Oui, le même que celui dans lequel tu as fait tomber son époux.

ORESTE. Entrons!... J'aborde une terrible entreprise, et je vais commettre une action horrible. Si telle est la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi. O combat doux et amer tout à la fois !

LE CHOEUR. Salut, reine des Argiens ! fille de Tyndare, sœur de deux frères vaillants, nés du sang de Jupiter, qui maintenant placés au rang des astres, habitent les feux éthérés, et que les mortels honorent sur les flots de la mer comme des dieux sauveurs, salut ! Je

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρα ἀλάστωρ  
ἀπεικασθεὶς θεῶ  
εἶπεν αὐτά;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καθίζων

τρίποδα ἱερὸν;  
Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲ

ἂν πιθοίμην  
τάδε  
εὖ μεμαντευσθαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ πέσης  
εἰς ἀνανδρίαν  
κακισθεὶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀλλὰ ἥ

ὑποστήσω τῇδε  
τὸν αὐτὸν δόλον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅ  
καὶ καθεῖλες Αἰγισθον  
πόσιν κτανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴσειμι.

Ἀρχομαι δὲ προβλήματος  
δαινοῦ, καὶ ὀράσω γε  
δεινά. Εἰ τάδε  
δοκεῖ θεοῖς, ἔστω  
τὸ δὲ ἀγώνισμά μοι  
πικρὸν καὶ ἡδύ.

ΧΟΡΟΣ. Ἰὼ,

γύναι βασιλεῖα χθονὸς Ἀργεῖας,  
καὶ Τυνδαρέου  
καὶ ξύγγονε τοῖν ἀγαθοῖν  
κούροιν Διὸς,  
οἳ ναίουσιν ἐν ἀστροῖς  
αἰθέρα φλογερὰν,  
ἔχοντες ἐν ῥοβίοις ἄλσος  
τιμὰς  
σωτῆρας  
βροτῶν, χαῖρε.

ΟΡΕΣΤΕ.

Est-ce qu'un mauvais-génie  
assimilé au dieu (à Apollon)  
m'a ordonné cela?

ELECTRE. Étant assis

sur le trépied sacré?  
Moi certes je ne le crois pas.

ΟΡΕΣΤΕ. Mais

je n'aurais non plus me-persuader  
que cela  
ait été bien conseillé-par-l'oracle.

ELECTRE.

Tu ne tomberas pas, j'espère,  
dans la lâcheté,  
étant-devenu-faible.

ΟΡΕΣΤΕ. Mais est-ce que  
je dresserai à celle-ci  
le même piège?

ELECTRE. Celui par lequel  
tu as aussi abattu Egisthe  
son époux, l'ayant tué.

ΟΡΕΣΤΕ. J'entrerais.

Mais j'aborde une entreprise  
terrible, et certes je commettrai  
une action-terrible. Si cela  
plait aux dieux, qu'il-en-soit ainsi.  
Mais ce combat m'est à la fois  
amer et doux.

LE CHOEUR. Io!

femme reine de la terre Argienne,  
fille de Tyndare,  
et sœur des deux vaillants  
fils de Jupiter,  
qui habitent parmi les astres  
l'éther enflammé,  
ayant sur les flots de la mer  
les fonctions  
libératrices (de-sauveurs)  
des mortels, salut :

χαῖρε· σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας  
 πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.  
 Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι<sup>1</sup>  
 καιρὸς κάρτ', ὦ βασιλεία.

990

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκβῆτ' ἀπῆνης, Τρωάδες, χειρὸς δ' ἔμης  
 λάβessθ', ἵν' ἔξω τοῦδ' ὅχου στήσω πόδα.  
 Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηται δόμοι  
 Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρωάδος χθονὸς  
 ἐξαίρετ'<sup>2</sup>, ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλεσα,  
 σμικρὸν γέρας, καλὸν δὲ κέκτημαι δόμοις.

995

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη  
 δόμων πατρῶων εὐστυχεῖς οἰκῶ δόμους,  
 μῆτερ, λάβωμαι μακαρίας τῆς σῆς χερός;

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δοῦλαι πάρεισιν αἶδε· μὴ σύ μοι πόνει.

1000

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; αἰγμάλωτόν τοί μ' ἀπώκισας δόμων,  
 ἡρημένων δὲ δουμάτων ἡρήμεθα,  
 ὥς αἶδε, πατρὸς ὄρφανοί<sup>3</sup> λειψιμένοι.

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατὴρ βουλευέματα

te révere à l'égal des dieux bienheureux pour ton opulence et l'éclat de ta prospérité. O reine, il nous sied de rendre hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE. Sortez du char, Troyennes, donnez-moi la main, afin que je puisse aussi mettre pied à terre. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie. Pour moi, j'ai reçu ces captives choisies entre les Troyennes pour prix du sang de ma fille que j'ai perdue, faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ELECTRE. Je suis esclave comme elles, bannie de la maison de mes pères, forcée d'habiter ce séjour de douleur; c'est à moi, ma mère, de vous recevoir; daignez poser sur moi cette main fortunée.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves sont ici; je te dispense de cette peine.

ELECTRE. Et pourquoi? Ne m'avez-vous pas reléguée en captive loin du palais paternel? Quand ce palais fut pris, je fus prise moi-même, comme ces Troyennes, orpheline abandonnée et sans père.

CLYTEMNESTRE. Ton père forma de coupables desseins contre

σεβίζω σε  
καὶ μάκαρας Ἰσα  
πλούτου  
μεγάλης τε εὐδαιμονίας.  
Ὡ βασιλεια, κάρτα καιρὸς  
θεραπεύεσθαι τὰς σὰς τύχας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐκθήτε  
ἀπήνης, Τρωάδες,  
λάβεσθε δὲ ἐμῆς χειρὸς,  
ἵνα στήσω πόδα  
ἔξω τοῦδε ὄχου.

Δόμοι μὲν γὰρ θεῶν  
κεκόσμηνται σκύλοισι  
Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ  
κέκτημαι δόμοις,  
ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλεσα,  
τάσδε, ἐξαίρετα  
χθονὸς Τρωάδος,  
σμικρὸν γέρας,  
καλὸν δέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῆτερ,  
οὐκ οὐκ λάδωμαι ἐγὼ  
σῆς χειρὸς τῆς μακαρίας;  
οἰκῶ γὰρ δόμους δυστυχεῖς,  
ἐκβεβλημένη δούλῃ  
δόμων πατρώων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Αἶδε δούλαι  
πάρεισιν·

μὴ σὺ πόνει μοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δέ;  
ἀπώκισάς τοί με  
αἰχμάλωτον δόμων,  
δόμων δὲ ἡρημένων  
ἡρήμεθα,  
ὥς αἶδε,  
λελειμμένοι ὀρφανοὶ πατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοσαῦτα μέντοι  
βουλευματα ἐβούλευσεν  
σὸς πατήρ,

je révère toi  
et les dieux bienheureux à-l'égal,  
pour *ton* opulence  
et *ta* grande félicité.

O reine, il *est* grandement à-propos  
qu'on rende-hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE Sortez  
du char, Troyennes,  
et prenez ma main,  
afin que je place *mon* pied  
hors de ce char.

En effet les temples des dieux  
sont ornés des dépouilles  
Phrygiennes : mais moi,  
je possède dans mes palais  
en-échange de *ma* fille que je perdis,  
ces *femmes*, objets-choisis  
de la terre Troyenne,  
faible prix,  
honorable cependant.

ELECTRE. O *ma* mère,  
ne prendrai-je pas moi  
ta main fortunée ?  
car j'habite des demeures misérables,  
*moi* chassée *en* esclave  
des palais paternels.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves-ci  
sont présentes :

ne te fatigue pas pour moi.

ELECTRE. Pourquoi *pas* ?  
tu as bien relégué moi  
*en* captive loin de *ma* maison,  
et *ma* maison étant prise,  
je suis *aussi* prise,  
comme celles-ci (les Troyennes),  
restée orpheline de *mon* père.

CLYTEMNESTRE.

Telles *furent* certes  
les trames *qu'*a tramés  
ton père

εἰς οὓς ἐχρῆν ἦκιστ' ἐβούλευσεν φίλων. 1005  
 Λέξω δέ, καίτοι <sup>1</sup> δόξ' ὅταν λάβῃ κακὴ  
 γυναῖκα, γλώσση πικρότης ἔνεστί τις,  
 ὡς μὲν παρ' ἡμῖν <sup>2</sup>, οὐ καλῶς, τὸ πρᾶγμα δὲ  
 μαθόντας, ἦν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃ,  
 στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν; 1010  
 Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρειος τῷ σῶι πατρὶ,  
 οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἂ γειναίμην ἐγώ.  
 Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμήν, Ἀχιλλέως  
 λέκτροισι πείσας, ὥχετ' ἐκ δόμων ἄγων  
 πρυμνοῦχον Αὖλιν· ἔνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς 1015  
 λευκὴν διήμησ' <sup>3</sup> Ἰφιγόνης παρηίδα.  
 Κεῖ μὲν πόλεως ἄλωσιν ἐξιόμενος <sup>4</sup>,  
 ἡ δ' ὦμ' ὀνήσων τέλλα τ' ἐκσώζων τέκνα,  
 ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὕπερ, συγγνώστ' ἂν ᾦν·  
 νῦν δ', οὐνεχ' Ἑλένη μάργος ᾦν, ὅ τ' αὖ λαβὼν 1020  
 ἄλοχον, κολάζειν προδοτὶν οὐκ ἠπίστατο,  
 τούτων ἑκατὶ παῖδ' ἐμήν διώλεσεν.

ceux qui devaient lui être le plus chers. Je te parlerai sans détour, bien qu'une femme poursuivie par une mauvaise réputation, voie ordinairement la prévention envenimer ses discours; à tort, selon moi : car il serait juste d'examiner les faits en eux-mêmes, et de ne haïr que qui est digne de haine; sinon, pourquoi haïr? Lorsque Tyndare m'unît à ton père, ce n'était pas pour me livrer à la mort ou pour faire périr mes enfants. Cependant ton père ayant fait sortir ma fille de notre palais, sous le prétexte trompeur de l'hymen d'Achille, l'entraîna en Aulide, où les vaisseaux des Grecs étaient rassemblés. Là, étendant Iphigénie sur l'autel, il moissonna sans pitié la fleur de ses jeunes années. Si toutefois il l'eût fait pour prévenir la ruine de sa patrie, ou pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, s'il eût ainsi sacrifié une seule vie pour en racheter plusieurs, j'aurais pu pardonner un crime nécessaire; mais parce qu'Hélène est sans pudeur, parce que son époux n'a pas su punir ses infidélités, fallait-il

φίλων  
 εἰς οὓς  
 ἐχρῆν ἥκιστα.  
 Λέξω δὲ, καίτοι,  
 ὅταν κακῇ δόξῃ  
 λάβῃ γυναῖκα,  
 πικρότης τις ἔνεστι  
 γλώσσει,  
 οὐ καλῶς,  
 ὥς μὲν παρ' ἡμῖν,  
 δίκαιον δὲ μαθόντας  
 τὸ πρᾶγμα, στυγεῖν,  
 ἣν μὲν ἔχῃ  
 μισεῖν ἀξίως· εἰ δὲ μὴ,  
 τί δεῖ στυγεῖν;  
 Τυνδάρεως δὲ ἔδωκε  
 ἡμᾶς τῷ σὺ πατρὶ,  
 οὐχ ὥστε θνήσκειν  
 οὐδὲ ἄ ἐγὼ γειναίμην.  
 Κεῖνος δὲ πείσας  
 τὴν ἐμὴν παῖδα λέκτροισιν  
 Ἀχιλλέως, ᾤχετο  
 ἐκ δόμων ἁγῶν  
 Αὐλιν προμνοῦχον·  
 ἐνθα ὑπερτείνας πυρᾶς  
 διήμησε παρηίδα λευκὴν  
 Ἴφιγόνης. Καὶ εἰ μὲν  
 ἐξιώμενος ἄλωσιν  
 πόλεως, ἣ ὀνήσων  
 δῶμα, ἐκσώζων τε  
 τὰ ἄλλα τέκνα, ἔκτεινε  
 μίαν ὑπὲρ  
 πολλῶν, ἣν ἂν συγγνωστά·  
 νῦν δὲ,  
 οὐνεκα Ἑλένη ἦν μάργος,  
 ὃ τε αὖ  
 λαβὼν ἄλοχον  
 οὐκ ἠπίστατο κολάζειν  
 προδότιν, ἕκατι τούτων  
 διώλεσεν ἐμὴν παῖδα.

*contre ceux de ses amis (contre moi),  
 contre lesquels  
 il convenait le moins de le faire.*  
 Je les dirai, quoique,  
 lorsqu'une mauvaise renommée [me,  
 s'est emparée (attachée à) d'une fem-  
 une certaine malveillance est attachée  
 à sa langue (à ses paroles),  
 non à-juste-titre,  
 comme du moins il me semble,  
 mais il est juste, qu'ayant approfondi  
 la chose même, on hâisse,  
 si à-la-vérité elle renferme  
 de quoi haïr justement : si non,  
 pourquoi faut-il haïr?  
 Or Tyndare donna en mariage  
 nous (moi) à ton père,  
 non pour être tuée,  
 ni les enfants que moi j'enfanterais.  
 Mais lui (Agamemnon) ayant engagé  
 ma fille par le prétexte du mariage  
 d'Achille, il partit  
 de ses demeures, l'emmenant  
 vers l'Aulide station-des-vaissceaux  
 là, l'ayant étendue sur un bûcher,  
 il trancha le cou blanc  
 d'Iphigénie. Et si encore,  
 cherchant-remède-à la prise  
 de sa ville, ou voulant secourir  
 sa famille, et sauvant  
 les (ses) autres enfants, il eut tué  
 une seule femme pour-le-salut  
 de beaucoup, c'aurait été pardonnable:  
 mais maintenant,  
 parce que Hélène était libertine,  
 et parce que d'un-autre-côté  
 celui qui l'a prise pour épouse  
 ne sut pas châtier  
 une traltresse, à cause de cela  
 il fit-périr ma fille.

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν, καίπερ ἡδικομένη,  
 οὐκ ἡγριώμην, οὐδ' ἂν ἔκτανον πόσιν·  
 ἀλλ' ἤλθ' ἔχων μοι μαινάδ' <sup>1</sup> ἔνθεον κόρην, 1025  
 λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο  
 ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δύμασιν κατεῖχ' ὁμοῦ.  
 Μῶρον <sup>2</sup> μὲν οὖν γυναῖκες, οὐκ ἄλλως λέγω·  
 ὅταν δ', ὑπόντος τοῦδ' <sup>3</sup>, ἀμαρτάνῃ πόσις,  
 τᾶνδον παρώσας λέκτρα, μιμεῖσθαι θέλει 1030  
 γυνὴ τὸν ἄνδρα, χᾶτερον κτᾶσθαι φίλον.  
 Κᾶπειτ' ἐν ἡμῖν ὁ ψόγος λαμπρύνεται <sup>4</sup>,  
 οἱ δ' αἵτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς.  
 Εἰ δ' ἐκ δόμων ἤρπαστο Μενέλεως λάθρα,  
 κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν 1035  
 Μενέλαον ὡς σῶσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ  
 ἡνέσχετ' ἂν ταῦτ'; Εἴτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν  
 κτείνοντα χρῆν τᾶμ', ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν;  
 Ἐκτείν', ἐτρέφθην ἦνπερ <sup>5</sup> ἦν πορεύσιμον,  
 πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν 1040

donc immoler ma fille ? Malgré un tel outrage, j'aurais encore contenu ma colère, je n'aurais point attenté à ses jours ; mais il revint près de moi, suivi d'une ménade, qu'un dieu agitait de ses fureurs ; il la fit entrer dans son lit et voulut garder à la fois deux épouses dans sa maison. Les femmes sont jalouses, je ne le nie pas. Lorsqu'à cela viennent se joindre les torts d'un mari qui dédaigne le lit conjugal, son épouse veut suivre son exemple, et cherche ailleurs un amant. Ensuite, c'est contre nous que le reproche éclate, et l'homme auteur de notre faute est exempt de blâme. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, m'eût-il été permis de tuer Oreste pour racheter l'époux de ma sœur ? Comment penses-tu que ton père eût supporté cet outrage ? Eh bien ! dira-t-on qu'il ne devait pas expier par sa mort le supplice de ma fille, lorsqu'en sa place j'aurais mérité le même châtiment ? Je l'ai fait périr, et je me suis adressée à ceux à qui je devais avoir recours, à ses ennemis. Car comment ses amis

Ἐπὶ τοῖσδε τοῖνυν,  
καίπερ ἡδίκημένη,  
οὐκ ἡγριώμην,  
οὐδὲ ἂν ἔκτανον πόσιν·  
ἀλλὰ ἦλθεν ἔχων μοι  
κόρην μαινάδα  
ἐνθεον,  
ἐπεισέφρησέ τε λέκτροις,  
καὶ κατεῖχεν ὁμοῦ δύο νύμφα  
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν.  
Γυναῖκες μὲν οὖν  
μῶρον,  
οὐ λέγω  
ἄλλως·  
τοῦδε δὲ ὑπόντος,  
ὅταν πόσις ἀμαρτάνῃ  
παρώσας λέκτρα  
τὰ ἐνδον,  
γυνὴ θέλει μιμεῖσθαι  
τὸν ἄνδρα καὶ κτᾶσθαι  
ἕτερον φίλον. Καὶ ἔπειτα  
ὁ φόγος λαμπρύνεται ἐν ἡμῖν,  
οἱ δὲ ἄνδρες, αἴτιοι τῶνδε,  
οὐ κλύουσι κακῶς.  
Εἰ δὲ Μενέλεως ἥρπαστο  
λάβρα ἐκ δόμων,  
χρῆν με κτανεῖν  
Ὀρέστην, ὥς σώσαιμι  
Μενέλαον πόσιν κασιγνήτης;  
πῶς δὲ σὸς πατὴρ  
ἠνέσχετο ἂν ταῦτα;  
Εἶτα χρῆν τὸν κτείνοντα  
τὰ ἔμα οὐ θανεῖν,  
ἐμὲ δὲ παθεῖν  
πρὸς κείνου;  
Ἐκτεῖνα, ἐτρέφην  
ἦν περ ἦν πορεύσιμον,  
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ  
πολεμίους.  
Τίς φίλων γὰρ

A-cause de cela cependant,  
quoique cruellement-traitée,  
je n'étais pas exaspérée  
et je n'aurais pas tué *mon* époux·  
mais il revint, amenant à moi  
une jeune-fille ménade  
inspirée-par-le-souffle-divin,  
et il l'introduisit dans *sa* couche,  
et garda ensemble deux épouses  
dans le même palais.  
Les femmes à la vérité *sont*  
une chose-folle (folles-d'amour),  
je ne dis pas  
autrement (je ne le nie pas) :  
et cela étant-en *elles*,  
lorsque l'époux pêche,  
ayant dédaigné la couche  
de-l'intérieur (légitime),  
la femme veut imiter  
le mari et posséder  
un autre amant. Et ensuite  
le blâme éclate sur nous,  
et les hommes, auteurs de ces choses,  
n'entendent pas *parler* mal d'eux.  
Et si Ménélas eut-été-enlevé  
en-secret de ses demeures,  
fallait-il que moi je tue  
Oreste, afin que je sauvasse  
Ménélas, l'époux de *ma* sœur?  
et comment ton père  
ent-il-supporté cela ?  
Ainsi fallait-il que celui qui a tué  
mes *enfants*, ne mourût pas,  
et moi que je souffrisse *cela*  
de la part de lui ?  
J'ai tué, je me suis tourné  
*vers le chemin* qu'il fallait aller,  
*savoir* : vers ceux qui lui étaient  
ennemis.  
Qui de *ses* amis, en effet,



τίς ἂν πατὴρ σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι ;  
 Λέγ', εἴ τι χρῆζεις, κἀντίθεος παρρησία,  
 ὅπως τέθνηκε σὸς πατὴρ οὐκ ἐνδίκως.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίκαί· <sup>1</sup> ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχροῖς ἔχει·  
 γυναῖκα γὰρ χρῆν <sup>2</sup> πάντα συγχωρεῖν πόσει, 1045  
 ἥτις φρενέρης· ἥ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,  
 οὐδ' εἰς ἀριθμὸν <sup>3</sup> τῶν ἐμῶν ἦκει λόγων  
 Μέμνησο, μήτερ, οὐκ ἔλεξας ὑστάτους  
 λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι, κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. 1050

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄρα κλύουσα, μήτερ, εἴτ' ἔρξεις κακῶς;

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι <sup>4</sup>, τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἂν· ἀρχὴ δ' ἥδε μοι προοιμίου.

auraient-ils pris part à ma vengeance? Parle maintenant, si tu veux, et répouds-moi sans crainte. Essaie de prouver que ton père n'a pas subi un juste supplice.

ELECTRE. Vous faites valoir votre cause, mais cette cause même est honteuse. Toute femme sage doit céder en tout à son époux. Quant à celles qui ne goûteraient pas cette maxime, je ne les juge pas dignes d'entrer en débat avec moi. Souvenez-vous, ma mère, des dernières paroles que vous venez de prononcer; vous m'avez permis de parler avec franchise.

CLYTEMNESTRE. Je te le répète, ma fille, et ne veux pas m'en dédire.

ELECTRE. Si je m'explique avec liberté, ma mère, m'en punirez-vous ensuite?

CLYTEMNESTRE. Non; je t'écouterai avec bienveillance.

ELECTRE. Je vais donc vous répondre, et je commence par vous

ἔκοινώνησεν ἄν μοι  
φόνον σου πατρός ;  
Λέγε,  
εἰ τι χρήξεις,  
καὶ ἀντίθεις παρρησίᾳ,  
ὅπως σὸς πατήρ τέθνηκεν  
οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλεξας  
δίκαια·

ἡ δίκη δὲ ἔχει  
αἰσχυρῶς.

Χρῆν γὰρ γυναῖκα,  
ἥτις φρενηρῆς, συγχωρεῖν  
πάντα πόσει·

ἥ δὲ τάδε  
μὴ δοκεῖ,  
οὐδὲ ἤκει εἰς ἀριθμὸν  
τῶν ἐμῶν λόγων.

Μείνησο, μῆτερ,  
ὑστάτους λόγους,  
οὓς ἔλεξας,  
διδούσά μοι  
παρρησίαν  
πρὸς σέ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι,  
καὶ οὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄρα  
κλύουσα,  
μῆτερ,

κακῶς ἔρξεις εἴτα ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι·  
προσθήσω δὲ  
ἡδὺ

τῇ σῇ φρενί.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἄν·  
ἦδε δὲ ἡ ἀρχὴ  
προοιμίου μοι.  
Εἶθε εἶχες,

eut entrepris-en-commun-avec moi  
le meurtre de ton père ?  
Parle,  
si tu désires *dire* quelque-chose,  
et oppose *moi* (réplique) avec liberté  
comment ton père est mort  
non justement.

ÉLECTRE. Tu as dit  
des choses-conformes-à-ta-cause ;  
mais cette cause est-conditionnée  
honteusement (est honteuse).  
Car il fallait qu'une épouse  
qui *eût-été* sensée, concédât  
toutes-choses à son époux :

et celle, à qui cela  
ne paraît pas *ainsi*,  
n'entre pas même en compte  
de mes raisonnements.

Souviens-toi, *ma* mère,  
des dernières paroles,  
que tu as prononcées,  
donnant à moi  
la faculté-de-parler-librement  
contre toi.

CLYTEMNESTRE.

Et maintenant encore je *le* dis,  
et je ne m'*en* dédis pas, *mon* enfant

ÉLECTRE. Est-ce que,  
après m'avoir entendu,  
*ma* mère,  
tu *me* mal-traiteras ensuite ?

CLYTEMNESTRE.

*Cela* n'a (n'aura) pas-lieu ;  
mais je l'*offrirai*  
*ce qui sera* doux  
à ton cœur.

ÉLECTRE. Je parlerai :  
et tel *sera* le commencement  
de l'exorde à moi.

Plût-aux-dieux-que tu *essaies*,

Εἶθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.  
 Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἄξιον φέρειν 1055  
 Ἑλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω,  
 ἄμφω ματαίῳ Καστορός τ' οὐκ ἄξιω.  
 Ἦ μὲν γὰρ ἄρπασθεῖς ἐκοῦς' ἀπώχετο·  
 σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας,  
 σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν 1060  
 ἔκτεινας· οὐ γὰρ, ὡς ἔγωγ', ἴσασιν εὔ·  
 ἦτις, θυγατρὸς πρὶν κεκυρώσθαι σφαγὰς,  
 νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρμημένου,  
 ξανθὸν χατόπτρι πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.  
 Γυνὴ δ' ἀπόντος ἀνδρὸς ἦτις ἐκ δόμων <sup>1</sup> 1065  
 εἰς κάλλος ἀσχεῖ, διὰ γρ' <sup>2</sup> ὥς οὔσαν κακὴν.  
 Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασιν εὐπρεπὲς  
 φαίνειν πρόσωπον, ἣν τι μὴ ζητῇ κακόν.  
 Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,  
 εἰ μὲν τὰ Τρώων <sup>3</sup> εὐτυχοῖ, κεχαρμένην, 1070  
 εἰ δ' ἦσσαν' εἶη, συννεφοῦσαν <sup>4</sup> ὄμματα,

lire : Plût aux dieux, ma mère, que votre cœur nourrit de meilleurs sentiments ! On vante avec raison les charmes de votre figure et la beauté d'Hélène. Mais nées du même sang, vous vous êtes toutes deux livrées aux mêmes égarements, toutes deux vous êtes indignes de Castor. L'une, enlevée à son époux, s'est perdue volontairement elle-même ; vous, vous avez fait périr le plus illustre des rois. Vous alléguiez pour prétexte, il est vrai, que c'est pour venger votre fille que vous avez immolé votre époux. D'autres que moi peut-être ignorent votre conduite. Car avant que le sacrifice de votre fille ne fût décidé, quand à peine votre époux avait quitté sa maison, vous étiez déjà devant un miroir, occupée à tresser avec soin votre blonde chevelure. Or, une femme qui, en l'absence de son époux, s'occupe à parer sa beauté, je n'hésite point à la ranger au nombre des femmes infidèles. Car il ne lui sied pas de faire admirer ses charmes au dehors, à moins qu'elle ne cherche à mal faire. Seule d'entre les femmes grecques vous vous réjouissiez des succès des Troyens ; s'ils éprouvaient un revers, vos yeux se couvraient d'un nuage, tant vous craigniez l'arrivée d'Ag-

ὦ τεκοῦσα, φρένας βελτίους.  
 Τὸ μὲν γὰρ εἶδος  
 Ἑλένης τε καὶ σοῦ ἄξιον  
 φέρειν αἶνον·  
 ἔφυτε δὲ δύο συγγόνω,  
 ἅμω ματαίω, καὶ οὐκ ἄξιω  
 Κάστορος. Ἡ μὲν γὰρ  
 ἄρπασθεῖσα ἀπώχετο ἑκοῦσα·  
 σὺ δὲ διώλεσας  
 ἄνδρα ἀρίστον Ἑλλάδος,  
 προτείνουσα σκῆψιν  
 ὡς ἔκτεινας πόσιν  
 ὑπὲρ τέκνου· ἦτις,  
 (οὐ γὰρ ἴσασιν εὔ,  
 ὡς ἐγώ γε,) πρὶν σφαγὰς  
 θυγατρὸς κεκυρῶσθαι,  
 ἄνδρός τε ἐξωρμημένου  
 νέον ἀπὸ οἴκων,  
 ἐξήσκεις ξανθὸν πλόκαμον  
 κόμης κατόπτρῳ.  
 Γυνὴ δὲ ἦτις ἀσκεῖ  
 εἰς κάλλος,  
 ἄνδρός ἀπόντος  
 ἐκ δόμων,  
 διάγραφε ὡς οὔσαν κακὴν.  
 Δεῖ γὰρ οὐδὲν  
 αὐτὴν φαίνειν θύρασι  
 πρόσωπον εὐπρεπές,  
 ἢ μὴ ζητῇ  
 τί κακόν.  
 Ἐγὼ δὲ οἶδά σε  
 μόνην πασῶν Ἑλληνίδω  
 κεχαρμένην,  
 εἰ τὰ Τρώων  
 εὐτυχοῖ,  
 συννεφοῦσαν δὲ  
 ὄμματα,  
 εἰ εἴη ἥσσονα,  
 οὐ χρεΐζουσαν  
 Ἀγαμέμνονα μολεῖν

ὦ *ma* mère, un cœur meilleur !  
 Car la figure  
 d'Hélène et de toi *est* digne  
 de remporter des louanges :  
 mais vous fûtes-nées deux sœurs  
 toutes-deux vaines, et non dignes  
 de Castor. L'une, en effet,  
 enlevée est partie volontiers ;  
 et toi tu as fait périr  
 l'homme le plus illustre de la Grèce,  
 avançant *comme* prétexte,  
 que tu as tué *ton* époux  
 pour *ta* fille, *toi*, qui  
 (car on ne *le* sait pas bien,  
 comme moi), avant que l'immolation  
 de *ta* fille n'ait été décidée,  
 et quand *ton* mari était parti  
 récemment de *ses* demeures,  
 arrangeais les blondes boucles  
 de *ta* chevelure au miroir.  
 Or la femme qui se pare  
 pour la beauté,  
 quand l'époux est absent  
 des demeures,  
 inscriis-*la* comme étant perverse.  
 Car il ne convient nullement,  
 qu'elle montre au dehors  
 un visage doué-de-beauté  
 à-moins-qu'elle n'y cherche  
 quelque mal.  
 Et moi je sais *que* toi,  
 seule de toutes les femmes-Grecques  
*tu* étais remplie-de-joie,  
 quand les-affaires des Troyens  
 étaient-prospères,  
 et que tu couvrais-de-nuages  
*tes* regards,  
 quand elles étaient ayant-le-dessous,  
*toi* ne désirant pas  
 qu'Agamemnon revienne

Ἀγαμέμνων' οὐ χρῆζουσαν ἐκ Τροίας μολεῖν.  
 Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι <sup>1</sup>·  
 ἄνδρ' εἶχες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,  
 δν Ἑλλάς αὐτῆς εἴλετο στρατηλάτην· 1075  
 Ἑλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξειργασμένης,  
 ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ  
 παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἴσοφιν τ' <sup>2</sup> ἔχει.  
 Εἰ δ', ὥς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατὴρ,  
 ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος; 1080  
 πῶς οὐ πόσιν κτείνασα πατρώους δόμους  
 ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέχη  
 τὰλλότρια, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνούμενη,  
 κοῦτ' ἀντιφύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,  
 οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δις τόσως <sup>3</sup> ἐμὲ 1085  
 κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται  
 φόνον διχάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ  
 καὶ παῖς Ὀρέστης, πατρὶ τιμωρούμενοι·  
 εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τάδ' ἔνδिका.

memnon et son retour de Troie. Cependant il vous était facile de vous  
 montrer vertueuse; vous aviez pour époux un homme qui ne valait  
 pas moins qu'Égisthe, un homme que les Grecs avaient choisi pour  
 leur chef. Les désordres même d'Hélène étaient pour vous une  
 source de gloire; car le vice sert d'exemple et de leçon aux cœurs  
 vertueux. Puis, si comme vous le dites, mon père a fait périr sa  
 fille, moi et mon frère, en quoi vous avons-nous fait injure? Pour-  
 quoi, après le meurtre de votre époux, ne pas nous avoir rendu le  
 palais de nos pères? Pourquoi l'avoir livré à un nouvel époux, en  
 achetant son alliance au prix de notre bien? Pourquoi ce nouvel  
 époux n'est-il pas exilé maintenant, au lieu de votre fils? Pourquoi  
 n'est-il point mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux  
 fois plus cruelle que celle de ma sœur? Si le meurtre doit être  
 expié par le meurtre, il faut donc, pour venger notre père, que moi  
 et Oreste nous vous donnions la mort. Si l'une est juste, l'autre le

ἐκ Τροίας.

Καίτοι παρῆχέ σοι  
καλῶς σωφρονεῖν.

Ἐἶχες πόσιν  
ἄνδρα οὐ κακίονα Αἰγίσθου,  
ὃν Ἑλλὰς  
εἰλετο στρατηλάτην αὐτῆς·  
Ἑλένης δὲ ἀδελφῆς  
ἐξεργασμένης τοιάδε,  
ἔξῃν σοι λαβεῖν  
μέγα κλέος.

Τὰ γὰρ κακὰ ἔχει  
παράδειγμα  
εἰσοψίν τε  
τοῖς ἐσθλοῖσιν.

Εἰ δὲ, ὥς λέγεις,  
πατὴρ ἔκτεινε σὴν θυγατέρα,  
ἐγὼ τί σε ἡδίκησα  
ἑμός τε σύγγονος;  
πῶς, κτείνασα πόσιν,  
οὐ προσῆψας ἡμῖν  
δόμους πατρῶους,  
ἀλλὰ ἀπηνέγκω  
λέχη τὰ ἀλλότρια,  
ὠνούμενη μισθοῦ  
τοὺς γάμους;

καὶ πόσις  
οὐκ ἀντιφεύγει  
ἀντὶ σοῦ παιδός,  
οὔτε τέθνηκε ἀντὶ ἑμοῦ,  
κτείνας ἐμὲ ζῶσαν  
δὺς τόσως  
ἀδελφῆς;  
Εἰ δὲ φόνος δικάζων  
ἀμείψεται φόνον,  
ἐγὼ καὶ παῖς Ὀρέστης  
ἀποκτενῶ σε, τιμωρούμενοι  
πατρί· εἰ γὰρ ἐκείνα  
δίκαια, καὶ τὰδε  
ἐνδίκαια. Ὅστις δὲ,

de Troie.

Et cependant *l'occasion* -t'-offrait  
avantageusement d'être-sage.

Tu avais *pour* époux  
un homme non inférieur à *Egisthe*,  
*un homme* que la Grèce  
choisit *pour* général d'elle :  
et *Hélène* *la* sœur  
ayant commise de telles-choses,  
il était-permis à toi d'acquérir  
un grand renom.

Car les vices présentent  
un exemple  
et un sujet-de-contemplation  
pour les bons.

Et si, comme tu *le* dis,  
*mon* père a tué ta fille,  
moi, en-quoi t'ai-je offensée  
ainsi que mon frère?  
comment, ayant tué *ton* mari,  
n'as-tu pas transmis à nous  
la maison paternelle,  
mais as-tu acquis  
la couche étrangère,  
achetant au prix d'un *trône*  
cet hymen?

et *pourquoi* *ton* nouvel époux  
n'est-il pas exilé-à-son-tour  
à-la-place de ton fils,  
et n'est-il pas mort au lieu-de moi,  
*lui* qui a tué moi vivante  
deux-fois autant  
que *ma* sœur *l'a été*?

Et si le meurtre étant-juge  
compensera (compense) le meurtre,  
moi, ainsi qu' *ton* fils Oreste,  
je te tuerai, vengeant-ensemble  
*notre* père : car si l'autre *action*  
*était* juste, de-même celle-ci  
*est* légitime. Or quiconque,

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν  
 γαμει πονηράν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ  
 μεγάλων ἀμείνω σῶφρον' ἐν δόμοις λέχη.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχη γυναικῶν εἰς γάμους <sup>1</sup>· τὰ μὲν γὰρ εὖ,  
 τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν αἰεί. 1095

Ἔστιν δὲ καὶ τόδ' <sup>2</sup>· οἱ μὲν εἰσιν ἀρσένων,  
 οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρός.

Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν  
 χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.

Σὺ δ' ὦδ' ἄλoutος καὶ δυσείματος χροά, 1100

λεχῶ νεογνῶν <sup>3</sup> ἐκ τόκων πεπauμένη;

Οἷμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·

ὥς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὀργὴν πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅψε στενάζεις, ἡνίχ' οὐκ ἔχεις ἄκη·

πατὴρ μὲν οὖν τέθηκε· τὸν δ' ἔζω χθονός 1105

πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

serait également. Insensé celui qui, frappé de l'éclat de la fortune ou de la naissance, épouse une méchante femme ! Un hymen modeste avec une épouse vertueuse est préférable à tout le faste des grands.

LE CHOEUR. C'est le hasard qui préside aux unions. On voit les uns faire le bonheur, les autres le malheur des mortels.

CLYTEMNESTRE. Ma fille, tu es née pour chérir toujours ton père. La nature inspire aux enfants des sentiments divers. Les uns préfèrent leur père, d'autres au contraire ont plus de tendresse pour leur mère. Je te pardonne, ma fille ; car ce qui s'est passé n'est pas un si grand sujet de joie pour moi. Et toi, au sortir de tes couches, je te vois privée de bains, couverte de grossiers vêtements. Malheureuse, à quels sentiments cruels me suis-je laissée aller ! Ah ! j'ai irrité plus que je ne voulais mon époux contre toi.

ÉLECTRE. Il est tard de gémir sur mes maux, pour lesquels il n'est plus de remèdes. Mon père est mort. Mais votre fils qui erre loin d'ici, pourquoi ne pas le rappeler dans sa patrie ?

εἰσιδὼν πλοῦτον,  
ἢ εὐγένειαν, γαμεῖ  
πονηρὰν, ἐστὶ μωρός·  
μικρὰ γὰρ λέχη  
σώφρονα ἐν δόμοις  
ἀμείνω μεγάλων.

ΧΟΡΟΣ. Τύχη  
εἰς γάμους γυναικῶν·  
δέρκομαι γὰρ τὰ μὲν βροτῶν  
πίπτοντα εὖ,  
τὰ δὲ οὐ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡ παῖ,  
πέφυκας στέργειν αἰεὶ  
σὸν πατέρα.

Ἔστι δὲ καὶ τόδε·  
οἱ μὲν εἰσιν  
ἀρσένων,  
οἱ δὲ αὖ φιλοῦσι  
μητέρας μᾶλλον πατρός.  
Συγγνώσομαί σοι·

καὶ γὰρ  
οὐ χαίρω τι  
οὕτως ἄγαν  
τοῖς δεδραμένοις ἔμοι,  
τέχνον. Σὺ δὲ  
ᾧδε ἄλουτος  
καὶ δυσεύματος χροῶ,  
λεχῶ πεπαυμένη  
ἐκ τόκων νεογνῶν;

Οἷμοι τάλαινα  
τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·  
ὥς ἤλασα πόσιν  
εἰς ὀργὴν μᾶλλον ἢ χρῆν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Στενάζεις ὀψέ,  
ἤνικα οὐκ ἔχεις ἄκη·  
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε·  
πῶς δὲ οὐ κομίζει  
σὸν παῖδα  
τὸν ἀλητεύοντα  
ἔξω χθονός;

considérant la richesse,  
ou la bonne-naissance, épouse  
une femme perverse, est insensé :  
car une obscure couche (épouse),  
étant chaste, dans la maison,  
est préférable à une illustre.

LE CHOEUR. Le hasard décide  
pour les unions des femmes :  
je vois, en effet, tel sort des mortels  
tombant bien,  
tel autre non bien.

CLYTEMNESTRE. O ma fille,  
tu es née pour aimer toujours  
ton père.

Il-a-lieu cela aussi :  
les uns sont attachés  
aux mâles (au père),  
les autres au contraire aiment  
leurs mères plus que leur père.  
Je te pardonnerai :

en effet  
je ne me réjouis aucunement  
tellement beaucoup  
des choses-commises par moi,  
mon enfant. Mais toi  
tu restes ainsi non-lavée,  
et mal-vêtue, quant au corps,  
étant-en-couche, libérée  
d'un enfantement récent ?  
Hélas moi malheureuse  
à cause de mes desseins !  
car j'ai poussé mon époux  
dans la colère plus qu'il ne fallait.

ELECTRE. Tu gémiss tard,  
lorsque tu n'as plus de remèdes :  
Mon père, il est vrai, est-mort :  
mais comment ne ramènes-tu pas  
ton fils,  
celui qui erre  
hors de cette terre ?



## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δέδοικα · τοῦμόν <sup>1</sup> δ', οὐχὶ τοῦκείνου, σκοπῶ.  
πατὴρς γάρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνῳ.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δαὶ πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις <sup>2</sup>;

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐρόποι τοιοῦτοι · καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυσ.

1110

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλγῶ γάρ · ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκείνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρύν.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρονεῖ μέγ' ἐν γὰρ τοῖς ἔμοῖς ναίει δόμοις.

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρᾳς; ἂν <sup>3</sup> αὖ σὺ ζωपुरεῖς νεῖκη νέα;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σιγῶ · δέδοικα γάρ νιν ὡς δέδοικ' ἐγώ <sup>4</sup>.

1115

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῦσαι λόγων τῶνδ'. Ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λογευμάτων·

τούτων ὑπέρ μοι εἰ θῦσον, οὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ,

δεκάτην σελήνην εἰ παιδὸς, ὡς νομίζεται·

τρίβων γὰρ οὐκ εἶμ', ἄτοκος οὖσ' ἐν τῷ πάρος.

1120

CLYTEMNESTRE. Je le crains. Je pense à moi, non à lui; car on le dit courroucé du meurtre de son père.

ÉLECTRE. Et pourquoi votre époux nourrit-il contre moi cette haine cruelle?

CLYTEMNESTRE. Tel est son caractère; et toi aussi, ma fille, tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Mon cœur est irrité par la douleur; mais je contiendrai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE. Égisthe alors sera plus doux envers toi.

ÉLECTRE. Son orgueil est satisfait. Il habite dans ma maison.

CLYTEMNESTRE. Tu vois, tu aimes à ranimer les querelles.

ÉLECTRE. Je me tais; je crains Égisthe autant que je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE. Laissons là ces discours. Pourquoi, ma fille, m'as-tu appelée près de toi?

ÉLECTRE. Vous savez, je pense, que je suis devenue mère. Daignez faire pour moi les sacrifices. J'en ignore les usages. C'est aujourd'hui la dixième lune de la vie de mon fils; je ne connais pas la cérémonie du sacrifice, étant mère pour la première fois.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δέδοικα ·  
 σκοπῶ δὲ τὸ ἐμὸν,  
 οὐχὶ τὸ ἐκείνου ·  
 θυμοῦται γὰρ,  
 ὡς λέγουσι,  
 φόνεω πατρός.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δαὶ ἔχεις  
 σὸν πόσιν ἄγριον εἰς ἡμᾶς;  
 ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τοιοῦτοι  
 τρόποι · καὶ σὺ δὲ  
 ἔφυς αὐθάδης.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλγῶ γάρ ·  
 ἀλλὰ θυμουμένη παύσομαι.  
 ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.  
 Καὶ μὴν ἐκεῖνος  
 οὐκ ἔσται ἐτι βαρὺς σοι.  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Φρονεῖ μέγα ·  
 ναίει γὰρ  
 ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.  
 ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὅρᾳ;  
 σὺ αὖ ἀναζωπυρεῖς  
 νέα νεῖκη;  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Σιγῶ ·  
 ἐγὼ γὰρ δέδοικά νιν ὡς  
 δέδοικα.  
 ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παῦσαι  
 τῶνδε λόγων.  
 Ἀλλὰ τί  
 ἐκάλεις με, τέκνον;  
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσα;  
 οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων ·  
 ὑπὲρ τούτων  
 θύσόν μοι  
 δεκάτην σελήνην  
 παιδός,  
 ὡς νομίζεται ·  
 οὐ γὰρ ἐγὼ οἶδα.  
 Οὐ γὰρ εἰμι τρίβων,  
 οὔσα ἄτοκος  
 ἐν τῷ πάρος.

CLYTEMNESTRE. *Je le crains :*  
 et je considère mon-intérêt,  
 non l'intérêt de lui :  
 car il est irrité,  
 comme ils disent (on dit)  
 du meurtre de *son* père.  
 ÉLECTRE. Pourquoi donc as-tu  
 ton époux cruel envers nous?  
 CLYTEMNESTRE. Tel *est*  
*son* caractère : mais toi aussi  
 tu es opiniâtre.  
 ÉLECTRE. Car je souffre :  
 mais *quoique* irritée je cesserai.  
 CLYTEMNESTRE.  
 Et assurément lui  
 ne sera plus dur pour toi.  
 ÉLECTRE. Il est bien fier ;  
 car il habite  
 dans mes palais.  
 CLYTEMNESTRE. Tu vois?  
 toi de-nouveau tu rallumes  
 de nouvelles disputes ?  
 ÉLECTRE. Je me tais :  
 car je le crains comme  
 je *le* crains (je ne le crains plus).  
 CLYTEMNESTRE. Cesse  
 ces discours.  
 Mais pourquoi  
 m'appelais-tu, *mon* enfant ?  
 ÉLECTRE. Tu as entendu *parler*,  
 je pense, de mes couches :  
 à cause de celles-ci,  
 sacrifie moi (en-mon-nom)  
 la (le sacrifice de la) dixième lune  
 de *mon* enfant,  
 comme il est-coutume:  
 car moi je ne *le* sais pas.  
 En effet je ne suis pas experte.  
 ayant-été sans-enfantement  
 dans le *terryn* d'*enfançant*

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τόδ' ἔργον, ἥ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ λόχευον κάτεκον μόνῃ βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτον' οἶκον ἰδρυσαι ἰ φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εἶμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὥς τελεσφόρον <sup>2</sup>

1125

θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὅταν πράξω χάριν

τῇνδ', εἶμ' ἐπ' ἀγρόν, οὗ πόσις θυηπολεῖ

Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τοῦσδ' ὄχρους, ὁπάονες,

φάνταις ἄγοντες πρόσθεθ'· ἡνίχ' ἂν δέ με

δοκῇτε θυσίας τῇσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,

1130

πάριστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι,

μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους·

θύσεις γὰρ οἷα χρή σε δαίμοσιν θύειν.

Κανοῦν δ' ἐνῆρχται <sup>3</sup>, καὶ τεθηγμένη σφαγίς,

1135

ἥπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ

CLYTEMNESTRE. Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

ELECTRE. Je me suis délivrée seule, et j'ai enfanté sans secours.

CLYTEMNESTRE. Es-tu à ce point dénuée d'amis?

ELECTRE. Personne ne veut avoir des pauvres pour amis.

CLYTEMNESTRE. Je vais remplir pour toi ce devoir, et offrir aux dieux le sacrifice du dixième jour que ton fils vient d'atteindre. Après t'avoir ainsi témoigné mon affection, je me rendrai aux champs où mon époux fait un sacrifice aux Nymphes. Esclaves, conduisez les chevaux au ratelier; et lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être terminé, revenez ici. Car je dois aussi complaire à mon époux.

ELECTRE. Entrez dans ma pauvre maison, et prenez garde de ternir l'éclat de vos vêtements à ces murs enfumés. Vous allez offrir aux dieux le sacrifice qu'ils attendent de vous.... Va! la corbeille est prête et le couteau aiguisé. Il a frappé le taureau près de qui tu dois tom-

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόδε ἔργον

ἄλλης, ἢ ἔλυσέ σε  
ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αὐτῇ

ἐλόχευον,

καὶ μόνῃ ἔτεκον βρέφος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἴδρυσαι

οἶκον οὕτως ἀγείτονα φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς βούλεται

κτᾶσθαι φίλους πένητας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ εἰμι,

ὥς θύσω θεοῖσιν

ἀριθμὸν

τελεσφόρον

παιδός· ὅταν δὲ

πράξω σοι τήνδε χάριν,

εἰμι ἐπὶ ἀγρόν,

οὐ πόσις θυηπολεῖ

Νύμφαισιν.

Ἀλλὰ, ὁπάονες,

ἄγοντες τοῦσδε ὄχους

πρόσθετε ἐν φάτναις·

ἡνίκα δ' ἂν δοκῇτε

ἀπηλλάχθαι με

τῆσδε θυσίας

θεοῖς, πάρεστε·

δεῖ γάρ καὶ δοῦναι

χάριν πόσει.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Χώρει

εἰς πένητας δόμους;

φρούρει δέ μοι

μὴ στέγος πολύκαπνον

αἰθαλώσῃ σε πέπλυν.

Θύσεις γὰρ οἶα

χρῆ σε θύειν δαίμοσιν.

Κανοῦν δὲ ἐνῆρχται

καὶ σφαγίς τεθηγμένη,

ἥπερ καθεῖλε ταῦρον,

πέλας οὐ πεσεῖ πληγεῖσα·

CLYTEMNESTRE.

Cela *est* l'ouvrage

d'une autre, *de celle* qui t'a délivrée  
de l'enfantement

ΕΛΕΚΤΡΕ. Moi-même

je me suis délivrée,

et seule j'ai-mis-au-monde l'enfant.

CLYTEMNESTRE. Tu occupes

une maison si déserte d'amis?

ΕΛΕΚΤΡΕ. Personne *ne* veut

acquérir des amis pauvres.

CLYTEMNESTRE. Mais j'irai,

afin que j'immole aux dieux

le *sacrifice* du nombre

révolu *des jours*

de *ton* fils : et lorsque

j'aurai accompli à toi cette *grâce*,

j'irai vers le champ

où *mon* époux sacrifie

aux Nymphes.

Mais, serviteurs,

conduisant ces chevaux-attelés,

placez-les près des rateliers :

et lorsque vous croirez

que je me suis acquittée

de ce sacrifice

aux dieux, soyez-présents :

car il faut aussi donner

satisfaction à *mon* époux.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Entre

dans *mes* pauvres demeures;

et prends moi garde,

de peur que ce toit couvert-de-fumée

ne noircisse toi à *tes* vêtements.

Car tu sacrifieras ce qu'il (comme il)

convient que tu sacrifies aux dieux.

Et la corbeille est préparée

et le couteau aiguisé,

celui qui abatit le taureau (Égisthe),

près duquel tu tomberas frappée :

πληγείσα· νυμφεύσει δὲ καὶ Ἄδου δόμοις,  
 ὥπερ ξυνηῦδες ἐν φάει· τοσήνδ' ἐγὼ  
 ὁώσω χάριν σοι, σὺ δὲ γ' ἐμοὶ δίκην πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἄμοιβαὶ κακῶν·

1140

μετάτροποι πνέουσιν αὔραι 1 δόμων.

Τότε μὲν ἐν λουτροῖς ἔπесεν ἐμὸς, ἐμὸς ἀρχέτας,

ἰάχῃσε δὲ στέγα,

λαῖνοί τε θριγκοὶ δόμων,

τάδ' ἐνέποντος ὦ σχετλία, τί με, γύναι,

1145

φονεύεις, φίλαν πατρίδα δεκέτεσι

σποραῖσιν 2 ἐλθόντ' ἐμάν;

(Ἀντιστροφή.)

Παλῖρρους δὲ τάνδ'

ὑπάγεται δίκῃ διαδρόμου 3 λέχους

μελέαν, ἃ πόσιν χρόνιον ἱκόμενον εἰς δόμους

1150

Κυκλώπειά τ' 4 οὐράνια

τείχε' ὀξυθήκτῳ βέλει

κατέχαν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χερσὶν

λαβοῦσ'. 5 ὦ τλάμων πόσις, ὅ τι 6 ποτὲ τὰν

τάλαιναν ἔσχεν κακόν.

1155

(Ἐπώδός.)

Ὅρεϊα τις ὡς λέαιν' ὀργάδων

δρύοχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ber toi-même. Suis dans l'enfer l'époux dont tu partageais la couche sur la terre. Tel est le prix que je dois à tes bienfaits, et telle est la justice que tu dois à mon père.

LE CHOEUR. A son tour, le crime trouve son châtement. Les vents qui soufflaient sur ce palais ont changé. Jadis notre roi périt dans un bain fatal; les murs et les voûtes de marbre répétèrent les derniers accents de sa voix mourante: « Criminelle épouse, s'écriait-il, quoi! « tu m'assassines lorsque, après dix ans de fatigues, je rentre dans ma patrie! »

Mais la justice vengeresse de l'hymen trahi est revenue sur ses pas; elle entraîne dans le piège une femme perfide, qui enfonça de sa propre main le fer acéré dans le cœur d'un époux, qui leva sur lui la hache homicide à l'instant où, après une longue absence, il rentrait dans son palais, au sein des murs superbes que les mains des cyclopes ont élevés. Époux infortuné, uni par le sort à une furie!

Telle qu'une lionne qui habite les sombres forêts des montagnes, elle a frappé ce coup funeste...

νυμφεύσει δὲ καὶ  
 ἐν δόμοις Ἄδου  
 ὅπερ ξυνηῦδες ἐν φάει.  
 Ἐγὼ δώσω σοι τοσήνδε  
 χάριν,  
 σὺ δὲ γε ἐμοὶ  
 δίκην πατρός.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἄμοιβαὶ  
 κακῶν·  
 αὔραι δόμων  
 πνέουσι μετὰτροποι.  
 Τότε μὲν ἐμὸς,  
 ἐμὸς ἀρχέτας  
 ἔπεσεν ἐν λουτροῖς,  
 στέγα δὲ ἰάχῃσε  
 θριγκοὶ τε λάϊνοι  
 δόμων, ἐνέποντος τάδε·  
 ὦ σχετλία γύναι,  
 τί φονεύεις με ἐλθόντα  
 ἐμὴν πατρίδα  
 δεκέτεσι σποραῖσι;  
 Δίκα δὲ  
 παλὶρβρύς  
 ὑπάγεται  
 λέχους διαδρόμου  
 τάνδε μελέαν,  
 ἃ λαβοῦσα πέλεκυν  
 ἐν χεροῖν,  
 κατέκτανεν αὐτόχειρ βέλει  
 ὀξυθήκτω πόσιν ἱκόμενον  
 χρόνιον εἰς δόμους,  
 τείχεά τε οὐράνια  
 Κυκλώπεια.  
 Ὡ τλάμων πόσις,  
 ὅ τι ποτὲ κακὸν ἔσχε  
 τὴν τάλαιναν.  
 Ὡς τις λέαινα ὀρεῖα  
 νεμομένα δρύοχα  
 ὀργάδων κατήνυσε  
 τάδε.

ΕΛΕΚΤΡΕ.

et tu seras mnie aussi  
 dans le palais de Pluton à celui,  
 avec qui tu dormais au jour.  
 Moi je donnerai à toi une telle  
 récompense,  
 et toi tu me payeras  
 la peine de la mort de mon père.  
 LE CHOEUR. Les punitions  
 des maux ont lieu :  
 les vents de ces demeures  
 soufflent changés-en-sens-contraire.  
 Autrefois mon roi,  
 mon roi,  
 succomba dans son bain,  
 et le toit retentit  
 et les crénaux de-pierres  
 du palais, lui disant ces paroles :  
 O cruelle épouse,  
 pourquoi m'assassines-tu de-retour  
 dans ma patrie  
 après dix moissons (dix années) ?  
 Mais maintenant la justice  
 refluant (revenant-sur-ses-pas)  
 attire-à-elle,  
 à cause de sa couche infidèle,  
 cette malheureuse,  
 qui ayant-pris une hache  
 dans ses deux-mains,  
 tua elle-même, avec l'arme  
 acérée, son époux revenant  
 après-un-long temps dans ses palais,  
 et dans ces murailles élevées  
 bâties-par-les-Cyclopes.  
 O malheureux époux,  
 quel fléau enfin il a eu  
 en cette perfide !  
 Comme une lionne des-montagnes  
 habitante des bois-de-chêne  
 des lieux-touffus, elle accomplit  
 ces-chooses.

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνα, πρὸς θεῶν μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύεις ὑπόροφον βοάν;

## ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ῥωμῶα <sup>1</sup> καὶ πρὸς τέκνων χειρουμένης.

1160

Νέμει τοι δίκαν θεός, ὅταν τύγῃ <sup>2</sup>.

Σχέτλια μὲν ἔπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω,  
τάλαιν', εὐνέταν.

Ἄλλ' οἶδε μητρὸς νεοφόνους ἐν αἵμασι  
πεφυρμένοι βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα,  
τροπαῖα δείγματ' <sup>3</sup> ἀθλίων προσφεγμάτων.  
Οὐκ ἔστιν οὐδείς οἶκος ἀθλιώτερος  
τῶν Τανταλείων, οὐδ' ἔφυ ποτ', ἐκγόνων.

1165

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γᾶ καὶ Ζεῦ, πανδερκέτα βροτῶν,  
ἴδετε τὰδ' ἔργα <sup>4</sup> φόνια μουσαρὰ, δίγονα  
σώματ' ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾶ  
χερὸς ὑπ' ἐμᾶς, ἅποιν' ἐμῶν πημάτων.

1170

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρύτ' ἄγαν γ', ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ.

Διὰ πυρὸς ἔμολον <sup>5</sup> ἃ τάλαινα  
ματρὶ τᾷδ', ἃ μ' ἔτιχτε κούραν.

1175

CLYTEMNESTRE, *de l'intérieur de la maison.* O mes enfants, au nom des dieux, ne tuez pas votre mère!

LE CHOEUR. Entendez-vous les cris dont retentit la maison?

CLYTEMNESTRE. Hélas! hélas!

LE CHOEUR. Je déplore aussi le destin d'une mère égorgée par ses propres enfants. Dieu dispense la justice lorsqu'il en est temps. Ton supplice est cruel, mais tu as commis contre ton époux, malheureuse, un attentat horrible. Les voilà qui sortent de la maison tout couverts du sang de leur mère. Funeste trophée, qui confirme les cris de détresse de cette infortunée! Il n'existe point, il n'exista jamais de maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE. O Terre, ô Jupiter, à qui rien de ce que font les mortels n'est caché, voyez, voyez cette action sanglante, atroce, ces deux corps étendus que ma main a frappés, en retour des maux qu'ils m'ont fait souffrir.

ÉLECTRE. Sujet bien digne de larmes, ô mon frère! C'est moi qui ai tout fait. Malheureuse! j'ai sévi cruellement contre une mère, contre celle qui m'a porté dans ses flancs. O funeste destin! ô mère

**ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.** Ὡ τέκνα, **CLYTEMNESTRE.** O *mes enfants,*  
πρὸς θεῶν,  
μη κτάνητε μητέρα.  
*au-nom des dieux,*  
*ne tuez pas votre mère.*

**ΧΟΡΟΣ.** Κλύεις  
βοᾶν ὑπόροφον ; **LE CHOEUR.** Entends-tu  
*ce cri dans-la-demeure ?*

**ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.** Ἰὼ μοί μοι. **CLYTEMNESTRE.** Hélas ! hélas !

**ΧΟΡΟΣ.** Καὶ ἐγὼ  
ῥμωξα  
χειρουμένης πρὸς τέκνων.  
Θεός τοι νέμει δίκαν,  
δταν τύχη. **LE CHOEUR.** Et moi aussi  
*je gémis sur cette femme*  
*opprimée (égorgée) par ses enfants.*  
Dien certes distribue la justice  
lorsque il arrive *qu'il la distribue.*

Ἐπαθες μὲν  
σγέτλια , εἰργάσω δὲ  
ἀνόσια εὐνέταν,  
τάλαινα. **Tu souffris, il-est-vrai,**  
*des choses-cruelles, mais tu commis*  
*des choses-impies envers ton époux,*  
*malheureuse.*

Ἄλλὰ οἶδε βαίνουσι πόδα  
ἐξ οἴκων, πεφυρμένοι  
ἐν αἵμασι νεοφόνοις  
μητρὸς ,  
δείγματα τροπαῖσιν  
προσφθεγμάτων  
ἀδελίων. **Mais voici-qu'ils avancent le pied**  
**hors de la demeure, teints**  
**dans le sang récemment-versé**  
**de leur mère,**  
**preuves victorieuses**  
**des exclamations**  
**suppliantes de leur mère.**

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος ,  
οὐδὲ ἔφυ ποτὲ  
ἀθλιώτερος  
ἐχόνων τῶν Τανταλείων. **Il n'est aucune maison,**  
**et il n'en fut jamais ,**  
**plus malheureuse**  
**que les descendants de-Tantale.**

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Ἰὼ Γᾶ, καὶ Ζεῦ,  
πανδερκέτα βροτῶν,  
Ἴδετε τάδε ἔργα φόνια  
μυσαρά, δίγονα σώματα  
κείμενα ἐν χθονὶ  
πλαγᾶ ὑπὸ ἐμᾶς χειρὸς ,  
ἀποῖνα ἐμῶν πημάτων. **ORESTE.** O Terre, et Jupiter,  
*toi qui-voit-toutes-choses des mortels,*  
*voyez ces actions sanglantes,*  
*atroces, ces deux corps*  
*couchés sur la terre*  
*par un coup porté par ma main,*  
*compensation de mes souffrances.*

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Ὡ σύγγονε ,  
ἄγαν γε δακρυτά,  
ἐγὼ δὲ αἰτία.  
Ἄ τάλαινα ἔμολοι  
διὰ πυρὸς  
τᾶδε ματρί ,  
ἃ ἔτικτε με κούραν. **ELECTRE.** O mon frère,  
*oui elles sont bien dignes-de-larmes*  
*et moi j'en suis la cause !*  
*Moi malheureuse j'ai marché*  
*à-travers le feu (j'ai agi cruellement)*  
*contre cette mère,*  
*qui m'a enfantée moi sa fille !*



Ἰὼ τύχας, τᾷς σᾶς τύχας, μᾶτερ τεκοῦσ',  
 ἄλαστα, μέλεα καὶ πέρα γε <sup>1</sup>  
 παθοῦσα σῶν τέκνων ὑπαί.  
 Πατὴρ δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ᾧ Φοῖβ', ἀνύμνησας <sup>2</sup> δίκαν,  
 ἄφατα φανερά δ' ἐξέπραξας  
 ἄχεα, φόνια δ' ὥπασας  
 λέξε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος.

1180

Τίνα δ' ἐτέραν μόλω πόλιν; τίς δὲ ξένος,  
 τίς εὖσεβ' ἔμὸν κάρα  
 προσόψεται ματέρα κτανόντος;

1185

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ ἰὼ μοι· ποῖ δ' ἐγὼ,  
 τίν' εἰς χορὸν, τίν' εἰς γάμον  
 εἶμι; τίς πόσις με δέξεται  
 συμφικὰς ἐς εὐνάς;

1190

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν  
 μετεστάθη <sup>3</sup> πρὸς αὔραν·  
 φρονεῖς γὰρ ὅσα νῦν, τότε οὐ φρονοῦσά γ' εὔ,  
 δεινὰ δ' εἰργάσω, φίλα,  
 καστίγνητον οὐκ ἐθελοντα.

1195

Κατείδες, οἷον ἅ τάλαιν' ἔξω πέπλων  
 ἔβαλεν, ἔδειξε μαστὸν ἐν φοναῖσιν,

infortunée! Tes enfants viennent de te frapper d'un coup impie, atroce, sans nom. Et cependant c'est avec justice que tu expies le meurtre de leur père.

ΟΡΕΣΤΗΣ. O Phébus! tu as conseillé la vengeance. Tu es l'auteur de maux cruels et d'inexprimables douleurs. Tu as délivré le sol de la Grèce d'un sanglant hyménée. Mais moi, dans quelle ville me réfugierai-je? Quel hôte, quel ami de la piété voudra lever les yeux sur la tête d'un parricide, souillé du sang de sa mère?

ΕΛΕΚΤΡΑ. Hélas! et moi, où irai-je? Dans quels chœurs de danse serai-je admise? Quelle union pourrai-je contracter? Quel époux voudra me recevoir dans la couche nuptiale?

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ton cœur a changé sous le souffle d'un nouveau vent. Tu n'as en ce moment que de pieux sentiments; mais tout à l'heure tu te livrais à d'autres pensées. A quelle terrible action, ô mon amie, as-tu porté ton frère malgré lui? Tu l'as vue, l'infortunée, déchirer ses vêtements et découvrir son sein, quand j'allais la frapper. Hélas!

Ἰὼ τύχας, τὰς σᾶς τύχας,  
 μᾶτερ τελοῦσα,  
 παθοῦσα  
 ἄλαστα, μέλεα,  
 καὶ πέρα γε,  
 ὑπὸ σῶν τέκνων.

Ἔπιας δὲ δικαίως  
 φόνον πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Φοῖβε,  
 ἀνύμνησας οἶκαν,  
 ἐξέπραξας δὲ ἄχα  
 ἄφατα, φανερά·  
 ὥπασας δὲ  
 ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος  
 λέχεα φόνια.

Τίνα δὲ ἐτέραν πόλιν  
 μόλω; τίς δὲ ξένος,  
 τίς εὐσεβῆς προσόψεται  
 ἐμὸν χάρα κτανόντος  
 μητέρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰὼ ἰὼ μοι·  
 ποῖ ἐγὼ εἶμι; εἰς τίνα χορὸν,  
 εἰς τίνα γάμον; τίς πόσις  
 δέξεται με ἐς εὐνὰς  
 νυμφικὰς;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πάλιν, πάλιν  
 σὸν φρόνημα μετεστάθη  
 πρὸς αὔραν·  
 νῦν γὰρ φρονεῖς  
 δσια,  
 οὐ φρονοῦσά γε  
 εὔ τότε.

Εἰργάσω δὲ δεινὰ,  
 φίλα, κασίγνητον  
 οὐκ ἐθέλοντα.

Κατεῖδες, οἷον ἅ τάλαινα  
 ἔβαλεν ἔξω πέπλων,  
 ἔδειξε μαστὸν  
 ἐν φοναῖσιν,  
 ἰὼ ἰὼ μοι,

Hélas du destin, de ton destin!  
 ô *ma* mère, qui *m'a* mise-au-monde,  
 qui as souffert  
 des choses-atroces, lamentables,  
 et au-delà,  
 de tes enfants!

Cependant tu as payé justement  
 le meurtre de *notre* père.

ORESTE. O Apollon,  
 tu as préconisé la vengeance,  
 et tu as accompli des douleurs  
 ineffables, évidentes;  
 et tu as exterminé  
 de la terre Grecque  
*cet* hymen sanglant.

Mais dans quelle autre ville  
 dois-je aller? quel hôte,  
 quel *homme* pieux regardera  
 ma tête, *de moi* qui ai tué  
*ma* mère?

ELECTRE. Hélas! hélas!  
 ou irai-je moi? dans quel chœur?  
 à quel hymen? quel époux  
 recevra moi dans *sa* couche  
 conjugale?

ORESTE. Au rebours, au rebours,  
 ton sentiment s'est changé  
 selon le vent:  
 car maintenant tu penses  
 pieusement,  
 ne pensant certes pas  
 d'une-manière-pieuse tout-à-l'heure.  
 Tu as fait des choses-cruelles,  
 ô *mon* amie, contre *ton* frère  
 qui ne voulait pas.

Tu as vu comment la malheureuse  
 a sorti hors de *ses* vêtements,  
 a montré *son* sein  
 pendant le meurtre,  
 hélas! hélas!

ἰὼ ἰὼ μοι, πρὸς πέδῳ  
τιθεῖσα γόνιμα μέλεα ; ταχόμεαν δ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὁδύνας ἔβας <sup>1</sup>

1200

ἰήιον κλύων γόνυ  
ματρός, ἃ σ' ἔτικτεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοἶν δ' ἔλασχε τάνδε, πρὸς γένυν γ' ἑμᾶν  
τιθεῖσα χεῖρας, τέκος ἑμὸν, λιταίνω·

παρηίδων τ' ἐξ ἑμᾶν

1205

ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἑμάς λιπεῖν βέλος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας <sup>2</sup> φόνον δι' ὀμμάτων  
ἰδεῖν σέθεν ματρός ἐκπνεούσας ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιβαλὼν φάρη κόραις ἑμαῖσι  
φασγάνῳ κατηρξάμαν <sup>3</sup>,  
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

1210

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δέ γ' ἐπεκέλευσά σοι,  
ξίφους τ' ἐφηψάμαν ἄμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

<sup>4</sup> Ω δεινότατον παθέων ἔλεξας.

Λαβοῦ, κάλυπτε μέλεα ματέρος

1215

πέπλοις, καθάρμοσον σφαγάς.

Φονέας <sup>5</sup> ἔτικτες ἄρά σοι.

elle traînait sur la terre ce corps qui m'a donné le jour. Et moi, je me sentais faiblir.

ÉLECTRE. Je le sais. J'ai vu ta douleur quand tu as entendu les cris de détresse de ta mère, de celle qui t'a enfanté.

ORESTE. Elle s'écriait, en touchant mon visage d'une main suppliante : « Mon fils, mon fils, je t'en conjure. » Elle se pendait à mon cou. Le fer s'échappait de mes mains.

ELECTRE. Malheureuse ! comment as-tu pu soutenir la vue de ta mère expirante à tes pieds ?

ORESTE. Je me suis couvert les yeux de mon manteau, et j'ai porté le coup funeste, j'ai plongé le fer dans le sein de ma mère.

ÉLECTRE. Et moi je ranimai ton courage ; ma main a touché le glaive.

ORESTE. O le plus horrible des forfaits ! Couvre le corps de ma mère de ses vêtements, et ferme ses plaies sanglantes. (*A Clytemnestre.*) Ainsi, tu as donné le jour à tes propres meurtriers.

τιθείσα πρὸς πέδιω

μέλεα

γόنيμα;

ὧς δὲ ταχόμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδα σάφα,

ἔβας διὰ ὁδύνας,

κλύων γόον

ἰήιον ματρός

ἃ σε ἔτιχτε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλασκε δὲ

τάνδε βοᾶν, τιθείσά γε

χεῖρας πρὸς ἐμὴν γένυν·

ἐμὸν τέκος, λιταίνω·

ἐκρήμνατό τε

ἐξ ἐμῶν παρήδων,

ὥστε βέλος

λιπεῖν ἐμὰς χέρας.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τάλαινα

πῶς ἔτλας ἰδεῖν

διὰ ὁμμάτων φόνον

ματρός σέθεν ἐκπνεούσας;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ μὲν

ἐπιβαλὼν φάρη

ἐμαῖσι κόραις,

κατηρξάμαν

φασγάνῳ,

μεθεὶς ἔσω δέρας

ματέρος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ δέ γε

ἐπεκέλευσά σοι,

ἅμα δὲ ἐφηψάμαν

ξίφους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ ἔλεας

δεινότατον παθέων.

Λαβοῦ,

κάλυπτε μέλεα ματέρος

πέπλοις,

καθάρμοσον σφαγὰς.

Ἔτιχτες ἄρα

φονέας σοι.

ayant placé à terre

ces membres (ce corps)

qui-m'ont-donné-le-jour ?

Et moi le cœur-me-manquait.

ELECTRE. Je le sais bien :

tu étais dans l'angoisse,

en entendant le gémissement

lamentable de la mère

qui t'enfanta.

ORESTE. Et elle poussa

ce cri, ayant posé

ses mains à mon menton :

O mon enfant, je te supplie !

et elle était-suspendue

de mes joues (à mon cou),

de sorte que l'arme

avait abandonné mes mains.

ELECTRE. O moi malheureuse !

comment osas-tu voir

de tes yeux le meurtre

de ta mère expirante ?

ORESTE. Moi d'un côté

ayant-jeté mon manteau

devant mes yeux,

je commençai le meurtre

avec mon glaive,

l'ayant-enfoncé dans le cou

de ma mère.

ELECTRE. Et moi de mon côté

j'excitai toi,

et en-même-temps je touchai

l'épée.

ORESTE. Oh ! tu as dit

le plus atroce des crimes !

Prends,

cache les membres de ta mère

dans ses voiles,

arrange ses plaies.

Tu as donc enfanté

des meurtriers à toi, ô ma mère.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού, φίλαν τε κοῦ φίλαν  
φάρεά σέ γ' ἀμφιβάλλομεν,  
τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν.

1220

## ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οἶδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων  
φαίνουσι <sup>1</sup> τινες δαίμονες, ἢ θεῶν  
τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ'  
ἦδε κέλευθος. Τί ποτ' εἰς φανεράν  
ὄψιν βαίνουσι βροτοῖσιν;

1225

## ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἀγαμέμνωνος παῖ, κλυθι· δίπτυχοι δέ σε  
καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσκοροι,  
Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης ὄδε <sup>2</sup>.  
Δεινὸν δὲ ναὸς <sup>3</sup> ἀρτίως πόντου σάλον  
παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὥς εἰσείδομεν  
σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.  
Δίκαια μὲν νυν ἦδ' ἔχει· σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς,  
Φοῖβός τε, Φοῖβος <sup>4</sup> — ἀλλ' ἀναξ γάρ ἐστ' ἐμὸς,  
σιγῶν· σοφὸς δ' ὦν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.  
Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα. Τᾶντεῦθεν δὲ χρῆ  
πράσσειν ἃ μοῖρα Ζεὺς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι.

1230

1235

**ÉLECTRE.** Tiens, objet chéri et odieux à la fois, nous jetons ce voile sur toi, dernier terme des malheurs de notre maison.

**LE CHOEUR.** Mais que vois-je apparaître au-dessus du faite de la maison? des génies ou des dieux célestes? Car les hommes ne se frayent point un chemin dans les airs. Quel motif les engage à se manifester aux regards des mortels?

**LES DIOSCURES.** Écoute, fils d'Agamemnon; les frères de ta mère, les Dioscures t'adressent la parole. Tu vois ici Castor qui te parle, et Pollux son frère. Après avoir apaisé une tempête redoutable aux navigateurs, nous sommes venus à Argos, quand nous avons vu le corps sanglant de notre sœur et de ta mère. Son châtement est juste, mais ton action ne l'est pas. Et Phébus, Phébus... Mais je me tais, il est mon roi; quoique sage, il a rendu un oracle peu sage. Toutefois, il faut se soumettre à ce qui est accompli. Désormais, il te reste à exécuter ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Unis Électre à

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδού  
ἀμφιβάλλομεν φάρεά σέ γε,  
φίλαν τε καὶ οὐ φίλαν,  
τέρμα μεγάλων κακῶν  
δόμοισιν.

ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ οἶδε  
δαίμονές τινες,  
ἢ θεῶν τῶν οὐρανίων,  
φαίνουσι ὑπὲρ δόμων  
ἀκροτάτων.

Ἦδε γὰρ κέλευθος  
οὐ θνητῶν γε.  
Τί ποτε βαίνουσι  
εἰς ὄψιν φανεράν βροτοῖσιν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Κλυθί,  
παῖ Ἀγαμέμνωνος.  
δίπτυχοι Διόσκοροι  
σύγγονοι μητρὸς,  
Κάστωρ δὲ τε κασίγνητος  
Πολυδεύκης σε καλοῦσι.  
Παύσαντε δὲ  
ἀρτίως σάλον πόντου  
δεινὸν ναός,  
ἀφίγμεθα Ἄργος,  
ὥς εἰσείδομεν σφαγὰς  
τῆσδε ἀδελφῆς,  
μητέρος δὲ σῆς. Ἦδε μὲν οὖν ἔχει  
δίκαια.

σὺ δὲ οὐχὶ ὄρᾳς,  
Φοῖβός τε, Φοῖβος....  
ἀλλὰ σιγῶ,  
ἔστι γὰρ ἔμός ἀναξ.  
ὦν δὲ σοφός,  
ἐχρησέ σοι οὐ σοφά.  
Ἀνάγκη δὲ  
αἰνεῖν ταῦτα.  
Τάντεῦθεν δὲ  
χρῆ πράσσειν  
ἃ μοῖρα Ζεύς τε ἔκρανε  
περὶ σοῦ. Δὸς μὲν

ÉLECTRE. Voici que  
nous jetons des vêtements sur toi,  
amie et *en-même-temps* non amie,  
terme des grands malheurs  
dans *notre* maison.

LE CHOEUR. Mais voici-que  
quelques génies,  
ou *quelques-uns* des dieux célestes  
*se* montrent sur le palais  
le plus élevé (sur le faite du palais).  
Car ce chemin  
n'est certes pas *celui* des mortels.

Pourquoi enfin viennent-ils  
en vue évidente aux mortels ?

LES DIOSCURES. Ecoute,  
fils d'Agamemnon :  
les jumeaux fils-de-Jupiter,  
frères de *ta* mère,  
Castor et ce frère-ci  
Pollux t'appellent.  
Ayant fait-cesser-tous-deux  
récemment une tempête de la mer  
terrible pour un vaisseau,  
nous sommes venus à Argos,  
quand nous avons vu le meurtre  
de cette sœur *de nous*,  
et mère à-toi. Celle-ci donc a reçu  
un châtement-juste (mérité) :  
mais toi tu n'a pas agi *justement*,  
et Phébus, Phébus...

mais je me tais,  
car il est mon souverain :  
mais quoique-étant sage,  
il t'a ordonné des choses non sages.  
Mais la nécessité *veut*  
qu'on respecte ces choses.  
Pour les choses-d'-ensuite  
il faut exécuter  
ce que le destin et Jupiter a décidé  
au-sujet-de toi. Donne, d'un côté,

Πυλάδῃ μὲν Ἥλέκτραν δὸς ἄλοχον εἰς δόμους,  
 σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γὰρ ἔστι σοι πόλιν  
 τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.

Δειναὶ δὲ Κῆρες σ' <sup>1</sup> αἰ κυνώπιδες θεαὶ  
 τροχληατήσουσ' ἐμμανῇ πλανώμενον. 1240

Ἰλθὼν δ' Ἀθήνας, Παλλάδος σεμνὸν βρέτας  
 πρόσπτυζον· εἶρξει γάρ νιν ἐπτοημένας  
 οεινοῖς δράκουσιν, ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,  
 γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κάρφ' κύκλον. 1245

Ἔστιν δ' Ἀρεώς τις ὄχθος <sup>2</sup>, οὗ πρῶτον θεοὶ  
 ἔζοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι,  
 Ἀλirroθιον δ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,  
 μῆνιν <sup>3</sup> θυγατρὸς ἄνοσίων νυμφευμάτων,  
 πόντου χρέοντος παῖδ', ἔν' εὐσεβεστάτῃ  
 ψῆφος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ <sup>4</sup> θεοῖς.

Ἐνταῦθα καὶ σὲ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.  
 Ἴσαι <sup>5</sup> δὲ σ' ἐκσώζουσι μὴ θανεῖν δίκη

1250

Pylade; ensuite quitte Argos; il ne t'est plus permis d'habiter cette ville après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies, déesses aux yeux de chien, te rempliront de leur rage, et te feront errer de lieux en lieux. Va chercher un asile à Athènes, embrasse la statue révéree de Pallas. Elle écartera tes ennemies saisies de crainte à l'aspect de ses redoutables dragons, et les empêchera de porter les mains sur toi, en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide. Il est en ce lieu une colline qui porte le nom d'Arès, où les dieux ont déjà pris place une fois pour donner leurs suffrages sur le sang versé, alors que le cruel Arès, irrité de l'outrage fait à sa fille, tua Halirrothius, fils du roi de la mer. Depuis ce jugement divin, ce tribunal est infail-  
 lible et saint sous la tutelle des dieux. C'est là que tu dois être jugé pour ce meurtre. Des suffrages égaux de part et d'autre te

Ἥλέκτραν ἄλοχον Πυλάδῃ  
 εἰς δόμους·  
 σὺ δὲ ἐκλίπε Ἄργος·  
 οὐ γὰρ ἔστι σοι  
 ἐμβατεύειν τήνδε πόλιν  
 κτείναντα σὴν μητέρα.  
 Δειναὶ δὲ Κῆρες,  
 θεαὶ αἱ κυνώπιδες,  
 τροχηλατῆσουσί σε  
 κλανώμενον ἐμμανῆ.  
 Ἐλθὼν δὲ Ἀθήνας,  
 πρόσπτυσον σεμνὸν βρέτα·  
 Παλλάδος·  
 εἰρξει γάρ νιν  
 ἐπτοημένας δράκουσι δειναῖς,  
 ὑπερτείνουσα κάρᾳ σου  
 κύκλον  
 γοργῶπα,  
 ὥστε  
 μὴ ψαύειν σέθεν.  
 Ἔστι δέ τις ὄχθος  
 Ἄρεως,  
 οὗ πρῶτον θεοὶ  
 ἔχοντο ἐπὶ ψήφοισι  
 περὶ αἵματος,  
 ὅτε ὠμόφρων Ἄρης  
 ἔκτανε Ἀλιρρόθιον  
 παῖδα κρέοντος πόντου,  
 μῆνιν νυμφευμάτων  
 ἀνοσίων θυγατρὸς·  
 ἵνα ψῆφος εὐσεβεστάτη  
 βεβαία τε ἔστιν ἐκ γὰρ τοῦ  
 θεοῖς.  
 Ἐνταῦθα δαί  
 καὶ σὲ  
 δραμεῖν  
 περὶ φόνου. Ψῆφοι δὲ  
 τεθεῖσσι ἴσαι,  
 ἐκσώζουσί σε  
 μὴ θανεῖν

Electre pour épouse à Pylade  
 en ses demeures :  
 et toi abandonne Argos :  
 car il n'est pas permis à toi  
 d'entrer dans cette ville,  
 ayant tué ta mère.  
 Et les cruelles Furies,  
 les déesses aux-yeux-de-chien,  
 tortureront toi  
 errant saisi-de-fureurs.  
 Et étant arrivé à Athènes,  
 embrasse la sainte image  
 de Pallas :  
 car elle les (les Furies) repoussera  
 effrayées par des dragons terribles,  
 étendant-sur ta tête  
 l'orbe (son bouclier)  
 au-regard-terrible de Méduse,  
 de-manière-que  
 elles ne touchent pas toi.  
 Or il est une certaine colline  
 d'Arès (l'Aréopage),  
 où d'abord les dieux  
 s'assirent pour les suffrages  
 sur le sang (le meurtre),  
 lorsque le cruel Mars  
 tua Halirrhothius,  
 fils du roi de la mer (de Neptune),  
 effet-de-sa-colère de la couche  
 impie de sa (avec sa) fille :  
 où un jugement très-saint  
 et infaillible est depuis ce temps  
 aux dieux.  
 Là il faut  
 que toi aussi  
 tu encoures un jugement  
 sur ton meurtre. Et les suffrages,  
 portés égaux de part et d'autre,  
 te sauvent  
 pour que tu ne meures pas



ψῆφοι τεθεῖσθαι · Λοξίας γὰρ αἰτίαν  
 εἰς αὐτὸν οἶσει, μητέρος χρήσας φόνον. 1255  
 Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὁδε νόμος τεθήσεται,  
 νικᾶν ἴσαις ψῆφοισι τὸν φεύγοντ' αἰεί.  
 Δειναὶ μὲν οὖν θεαὶ τῷδ' ἄχει ἰ πεπληγμέναι  
 πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσσονται χθονός,  
 σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβές χρηστήριον. 1260  
 Σὲ δ' Ἀρκάδων χρη πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς  
 οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος 2 ·  
 ἐπώνυμος δὲ σοῦ πόλις κεκλήσεται.  
 Σοὶ μὲν τὰδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυν  
 Ἄργους πολίται γῆς καλύψουσιν τάφῳ. 1265  
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρῶν 3  
 Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἴλε χθόνα,  
 Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων  
 ἤκει λιποῦσ' 4 Αἰγυπτον, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας.  
 Ζεὺς δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, 1270  
 εἶδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψ' εἰς Ἴλιον.  
 Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων,

déroberont au supplice ; car Loxias se chargera de ton crime , que tu  
 n'as commis que par respect pour son oracle. Cet exemple servira de  
 loi , et désormais , l'égalité des suffrages absoudra l'accusé. Les  
 redoutables déesses , frappées de douleur en te voyant absous , entre-  
 ront dans le sein de la terre , près de la colline sacrée , et ce lieu de-  
 viendra le siège d'un oracle révérend des mortels. Tu fixeras ta demeure  
 chez les Arcadiens , sur les bords de l'Alphée , près du temple Lycéen.  
 Tu donneras ton nom à une ville florissante. Voilà le sort qui t'attend.  
 Pour Egisthe , les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère  
 la recevra des mains de Ménélas , qui vient de rentrer vainqueur dans  
 le port de Nauplie. Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Elle a  
 quitté l'Égypte et le palais de Protée pour suivre en ces lieux son  
 époux ; car jamais elle n'a abordé aux rivages Phrygiens. Mais Jupiter,  
 qui par la discorde voulait exciter les hommes à s'entre-détruire , en-  
 voya à Iliou le fantôme d'Hélène pour lequel ils ont combattu. Que  
 Pylade emmène chez lui , de la terre de l'Achaïe , ta sœur , vierge quoi-

οἶκῳ· Λοξίας γὰρ  
 χρήσας φόνον μητέρα,  
 οἴσει αἰτίαν εἰς αὐτόν.  
 Καὶ ὁδε νόμος τεθῆσεται  
 τοῖσι λοιποῖς,  
 τὸν φεύγοντα  
 αἰεὶ νικᾶν  
 ψήφουσιν ἴσαι.  
 Δεῖναι μὲν οὖν θεοὶ,  
 πεκληγμένοι  
 τῷδε ἄχει,  
 δύσονται χάσμα  
 χθονὸς, παρὰ πάγον κῆτόν,  
 χρηστήριον σεμνὸν  
 εὐσεβὲς βροτοῖσι.  
 Σὲ δὲ χρὴ οἰκεῖν  
 πόλιν Ἀρκάδων  
 ἐπὶ βροαῖς Ἀλφειοῦ,  
 πλησίον σηκώματος Λυκαίου·  
 πόλιν δὲ κεκλησεται  
 ἐπώνυμος σοῦ.  
 Εἶπον μὲν τάδε σοί·  
 τόνδε δὲ νέκυν Αἰγίσθου  
 πολῖται Ἄργους καλύψουσι  
 τάφῳ γῆς.  
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν  
 Μενέλαος παρὼν ἄρτι  
 Ναυπλίαν, ἐξ οὗ  
 εἶλε χθόνα Τρωϊκὴν,  
 Ἑλένη τε θάψει·  
 λιποῦσα γὰρ Αἴγυπτον  
 ἔχει ἐκ δόμων Πρωτέως,  
 οὐδὲ ἔλθε  
 Φρύγας·  
 Ζεὺς δὲ, ὡς ἔρις  
 καὶ φόνος βροτῶν γένοιτο,  
 ἐξέπεμψεν εἰς Ἴλιον  
 εἰδωλὸν Ἑλένης.  
 Πυλάδης μὲν οὖν ἔχων  
 κόρην τε καὶ δάμαρτα

par la sentence : car Apollon  
 ayant-ordonné le meurtre de ta mère,  
 transportera la faute sur lui-même.  
 Et cette loi-ci sera-établie  
 aux hommes-à-venir :  
 à savoir que l'accusé  
 toujours est-vainqueur  
 à suffrages égaux.  
 Or donc les cruelles déesses,  
 frappées  
 de cette douleur (de cet échec),  
 entreront dans un gouffre  
 de la terre, auprès de la colline même,  
 siège-d'un-oracle saint,  
 révére des mortels.  
 Et toi il faut que tu habites  
 une ville des Arcadiens  
 sur les conrants (bords) de l'Alphée.  
 près du temple Lycéen :  
 et la ville sera appelée  
 tirant-son-nom de toi.  
 J'ai dit ces choses à toi :  
 quant à ce cadavre d'Egisthe,  
 les citoyens d'Argos le couvriront  
 d'une sépulture de terre.  
 Mais quant à ta mère,  
 Ménélas, étant arrivé récemment  
 à Nauplie, depuis que  
 il a conquis la terre de-Troie,  
 ainsi qu'Hélène, l'ensevelira :  
 car ayant abandonné l'Égypte  
 elle arrive des demeures de Protée,  
 et elle n'est pas allée  
 chez les Phrygiens ;  
 mais Jupiter, afin que la discorde  
 et le meurtre des mortels eut-lieu,  
 envoya vers Ilion  
 un simulacre d'Hélène.  
 Que Pylade donc ayant  
 Électre vierge et épouse

Ἀχαιῖδος γῆς οἶκαδ' εἰσπορευέτω,  
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κοιμίζετω  
Φωκείων ἐς αἴαν, καὶ δότω πλούτου βάρος. 1275  
Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδὶ,  
χώρει πρὸς ὄχθον Κεκροπίας εὐδαίμονα.  
Πεπρωμένην γὰρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,  
εὐδαιμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαχθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς ἰ 1280  
τάς ὑμετέρας ἡμῖν πελάθειν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσσαοῖς <sup>2</sup> τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κάμοι μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοίβῳ τήνδ' ἀναθήσω 1285  
πρᾶξιν φονίαν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεῷ τῇσδε τ' ἀδελφῷ

τῆς καπθιμένης

οὐκ ἤρκεσατον κῆρας μελάθροισ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἦγεν <sup>3</sup> τὸ χρεὼν,  
Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί. 1290

que épouse; qu'il emmène dans la Phocide, sa patrie, celui qui ne fut uni que de nom à Électre, et qu'il le comble de biens. Va donc, franchis la crête élevée de l'isthme de Corinthe, et rends-toi promptement vers la colline fortunée de la déesse de Cécropie. Car lorsque tu auras rempli la destinée qui s'attache à ton meurtre, tu jouiras d'un sort heureux et tu seras délivré de tes peines.

LE CHOEUR. O fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser la parole?

LES DIOSCURES. Cela vous est permis, car vous n'êtes point souillés de ce meurtre.

ORESTE. Fils de Tyndare, ne puis-je aussi vous parler à mon tour?

LES DIOSCURES. Tu le peux aussi. Je rejette sur Phébus ce sanglant attentat.

LE CHOEUR. Comment, étant au rang des dieux et frères de celle qui n'est plus, n'avez-vous pas repoussé de sa maison ces malheurs?

LES DIOSCURES. Le destin fatal et les imprudents oracles d'Apolon les ont amenés.

εἰσπορευέτω οἶκαδε  
 γῆς Ἀχαιίδος,  
 καὶ κομιζέτω  
 τὸν σὸν πενθερόν  
 λόγῳ  
 εἰς αἶαν Φωκέων,  
 καὶ δότω  
 βάρος πλούτου.  
 Σὺ δὲ ἐμβαίνων  
 ποδὶ αὐχένα  
 γῆς Ἰσθμίας  
 χώρει πρὸς ὄχθον εὐδαίμονα  
 Κεκροπίας.  
 Ἐκπλήσας γάρ μοῖραν  
 πεπρωμένην φόνου,  
 εὐδαιμονήσεις ἀπαλλαχθεὶς  
 τῶνδε πόνων.  
 ΧΟΡΟΣ. Ὡ παῖδε  
 Διὸς, θέμις ἡμῖν  
 πελάθειν  
 εἰς ὑμετέρας φθογὰς;  
 ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Θέμις;  
 οὐ μυσσαροῖς τοῖσδε σφαγίαις.  
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Τυνδαρίδαι,  
 καὶ ἐμοὶ  
 μέτα  
 μύθου;  
 ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Καὶ σοί·  
 ἀναθήσω Φοῖβον  
 τήνδε πρᾶξιν φονίαν.  
 ΧΟΡΟΣ. Πῶς  
 ὄντε θεῶ  
 ἀδελφῷ τε  
 τῆς καταφθιμένης  
 οὐκ ἤρκεσαν  
 Κῆρας μελάρους;  
 ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Τὸ χρεὼν  
 ἀνάγκης ἤγε μοῖραν  
 ἐνοπαῖ τε ἄσοφοι  
 γλώσσης Φοῖβου.

*la conduise en ses foyers*  
*de la terre Achaïque (de l'Argolide),*  
*et qu'il emmène*  
*ton beau-frère*  
*de titre seulement (le mari d'Electre)*  
*dans la terre des Phocéens,*  
*et qu'il lui donne*  
*une charge de richesse.*  
*Mais toi, Oreste, avançant*  
*avec le pied vers le col (la crête)*  
*de la terre de-l'Isthme de Corinthe,*  
*marche vers la roche fortunée*  
*de la terre de-Cécrops (Athènes).*  
*Car ayant accompli la destinée*  
*fatale de ton meurtre,*  
*tu seras heureux, délivré*  
*de ces peines.*  
 LE CHOEUR. *O vous les deux-fils*  
*de Jupiter, est-il permis à nous*  
*de nous approcher*  
*vers vos entretiens?*  
 LES DIOSCURES. *Cela est permis*  
*à vous non souillées de ces meurtres.*  
 ORESTE. *O Tyndarides,*  
*pour moi aussi*  
*y-a-t-il-participation*  
*à votre discours?*  
 LES DIOSCURES. *Pour toi aussi :*  
*je ferai-reposer sur Apollon*  
*cette action sanglante.*  
 LE CHOEUR. *Comment*  
*vous-deux-étant des dieux,*  
*et frères*  
*de cette femme qui a péri,*  
*n'avez-vous point détourné*  
*les Parques de ces demeures?*  
 LES DIOSCURES. *La nécessité*  
*de la fatalité amenait cette destinée*  
*ainsi que les oracles peu-sages*  
*de la bouche d'Apollon.*

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποιοὶ χρησμοὶ  
φονίαν ἔδωσαν ἱ μητρὶ γενέσθαι

## ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Κοιναὶ πράξεις, κοινοὶ δὲ πότμοι,  
μία δ' ἀμφοτέρους  
ἄτη πατέρων διέκναισεν.

1295

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ σύγγονέ μοι, χρονίαν σ' ἐσιδὼν,  
τῶν σῶν εὐθύς φίλτρων στέρομαι,  
καὶ σ' ἀπολείψω σοῦ λειπόμενος.

## ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ δόμος· οὐχ ἦδ'  
οἴκτρά πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει  
πόλιν Ἀργείων.

1300

## ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνες ἄλλαι στοναχαὶ μείζους  
ἢ γῆς πατρώας ὄρον ἐκλείπειν;  
Ἄλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρός,  
καὶ ἐπ' ἄλλοτρίαις ψήφοισι φόνον  
μητρὸς ὑφέξω.

1305

## ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος  
ὁσίαν ἤξεις πόλιν· ἄλλ' ἀνέχου.

## ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περί μοι στέρνοις στέρνα πρόσαιφον,  
σύγγονε φίλτατε·

ÉLECTRE. Et quel Apollon, quels oracles avaient ordonné que je fusse souillée du sang de ma mère ?

LES DIOSCURES. Vos actes et vos destins sont communs ; la même malédiction lancée contre votre race vous a perdus tous les deux.

ORESTE. O ma sœur, à peine après tant d'années t'ai-je revue un instant, et déjà il faut que je renonce à tes caresses ; je te quitte comme tu vas me quitter.

LES DIOSCURES. Électre trouve un époux, une maison ; son sort n'a rien de rigoureux, si ce n'est qu'elle abandonne Argos.

ORESTE. Et quelle douleur plus grande que de fuir loin de sa patrie ? Hélas ! je sors du palais de mon père, je vais me présenter devant des juges étrangers, accusé du meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES. Rassure-toi ; tu vas dans la ville sainte de Pallas. Supporte tes maux avec courage.

ÉLECTRE. O mon frère, que je te presse contre mon cœur. Hélas !

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Τίς δὲ Ἀπόλλων  
ποῖοι χρησμοὶ  
ἐμὲ ἔδοσαν  
γενέσθαι φονίαν  
μητρί ;

**ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.** Πράξεις  
κοιναί ,  
πότμοι δὲ κοινοὶ ,  
μία δὲ ἅτη πατέρων  
διέκναισεν  
ἀμφοτέρους.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** ὦ σύγγονέ μοι ,  
εἰσιδὼν σε χρόνιαν ,  
στέρομαι εὐθύς  
τῶν σῶν φίλτρων ,  
καί σε ἀπολείψω  
λειπόμενος σοῦ.

**ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.** Πόσις  
ἔστι αὐτῇ καὶ δόμος ·  
οὐχ ἦδε πέπονθεν  
οἰκτρὰ  
πλὴν ὅτι  
λείπει πόλιν Ἀργείων.

**ΟΡΕΣΤΗΣ.** Καὶ τίνες ἄλλαι  
στοναχαὶ μείζους,  
ἢ ἐκλείπειν ὄρον  
γῆς πατρῴας ;  
Ἄλλὰ ἐγὼ ἔξειμι οἰκῶν  
πατρός ,  
καὶ ὑφέξω  
φόνον μητρός  
ἐπὶ ψήφοισιν ἄλλοτρίαις.

**ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.**

Θάρσει ·  
ἤξεις πόλιν ὅσιν  
Παλλάδος ·  
ἀλλὰ ἀνέχου.

**ΗΛΕΚΤΡΑ.** Πρόσαφόν μοι  
στέρνα περὶ στέρνοις ,  
ἀγγυονε φίλτατα.

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Mais quel Apollon,  
quels oracles  
me destinèrent  
à devenir meurtrière  
pour *ma* mère ?

**LES DIOSCURES.** Vos actions  
*sont* communes,  
et vos destins communs,  
et un seul crime de vos pères  
vous a ruiné  
tous-les-deux.

**ORESTE.** O ma sœur,  
t'ayant vue après-long-temps,  
je suis privé aussitôt  
de tes caresses,  
et je t'abandonnerai,  
abandonné de toi.

**LES DIOSCURES.** Un époux  
est à elle et une maison :  
*ce n'est pas celle-ci qui* a souffert  
des choses-déplorables,  
si ce n'est que  
elle abandonne la ville des Argiens.

**ORESTE.** Et quels autres  
gémissements *sont* plus-grands,  
que d'abandonner les confins  
de la terre paternelle ?

Mais moi je sortirai des palais  
de *mon* père,  
et je soutiendrai  
le meurtre de *ma* mère  
devant des suffrages étrangers.

**LES DIOSCURES**

Prends-courage :  
tu iras *vers* la ville sainte  
de Pallas.

Mais supporte *tes maux*.

**ΕΛΕΚΤΡΕ.** Applique à moi  
*ta* poitrine contre *ma* poitrine,  
frère très chéri.

διὰ γὰρ ζευγνῦσ' <sup>1</sup> ἡμᾶς πατρώων  
μελάρων μητρὸς φόνιοι κατάραι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυξον σῶμα· θανόντος δ'  
ὥς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον. <sup>2</sup>

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τόδ' ἐγηρύσω  
καὶ θεοῖσι κλύειν. 1315

Ἐνὶ γὰρ καί μοι τοῖς τ' οὐρανίδαις  
οἴκτοι θνητῶν πολυμόχθων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὄψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοίσθιά μοι προσφθέγματά σου. 320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ χαῖρε, πόλις,  
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλὰ, πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ᾧ πιστοτάτη, στείχεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείχω, βλέφαρον τέγγουσ' ἀπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, χαίρων ἴθι, νυμφεύου  
δέμας Ἠλέκτρας. 1325

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας <sup>3</sup>

les sanglantes imprécations de notre mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORESTE. Embrasse-moi, presse dans tes bras le corps d'un malheureux frère; verse des larmes sur lui, comme si la mort te l'avait ravi.

LES DIOSCURES. Hélas! quels douloureux accents, même pour des dieux! Car les habitants du ciel sont aussi émus de pitié au spectacle des infortunes des mortels.

ORESTE. Je ne te verrai plus!

ELECTRE. Tu m'es ravi pour jamais!

ORESTE. C'est le dernier adieu que je t'adresse.

ELECTRE. Adieu, ville chérie! Adieu, adieu, chères concitoyennes!

ORESTE. Fidèle amie, tu t'éloignes donc?

ELECTRE. Je pars les yeux baignés de pleurs.

ORESTE. Adieu, Pylade. Unis-toi à Electre.

LES DIOSCURES. Le soin de cet hymen les regarde. Toi, pars pour

Κατάραι γὰρ φόνιοι  
μητρὸς  
ἡμᾶς διαζευγνῦσι  
μελάρων πατρώων.  
ΟΡΕΣΤΗΣ. Βάλε ,  
πρόσπτυξον σῶμα  
καταθρήνησον δὲ  
ὥς ἐπὶ τύμβῳ  
θανόντος.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Φεῦ φεῦ  
ἐγερύσω τόδε δεινὸν κλύειν  
καὶ θεοῖσι.

Οἴκοι γὰρ θνητῶν  
πολυμόχθων ἐνι  
καὶ ἐμοὶ τοῖς τε οὐρανίδαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκέτι  
ὄψομαί σε.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδὲ ἐγὼ  
πελάσω

εἰς σὸν βλέφαρον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τάδε  
προσφθέγματά σου μοι  
λοίσθια.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ χαῖρε ,  
πόλις , χαίρετε δὲ ὑμεῖς  
πολλὰ ,  
πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ πιστοτάτη ,  
στεῖχεις ἤδη ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Στείχω ,  
τέγγουσα  
ἀπαλὸν βλέφαρον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδῃ ,  
ἴθι χαίρων  
νυμφεύου

δέμας Ἡλέκτρας.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Γάμος  
μελήσει τοῖσδε.  
Ἄλλὰ ὑποφεύγων  
τάσδε κύνας

Car les imprécations sanglantes  
d'une mère  
nous séparent  
des demeures de *nos* pères.  
ORESTE. Jette *les mains* ,  
embrasse le corps de *ton frère* :  
et pleure  
comme sur le tombeau  
d'un mort.

LES DIOSCURES. Hélas ! hélas !  
tu as dit cela cruel à entendre  
même pour les dieux.

Car la commisération des mortels  
affligés-de-peines est innée  
à moi aussi et aux *dieux*-célestes.

ORESTE. Plus-du-tout  
je ne te verrai.

ELECTRE. Ni moi  
je ne m'approcherai *plus*  
à ta paupière (à tes regards).

ORESTE. Ces  
paroles de toi *adressées* à moi  
*sont* les dernières.

ELECTRE. O adieu ,  
ville , et adieu vous  
bien-des-fois *adieu* ,  
citoyennes.

ORESTE. O très-fidèle ,  
tu pars donc ?

ELECTRE. Je pars ,  
mouillant  
*ma* tendre paupière.

ORESTE. Pylade ,  
va te réjouissant ;  
épouse

la personne d'Electre.

LES DIOSCURES. *Ce* mariage  
sera-à-soin à ceux-ci.

Mais fuyant  
ces chiennes (Furies)



τάσδ' ὑποφεύγων στεῖχ' ἐπ' Ἀθηνῶν·  
 δεινὸν γὰρ ἔχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ  
 χειροδράκοντες, χρωῖτα κελαιναί, 1330  
 δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν <sup>1</sup> ἔχουσαι.  
 Νῶ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν <sup>2</sup> σπουδῇ,  
 σώσοντε νεῶν πρῶρας ἐνάλους.  
 Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακὸς,  
 τοῖς μὲν μυσαροῖς οὐκ ἐπαρήγομεν, 1335  
 οἷσιν δ' ὄσιον <sup>3</sup> καὶ τὸ δίκαιον  
 φίλον ἐν βίῳ, τούτους χαλεπῶν  
 ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.  
 Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,  
 μηδ' ἐπιόρκων <sup>4</sup> μέτα συμπλείτω· 1340  
 θεὸς ὦν θνητοῖς ἀγορεύω.

## ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε· χαίρειν δ' ὅστις δύναται  
 καὶ ξυντυχίᾳ μὴ τινι κάμνει  
 θνητῶν, εὐδαίμονα <sup>5</sup> πράσσει.

Athènes; dérobe-toi aux poursuites de ces Furies, car elles s'avancent d'un pas terrible, les mains armées de serpents, noires divinités, qui moissonnent le fruit amer des douleurs. Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux. Parcourant la plaine éthérée, nous laissons les impies périr sans secours, mais nous sauvons des dangers ceux à qui la piété et la justice sont chères. Que personne donc ne livre son cœur à l'injustice, ou ne monte sur le même vaisseau que les parjures. C'est un dieu qui parle ainsi aux mortels.

LE CHOEUR. Puisse la joie régner dans vos cœurs! Heureux le mortel qui peut se livrer à la joie, et que n'a point atteint le malheur!



στεῖχε ἐπὶ Ἀθηνῶν ·  
βάλλουσι γὰρ ἶχνος  
δεινὸν ἐπὶ σοί ,  
χειροδράκοντες ,  
κελαιναὶ χρωῖτα ,  
ἔχουσαι καρπὸν  
ὀδυνῶν δεινῶν.

Νῶ δὲ  
σπουδῇ ἐπὶ πόντον  
Σικελὸν σώσοντε  
πρώρας ἐνάλους νεῶν.  
Στείχοντε δὲ  
διὰ πλακὸς αἰθερίας  
οὐκ ἐπαρήγομεν μὲν  
τοῖς μυσaroῖς , οἱσι δὲ  
τὸ δσιον καὶ τὸ δίκαιον φίλον  
ἐν βιότῳ , τούτους σώζομεν  
ἐκλύοντες μόχθων χαλεπῶν.  
Ὅτῳ μῆδεὶς θελέτω  
ἀδικεῖν ,  
μῆδὲ συμπλείτω  
μετὰ ἐπιόρκων .  
Ὡν θεὸς ἀγορεύω  
θνητοῖς .  
ΧΟΡΟΣ. Χαίρετε ·  
ὅστις δὲ θνητῶν  
δύναται χαίρειν  
καὶ μὴ κάμνει  
ξυντυχίᾳ τινὶ  
πράσσει εὐδαίμονα.

marche vers Athènes.  
Car elles lancent *leur* marche  
terrible contre toi,  
les-mains-armées-de-serpents,  
noires quant-au-corps,  
ayant (recueillant) le fruit  
de douleurs atroces.  
Mais nous-deux *nous allons*  
avec-diligence vers la mer  
de-Sicile devant-sauver  
les proues marines des vaisseaux.  
Et marchant-tous-deux  
à-travers la plaine éthérée  
nous ne portons-*pas*-secours  
aux impies, mais *ceux* à-qui  
la piété et la justice *sont* chères  
dans la vie, ceux-là nous *les sauvons*  
les délivrant des maux pénibles.  
Ainsi que personne ne veuille  
agir-injustement,  
et ne navigue-ensemble  
avec les parjures.  
Étant un dieu je parle *ainsi*  
aux mortels.  
LE CHOEUR. Adieu !  
quiconque des mortels  
peut se-réjouir  
et n'est point tourmenté  
par quelque infortune,  
il vit heureux.



## NOTES

### SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

Page 12. — 1. Ὡ γῆς. . . *O Argos, antique cité de cette terre.*  
Après ces mots l'invocation demeure, pour ainsi dire, suspendue, et l'auteur la perd tout à fait de vue dans la suite de ce qu'il dit. On trouve de semblables exclamations au commencement de l'*Andromaque* :

Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλις,  
ὄθεν ποτ' ἔδνων σὺν πολυχρύσῳ χλιδῇ  
Πριάμου τύραννον ἐστίαν ἀφικόμην.

Et dans l'*Alceste* :

Ὡ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ  
θῆσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὦν.  
Ζεὺς γάρ, κ. τ. λ.

Voy. encore *Hippol.*, v. 752, 1126 éd. Didot, et dans notre pièce, aux v. 54 et 430. — Γῆς est pour τῆσδε γῆς. Sophocle a dit pareillement, *Œd. Col.*, v. 297 : πατρῶν ἄστρῳ γῆς ἔχει. Cependant *Matthias* préfère voir dans Ἄργος, non la capitale, mais tout le territoire de l'Argolide, au nom duquel, suivant lui, γῆς est ajouté par une espèce de pléonasme poétique, dont il trouve un autre exemple dans le vers 468 de l'*Hercule fur.* : ἐγκληρα πεδία τὰμὰ γῆς κεκτημένος.

— L'*Inachus*, aujourd'hui appelé *Najo*, est une rivière de l'Argolide, qui coule du nord au sud, et va se jeter dans le golfe Argolique. En ajoutant au nom d'Ἄργος, comme apposition, les mots Ἰνάχου ῥοαί, qui, à la rigueur, auraient dû former une invocation distincte de la première, le poète use d'une liberté familière à la langue grecque, et qui consiste à déterminer, sous forme d'apposition, une notion générale sur la partie qu'on a principalement en vue ; c'est ainsi qu'on explique ce vers d'Homère (*Il. Θ*, 48) : Ἰδὲν δ' ἔκτανεν πολυπίδαχα, μητέρα θηρῶν, Γάργαραν.

— 2. Ὅθεν ποτ' . . . *unde quondam quum averisset martem*, i. e.

*bellatores*. Agamemnon partit d'Argos, sa patrie, pour se rendre à Aulis, où était le rendez-vous général des Grecs; c'est de cette dernière ville que la flotte confédérée fit voile vers l'Asie.

— 3. Dardanus, fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poètes *Dardanidæ*, et la Troade *Dardania*.

— 4. Ἀφικνεῖσθαι, proprement *arriver, parvenir*, a ici, et au v. 411, le sens de *revenir*, de même que μολών au v. 48.

— 5. Ἐπὶ ναῶν, *dans les temples*, et non pas, *sur les vaisseaux*, ce qui aurait exigé l'aoriste ἔθηκε, au lieu du parfait τέθεικε. Cf. v. 993 : σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηται δόμοι. Eschyl. *Agam.* 578 : θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασπάλευσαν ἀρχαῖον γένος. Valer. Max. VII, 6, 1 : *Spolia hostium affixa templis, deorum numini consecrata*.

— 6. Εὐτύχησεν. Les tragiques omettent ou ajoutent indifféremment l'augment dans les verbes qui sont composés avec la particule εὐ.

Page 14. — 1. Construisez : θνήσκει δόλῳ πρὸς γ. K., *Il périt dans un piège tendu par Clytemnestre, et frappé de la main d'Égisthe*. La même construction se présente au v. 1171 : σώματα... κείμενα πλαγὰ χειρὸς ὑπ' ἐμᾶς. Homère fait dire dans les enfers à Agamemnon, *Odyss.* Δ, 408 : Ἀλλὰ μοι Αἰγισθος τεύξας θάνατόν τε μάρων τε, ἔκτα σὺν οὐλομένη ἀλόχῳ οἰκόνδε καλέσσας.

— 2. Remarquez μέλλοντα avec l'infinitif de l'aoriste. Ordinairement μέλλω se joint à l'infinitif du futur, ou à celui du présent; il accompagne rarement celui de l'aoriste.

— 3. Strophius, roi des Phocidiens, avait épousé la sœur d'Agamemnon, Anaxibia, de laquelle il avait eu Pylade, le fidèle ami d'Oreste.

— 4. Construisez ainsi : μήτηρ, [καίπερ οὕσα] ὠμόφρων, ὅμως ἐξέσωσέ νιν χειρὸς Αἰγίσθου βουλευσάντος κτανεῖν.

Page 16. — 1. Σκῆψιν, *un prétexte* spécieux, celui de venger la mort de sa fille Iphigénie, et aussi l'outrage qu'elle-même avait reçu comme épouse. Ce sont là, en effet, les deux principaux griefs qu'aux v. 1013 et suiv., Clytemnestre allègue pour justifier le meurtre d'Agamemnon. Voy. aussi le v. 1059, où Electre, répondant à sa mère, lui dit : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας, σκῆψιν προτείνουσ', ὥς ὑπὲρ τέκνου πόσιν ἔκτεινας. De même, dans Eschyle (*Agam.* 1525) et dans Sophocle (*Élect.* 531) Clytemnestre excuse son crime par le meurtre de sa fille.

— 2. Φθονθήϊη, i. e. μεμφθήϊη, comme l'explique une glose du ms.

C. Elle craignit que par le meurtre de ses enfants, elle ne devint un objet de haine. Φθόνος et φθονεῖν, comme chez les Latins *invidia* et *invidere*, se prennent souvent, par extension, dans le sens de la haine qu'on inspire.

— 3. Χρυσὸν εἶψ', p. εἶπεν, *il promet* de l'or. Lucien a dit de même, en parodiant Homère : χρυσὸν λέξας, *Piscat.* ch. 3 ; et Hérodote, μισθὸς δέ οἱ ἦν εἰρημένος ὅδε, liv. 6, ch. 23. Cette signification de promettre se rencontre aussi quelquefois dans le verbe ὀνομάζειν ; d'abord chez Homère, εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὀπισθ' ὀνομάζοι, *Il.* I, v. 515 et ailleurs ; puis chez les prosateurs qui ont imité Homère, tels que Longus, liv. 3, ch. 25 : δῶρα ὀνομάζετο παρ' ἐκάστου. — Après εἶψ' suppléez ἐκείνῳ, et construisez : εἶπε μὲν χρυσὸν ἐκείνῳ ὃς ἂν κτάνῃ παῖδα ὃς ἀπηλλάχθη. . . (au lieu de παῖδα le poète dit παῖς, en faisant, dans la construction renversée, du régime du verbe principal κτάνῃ, le sujet de la phrase incidente). Xénophou offre un exemple analogue de la suppression du régime indirect ἐκείνῳ, *Hell.* I, 1, 15 : ἐπεκλήρυξε, ὃς ἂν ἀλίσκηται . . . διαπλέων, θάνατον ζημίαν.

— 4. Εἰς γένος γε, *du moins par rapport à ma naissance* ; même sens de la préposition qu'au v. 367 : εἰς εὐανδρίαν, et au v. 1093 : εἰς γάμους.

— 5. Ὡς ἀσθενεῖ δούς. Le datif se rapporte à ἡμῖν γεγῶσι (au v. 34', pluriel poétique pour ἐμοὶ γεγῶτι ; tout ce qui est entre γεγῶσι et ὡς ἀσθενεῖ, forme une parenthèse. Ἀέθοι qui suit, est à l'optatif, parce que δίδωσιν, verbe principal dont il dépend, tient lieu de l'aoriste ἔδωκε.

— 6. Εὐδοντα, *sopitam cædem*. Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi du meurtre d'Agamemnon, et tiré vengeance de cet assassinat. Comparez *Suppl.* v. 1146 : ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι μοι δίκαια πατρῶος ; οὕτω κακὸν τόδ' εὐδεται.

Page 18.— 1. Γνώμης . . . *qu'il sache qu'il mesure* (ἴστω ἀναμετρούμενος, Burnouf, § 369) *la sagesse d'après les règles vicieuses de sa pensée, et que lui-même, au contraire, est un tel*, c'est-à-dire, un insensé. Διχαίους κανόνας se lit dans un fragment du *Belleroph.* VI, 5.

— 2. Χρυσέων ἄστρον τροφέ. Tibulle, cité par Barnes, *Eleg.* II, 1, 87 : *Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur Matris lascivo sidera fulva choro.*

— 3. Τῷδ' ἐφεδρεῖον κάρα, *insidens capiti meo* ; même sens du pronom démonstratif qu'au v. 43. Du reste, on peut rapprocher de cette scène ce qu'on lit dans la *Genèse*, au sujet de Rebecca, chap. 24, v. 15 et 16 : *Et ecce Rebecca egrediebatur... habens hydrium*

*in scapula sua, puella decora nimis... descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, et revertebatur.*

— 4. Ἀφίημι doit être relié au verbe μετέρχομαι. — Électre sort avant le jour de sa chaumière, pour vaquer aux soins de son ménage, et offrir par là aux regards des spectateurs une image plus frappante de sa misère et de l'état ignominieux où l'a réduite Égisthe. C'est aussi le moment où les malheureux, en se réveillant, ont coutume de se livrer à une douleur plus vive et à des plaintes plus amères : « *lamenta enim veteres*, dit Musgrave plus loin sur le v. 142, *per diluculum libentius edidisse videntur.* » Et ce critique compare le v. 902, *Suppl.* v. 978, Soph. *Él.* v. 91. Mais il semble ne pas songer à cette observation, quand il croit devoir expliquer ici l'apparition d'Électre sur la scène avant le point du jour, par cette opinion des anciens, que les dieux aimaient à descendre sur la terre, et à se mêler aux hommes pendant la nuit, tandis que le jour ils habitaient l'Olympe. Voy. Stace, *Sylv.* I, 1; Quintil., *Declam.* X. Il n'y a dans les paroles d'Électre aucune trace d'un pareil motif, qui, d'ailleurs, ne serait guère d'accord avec l'explication qu'elle-même va donner de sa conduite au laboureur : puis enfin, elle ne commence sa monodie qu'à son retour de la fontaine, lorsque le jour a déjà paru.

— 5. Αἰγίσθω παρά, *auprès d'Égisthe*. Αἰγίσθου παρά signifierait, *d'Égisthe*. Plutarque, *Pericl.* ch. 24 : ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Par le datif on semble indiquer une cohabitation non légitime.

— 6. Πάρεργα ποιεῖται, *elle traite Oreste et moi comme des rebuts* ; ce qui veut dire, dans un sens plus déterminé, *comme des bêtards*. Car c'est ainsi qu'Hesychius explique le mot πάρεργον · νόθον. Photius, dans un sens plus général, le rend par ὀλίγωρος.

Page. 20 — 1. Construisez : καὶ οὐκ ἀφίστασαι, ἐμοῦ ταῦτα λέγοντος, c'est-à-dire : καίπερ ἐγὼ λέγω ταῦτα, ἀφίστασθαί σε δεῖν.

— 2. Μόχθου ἐπικουφίζουσαν, *sous-ent. σε, te soulageant de la fatigue, supporter avec toi les travaux*. Συνεχκομίζειν, synonyme de συνεκπονεῖν, συμβαστάζειν, selon l'explication du scoliaste sur le vers d'Or. 685 : χρη... τῶν ὁμαιμόνων κατὰ συνεκκομίζειν. Horat. *Epod.* 2, 39 : *Quod si pudica mulier in partem juvet domum.*

— 3. Θεοὺς ἔχων, *bien qu'il ait toujours les dieux dans la bouche*. Caton, dans Sall. *Catil.* c. 52 : *Non votis, neque supplicibus muliebribus auxilia deorum parantur : vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cedunt*, etc. Horat. *Sat.* I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.*

— 4. Βίον, *subsistance*, comme *vita* quelquefois en latin (*ut illa vitam repperit hodie sibi*, Plaut.), et *vie* en français, dans l'expression *gagner sa vie*.

Page 22 — 1. Ὀρέστην τόνδε, *cet Oreste-ci*. Le pronom est ajouté, comme le remarque judicieusement Musgrave, pour faire connaître tout de suite au spectateur quel est celui qui parle. C'est pour le même motif qu'Oreste prononce le nom de *Pylade*, qui pendant toute la pièce reste un personnage muet. — *Ibid.*, ἐθαύμαζες, *tu honorais, chérissais*, même signif. de ce verbe qu'au v. 514 : ἐθαύμασ' ἄθλιον τύμβον πατρός.

— 2. Ἐκ θ. μυστηρίων, *d'après l'ordre secret du dieu* (d'Apollon), selon l'explication donnée par Seidler. M. Bothe préfère : *venio ab oraculo Delphico*. Toutefois, comme le mot μυστήριον ne se trouve nulle part ailleurs employé dans aucun de ces deux sens, nous sommes portés à préférer avec Musgrave la conjecture de Barnes, χρηστηρίων.

— 3. Ἀπηρεξάμην, *j'ai offert les prémices de ma chevelure*. Dans le deuil les plus proches parents coupaient leur chevelure et l'offraient comme un hommage sur le tombeau du mort. Ovid. *Metam.* III, 6, 505 : *Sectos fratri imposuere capillos*. Soph. *El.* v. 888 : τύμβου προσεῖρπον ἄσπον · ἐσχάτης δ' ὄρω πυρᾶς νεωρῇ βόστρυχον τετμημένον. Eschyl. *Cho.* 171 : ἐχθροὶ γὰρ, οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί. Et au v. 178 : ἐπεμψε χαίτην κουρίμην χάριν πατρί.

— 4. Πυρά, proprement, *lieu où l'on brûlait les morts*, signifie aussi par extension, *le lieu de la sépulture*, le *tumulus* même, comme ici et au v. 508, et dans le passage de Sophocle cité plus haut. Le terme correspondant chez les Latins est *bustum*. « Busta, dit Donat sur Virg. *Æn.* XI, 201, *sunt loca in quibus jam corpora arserant. Primo enim pyræ dicuntur et rogi; ubi vero arserunt, busta vocantur.* » Ailleurs *bustum* est, comme πυρά, pris simplement dans le sens de *sepulcrum, monumentum*; *Æn.* XI, 850 : *Fuit ingens... Dercenni terreno ex aggere bustum.* — *Ibid.* ἐπέσφαξα αἷμα, *j'ai versé, en égorgeant, le sang*, locution qui est répétée au v. 279. — Μηλείου φόνου (pour μήλου φόνου), comme ταύρειον φόνον dans l'*Helen.* 1607.

— 5. Δυσὶν ἀμιλλαν... *ayant combiné le projet, le vif désir, de deux choses*, c.-à-d., un double projet. Soph. *El.* 484 : χάμων ἀμιλλήματα, *contentionem in cupiendo concubitu*. Le but principal d'Oreste, en revenant dans sa patrie, était de tirer vengeance du meurtre de son père (v. 89). Mais tout en poursuivant ce but, il ne veut pas s'exposer témérairement au danger; il reste sur la frontière d'Argos,

afin de pouvoir s'échapper plus facilement, si quelqu'un des espions d'Égisthe venait à le découvrir, pendant qu'il cherche sa sœur pour s'aider de ses conseils et de son secours (ζητούντα ἀδελφὴν, ὡς συγγένωμαι...). « Je n'entre pas, dit-il, dans la ville d'Argos; mais, « désirant concilier avec mon projet de vengeance l'intérêt de « ma sûreté (δοῦν ἄμιλλαν), je m'arrête sur les frontières, afin de « pouvoir me mettre à l'abri du danger, en cas de besoin. » Si l'on substitue à δοῦν ἄμιλλαν συντιθεῖς, un terme équivalent, comme par exemple, δεύτερον δὲ τοῦτο ἀμιλλώμενος, le sens en ressortira encore plus clairement. Du reste, Oreste ignore encore qu'Électre habite le lieu même où il se trouve; voy. v. 105, 106.

— 6. Ζευχθεῖσαν, *jugalam nuptiis*. — Οἰκεῖν se dit souvent pour, *vivre dans la cohabitation*. Aux v. 209 : μάτηρ... ἄλλω σύγγαμος οἰκεῖ. Et 920 : Ἀλγίστα δ' ὄψεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς.

Page 24.— 1. Ὡ ἔμβα, ἔμβα, forme abrégée de l'impér. aor. 2, pour ἔμβηθι. Remarquez que la syllabe finale du premier ἔμβα reste longue, quoique placée devant un mot qui commence aussi par une voyelle. Ordinairement, en pareil cas, la voyelle du premier mot devient brève, si elle est longue de nature, ou éprouve l'élision, si elle est brève; mais la poésie lyrique admet une exception à cette règle, lorsque le même mot est répété avec une certaine emphase, ou encore dans les interjections, et quelquefois devant une pause dans le rythme, comme dans ce même vers κατακλαίουσα. | Ἴώ.

— 2. Quand on répète après un vocatif le pronom de la seconde personne, on aime à intercaler la particule δέ, qui relève avec plus de force l'invocation. Voy. les notes de Porsön. sur l'*Orest.* v. 614, et de Hermann sur l'*Él.* de Sophocle, au v. 147.

— 3. Remarquez σφαγεῖς construit avec le simple génitif, sans l'intermédiaire d'une préposition telle que ἐκ, πρὸς ou ὑπό. *Orest.* 491 : πληγεῖς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. *Soph. Phil.* v. 3 : ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς... *Νεοπτόλεμε.* *Aj.* v. 807 : φωτὸς ἡπατημένη. *Pind. Pyth.* IV, 256 : ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες. Mais cette construction, qui joint au passif d'un verbe le simple génitif de la personne par qui l'action a été faite, parait avoir été restreinte aux seuls participes; et la cause de cette restriction est bien claire : ce mode, en se rapprochant par sa nature des adjectifs verbaux, devait aussi naturellement être plus susceptible d'admettre une construction qui est reconnue comme légitime avec cette dernière classe de mots.

Page 26. — 1. Ἀναγε, *répète*. *Phæn.* 1354 : ἀνάγετε, ἀνάγετε κωκυτόν. — *Ib.* πολύδακρυον ἄδονάν, la volupté de verser des larmes abon-



dantes. Comp. *Ion*. v. 664, βούθυτον ἡδονήν. *Herc. f.* v. 384 : χαρμο-  
ναῖσιν ἀνδροβρῶσι.

— 2. Λατρεύειν, dans le sens actif de *servir quelqu'un*, est très-  
rare chez les anciens. Un second exemple nous en est offert par  
Euripide lui-même, dans l'*Iph. Taur.* v. 1115 : λατρεύω βωμούς μηλο-  
θύτας, pour θεραπεύω. Les auteurs ecclésiastiques ont imité cette con-  
struction ; et c'est principalement eux que Suidas paraît avoir eus en  
vue, quand il dit : λατρεύω, τὸ τιμῶ, αἰτιατικῇ.

— 3. Ἐμῆς. Electre, en se parlant à elle-même, se sert ici, ce qui  
est assez surprenant, du pronom de la première personne, en même  
temps qu'elle s'interpelle par la deuxième de l'impératif. Cette con-  
fusion, qui provient de l'identité de la personne qui invite et de celle  
qui est invitée, peut s'excuser d'autant plus facilement, qu'immédiatement  
après, Electre reprend dans le verbe suivant la première personne.

— 4. Ἐπορβοδόαω, *afin que je prononce à grands cris*. Eschyle  
emploie dans ce sens la forme ἐπορβιάζειν, *Agam.* 29, et ailleurs ; ὀρ-  
βιάζειν, *Pers.* 687.

— 5. Μῆλος Ἄτδα, *chant de Pluton*, ce qui forme une apposi-  
tion de γόους. Cf. *Herc. f.* 1025 : τίνα στεναγμὸν, ἢ φθιτῶν ψῶδαν, ἢ  
τὸν Ἄδα χορὸν ἰακχῆσω ; *Suppl.* 773 : μολπὰς ἄδου. Toutes les éditions  
présentent un point après ἐπορβοδόαω. Nous l'avons transporté après  
ἄτδα, où l'on ne mettait qu'une virgule.

Page 28. — 1. Agamemnon avait été assassiné au moment où,  
sortant du bain, il recevait des mains de Clytemnestre la chemise  
fatale. Voy. Eschyl. *Eum.* v. 633 et suiv. — Λουτρά παν., *quand tu*  
*versas le dernier bain sur ton corps* ; c.-à-d., quand tu te baignais  
pour la dernière fois.

— 2. Construisez : πικρὰς βουλὰς ἐξ ὁδοῦ Τροίας, *du funeste dessein*  
*tramé contre toi après ton retour de Troie*. Ce passage paraît cepen-  
dant avoir été altéré ; car le vers ne s'accorde pas exactement avec  
le vers correspondant de la strophe.

— 3. Μίτραϊς... στεφάνοις, « qualia in victores conjici a consanguineis  
solebant. Vid. Pind. *Pyth.* 9, in fin., et hujus fab. v. 880. »  
MUSCRAV.

Page 30. — 1. Παρ' Ἥραν, *chez Junon* ; c'est-à-dire, au temple de  
Junon, qui était la principale divinité d'Argos. Cf. v. 669 : Ἥρα  
τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς. *Iphig. Aul.* v. 732 : μὰ τὴν ἀνάσσαν  
Ἀργείαν θεάν. *Rhes.* 376.

— 2. Παρθενκαί (sous-ent. κόραι) pour παρθένοι, est d'un usage rare  
chez les tragiques, mais il se rencontre assez fréquemment chez d'au-

tres poètes. Voy. Hom. *Il.* Σ, 567; Hesiod. *Oper.* 63; Apoll. Rhod. 3, 975; Pind. *Pyth.* 9, 175.

— 3. *Je ne bondis pas de joie dans mon cœur, revêtue d'habits éclatants* (ἐν' ἀγλαταῖς, voy. v. 191), *ni ornée de chaînes d'or*. Aristoph. *Nub.* 318 : ἡ ψυχὴ μου πεπότῃται, ce que le scoliaste explique ἀνέπτῃ καὶ ἀνεκουφίσθῃ, μετέωρος γέγονε. Dans le même sens on dit aussi ἀναπτεροῦσθαι.

— 4. Μεγάλα θεός. *Puissante est la déesse*. Il est question de Junon, et non pas de la Fortune, comme Barnes l'avait pensé à tort. Le chœur engage Electre à ne pas négliger le culte d'une déesse, également puissante et pour lui faire sentir son courroux, si elle la dédaignait, et pour lui porter dans ses malheurs un secours inespéré. Voy. le v. 193.

— 5. *Et a me mutuo accipe elaborate contexta pallia induenda, aureaque gratiis tuis additamenta nitoris*. Χρῆσαι (impér. aor moy. de χίχραμαι), *accepte comme un prêt; χρῆσον* (de χίχρημι), *prête*. Aristoph. *Thesm.* 250 : ἀλλ' ἱμάτιον γούν χρῆσον ἡμῖν τούτο καὶ στρόφιον... Ἄγ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ' οὐ φθονῶ. — *Ibid.* δῶναι, pour ἐνδύναι ou ἐνδύσασθαι (Hom. *Il.* Ψ, 739 : δύσαντο χιτῶνας) est ajouté par epexégèse, et se relie à la proposition principale au moyen de ὥστε sous-ent. — Χρ. ἀγλατάς προσθ., des ornements d'or d'un éclat brillant, accessoire à tes grâces. Φάρεα forme ici un tribrache : ailleurs la première syllabe de ce mot est aussi employée comme longue. Du reste, l'usage d'emprunter de beaux vêtements pour paraître dans les fêtes publiques, est rappelé par Aristide, t. 3, p. 693 : οὐκ οὐκ εἰς τὰς πομπὰς τὰ χεῖριστά ἔχοντες βαδίζομεν, ἀλλ', εἰ καὶ μήπω εἴη οἴκοθεν, αἰτούμεθα, etc.

— 6. Comparez *Alc.* v. 1079 : τί θ' ἂν προκύπτοις, εἰ θέλεις αἰεὶ στένειν.

Page 32.—1. Κλύειν, ainsi que d'autres verbes d'une signif. analogue, comme ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, αἰσθάνεσθαι, se construit tantôt avec le génitif de la chose, tantôt avec l'accusatif. Quelquefois aussi les deux constructions se trouvent réunies dans la même proposition, comme dans ce passage d'*Electre*. Comparez *Suppl.* v. 87 : τίνων γόων ἤκουσα καὶ στέρνων χτύπον νεκρῶν τε θρήνου; *Æsch. Sept.* v. 205, et voy. une note de M. Fix sur les *Bacch.* v. 513 éd. Didot. Cependant l'exemple de l'*Electre* offre encore cette particularité, que le verbe κλύειν ne s'accorde pas parfaitement, pour le sens, avec l'un et l'autre des deux régimes : le rapport logique exige que devant le second on sous-entende un autre verbe que κλύει, comme par exemple μέμνηται ou λόγον ἔχει. Ainsi dans *Ion* v. 506 : οὐτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις φάτιν

αἶον, il faut sous-entendre au premier membre de phrase εἶδον. De même dans Soph. *Él.* v. 435 : ἀλλ' ἡ πνοᾷσιν, ἡ βαθυσκαφεῖ κόνει κρύφον, le premier terme exige plutôt un verbe comme δός. Salluste, *Jug.* ch. 46 : *pacem an bellum gerens*. Les Latins disent *pacem agere, bellum gerere* ; mais non pas *pacem gerere*. Cette figure est appelée par les grammairiens *zeugma* ou *syllèpse*.

— 2. Ἐξέβην θρην., j'ai cessé (je cesse) mes *pleurs*. Cet emploi de l'aor., où nous mettrions le présent, et, dans certains cas, le parfait, est fréquent surtout chez les poètes tragiques. Voy. aux v. 246, 1160, ῥμωξα. *Med.* 223, ἦνεσα. *ib.* 274, εἶπον. *Iph. Aul.* 469, κατῶκτειρα. etc. Cf. Hermann. *ad Vig. Idiot.* Adn. 162. Il n'a lieu, ce qu'il faut remarquer, qu'à la première personne, soit du singulier, soit du pluriel. Cette tournure donne à la pensée plus de force et de certitude ; en présentant comme accomplie une chose qu'on est au moment de faire, elle ôte en quelque sorte tout prétexte de douter qu'elle se fasse. Il ne faut pas confondre cet emploi de l'aoriste avec le cas où ce mode marque que telle et telle chose a coutume de se faire, et qui se traduit en français également par le présent.

— 3. Φυγῇ... ἐξαλύξωμεν ποδί. Les tragiques ajoutent souvent les mots ποὺς et χεῖρ là où le sens permet parfaitement de s'en passer. *Orest.* v. 1468 : φυγῇ δὲ ποδί... Ἰχνος ἔφερον.

— 4. Elle invoque Apollon θυραῖος, dont la statue était placée à la porte de la maison, pour protéger ceux qui y entraient ou en sortaient : *exitus et introitus potens*, comme dit Macrob. *Sat.* 1, 9.

Page 34. — 1. « *Usurpans non unam unius urbis legem, sed plurimum*. Lucianus : καὶ νόμους νομίζω τοὺς ἑμούς. Eur. fr. *Alcm.* 13, 2, ubi νομίζειν τέχνην est *artem usurpare s. profiteri*. Φθείρεται autem est *conflictatur*. » SEIDLER. Eur. *Hel.* 773 : πόσον χρόνον πόντου 'πὶ νώτοις ἄλιον ἐφθείρου πλάνον.

Page 36. — 1. Ὅπως συμφ. ἔχ., dans quel état de malheur tu te trouves. Car c'est ainsi qu'il faut lire avec Elmsley, au lieu de ὅπου σ. ἔχ. En effet, le verbe ἔχειν pris dans le sens de *se trouver* dans tel ou tel état physique ou moral, ne s'emploie guère avec un adverbe de lieu. Ainsi les Grecs disent ποῦ συμφορᾶς ἐστί ; πῶς συμφορᾶς ἔχει ;

— 2. Ἑσχυθισμένον, *rasé* (voy. v. 108), comme les Scythes lorsqu'ils étaient dans le deuil. Hesych. : ἐσχυθισμένης· κεκαρμένης. *Tro.* 1026 : ἐρίκη τρέμουσαν, κρατ' ἀπεσχυθισμένην.

— 3. Et toi que penses-tu être à ton frère ? combien crois-tu lui être chère ? Ou bien, selon Matthiæ, que penses-tu qu'il y ait de plus cher pour ton frère que toi et ton père ?

Page 38. — 1. On lit ordinairement ὥς : mais tous les manuscrits donnent φ, ce qui devait d'autant moins être changé, qu'Électre paraît avoir en vue précisément celui auquel elle dit ailleurs (v. 312) avoir été fiancée.

— 2. Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον, *Castimoniam quamdam piam subiens* ? c.-à-d., ayant fait quelque vœu de chasteté à une divinité ; comme en avait fait, par ex., Hippolyte.

— 3. La phrase complète serait : οὐχ ἡγεῖται τὸν δόντα με κύριον τοῦ δοῦναι : *il ne regarde pas comme maître de le faire celui qui m'a donné en mariage. Iphig. Aul. v. 703 : Ζεὺς ἡγγύσε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.*

Page 40. — 1. Δέ σ' ἡ τεκοῦσα, pour δὲ ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom enclitique se retrouve avec le même verbe dans l'*Ion*, au v. 324 : τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσ' ἄρ' ἦτις ἦν ποτε. Car c'est ainsi qu'il faut lire. Voy. encore v. 671 de la même pièce, ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἡ τεκοῦσ' εἶη γυνή. Soph. *Æd. Col.* 994 : πατήρ σ' ὁ καίνων.

— 3. Δῆθε, *scilicet*, pour δῆθεν, comme πρόσθε, πάροιθε, ἔσωθε, πάντοθε, etc., pour πρόσθεν, πάροισιν, etc. Remarquez cependant que c'est le seul exemple que nous ayons de la forme abrégée δῆθε.

— 4. Φίλοι, scil. οὔσι. Au moment d'entreprendre avec Électre une conversation qui demandait le secret, Oreste s'informe d'elle si les jeunes filles qui composent le chœur sont de ses amies, et si elle peut compter sur leur discrétion. Dans Sophocle aussi, Oreste, avant que de se découvrir à sa sœur, s'assure que le chœur est bien disposé pour elle. Voy. *Él.* v. 1202.

Page 42. — 1. Τί δῆτα, *que fera donc Oreste, quand...*, même ellipse du verbe δρᾶν, que dans *Rhes.* 861 : καὶ ταῦτ' Ὀδυσσεύς, sc. ἔδρασε. Et dans notre pièce au v. 940 : & δ' εἰς γυναῖκα, sous-ent. ἐποιεῖς. Cf. *Ion.* 1331.

— 2. Οἱ ἐτολμήθη, *ce qu'il a souffert de leur audace*. Cette construction, qui suppose à l'actif du verbe un double régime à l'accusatif (τολμᾶν τινά τι), est motivée par l'idée de ποιεῖν (τινά τι) impliquée dans la notion de τολμᾶν.

— 3. Θάνοιμι... Cf. v. 658 ; *Orest.* 1116 ; *Eschyl. Choeph.* v. 436, où le même vœu est exprimé. Ἐπισφάξασα, pour σφαγῇ ἐπιχέασα. Voy. plus haut, v. 92.

Page 44. — 1. Ἀρχαῖος, *très-avancé en âge*, et appartenant aux générations passées. Comp. v. 846.

— 2. Ἐκυρσεν ὥς ἔκ., *il l'obtint tel quel*, par euphémisme pour κακοῦ ἔκυρσεν. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 642.

—3. Ἀμαθία, *rusticitati*, et non pas, *ignorantiæ* : car souvent chez les Attiques ἀμαθής a le sens de ἀγροῖκος ou de σκαιός. Voy. Wolf. *ad Demosth. Lept.* p. 339. Hesych. : ἀμαθής · σκαιός, βίαιος. Grotius traduit ainsi ce passage :

Non vilis animi motus est miserescere,  
Sed mentis altum providæ : noxa imminet  
Cum sapere sese qui putant, sapiunt nimis.

Le dernier vers est mieux rendu dans cette autre traduction :

Solet

Non absque damno sapere qui nimium sapit.

Page 46.—1. Αὐλίζομαι. Hesych. : αὐλίζομαι · μένω, ἐνδιατρίβω. Le même : ἐναυλίζομαι · ἐνδιατρίβω. Ainsi ce verbe a ici simplement le sens de *versor*, *vitam ago*, et est synonyme de ναίω, οἰκῶ (v. 99).

— 2. Ἡ, *autrement*, *alioquin*. Après στερήσομαι sous-entendez αὐτῶν : *ou je serais privée* de vêtements. Electre ajoute cela, non parce qu'elle trouve qu'il ne convient pas à une jeune fille noble de tisser elle-même ses vêtements ; car c'était là l'occupation ordinaire des femmes dans l'intérieur de la maison ; mais parce que l'état de pauvreté où elle se trouve lui en fait une nécessité.

— 3. Ἀνέορτος ἱερῶν, i. e. ἀμέτοχος ἱερῶν, ou plus exactement, οὐ μετέχουσα ἑορτῆς ἱερῶν. Comparez les formules analogues : ἀχαλκος ἀσπίδων, ἀπεπλος φαρέων, ἀσκευος ἀσπίδων, ἀνοσος κακῶν. Ces expressions, où l'adjectif renferme une notion générale, qui par le génitif du substantif est déterminée d'une manière plus précise, ne forment pas précisément des pléonasmes : elles sont plutôt remarquables par l'idiotisme de la tournure ; en les analysant, on en ferait ressortir le sens complet dans les traductions suivantes : ὧν ἄνευ ἀσπίδων χαλκῆ-λάτων, ἄνευ πεπλώματος φαρέων, οὐκ ἐσκευασμένος ἀσπίδι, οὐ νοσῶν κακοῖς.—*Ibid.* Quelques éditeurs, comme Matthiæ, Seidler, Dindorf, mettent un point-en-haut après φορουμένη, effacent la ponctuation après τητωμένη, et commencent une nouvelle phrase avec ἀνέορτος ἱερῶν... Il nous semble que la liaison des idées exige que l'on finisse la phrase après τητωμένη : d'ailleurs, si la phrase suivante commence par ἀναίνομαι, idée sur laquelle Electre appuie avec force, on peut se passer d'une particule conjonctive, qui serait, à notre avis, nécessaire, si l'on faisait commencer la phrase par ἀνέορτος. Au surplus, cette manière de ponctuer est indiquée par les manuscrits mêmes, qui insèrent un ὃε après le premier ἀναίνομαι.

— 4. Ἀναίνομαι, *je fuis le commerce des femmes*, me trouvant

indigne d'être reçue parmi elles ; *je rougis au souvenir de Castor* et des fiançailles qui devaient m'unir à lui. Remarquez que le sens du verbe ἀναίνομαι n'est pas identiquement le même dans les deux cas : dans le premier, ce verbe signifie : *fuir par un sentiment de honte ou d'indignité* ; dans le second : *avoir honte de*, comme au v. 248 des *Bacchantes* : ἀναίνομαι . . . τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχων, et dans les passages cités sur l'*Iphig. Aul.* v. 1485. Car ce verbe, qui signifie proprement : *recuso, repudio, detrecto*, prend, par extension, le sens de *pudef, pœnitet me*.

— 5. Μνηστεύειν, pour *fiancer* (desponsare), se lit aussi dans Apoll. Rhod. II, 511 : τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν. Voy. aussi *Iphig. Aul.* v. 847. Le sujet sous-entendu est ici *parentes*.

— 6. Πρὸς ᾧ ἔδρας. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faut entendre ce passage. Les uns, avec Matthiæ, font dépendre ἔδρας de la préposition πρὸς (*et près de son siège se tiennent*), et donnent au verbe στατίζουσι le sens intransitif reconnu par Hesych. dans cette glose : στατίζουσι · στάσιν ἔχουσι. Mais si telle eût été la pensée d'Euripide, il aurait indubitablement employé le datif ἔδραις, et c'est précisément ce que Scaliger propose de lire ici : car l'emploi de l'accusatif avec πρὸς aurait besoin d'être justifié par des exemples plus conformes à notre passage, que ne le sont ceux que cite Matthiæ (Soph. *Él.* 930, et Xénoph. *Hell.* 2, 1, 25). Barnes, en prenant ἔδρας pour le génitif, voit ici une formule consacrée : *a sellis esse*, « h. e. eo munere fungi, quo reginis suis Asiaticæ virgines solebant circa thronum illarum stationes habere. » Mais il se garde bien de citer des exemples de cette formule, qui, du temps d'Euripide, était certainement inconnue aux Grecs. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de faire dépendre ἔδρας comme accusatif du verbe στατίζουσι, en le prenant soit dans le sens actif : *près d'elle établissent leurs sièges* ; soit comme verbe neutre, d'après l'analogie de καθῆσθαι ἔδραν.— *Ibid.* Ἀσιήτιδες, forme épique pour Ἀσιάτιδες.

— 7. Ἐπερσε, *vicit*, s. *in servitudinem redegit*. Sur ce sens de πέρθειν, pour αἰχμαλωτίζειν, voy. le scoliaste *ad Phœn.* v. 568.

— 8. Ἰδαῖα, i. e. Φρύγια, du mont Ida. *Ayant rattaché* (mot à mot : *rattachées quant à...*) leurs robes par des agrafes d'or.

— 9. Ἐτι... σέσηπεν, *subsiste encore pourrissant*, c.-à-d., desséché. Eschyle *Choeph.* v. 64 : τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν, *le sang qui crie vengeance est fixé sur le sol d'une manière ineffaçable*. Cfr. *Sept. c. Theb.* v. 734-739 ; Soph. *Œd. R.* v. 1228 ; et les observations de Jacobs sur l'*Anthol. gr.* vol. 3, part. 2, p. 11. On retrouve

chez presque tous les peuples cette opinion, que le sang d'un homme innocent, victime d'un lâche assassinat, laisse sur le sol où il a été répandu, ou sur la main et les habits du meurtrier, des traces ineffaçables. Marston, *The insatiate Countess* (publiée en 1613) :

Although the waves of all the northern sea  
Should flow for ever through these guilty hands,  
Yet the sanguinolent stain would extant be.

Webster, *Vittoria Corombona*, fait dire à un de ses personnages :

Here's a white hand !  
Can blood so soon be wash'd out ?

Enfin Shakspeare, dans le passage connu de *Macbeth*, act. II, sc. 2 :

Will all great Neptune's ocean wash thus blood  
Clean from my hand ? No ; this my hand will rather  
The multitudinous seas incarnardine,  
Making the green . . . . . one red.

Et au cinquième acte, sc. 1 :

Here's the smell of the blood still : all the perfumes of Arabia will  
not sweeten this little hand. Oh ! oh ! oh !

Page 48. — 1. Χέρσος, i. q. ἐνδεής, ἔρημος. — Ἀγλαίσματων, *dons qui ornent la tombe* (*decus inferiarum*). Soph. *Él.* v. 908 : μή του τόδ' ἀγλαίσμα (cincinnus in tumulo depositus) πλὴν κείνου μολεῖν, expression que Sophocle a empruntée à Eschyle, *Choeph.* v. 191. — *Ibid.* πυρά, *bustum*. Voy. la note sur le v. 92.

— 2. Βρεχθεῖς, *madens*, Tibull. II, 2, 8 ; *irriguus mero*, Horat. Sat. *Uvidus vino*, id. Διάβροχον τῷ οἴνῳ σῶμα, Basil. 2, p. 526, E.

— 3. Αεῖει. Cette manière d'insulter aux morts est rappelée par un vers d'Argentarius (*Anth. Bruck.* II, p. 274) : Ἀλλὰ λίθους ἐπὶ τύμβον, ὁδοιπόρε, μήτε σὺ βάλλῃ, etc.

— 4. Πολλοί se rapporte aux différentes parties qu'Électre énumère dans les vers suivants : elle les personnifie, en quelque sorte, en êtres réels ; et c'est pour cela qu'elle se sert du masculin, tandis que, rigoureusement parlant, elle aurait dû employer le neutre πολλά. — *Ibid.* αἱ χεῖρες, *les mains étendues en suppliantes*.

— 5. Ἐρείνου, d'Oreste, génitif dépendant du participe ὁ τεκνών. Cette construction ne s'emploie que lorsque le participe τεκνών est accompagné de l'article, et forme ainsi un véritable substantif, τοκεύς.

*Aic.* v. 167 : ὥσπερ αὐτῶν ἡ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι. *Ion.* v. 319 : ὧς σου τὴν τεκοῦσαν ὠλόβισα.

— 6. Τόνδε, *huncce*. En français, on est obligé de traduire ce pronom personnel par un adverbe, *ici*; tandis que les Grecs le rapportent toujours à la personne même. Voy. Matthiae, § 471, note 12.

— 7. Ὀρμημένον. Par le parfait, le chœur indique qu'au moment où il prononce ces paroles, le laboureur est arrivé. Le présent ὀρμώμενον signifierait : *s'avancant*. *Bacch.* v. 1166 : ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ εἰς δόμους ὀρμώμενῃν. *Hipp.* v. 1152 : τόνδ' εἰσορῶ σπουδῇ σκυθρωπόν πρός δόμους ὀρμώμενον.

Page 50. — 1. Ἀνὴρ (ὁ ἀνὴρ), Oreste, *est-ce, vii-il ?* (est-ne superstes ?) *Virg. Æn.* III, 339 : *Quid puer Ascanius ? superatne, ei vescitur aura ?* *Tibull.* III, 2, 17 : *pars quæ sola mei superabit.* — Δόγῳ, au vers suivant, se rapporte aux paroles des étrangers.

— 2. Ἡ καὶ π... *Virg. l. c. : Ecquæ tamen puero est amissæ cura parentis ?*

— 3. Ἐν ἐλαίῳ... *In spe hæc reposita sunt.* Par l'hémistiche qui suit, et qui est répété au v. 234, Électre cherche à excuser Oreste de ce qu'il n'est pas encore venu venger la mort de son père, et porter secours à sa sœur.

Page 52. — 1. Τῶνδ', d'Oreste et de Pylade; si l'on ne préfère rapporter le pronom à δόμων. — *Ibid.* τεύχη, *bagage, porte-manteau*, en grec moderne τοῦλδον, *tulidum*.

— 2. Ἐμὸς τῆς ἀθλίας, idiotisme pour πόσις ἐμοῦ τῆς ἐθλίας. *Horat. Scripta cum mea nemo legat recitare timentis.*

Page 54. — 1. Αἰμός au figuré, pauvreté, pénurie de sentiments généreux (illiberalitas), par oppos. à πλοῦτος ἦθος, ou πλούσιον ἦθος. *Menand.* chez *Stob.* *Flor.* tit. 93, p. 377 : ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν.

— 2. Διαλαβών, *discernant*. — Αὐτά, ces caractères, s'ils sont généreux ou non. Les questions de détail qui suivent ne répondent qu'à la question simple, savoir : à quoi reconnaîtra-t-on le naturel généreux ?

— 3. Ἡ τ. ἔχ. . . Le poète passe de la chose, πλούτω, à la personne, τοῖς ἔχουσι μηδέν (au lieu de ἡ τῇ πενία, *cf.* v. 292, 293) : *ou jugera-t-il que la vertu est dans ceux qui ne possèdent rien.* Il n'est pas nécessaire pour cela de lire ἡ 'ν τοῖς.

— 4. *Et elle enseignera à l'homme par le besoin à être pervers.* *Eurip. Teleph. fr.* 19 : χρεία διδάσκει, καὶν βραδύς τις ἦ, σοφόν, pour σοφὸν εἶναι. Et dans ce vers (de Ménandre ?) qui est une imitation du vers précédent (*apud* *Suid.* v. Χρεία) :

Χρεία διδάσκει, καὶν ἀμυσοῦς ἦ, σοφὸν  
Καρχηρόνιον.



Voy. aussi le fragment 3 de la *Sthenob.* :

μουσικὸν δ' ἄρα  
Ἔρω διδάσκει, καὶ ἄμουσος ἦ τὸ πρίν.

Ces exemples démontrent que κακόν ne doit pas être pris ici dans le sens du substantif : *elle enseigne le mal.*

— 5. *Mais me tournerai-je du côté des armes ? jugerai-je les hommes par leur valeur ? Mais comment, en portant ses regards sur la lance* (en voyant le soldat au milieu du tumulte du combat) *discernera-t-on quel est l'homme vaillant ?* — Μάρτυς, *garant.*

— 6. Εἰς, *temere, indiscrete*, absque inquisitione. Ἀφαιμένα, *omissa.* « Il vaut mieux laisser au hasard le soin de nous révéler l'homme vertueux, sans se fier à de tels garants. » Grotius traduit ainsi ce vers :

Hæc melius ergo sinere sic ferri ut cadunt.

On dit que Socrate assistant à la représentation de *l'Électre*, se leva de son siège lorsqu'il eût entendu ce vers, et quitta le théâtre, en disant qu'il était ridicule de renoncer ainsi à chercher la vertu, tandis qu'on se donnait toutes les peines du monde pour retrouver un esclave perdu (Diog. Laërt. I. II, § 33). On peut ajouter à cette observation, qu'outre que cette philosophie n'est pas bonne en elle-même, elle ne fait ici que retarder la marche de l'action, et est d'autant plus déplacée, que le laboureur, qui en fait les frais, doit bientôt quitter la scène pour n'y plus reparaitre.

— 7. Ἀγάλματα sont des statues de la place publique, flattant les yeux par leur beauté, mais n'ayant aucune utilité réelle. Eur. *Autol.* fr. 3, en parlant d'athlètes : λαμπροὶ . . . καὶ πόλει ἀγάλματα φοιτῶσι. — *Ibid.* δόρυ . . . μένει, *attend la lance* (le choc de la lance) avec plus de courage. *Heracl.* v. 744 : κακὸς μένειν δόρυ. Soph. *Antig.* v. 671 : δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον | μένειν δίκαιον κάγαθόν παραστάτην.

Page 56. — 1. Ὁ τε παρὼν ὃ τ' οὐ παρὼν. « Enigmatice loquitur Orestes de se ipso, qui quum revera præsens esset, absens putabatur. » BARNES. Traduisez : *sive presentem eum dicamus, sive absentem.* Cet idiomatisme grec, qui consiste à relier par des particules conjonctives, deux phrases que, dans notre langue, nous mettrions plutôt dans un rapport disjonctif, a complètement échappé aux traducteurs français, qui tous croient qu'il est ici question de deux personnages, du laboureur (ὁ παρὼν), et d'Oreste (ὃ οὐ παρὼν). Comp. Eschyle, *Sept.* v. 1066 :

δράτω τε πόλις καὶ μὴ δράτω. *Ibid.* v. 427 : θεοῦ τε γὰρ θέλοντος... καὶ μὴ θέλοντος, φησὶν... Eur. *Hel.* v. 1393 : ταῦτά δὲ παροῦσά τε πράξεις... ἦν τε μὴ παρῆς.—*Ibid.* ἄξιος, *dignus pro præsenti fortunæ suæ conditione*; c'est-à-dire : l'hospitalité de cet humble toit vaut (convient à) ma fortune. Ἄξιος, proprement : *qui est d'une égale valeur*.—Καταλύσεις (*hospitium*) au plur., comme plus loin εἰσδοχάς.

— 2. Πρόθυμος, *empressé* (alacer), *plein de bonne volonté*. Après πλουσίου sous-entendez le contraire μὴ προθύμου. *Erechth.* fragm. 5 : ὀλίγους ἐπαινῶ μᾶλλον ἢ πολλοὺς κακοὺς, pensée dont le complément est exprimé dans ce vers (*Archél.* fr. 14) : ὀλίγοι γὰρ ἐσθλοὶ κρείσσονες πολλῶν κακῶν.

— 3. Αἰνῶ, comme στέργω (au v. 405), ἀγαπῶ, a souvent le sens de : *se contenter, trouver bon* (acquiesco in); ce qui revient ici à, j'accepte.

— 4. Ἐβούλόμην ἄν, *mallem* (au lieu de : μᾶλλον ἐβουλόμην ἄν). Comparez Hom. *Il.* A, 117; Ψ, 594.

— 5. Ἐμπεδοί, *rata, certa* oracula.

— 6. Χαίρειν ἐῷ, *valere jubeo*, i. e. non nauci facio. V. *Hippol.* v. 113; *Fragm. inc.* 24. — Plus loin θερμαινόμεσθαι. Comp. Hom. *Od.* Z. 155 : θυμὸς εὐφροσύνησιν ἰαίνεται.

Page 58. — 1. Ταναός, petite rivière qui coule sur la frontière de l'Argolide et se jette dans le golfe Thyréatique. Pausanias (2, 38) l'appelle Τάνος, mais deux manusc. donnent Ταναός.

— 2. Πικρά, une nouvelle *amère* pour nous, c'est-à-dire, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. Voy. v. 639. C'est à tort qu'on a rapporté, jusqu'à présent, πικρά à Clytemnestre, *douloureuse* pour elle.— Plus loin αἰσθοίτο, i. e. παρ' ἡμῶν ἀκούσειε.

Page 60.—1. Ἴσον φέρει, *tantumdem fert*, i. q. εἰς ἴσον ἔχει : il obtient la même chose, le même résultat, c.-à-d., d'être rassasié : suivant la maxime, qu'Horace exprime ainsi, en parlant à un riche : *Non tuus hic capiet venter plus quam meus*, *Sat.* I, liv. 1, v. 46. Schiller : Ich habe Kartoffeln gegessen, und ein wildes Huhn : *satt ist satt*. — Φέρει pour φέρεται, comme dans Soph. *Œd. Col.* v. 6; Arist. *Ach.* 66; Eur. *Bacch.* 257.

— 2. L'ode qui suit a été critiquée avec raison, comme formant un véritable hors-d'œuvre : le départ des Grecs voguant vers Troie, les Néréides qui portent à Achille les armes fabriquées par Vulcain, enfin les diverses représentations dont ces armes sont ornées : tel est le fond de ce chant, dont l'unique lien avec le sujet se trouve dans une invocation qu'en finissant, le chœur fait aux dieux,

pour qu'ils punissent une femme « qui a fait périr le chef de tels guerriers. » Dans une autre tragédie d'Euripide, l'*Hélène*, composée vers la même époque que l'*Électre*, on a signalé également une ode (v. 1300-1368) sans rapport avec le sujet, au point que quelques critiques ont pensé qu'elle y avait été transportée d'une autre pièce. Je ne partage pas cette opinion : je serais plutôt porté à chercher la raison de ce fait dans l'accompagnement d'une musique chargée de variations, et devenue, par le progrès du temps, de plus en plus artificielle ; de sorte qu'à la représentation il devait être très-difficile de saisir le sens des paroles, à peu près comme dans nos opéras d'aujourd'hui. Car si déjà du temps de Pratinas on pouvait se plaindre de ce que tous αὐλητάς μὴ συναυλεῖν τοῖς χοροῖς, ἀλλὰ τοὺς χοροὺς συνᾶδεν τοῖς αὐληταῖς (Athen. XIV, p. 617, B) ; à plus forte raison le *libretto* devait-il être subordonné à la musique, chez Euripide, qui, pour se conformer à l'esprit du temps, avait pris hautement sous sa protection le nouveau genre de musique artificielle introduit par Timothée et d'autres, en lui prédisant un succès certain sur le théâtre. Plutarch. *An seni resp. ger.*, p. 795, C ; et *de Musica*, ch. 30. Or, à une époque où les ouvrages dramatiques étaient écrits bien plutôt pour le théâtre que pour la lecture, Euripide aura, sans doute, cru pouvoir quelquefois se dispenser de placer dans les morceaux dont l'accompagnement musical devait être prédominant, l'expression des pensées et des sentiments que commandait la situation, et n'y mettre, en quelque sorte, qu'un morceau de fantaisie beaucoup plus facile à composer. Cette explication paraîtra d'autant plus plausible, qu'on remarque une semblable négligence à la fin de plusieurs de ses pièces, la *Médée*, l'*Alceste*, l'*Hélène*, les *Bacchantes*, l'*Andromaque*, qui se terminent toutes absolument par les mêmes vers, sans doute parce qu'il ne lui aura pas paru nécessaire de se mettre en frais d'invention pour une partie de la pièce que le tumulte causé par le départ des spectateurs empêchait ordinairement de bien comprendre.

— 3. Πέμπουσαι, *ducentes choreas*. Cette même image d'un vaisseau mêlé dans sa course aux danses des Néréides, se lit, Soph. *Oed. Col.* 717 : πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρηίδων ἀκόλουθος ; et aux danses des dauphins, Eur. *Helen.* v. 1467 : Φοίνισσα Σιδωνιάς ὦ τάχα κῶπα... χοραγὲ τῶν καλλιγόρων δελφίνων.

— 4. Ἴνα, *ubi*, rapporté par syllepse à l'idée de mer. *Iphig. Taur.* 425 : ἐπ' Ἀμφιτρίτας ῥοθίῳ δραμόντες, ὅπου πεντήκοντα κοῤῥᾶν τῶν Νηρηίδων χοροὶ μέλπουσ' ἐγκύχλιοι. — *Ibid.* ἐπαλλε, pour ἐπάλλετο ; comme au v. 476 ἐπαλλον, pour ἐπάλλοντο. Le dauphin est appelé φί-

λαυλος, parce que, selon l'observation de Pline, « *mulcetor symphonice cantu, et præcipue hydraulici sono,* » *Hist. nat.* IX, ch. 8, 8. Tout le monde connaît la fable d'Arion, jeté à la mer, et transporté à Tænare par un dauphin, qu'il avait charmé par les sons mélodieux de sa cithare. Voy. Aulu-Gelle, VII, 8, et XVI, 19, et sur les chœurs des dauphins, Oppien, *Hal.* I, v. 670.

— 5. Κυανεμβόλοις, à éperons de couleur foncée (de couleur de fer, ou, selon le schol. d'Aristoph. *Ran.* v. 1315, ταῖς ἐν τῷ μέλανι βυθῶ χωρούσαις).

— 6. Les Néréides sortant de la mer accompagnent Thétis, leur sœur, qui va sur le rivage troyen porter à son fils l'armure fabriquée par Vulcain. Μόχθους ἀσπιστάς τευχέων, littér., *labores scutatos armorum*, poét. pour μόχθους ἀσπίδος τευχέων τε, *des travaux de boucliers et d'armures*. Voy. Hom. *Il.* T, 609-613. « Ces armes, présent fait par un dieu à un mortel, ont été chantées aussi dans les lieux qui ont vu naître Achille, dans les montagnes du Pélion et de l'Ossa, où demeurait Pélée, le père du héros. » Telle est, à notre avis, la pensée qu'il faut chercher dans les vers suivants, qui ont subi une grave altération.

Page 62. — 1. Construisez : ἐκλυόν τινας βεβῶτος Ἰλίοθεν ἐν Ναυπλ. λιμέσι. *Nauplie*, ville et port de l'Argolide, non loin d'Argos. Voy. *Orest.* 54. Βεβῶτος, *arrivé*, et par ext., *se trouvant*. — Αἰ v. 454, δαίματα Φρ., *objets de terreur pour les Phrygiens*.

— 2. Περιδρόμῳ ἵτιος ἔδρα, *sur le bord circulaire du bouclier convexe* (in umbonis ambitu). Ἔδρα, propr. *siège*, signifie par extension, οἰκεῖος τόπος, *le lieu propre* de chaque chose. L'infinitif Περσέα ἔχειν dépend du verbe ἐκλυον au v. 452 : *que Persée, soutenu sur les mers par les talonnières-à-ailettes, tenait....*, en sous-entendant ἀρθέντα.

— 3. Αἰμιότομον Γοργόνης φῶαν, *la forme de la Gorgone tranchée par le cou*, périphrase poét. pour, la tête de Méduse, séparée du corps. Méduse était une des trois Gorgones; Persée lui coupa la tête et fut aidé dans cette entreprise par les dieux eux-mêmes : Pluton lui prêta son casque qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait; Minerve lui donna son bouclier, et Mercure ses talonnières (ποτανά πέδιλα), et une épée de diamant appelée *harpé*. Euripide donne ici pour compagnon à Persée, Mercure, appelé ἀγροτήρ, parce qu'il était, par excellence, le dieu protecteur de l'Arcadie, Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου, Hom. *H. in Merc.* v. 2.

Page 64. — 1. Ἄγραν ἀοίδιμον, selon BARNES, *une proie* (c.-à-d., un

homme enlevé) *chantée par les poètes* ; selon Musgrave, *une proie conquise par une énigme en vers*, dont le Sphinx, monstre établi sur le mont Cithéron, dans le voisinage de Thèbes, proposait aux passants la solution : d'où il est appelé par Sophocle, *Œd. R.* v. 36 et 130, ἀοιδός et ποικιλωδός. Voy. cette énigme dans l'argument grec des *Phéniennes*. Il faut s'en tenir au sens proposé par Musgrave.

— 2. Περιπελεύρω δὲ κύτει, *sur la cuirasse entourant ses flancs*. Κύτος, cavité, κοίλωμα, se dit aussi de tout objet creux. Comp. θώρηκος γύαλον Hom.

— 3. Λάαινα, la Chimère, monstre que décrit ainsi Hom. *Il. Z.*, 181 :

Πρόσθε λέων, ὅπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρά,  
Δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο.

Le *poulain de Pirène* était *Pégase*, appelé ainsi, parce qu'au moment où il buvait dans la fontaine de Pirène, près de Corinthe, Bel-lérophon le prit pour aller combattre la Chimère. Strab. p. 379, C. Ἀρούσα, *pour l'enlever avec ses griffes*.

— 4. Δόρει, dat. poét. pour δόρατι. Après avoir décrit les ornements du bord et du milieu du bouclier, ainsi que ceux du casque et de la cuirasse, le poète arrive naturellement à parler des sculptures de la lance d'Achille. Voy. Hom. *Il. II*, 140-144. M. Bothe traduit ἐν δόραι, *in certamine*, et pense que la cuirasse présentait sur le côté opposé un char attelé de quatre chevaux (τετραβάμονες ἵπποι).

— 5. Ἄ λέχεια, plur. pour ἕν λέχος, *sa couche*, c'est-à-dire, son époux. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 103. Ὅς, pour *suus*, a été employé par Soph. *Trach.* v. 515.

— 6. Θανάτοισι, pluriel qu'on emploie de préférence, selon la remarque de Seidler, quand on veut désigner une mort violente, ou prématurée. Cf. Eschyl. *Choeph.* 51; Soph. *El.* 206; Eur. *Alc.* 886.

— 7. Bien que partout ailleurs dans cette pièce (v. 16, 407, 506, 555) ce vieillard soit cité comme ayant élevé Agamemnon, rien n'empêche de supposer qu'il a donné les mêmes soins à Electre et à Oreste; la conjecture de Pierson, qui voudrait lire ὃν ποτ', au lieu de ἦν ποτ', ne paraît donc pas nécessaire.

— 8. Ἐξέλκτεον διπλὴν ἄκανθαν, *il faut traîner l'épine dorsale ployée en deux* (courbée) par l'âge. Valèr. Max. V, 1, 1 : *Duplicatum frigore corpus*. Virg. *Æn.* XI, 645 : *Duplicatque virum (hasta) transfixa dolore. Παλίρροπον, reflexum genu.*

Page 66.—1. Τῶν ἐμῶν βοσκημάτων ποίμνης, hellénisme pour τῶν β. ἐμῆς ποίμνης.—*Ib.* ὑποσπάσας, l'ayant soustrait de dessous sa mère.

— 2. Στεφάνους, des couronnes, « sarta, quibus in more apud veteres erat, quando hospites excipiebant, ut hi convivantes capita redimirent. Ita Hercules hospitio ab Admeto exceptus, *Alc.* v. 759: στέφει δὲ κράτα μυρσίνης κλάδοις ». HEATH. Τευχέων, des claires.

— 3. Ὅσμη κατήρες, litt. muni d'un bouquet, i. q. εὐώδες (spirans odorem). On appelait ces vins ἀνθοσμῖαι οἶνοι, ou simplement ἀνθοσμῖαι.

Page 68.—1. Ἐθαύμασε, coluit, veneratus est. Depuis le vers suivant jusqu'au 545°, Euripide tourne en dérision les moyens de reconnaissance employés par Eschyle. Mais cette critique est non-seulement ici fort déplacée, mais elle porte encore à faux, comme nous le démontrerons dans une note sur les *Choéphores*. — *Ib.* Σκέψαι, etc. Eschyl. *Ch.* 228 : σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός.

— 2. Ὁ μὲν... « Construe : ὁ μὲν ἀνδρὸς εὐγενοῦς, τραπεῖς παλαίστραις. Interpres lat. : ille quidem, utpote viri nobilis, in palæstris nutritus. » SEIDLER. Nous préférons l'explication de Matthiæ : « Nutritus palæstra, qualem vir nobilis exercet. » Comparez *Bacch.* 455 : πλόκαμός τε γάρ σου ταναός, οὐ πάλης ὕπο.—*Ibid.* Θῆλυς, doux, comme les cheveux d'une femme, par l'action de peigner. Au vers 525 ὁμοπτέρους, semblables, i. q. ὁμοτρίχους. Eschyl. *Choéph.* 172 : καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος, ce que le même poète appelle un peu plus loin προσφερός.

Page 70.—1. Σὺ δέ, mais, allant au tombeau, entrant dans la marque de sa botte, examine l'empreinte... Comp. Esch. *Cho.* 203 et suiv. Βάσιν i. q. ἐκμαχτρον.

— 2. Κερκίδος ὅτῳ... N'y a-t-il pas à quoi tu pourrais reconnaître le tissu... ὅτῳ pour ὅτῳτινι. C'est une allusion au vers 229 des *Choéphores*.

— 3. Construisez : ἀλλ' ἢ τις ξένος, ἐποικτεῖρας τάφον αὐτοῦ, ἐκείρατο [τόνδε τὸν βόστρυχον], ἢ [τις] τῆσδε χθονὸς [ὦν], λαθὼν σκοπούς, mais ou quelque étranger, prenant en pitié sa tombe, s'est coupé cette boucle, ou quelqu'un de ce pays, échappant aux regards des espions d'Égisthe. On trouve un semblable ellipse de τις, dans ce vers de Sophocle : ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν, *Elect.* v. 1125.

Page 72.—1. Ἐν κιβδηλῳ, i. e. κιβδηλὸν ἐστὶ, c'est trompeur; figure empruntée à la fausse monnaie.

— 2. Τοῦ se lie a φίλων, duquel de tes amis est ce vieux débris d'homme. Cette expression de λαΐψωνον ἀνδρός s'écarte peut-être un peu de la gravité ordinaire de la diction tragique.

Page 74. — 1. Τί τῶν ἀπόντων, *au sujet de laquelle* (περὶ τί) *des choses absentes, ou de laquelle des choses présentes* dois-je rendre grâce aux dieux? c'est-à-dire, de quel bonheur? d'un bonheur qui me serait arrivé au dehors, ou ici? Car εὖχου ne signifie pas *precare*, ainsi que l'ont cru quelques traducteurs, mais plutôt *gratias age, supplica*. Voy. v. 757, et le *Thes. ling. gr.* vol. 3, col. 2523. Τὰ ἀπόντα, en ce qui concerne Oreste absent; τὰ ὄντα, en ce qui la concerne elle-même. Ce sens est confirmé par un passage de Sophocle, qu'Euripide paraît avoir imité, *Elect.* v. 305 : τὰς οὐσας τέ μου καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορον. « Dicit Electra, « ce sont les paroles de M. Hermann, « *spem, quam in se ipsa et in fratre absente repositam habebat.* »

— 2. Λαθεῖν dépend de εὖχου, au v. 558, *d'avoir reçu ce précieux trésor, ton frère*. Au vers suivant ἢ τί δὴ λέγεις; *ou que veux-tu dire enfin?*

— 3. *Comment as-tu dit cette parole inespérée?* Ce qui revient à ποῖον λόγον... *quelle parole...*? Mais l'adverbe marque plus fortement l'étonnement de celui qui interroge. *Soph. Aj.* v. 270 : πῶς τοῦτ' ἔλεξας; — L'infinitif qui suit, ὄρᾶν με, dépend de εἶπον, sous entendu... Le pronom a été inséré d'après ma correction.

Page 76. — 1. Τὰ φίλτατα, *les objets les plus chers*, chez les tragiques, se dit surtout des parents à un degré très-rapproché, en appliquant le pluriel à un seul individu. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 450.

— 2. Δόξασα, au participe, parce que Électre poursuit sa phrase, sans répondre directement à Oreste : ce qui a lieu ordinairement quand le personnage qui parle est dans une grande exaltation.

— 3. Πυρσόν, δς, *le flambeau qui*, c'est-à-dire, Oreste; φῶς se prend souvent de la même manière. — *Ib.* Joignez παλαιᾷ φυγῇ au verbe ἀλαίνων, *errant dans un long exil*. Au vers suivant πατρώων a la deuxième brève (cf. v. 207, 1315).

Page 78. — 1. Τὶ εὐμενὲς φίλων, i. q. εὐμένειά τις φίλων, et hoc pro εὐμενεῖς φίλοι: τινές. MATTH D'autres joignent τὶ φίλων, pour φίλοι τινές, ce qui revient au même pour le sens; mais la construction proposée par Matthiæ est préférable.

— 2. Ἡ ἀνεσχευάσμεθα, *ou sommes-nous ruinés*, πάντα (κατὰ πάντα), *totalemen*t. L'expression paraît avoir été empruntée au négoce des changeurs, dont les tables, lorsqu'ils devenaient insolvables, étaient *enlevées* de la place, ἀνασχευάζονται : de là un *banquier ruiné, qui avait fait banqueroute*, était appelé τραπεζίτης ἀνεσχευασμένος. Voy. l'*Index* de Démosth. au mot ἀνασχευάζειν.

— 3. Ἐκ βάθρων, *funditus*. Construisez : σὺ δ' ἴσθι κλύων μου, ἐκ β. γάρ. . . *toi sache cela, après l'avoir entendu de moi (car tu es ruiné de fond-en-comble dans tes amis) : tu as dans ton bras. . .* Plus haut μετασχεῖν, c.-à-d. εἰ τις μετάσχοι. *C'est une bonne aubaine, si quelq'un partage en commun avec un ami l'heur et le malheur.*

Page 80. — 1. « Si muros subieris, id non consequeris, etsi maxime velis. » HUET. not. ms. Après οὐδ' ἄν, sous-ent. λάβοις. — Au v. 611, nous avons placé une virgule après εὔδει, parce qu'il faut joindre l'adverbe σαφῶς avec φοβεῖται, et non pas avec εὔδει. *Il a évidemment peur de toi.* J'ai cité des exemples de transpositions semblables, *ad Cycl.* v. 588; *ad Bacch.* 860, éd. Didot.

Page 82. — 1. Τροφεῖα, *prix de la nourriture*, apposition à ἐπόρσυνε ἔροτιν. Il veut dire : *est-ce pour un enfant nourri depuis dix jours, ou pour un enfant à naître?* En effet, le dixième jour, quelquefois le septième, après la naissance d'un enfant, on lui donnait son nom; et la mère, ou à son défaut la sage-femme, se rendait au temple de Diane λοχεία, pour faire à la déesse le sacrifice d'usage; de son côté, le père sacrifiait aux nymphes.

— 2. Ολκεία χεῖρ, *sa troupe domestique*, ses esclaves.

— 3. Γάρ contient l'idée de confirmation. La pensée complète serait : εὐμενεῖς εἰσι τῷ ἀεὶ κρατοῦντι ἴδιον γάρ. . . et cette disposition est *avantageuse pour toi*. — Plus loin après στείχων, suppléiez ἐνθα.

Page 84. — 1. Ὅθεν γε, *oui là, d'où il l'appellera*. Καλεῖ, fut. att. pour καλέσει. Matthiæ, § 181, 2, 6. Quelquefois on invitait des passants à prendre part au festin d'un sacrifice. Voy. v. 772.

Page 86. — 1. Τόδε, la fortune, τὸ καλῶς τίθεσθαι. On avait corrigé, sans nécessité, ὅδε, en le rapportant au vieillard.

— 2. Λέγε ἡλίους, *dis-lui le nombre des soleils* (des jours écoulés depuis la naissance de mon enfant), *dans lesquels une femme en couche redevient pure*; c'est-à-dire, dix jours. Voy. la note sur le vers 620. Les femmes en couche, comme ceux qui avaient touché un cadavre, les meurtriers, etc. (*Iphig. Taur.* v. 381), avaient besoin d'une purification solennelle pour rentrer dans le commerce des hommes et pouvoir participer à des actes religieux. Voy. Fr. Rossæus, *Archæol. att.*, 1. 5, ch. 6, cité par Barnes.

— 3. Ἀξίωμα, *dignitatem*, scil. indignam. Le sens est : et elle versera même des larmes sur la condition indigne de mes enfants.

— 4. Ἴσω;.... ἄγε. *Peut-être fera-t-elle cela : mais ramène le dis-*



*cours vers le but* principal. Καμή, *meta*, signifie proprement le but, le point extrême du stade, autour duquel les chars tournaient pour revenir à leur point de départ, appelé γραμμή ou βαλδεις, en latin *carceres*. C'est de là que vient l'emploi figuré qu'Euripide fait ici de καμή.

Page 88. — 1. *Alors ce sera une chose facile de tourner cela*, savoir : « son entrée dans ma maison, » à ce que ce soit pour elle une entrée *dans les enfers*. Ce que l'on pourrait traduire avec les paroles du poète : *facilis hic descensus Averni ei erit*.

— 2. Ζεῦ πατῶε, *Jupiter, dieu de nos pères* ! Établissons, en peu de mots, le véritable sens de cette formule chez les auteurs attiques. Suivant Platon, ni les Athéniens ni aucun autre peuple Ionien n'invoquaient Jupiter comme le dieu πατῶος de leur race : εἴτα τοῖς ἀλλοις, ἔρη, Ἀθηναίοις οὐκ ἔστι Ζεὺς ὁ πατῶος ; — Οὐκ ἔστιν, ἦν δ' ἐγὼ, αὕτη ἡ ἐπωνυμία Ἰώνων οὐδενὶ, οὐθ' ὅσοι ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως ἀπωκισμένοι εἰσιν, οὔτε ἡμῖν ἄλλ' Ἀπόλλων πατῶος, διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γένεσιν. Ζεὺς δὲ πατῶος οὐ καλεῖται, ἐρχεῖος δὲ, καὶ φράτριος, *Euthyd.* p. 302, C. Pour ne pas donner un sens trop absolu à ces paroles, il faut se rappeler que πατῶος, joint au nom d'une divinité, se prenait dans plusieurs acceptions ; il désignait d'abord un dieu, *duquel un peuple ou une famille prétendait tirer son origine* ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Platon ; en effet, les Athéniens, et en général tous les peuples Ioniens, se vantaient de descendre, non pas de Jupiter, mais d'Apollon, par Ion, fils de ce dieu (διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γένεσιν) : ce dernier était donc le seul qu'ils invoquaient sous le nom de πατῶος (*patrius*), comme *auteur de leur race* ; Jupiter était honoré chez eux à d'autres titres. L'usage des tragiques confirme pleinement cette observation : ainsi Oreste s'adresse ici à Jupiter πατῶος, parce qu'il descendait de ce dieu par Tantale, son aïeul (voir v. 668) : ainsi dans Sophocle encore, *Trach.* 228 et 753, et dans Eschyle (*Niob.* fr. 169), ce nom exprime toujours un rapport de filiation. Pris dans un sens plus étendu, πατῶος pouvait aussi se dire des divinités, soit domestiques, soit publiques, à la protection desquels on croyait avoir des droits particuliers, par un culte dont l'origine remontait aux ancêtres. Enfin, en prenant le mot dans sa signification la plus générale, Jupiter πατῶος était, chez tous les Grecs, le gardien des droits paternels, le vengeur des injures commises envers des parents. C'est à ce titre que dans les *Nuées* d'Aristophane, v. 1468, Strepsiades l'invoque, implorant le secours de son fils : ναὶ ναὶ καταιδέσθῃτι πατῶον Δία. Ce que dit sur ce passage le scoliate (τιμᾶται παρ' Ἀθηναίους Ζεὺς πατῶος καὶ Ἀπόλλων...), repose

sur une confusion des différentes attributions que nous venons d'expliquer dans πατρώας. — *Ibid.* τροπαῖς, qui tourne en fuite, c'est-à-dire, qui fait triompher.

— 3. Δῆτα a une force intensive : *oui, aie pitié.* — Σοῦ φύντας, pour σοῦ ἐκφύντας, génit. d'origine. *Héracl.* 509 : πατρός δ' ἐκείνου φύντας, οὗ πεφύκαμεν. — *Ib.* ἐχγόνους, *descendants* : si toutefois il ne faut pas lire avec M. Louis Dindorf ἐχ γένους.

Page 90.—1. Il est évident que ce vers a été placé en cet endroit par une méprise, ou qu'il a été intercalé par un copiste mal avisé. Outre qu'il coupe, pour ainsi dire, en deux l'invocation que fait Oreste aux mânes de son père, il offre aussi un barbarisme au commencement, καὶ γῆ τε (Musgrave corrigeait καὶ γαῖ'), sans parler de la locution un peu obscure ἣ δίδωμι χεῖρας, locution que Reiske explique ainsi : *vers laquelle je tends mes mains* ; ou bien, *que je touche de mes mains* ; Musgrave : *que je frappe de mes mains* : « ex consuetudine quadam veterum, qua terram manibus pulsabant, umbras mortuorum invocantes. » Et il cite Eur. *Tro.* v. 1306 ; Hom. *Il.* I, 566 et suiv. ; *Hymn. in Apoll.* 332 et suiv. ; Stace, *Theb.* I, 54. Matthiæ cependant doute que χεῖρας δίδοναι τινί puisse avoir l'un ou l'autre de ces deux sens. Tyrwhitt voudrait lire : Δίκη τ' ἄνασσα, *et toi, Justice souveraine, à qui je prête mon bras.* Mais, de quelque manière que l'on corrige ou que l'on traduise ce vers, placé où il se trouve, il interrompt toujours, comme je l'ai dit, d'une manière choquante la prière adressée par Oreste à son père. Pour moi, je pense qu'Oreste, après avoir invoqué Jupiter, l'auteur de sa race, le dieu souverain vengeur des crimes ; puis Junon, déesse tutélaire d'Argos, devait en troisième lieu, à l'exemple d'Eschyle (*Choeph.* 487, voy. v. 125), s'adresser aussi à la Terre, qui cachait dans son sein l'ombre d'Agamemnon et les divinités qui vengent les crimes commis envers les morts. Quelques vers auront donc disparu, et le dialogue a pu présenter primitivement cette suite :

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρός τοῖςδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ:

Καὶ γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ἣ δίδωμι' ἐμάς,  
[ἄρηγε, πάντες θ' οἱ κάτω χθονὸς θεοί.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἀρήγεθ' ἡμῖν σύμμαχοι σῶν ὕπερ.]

Une fois les deux derniers vers tombés, par suite d'un accident quel-

conque, il est clair que les copistes durent chercher à placer tant bien que mal le troisième, qui ne présentait plus qu'un sens mutilé. Un peu plus loin, on rencontre un autre exemple d'une semblable confusion au vers 678, que tous les manuscrits placent avant le vers 677. — Au vers précédent, ἀνοσίως οἰκῶν, *habitant sous terre par un crime impie*, c'est-à-dire, envoyé sous terre, tué par...

— 2. Πρὸς τὰδε, *là-dessus, d'après cela*; comme au v. 688. — Θανεῖν Αἰγισθον, *qu'Égisthe meure*. Il faut se garder de corriger κτανεῖν, ce qui ôterait de la force à la pensée. Comp. v. 219 : ὦ Φοῖβε Ἀπόλλων, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν, où une glose donne κτανεῖν.

Page 92. — 1. Ὀλολύζεται (fut. de ὀλολύζω, comme οἰμῶξομαι de οἰμῶζω), pris dans un sens favorable, *lætum conclamabit*. *Orest.* 1137, ὀλολυγμός ἐσται. Schol. ad h. l., ἀντὶ τοῦ, χαρὰ γενήσεται καὶ εὐχῇ. Comp. Hom. *Il.* Z, 301.

— 2. Πυρσεύετε. Suidas : πυρσεύω σοι τὴν σωτηρίαν, ἀντὶ τοῦ ἐκφαίνω. *Tumultum, qui a luctantibus (Oreste et Egistho) orietur, bene mihi indicate, instar facis accensæ*. Le verbe πυρκαϊάζω, et en français *signaler*, présentent une image analogue. Κραυγὴ, *cris confus*, tumulte. Comparez les vers 745-749.

— 3. Ἐγχος, *glaive*. Voy. v. 683; Soph. *Aj.* 658, 907; *Antig.* 1236. Eust. p. 644 : Σοφοκλῆς ἐγχος περιπετεῖς (*Aj.* 907) εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ᾧ περιπέπτωκεν Αἴας, ξίφος δὲν ἐκεῖνο πάντως. — *Ib.* Πρόχειρον, *prêt à m'en frapper*.

— 4. Sur cette fable de l'agneau à la toison d'or, on peut voir les scolies sur *Orest.* aux v. 812, 999; Tzetzes, *Chil.* 1, 430 et suiv.; Bouillet, *Dictionn. de l'Antiquité*, au mot *Atrée*. Nous établissons ainsi avec M. Bothe l'ordre de la construction : ἐν πολιαῖσι φήμαις μένει κληδῶν, Πᾶνα ποτὲ, ταμίαν ἀγρῶν, πνέοντα μούσαν ἡδύθορον ἐν καλάμοις εὐαρ., πορεύσαι ἄρνα [οὔσαν] ὑπὸ ματέρος ἀταλᾶς [ἐξ οὐ ἀπὸ] Ἀργείων ὀρέων. D'autres préférèrent joindre le génitif Ἀργείων ὀρέων à ἄρνα. D'autres encore réunissent ἐν πολιαῖσι φήμαις Ἀργείων ὀρέων. Enfin Matthiæ pense que ὑπὸ, au premier vers, doit se prendre plutôt dans le sens de ὑπὲκ (voy. *Hécub.* 53), un agneau soustrait *de dessous*...; ce qui pourrait aussi aller. Mais la manière de M. Bothe est préférable.

— 5. Ἐν πολιαῖσι μ.... *dans les antiques légendes subsiste la tradition*. Apollonid. *Epig. Anth. Pal.* IX, 281 :

Θρηϊκίης φάτης παλαιὸς λόγος εἰς ἐμὸν ὄμμα  
ῥήλυθε.

*Ib.* ἐν κ. εὐαρ., *in arundinibus bene compactis, ou structis avenis*,

selon l'expression d'Ovide (*Met.* 1, 677), sur la syrinx, la flûte des bergers.

—6. Ἀγρῶν ταμίαν, i. e. ἀγροῖχον θεόν. « Pani a poeta hoc officium demandatur ut filio Mercurii, qui ob Myrtili cædem totam Pelopis domum excidio devoverat : vid. *Orest.* 991, ibique scholia. » MUSGRAV. Voy. Tzetzes, *Chil.* 1, 434.

—7. Πορεύσαι, qu'il avait conduit à Mycènes, chez les Atrides. Voy. la note sur le v. 716.

—8. Φάσματα, δαίματα, *portentum, terriculamentum*. Ce dernier mot, qu'on a voulu changer, est très-bien défendu par Seidler : « Tale enim portentum, ut a diis missum, sine horrore esse non poterat. » D'ailleurs δαίμα se dit, en général, d'un monstre, d'un animal de conformation contre nature. Au vers suivant, Ἀτρεϊδᾶν, « Atræi et gentis ejus. Sic Soph. *Æd. Col.* 1066, Θησεῖδαι de Theseo cum militibus suis. » SEIDL.

Page 94.—1. Θυμέλαι, les temples ( propr. lieux où l'on sacrifiait). Χρυσήλατοι, enrichis d'or, comme χρυσήρεις οἴκους, *Ion.* v. 157 ; χρυσήρεις θρίγκους, *Iphig. Taur.* v. 129. Ἐπίτναντο (de πίτνημι poët. pour πετάννυμι), *pandebantur*, pour nous servir d'une expression de Virgile : *Panditur interea domus omnipotentis Olympi*. Dans les réjouissances publiques, les jours de fête, on ouvrait les temples pour offrir des sacrifices aux dieux, et se livrer en leur honneur à des danses et à des chants.

—2. Ὡξοντο, les chants en l'honneur de l'agneau d'or (μολπαὶ χρ. ἄρνός) s'étendaient, retentissaient, non pas augmentaient, comme l'entend M. Bothe, qui ajoute : « Propter insperatum scilicet eventum, cum Thyestes se animal domi habere nuntiasset. » Comparez plutôt Simonid. ap. Plut. *Mor.* p. 872, D : ἀέξει εὐρείαν κληδόνα.

—3. Ὡς ἐπιλογοί. On s'est donné une peine inutile pour trouver quelque sens raisonnable dans ces deux mots. Ἐπιλογος est un terme qui n'a jamais appartenu qu'à la prose, et dans une signification qui n'a absolument rien à faire ici. D'ailleurs le mètre exige un choriambique à la place d'un quatrième pæon ; car le vers appartient au genre glyconique : — | — — | — — — | — —. Il est donc hors de doute que ce passage a éprouvé quelque altération.

—4. Ἀλοχον φίλαν Ἀτ., Aérope, femme d'Atrée, qui livra à Thyeste, son séducteur, l'agneau, à la possession duquel était attaché l'empire de Mycènes. Schol. *ad Orest.* v. 815 : Πέλοπος Ἀτρεὺς καὶ Θυέστης ἦσαν υἱοί... καὶ ἑκάτερος αὐτῶν τῆς βασιλείας ἀντεποιεῖτο... συνέβητο οὖν, εἰ τις αὐτῶν δεῖξοι τι τέρας, κύριον εἶσθαι τῆς ἀρχῆς, κ. τ. λ. Dans

Attius, tragique latin, Atrée se plaint dans les vers suivants du vol commis à son préjudice (*Atreus* fr. 19) :

Addo huc, quod mihi portentio caelestum pater  
prodigium misit, regni stabilimen mei,  
agnum inter pecudes aurea clarum coma,  
quondam Thyestem clepere ausum esse e regia  
qua in re adjutricem conjugem cepit sibi.

— 5. Τότε δὴ, *c'est alors que*. Pour se venger de son épouse et de Thyeste, Atrée les chassa de sa cour ; puis, feignant de vouloir se réconcilier avec son frère, il l'invita à un banquet où il lui fit servir les membres des enfants que Thyeste avait eus de la reine. Alors le soleil recula d'horreur pour ne point éclairer cet horrible festin. Telle était la tradition vulgaire. Ovid. *Trist.* II, 392 : Si non Aeropen frater sceleratus amasset, aversos solis non legeremus equos. Voyez aussi Senec. *Thyest.* v. 790 et suiv. Mais Euripide, dans ce qui suit (v. 730 et suiv.), avoue ne point ajouter foi à cette fable ; il pense plutôt que c'est un conte inventé pour inspirer aux mortels la crainte des dieux.

— 6. Τὰ δ' ἑσπερα νῶτ' ἐλαύνει, *il (le soleil) marche avec son char sur les plages occidentales* ; c'est-à dire : se détournant de l'Orient, il se lève à l'Occident. *Orest.* v. 1001 : ὅθεν Ἐρις τὸ πτερωτὸν Ἀλίου μετέβαλεν ἄρμα, τὰν πρὸς ἐσπέραν κέλευθον οὐρανοῦ προσαρμόσασα μόνωπλον ἐς Ἀῶ. On prend ordinairement ἐλαύνει dans le sens actif en le faisant rapporter à Jupiter : *il fait détourner le soleil par*. . . . Mais le nominatif qui suit, νεφέλαι, empruntant au verbe ἐλαύνει la notion de *marcher*, prouve qu'il faut prendre ce verbe dans le sens intransitif. — *Ibid.* Θεοπύρῳ, *brûlant d'un feu divin*.

— 7. Πρὸς ἄρχτον, sous-ent. ἐλαύνουσι, tiré de ἐλαύνει au v. 724.

— 8. *Et les sièges d'Ammon (la Libye) desséchés périssent privés de pluies*. D'où il suit qu'avant cet événement, suivant le poète, la Libye n'aurait pas manqué de pluie comme elle en a manqué depuis. Huet et d'autres voudraient entendre Ἀμμωνίδες ἕδραι, dans le sens restreint de l'Oasis, où était situé le temple de Jupiter Ammon : « nam Ammonis templum in locis riguis erat. » Voy. Quint. Curt. I. 4, c. 7. Mais il y a ici évidemment une opposition entre le nord et tout le midi. Voy. au surplus *Alc.* v. 115. — Au v. 730, λέγεται, *c'est ainsi qu'on le raconte* ; τὰν δὲ πίστιν, *mais la foi* que d'autres y ajoutent : telle est la valeur de l'article. Construisez ainsi ce qui suit : [τὸν] ἀέλιον στρέψαι θερμῶν χρ. ἕδραν (*sa route*), ἀλλάξαντα [αὐτήν].

La plupart des éditions ne mettent qu'une virgule après λέγεται, et font une parenthèse de τὴν δὲ π. ἔχει; ainsi Euripide raconterait deux fois de suite la même chose.

Page 96. — 1. Δυστυχία βρ., pour le malheur des hommes, pour punir les hommes. — Θνατᾶς..... à cause de la vengeance mortelle, c'est-à-dire, d'Atrée et de Thyeste.

— 2. Συγγενέτειρα, qui engendra avec son mari. Κλειῶν ἀδελφῶν, Oreste et Électre. La morale de tout ce chœur est renfermée dans les deux derniers vers. Du reste, on peut reprocher à toute cette tirade le manque d'à-propos que nous avons signalé dans le chœur précédent.

— 3. Νεπτέρα βροντῇ, ce qu'Eschyle appelle βρόντημα χθόνιον, et ὑπόγειος βροντή (Prom. 992, fragm. Edon. 51), tonitru subterraneum, bruit que l'on entend dans un tremblement de terre. Διός, de Pluton. Sous-ent. le verbe ἐστί.

— 4. Πνεύματ' αἶρεται, des souffles d'une respiration forte s'élèvent et se font entendre distinctement (οὐκ ἄσημα), c'est-à-dire, des cris.

— 5. Πῶς ἀγῶνος...; οὐ ἐν sommes-nous du combat? quelle est l'issue du combat? Le même emploi de ἤκειν avec un adverbe, et un génitif qui en dépend, se rencontre dans Hérodote. 1, 149, χώρην... ὠρέων οὐχ ἤκουσαν ὁμοίως, un pays qui n'égalait pas pour le climat l'Ionie.

— 6. Μέλος πᾶν βοῆς, pour μ. πάσης βοῆς, un concert de toute espèce de cris. Μίγνυται, est confondu.

Page 98. — 1. Τήνδε, tu me cries par là (tu m'engages à) cemeurtre-ci, le meurtre que je vais accomplir sur moi. Et en prononçant cela, Électre lève le glaive qu'elle tenait dans ses mains (voy. v. 684), prête à s'en frapper. D'autres expliquent τήνδε par une attraction, pour τάδε αὐτεῖς, σφαγὴν ἐμοὶ οὖσαν. V. Matthiæ, § 440, 7. — Τί μέλλομεν; que tardons-nous? plur. poét.

Page 100. — 1. Τίνι ῥυθμῷ; par quel genre de meurtre? On sait que les Attiques font longue la voyelle brève devant l'initiale de ῥυθμός.

— 2. Ἀπῆραμεν πόδα, nous levâmes le pied, expression figurée empruntée d'un vaisseau qui lève l'ancre. On dit aussi simplement ἀπαίρειν, dans les deux sens. Med. 938, Tro. 944.

— 3. Δίχροτον ἀμαξιτόν, « tritam gemina orbita viam. » PORTUS. « Scribendum puto δίχροον εἰς ἀμαξιτόν, pro δίχροτον, quod longe aliam habet significationem. » LOBECK ad Soph. Aj. v. 421. Malgré l'autorité

ÉLECTRE.

imposante de Lobeck, nous pensons qu'il n'y a rien à changer, d'autant moins, qu'Euripide, s'il eût préféré le terme de δίκρους, aurait certainement plutôt dit dans un vers iambique : εἰς δίκρουν ἀμαξίτον, que δίκροον εἰς ἀμ., avec la forme résolue. Il est évident qu'il est ici question de ce que les Latins appelaient *via curulis*, d'un *chemin de voiture*, appelée δίκροτος, parce que le *bruit* des pas (κρότος), lorsqu'elle était parcourue par des voitures à deux chevaux, s'y faisait entendre des deux côtés ; c'était, par conséquent, une *grand'route*. Comparez Pind. *Pyth.* V, 123 : ἰππόκροτον ἀμαξίτον. Soph. *El.* 714 : κτύπου κροτητῶν ἀρμάτων. Dans la marine aussi, on appelait δίκροτος le bâtiment mis en mouvement par des rames placées des deux côtés, et μονόκροτος celui qui n'était mû que par un seul coup de rame.

— 4. Ἀλφεός, forme ionique pour Ἀλφειός, que n'admettait pas le mètre. C'est le célèbre fleuve de l'Élide, qui passe près d'Olympie. Après Θεσσαλοί, sous-ent. ἐσμέν. Au commencement du vers, ὁ a la valeur du pronom : *Ille autem, Orestes, dixit.*

— 5. Εἰς ταῦτόν ἤξετε, *vous arriverez au même but*, c'est-à-dire, vous ferez autant de chemin que si vous ne vous étiez pas arrêté chez moi. — Plus haut : ἐῷ ἐξαναστάντες, *si vous êtes debout de grand matin*. Remarquez l'adjectif ἐῷς là où nous mettrions un ad-verbe. Comparez σκοτιαῖος ἦλθε, Ζεὺς γηιζὸς ἔβη (Hom. *Il.* A, 423) δευτεραῖοι, τριταῖοι ἀφίκοντο, pour δευτέρᾳ, τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀφ. Virg. *Æn.* VIII, 465 : *Nec minus Æneas se matutinus agebat.* Ovid. : *Matutinos pectens capillos.*

Page 102. — 1. Σφαγεῖον, *patère*, vase dans lequel on recevait le sang de la victime, et qu'Homère appelle ἀμνίον, Od. Γ, 444. Voyez ce passage, qui offre avec le nôtre plusieurs points de comparaison. C'est à tort que quelques traducteurs ont rendu ici σφαγεῖον par victime. — Ἦρον, *portaient*, comme au v. 784, τίς αἰρέτω. — Κανᾶ (plur. de κανέον, κανοῦν), *corbeille*, dans laquelle se trouvaient le couteau de sacrifice (μάχαιρα, φάσγανον, κοπίς, σφαγίς v. 804), les grains d'orge (προχύται v. 796), et les bandelettes de laine dont on entourait le front de la victime. Arist. *Pac.* 948 : τὸ κανοῦν ὅλᾳς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eur. *Iph. Aul.* 1565 : εἰς κανοῦν χρυσήλατον ἔθηκεν ὀξὺ φάσγανον.

— 2. Με βουθυτεῖν, s.-ent. δότε, *accordez-moi.* *Suppl.* v. 1 : Δήμη-  
τερ ἐστιούχε... εὐδαιμονεῖν με. Eschyl. *Choeph.* 305 : Ἄλλ' ὦ μεγάλαι  
Μοῖραι, τῇδε τελευτᾷ. *Suppl.* 225 : Θεοὶ πολῖται, μὴ με δουλείαι  
τυχεῖν. Hom. *Il.* B, v. 912 : Ζεῦ κύδιστε..., μὴ πρὶν ἐπ' ἥλιον δῶναι —  
*Ibid.* Πετραῖαι, *habitantes des rochers*, épithète qui semble d'autant mieux convenir ici aux Nymphes, que l'on sait que l'Argolide est un

pays très-montueux, et que le lieu de la scène n'était pas loin (v. 617) de la demeure d'Électre, située elle-même οὐρείας ἀν' ἐρίπνας, comme il est dit au v. 208.

— 3. Après κακῶς, sous-ent. πράσσειν, pris dans le sens neutre (*male agere*). Il faut de même, après ὥς νῦν, suppléer πράσσομεν, comme nous nous portons actuellement.—Λυ v. 802, γεγωνίσκων, prononçant à haute voix.

Page 104.—1. Μοσχίαν τρ. τέμων. « Pilos ex victimæ capite ante sacrificium resecabāt, quod proprie ἀπάρχεσθαι dicebatur, de qua re vid. Eustath. in illud Odyss. Ξ, 422 : ἀλλ' ὅγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τριχας ἐν πυρὶ βάλλεν. » BARNES.

— 2. Barnes, en conservant la virgule après μόσχον, explique ainsi ce passage : « Vitulum percussit inter armos, ubi humeris cervix aptari videtur. » Cependant, frapper la victime entre les épaules, n'était pas précisément « *ex more ac ritu præscripto* », comme le dit Barnes ; car on lui portait ordinairement le coup à la gorge, ainsi que le rappelle ce vers d'Ovide : « Da jugulum cultris, hostia dira, meis. » Aussi Reiske, et d'autres avec lui, préférèrent-ils transporter la virgule après κάσφαξε, ce qui donnerait le sens suivant : *il l'immola, après que les esclaves l'eurent soulevée sur leurs épaules*. Mais jamais, dans les sacrifices, on ne frappait la victime de cette manière. Il faut donc s'en tenir au sens proposé par Barnes, et après ἦραν sous-entendre εἰς βωμόν.

— 3. Ἐκ τῶν καλῶν, *parmi les avantages*. Diss. de Honesto et Turpi, p. 55, ed. Gal. : Θεσσαλοῖσι δὲ καλὸν τῶς ἱππῶς ἐκ τᾶς ἀγέλας λαβόντι αὐτῶς δαμάσαι, καὶ τῶς ὀρέας βῶς δὲ λαβόντι αὐτῶς σφάζει, καὶ ἐκδεῖραι, καὶ κατακόψαι.

— 4. Ὅστις... ἀρταμεῖ par anacolouthie pour εἰ τις... ἀρταμεῖ. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, § 481. Traduisez : *on raconte qu'au nombre des nobles exercices, les Thesaliens mettent celui-ci, si quelqu'un...*—Ib. Ὁχμάζειν, κυρίως ἔστιν τὸν ἱππον ὑπὸ χαλινὸν ἄγειν, ἢ ὑπὸ ὄχημα, selon les paroles du scolaste d'Apollon. Rhod. 1, 743.

— 5. Δωρίδα, sous-ent. κοπίδα, comme au v. 829, Δωρικῆς, s. κοπίδος. Du couteau dorien, δωρίς, il faut distinguer δορίς, δορίδος, ἢ, *couteau* qui servait aux mêmes usages, et dont le nom vient de δέρω, *écorcher*, selon Eust. ad Il. B, 184, 4 ; Poll. 6, 89. Hesychius : δορίδες· μάχαιραι μαχειρικά εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήδεια.

— 6. Διάλους ἱππίους. La course du cavalier dans le stade était de deux δίαυλος, c'est-à-dire de deux doubles stades, ou quatre fois la



longueur du stade. Pausan. p. 193 : δρόμοι δὲ εἰσι τοῦ ἱππίου, μήκος μὲν δίαυλοι δύο. — *Ib.* Διήνυσε, aor. d'habitude, pour διανύει.

Page 106.—1. Καὶ ἀνέιτο (aor. 2 moy. de ἀνίημι), *il dénuda, mit au jour*. Hom. *Od.* B, 299 : εὖρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν, αἶγας ἀνιέμενους. Hesych. : Ἀνιέ'αι' δέρειν. — *Ib.* ἱερά, *les parties sacrées des intestins*.

— 2. *Et le lobe du foie manquait aux intestins ; et les portes du foie et près d'elles la vésicule de la bile présageaient...* Pollux II, 215 : καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδέχεται τὸ αἷμα, ὅπερ διὰ μιᾶς φλεβὸς εἰς πάσας τὰς φλέβας ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπεται · τὸ δὲ λοβοὶ (*fibræ*) ἥπατίαι, καθάπερ αἱ τοῦ πνευμονος λοβοὶ πνευμοναίαι. Plato *Tim.* p. 73, C : λοβὸν δὲ καὶ δοχὰς πύλας τε τὰ μὲν ἐξ ὀρθοῦ κατακάμπουσα, etc. Après πέλας, sous-ent. οὔσαι, à moins qu'on ne préfère, avec Musgrave, faire rapporter cet adverbe à προσβολὰς, nr. πέλας οὔσας.

— 3. Πευστηρίαν, sous-ent. δαίτα ου θυσίαν, *sacrifice d'exploration*, pour explorer la volonté des dieux. Voy. au v. 119.—Θοινασόμῃα, forme du futur qu'Euripide emploie aussi dans le *Cycl.* v. 547, tandis qu'Eschyle, *Prom.* 1024, a dit ἐκθοινήσομαι, avec l'η.

— 4. Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς, *un couteau de Phthie*, c'est-à-dire, *Thessalien*. Ces couteaux étaient recourbés et plus forts que les couteaux doriens. Du reste, pour bien comprendre la demande d'Oreste, il faut se rappeler qu'il se faisait passer pour Thessalien.

— 5. Χέλυσ, « *pectus*, compages costarum et sterni, dicitur ita a similitudine testudinis. » REISKE.

— 6. Σπλάγχνα ; ce mot désigne ici les parties que renferme la poitrine, comme le pounon et le cœur : car il a déjà été question des entrailles de l'abdomen.

Page 108.—1. Construisez : ἔρχεται σοι φέρων, οὐχὶ Γ. κάρα ἐπιδείξων, ἀλλὰ Αἰγισθον δὲν στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy. v. 888. Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, *Bacch.* v. 862 : ἄρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θήσω ποτὲ λευκὸν πόδ' ἀναβακχεύουσα, δέρην εἰς αἰθέρα δροσερὸν ρίπτουσ', ὡς νεβρὸς χλοεραῖς ἐμπαιζουσα λείμακος ἡδοναῖς.

Page 110.—1. Construisez : νικᾷ, τελέσας κρείσσονα στεφανοφόρας (i. e. ἡ στεφανοφορίαν) παρὰ βεέθροις Ἀλφ., *près des flots de l'Alphée*, c.-à-d. à Olympie, situées sur les bords de ce fleuve.

— 2. Καὶ νύξ. « *Nūx videtur vocari misera Electræ conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status.* » MATTH.

— 3. Construisez : νῦν δμμα τοῦμόν ἐλεύθερόν ἐστι καὶ ἀμπτυχαῖ

(contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδήματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλεύθεροι. — Ἀμπτυχαί, *expansio*, doit être rapporté aux regards d'Electre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαί θυματοῦ τοῦμοῦ ἐλεύθεροι (*Je déploie librement mes regards*), le poète s'est servi de la figure appelée ἐν διὰ δυοῖν. C'est à tort que Matthiae sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke frei und fessellos bewegen sich in ungemessenen Räumen.

— 4. Ἄειρε, *cherche des ornements pour sa tête*, pour couronner la tête d'Oreste ; *ma danse*, en attendant, *s'avancera chère aux Muses*. Sur ce sens de ἀείρω, voy. v. 793. Χωρήσεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆς.

— 5. Ξύναυλος, même sens que σύμζωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὕπ. Ἰ. μάχης à νικηφόρου, *vainqueur dans le combat sous les murs d'Ilion*.

Page 112. — 1. Ἐκπλεθρον, i. q. σταδισίον, *ayant couru une lutte de six pléthres*, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλεθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad *Med.* 1181.

— 2. Ἄνδρὸς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. Cf. *Hipp.* v. 11.

— 3. Ὡς δὲ τῶ... προθῶμεν, « *et ut rem alicui* (ce que nous dirions plutôt : à chacun) *clare cognoscendam exhibeamus*, s. *ante oculos ponamus*. » SEIDLER.

Page 114. — 1. Il y a une suspension à la fin du vers ; Electre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 895 ; le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νεκροὺς ὑβρίζειν —, βούλομαι δ' ὅμως εἰπεῖν.

— 2. Φθόνῳ βάλῃ, *tamquam telo me petat*. MATTH. Comp. Aristoph. *Thesm.* v. 895 : τοῦμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

Page 116. — 1. Ἴστω, *qu'il le sache : quand quelqu'un, après avoir corrompu l'épouse d'un autre, est ensuite forcé de la prendre, il est malheureux*. La tournure ordinaire ἵστω, ὅταν τις..., ὅστις ὧν, aurait eu ici moins de force et de vivacité. — Διολέσας pour διαφθείρας, sens rare, mais qui trouve sa justification dans l'idée du caractère moral détruit. Les Latins disent *perdere* pour corrumpere. Terent. *Ad.* 1, 1, 36 : Cur *perdis* adolescentem nobis ? Se *perdere* a, en français, une signification analogue. Nous croyons donc devoir rejeter la conjecture de Loheck, δειλέσας, conjecture qui d'ailleurs affaiblirait singulièrement le sens.

— 2. Ἀφαιρεῖσθον..., *vous entraînez votre destinée, elle la tienne, et toi son malheur* : il y a solidarité dans vos destinées ; Egisthe l'entraîne dans son malheur, comme tu l'entraînes dans le tien. Καζόν,

au lieu de τύχη (comme la régularité de l'opposition l'eût exigé), uniquement pour varier l'expression.

— 3. Ἦκουες, *tu entendais dire cela*, savoir : *le mari de la femme, et non la femme du mari*. Compar. Martial : *Uxorī nubere nolo meæ*. Et ce vers sarcastique d'Anacréon : ἐκείνος οὐκ ἔγνημεν, ἀλλ' ἐγήματο. Car γαμεῖν se disait proprement de l'homme, comme γαμεῖσθαι de la femme.

Page 118.—1. Ὅστις, au lieu de εἰ τις. Voyez d'autres exemples dans Matthiæ, § 481, not. 1. Ὀνομάσθαι τινός, *être appelé comme fils de quelqu'un*.

— 2. Ὅμιλῃσαι, le sujet est αὐτὰ (τὰ χρήματα), et sous-ent. ὥς devant l'infinitif : *mais les richesses ne sont rien, si ce n'est pour rester avec nous un temps court*. Pelée, fr. 4 : τὸν ὄλβον οὐδὲν οὐδαιουῦ κρινω βροτοῖς, ὃν γ' ἐξαλείφει ῥᾶον ἢ γραφὴν θεός.

— 3. Αἰρεῖ, pour καθαιρεῖ, *surmonte les malheurs*. Voyez *Suppl.* 67 : δυστυχίαν καθελεῖν. *Med.* 372 : τὰμ' ἐλεῖν βουλευµατα. *Orest.* 694 : σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἔλοι τις ἂν πόνοισι ;

— 4. Ἄ δ' εἰς γ., sous-ent. ἐποίησας. Voy. v. 272.—Au v. suivant, γνωρίμως αἰνίζομαι, *je l'indiquerai de manière à me faire comprendre*. Il faut un point en haut après αἰνίζομαι ; car le verbe ὕβριζες qui suit explique précisément tout ce qu'Électre veut dire sur la conduite d'Égisthe, savoir : *tu te conduisais insolemment, fier de ta beauté et de la possession d'une demeure royale*.

— 5. « Ἐκκρεµάνυσθαι est *adhærere alicui ita, ut totum te ei committas*, sive *arctissime se ad aliquid applicare*. Plato de *Legg.* 5, p. 732, E : ἔστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λύπαι καὶ ἐπιθυμίαι, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς οἶον ἐξηρησθαι τε καὶ ἐκκρεµάμενον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. » SEIDLER. — Hug. Grotius traduit ainsi ce passage :

Maritus sit mihi

non virginali fronte, sed vi mascula.

Namque apta Marti talium proles patrum :

pulchros at illos non nisi choreæ decent.

Page 120.—1. Οὐδὲν εἰδὼς ὧν, *qui ne t'es nullement douté que tu expirerais ce dont tu as enfin été reconnu avoir payé le châtiment*.

— 2. Βῆμα, « inter alia significat certam curriculi partem, quarum singulæ lapide, vel alia aliqua meta, signabantur. Polyb. 3, 39. » MUSCÆ. Il se pourrait cependant que πρῶτον βῆμα signifiât ici simplement *la première course*, c'est-à-dire la première partie de la course.

Cf. Dio Chrys. vol. 1, p. 379, 24 : ὁ δὲ στάδιον [νικᾷ] ἐνὶ βήματι σχεδὸν εὐδαίμων γενόμενος.

— 3. Γραμμή, s. βαλδίς, *carceres*, proprement une ligne tracée dans le stade, comme *point de départ* (*linea alba*, s. *calx*) : puis aussi *terme* de la course, quand il fallait, comme dans le διάυλος, revenir au point d'où l'on était parti. Comp. Horat. *Epist.* 1, 16, 79 : Mors ultima *linea* rerum est. — Τέλος κάμπτειν β., expression qui est aussi empruntée à la course du stade : *terminer en tournant autour du but*, appelé de là καμπτήρ. *Hippol.* 87 : τέλος δὲ κάμψαιμ', ὥσπερ ἡρξάμεν, βίου. Et simplement κάμπτειν βίον, pour *terminer la vie*, Soph. *Œd. Col.* 91.

— 4. Μὴ εἰσίδῃ. Prononcez μὴ εἰ— comme une seule syllabe ; on dit de même par crase μὴ εἰδέναι, μὴ εἰς, χορὴ εἰδέναι, ἡ εἰδέναι, etc. — Πάροιθε σφαγῆς, i. e. πρὸ τοῦ αὐτὴν σφαγῆναι.

Page 122.—1. "H μ' ἔθρεψε κάτεκεν, par figure appelée πρωθύστερον, au lieu de ἔτεκε καὶ ἔθρεψε.

— 2. Φεύξομαι, *cædis maternæ accusabor*. MATTH. Ce verbe, dans une acception restreinte, signifie, *fuir son pays, sa patrie*, pour un crime, *aller en exil* ; puis, dans le langage judiciaire, *être accusé* ou *poursuivi judiciairement* : parce que tout accusé, d'après le droit attique, pouvait se soustraire aux conséquences du jugement par un exil volontaire. Le poursuivant était appelé ὁ διώκων, comme l'accusé ὁ φεύγων. Voy. v. 1257 : νικᾶν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' αἰεῖ. — *Ib.* Τότε, *autrefois, auparavant*, par opposition à νῦν. Voy. v. 1193 : φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότε οὐ φρονουσά γ' εὔ. *Med.* 1401 : νῦν ἀσπάζει, τότε ἀπωσάμενος.

— 3. Μὴ γ' ἀμύνων, i. e. εἰ μὴ ἀμύνεις, *si tu ne défends*, c'est-à-dire, *si tu ne venges pas, certes tu seras....* Comp. v. 137 : πατρὶ αἰμάτων ἐπίκουρος.

Page 124.—1. Ἀλάστωρ, *mauvais génie*. Comparez *Orest.* v. 1668 : καίτοι μ' ἐσθὲι δαίμα, μὴ τινος κλύων ἀλαστόρων δοῖταιμι σὴν κλύειν ὅπα.

— 2. Βασιλεία γύναι, comme δούλη γυνή, βασιλὶς γυνή, παρθένος γυνή, γραῦς γυνή, παῖς κόρη, ἀνὴρ Θρηξ, etc.

— 3. Τιμάς, *fonctions* (*munus*). *Æsch. Eum.* 416 : τιμάς γε μὲν ὧ τὰς ἐμὰς πύσει τάχα. Sur l'énullage du genre dans τιμάς σωτήρας, voy. Brunck sur *Eschyle*, *Sept.* 226.

Page 126.—1. Θεραπεύεσθαι, au passif. « *Tuas autem fortunas curare* (ne mutantur in pejorem partem) *tempus est, o regina.* » PORT. Ce serait là une recommandation fort singulière, et beaucoup plus propre à éveiller les soupçons qu'à les calmer. Traduisez : *C'est te mo-*

*ment de rendre hommage à ta haute fortune.* Il y a de l'ironie dans ce compliment à double entente, que Clytemnestre peut prendre dans un sens flatteur pour elle, comme si le chœur s'applaudissait de cette occasion de lui rendre ses devoirs, pendant qu'il fait allusion à la catastrophe prochaine. Κάρτα, inséré d'après ma conjecture favorise bien ce sens.

— 2. Ἐξαίρετα, *don choisi*, en sous-entendant, si l'on veut, γέρα ou δῶρα. C'est une opposition à τάςδε, *celles-ci*, les esclaves troyennes qui l'accompagnaient. — *Ib.* Παιδός, Iphigénie.

— 3. Ὀρφανοί, Electre. On lisait dans toutes les éditions : ὀρφανὶ λελειμμένοι, que l'on faisait rapporter aux esclaves troyennes. Mais ces esclaves avaient perdu non seulement *leur père*, mais toute leur famille, et la comparaison que fait Electre de son sort au leur ne porte que sur un point, savoir : l'esclavage où elles sont réduites après la prise de la demeure paternelle. Du reste, comparez v. 907 : ὀρφανὴν φίλου πατρὸς ἔθηκάς με.

Page 128. — 1. Quoique, lorsqu'une mauvaise réputation s'est attachée à une femme, ses paroles ne soient écoutées qu'avec une certaine malveillance, à tort, selon moi ; il faut examiner un fait en lui-même (sans acception de personnes), et lorsqu'on y trouve de quoi haïr avec raison, alors il est juste de haïr. Clytemnestre n'espérant pas trouver dans Electre une appréciation impartiale des faits qu'elle va exposer, s'élève contre cette injustice si commune chez les hommes, qui les porte à former leur jugement sur des préventions personnelles plutôt que sur un examen attentif des faits. Ainsi, dans le premier membre de phrase, πικρότης ne désigne nullement l'amertume qui se montre dans les paroles d'une femme attaquée dans sa renommée, mais plutôt l'esprit de défiance et de prévention avec lequel on l'écoute ; et c'est contre ce sentiment de haine aveugle que proteste Clytemnestre. Cf. v. 638, 639. Voy. sur ce sens de πικρός, *invisus, molestus*, *Med.* 224, *Helen.* 296. — Remarquez au v. 1007 la syllabe κα, qui reste brève devant γλ. Un second exemple de cette licence a été signalé dans un vers d'Eschyle *ap. Photium*, v. οκτώπουν.

— 2. Παρ' ἡμῖν, à notre avis. *Comp. Bacch.* v. 399, *HerACL.* 881.

— 3. Διήμησε (de διαμάω), *demessuit*. *Hom. Il.* Γ, 359 : ἀντικρὺ δὲ παρὰ λιπάρην διάμησε χιτῶνα ἔγχος. — *Ibid.* Ἰφιγόνῃ (de Ἰφιγόνης, comp. Καλλίγονος), pour Ἰφιγένεια (dérivé de Ἰφιγενής), comme Ἡριγόνῃ pour Ἡριγένεια, Χρυσογόνῃ pour Χρυσογένεια.

— 4. Ἐξιώμενος, *cherchant un remède pour détourner la prise*

de sa ville, d'Argos. M. Bothe fait un contresens, lorsqu'il traduit : « Persanans ulcera urbis (Argorum) *captæ*. » Souvent le présent indique simplement *l'effort, la volonté* de celui qui agit. *Supp.* 491, ὠφελεῖς, *juvare vis*. Voy. Hermann sur l'*Ajax* de Soph. au v. 1105. Pour cette même raison, nous voyons au vers suivant le présent du participe joint au futur : ὀνήσων ἐκσώζων τε.

Page 130.—1. Μαῖνάδα, Cassandre. Voy. *Æsch. Agam.* 1035 et suiv.

— 2. Μῶρον, terme honnête pour μαργόν. Avec le neutre de l'adjectif, on peut sous-entendre χρεῖμα. *Orest.* 232, δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες. Comp. chez les Latins : *Triste lupus stabulis; varium et mutabile semper femina*, etc.

— 3. Ὑπόνοτος τοῦδε [ταῖς γυναῖξι], *ce vice (ἡ μωρία) étant inné aux femmes*. — Grotius a traduit ainsi ce passage :

Sumus, fatebor, feminæ stultum genus.  
Quod cum se ita habeat, cum vir externo vagus  
Amore thalamum spernit, imitari hoc sibi  
Permittit uxor, quærit et Venerem novam.  
Quæ culpa cum nos maxima invidia premat  
Duces malorum rumor absolvit viros.

— 4. Λαμπρύνεται. « Musgravius vertit : *fortiter se gerit, vel : se ostentat*. Malim : *se jactat*. » SEIDLER. C'est simplement λαμπρός ἐστι, *se montre dans tout son jour ; éclate*.

— 5. Ἦνπερ, sous-ent. ὁδόν. *Je me suis tourné* (de τρέπω), *vers le chemin qu'il fallait aller, savoir : du côté de ses ennemis*. Ἦνπερ détermine plus que le simple ἦν, et signifie : *précisément lequel*.—Plus haut, κτείνοντα, au présent, en vertu de l'usage poétique, d'après lequel on dirait ὅς κτείνει, pour ὅς ἐκτανε.

Page 132.—1. Δίχαια ἔλ., *E causa tua* (conformément à l'intérêt de ta cause) *dixisti ; sed causa hæc turpiter se habet*. Δίχαιος ; à ici cette signification rare qui dérive de δίχην, pris dans le sens particulier de *cause qu'on défend*. Quant à l'antithèse, comparez *Iphig. Taur.* v. 559 : ὡς εὖ καχὸν δίχαιον εἰσεπράξατο.

— 2. Χρην. C'est à tort que Matthiæ voudrait corriger χρεή. Bien que la pensée ait le caractère d'une vérité générale, le poète, en l'appliquant au cas particulier dans lequel se trouve Clytemnestre, pouvait se servir de l'imparfait : *Une femme devait tout concéder à son époux*, c'est-à-dire : toi, et toute femme sensée qui se serait trouvée dans de telles circonstances. La maxime générale est fixée dans le fait particulier.

— 3. Εἰς ἀριθμόν, *en ligne de compte*. Sous-ent. pour sujet αὕτη. *Celle à qui cette maxime ne convient pas, n'entre pas même en ligne de compte de mes* (dans mes) *raisonnements*.

— 4. Οὐκ ἔστι est une forte négation : *il n'en sera pas ainsi*. Voy. v. 752, *Ion*. 341, *Med*. 388, *Soph. Antig.* 288; et dans *Aj.* v. 470, avec le sujet exprimé : οὐκ ἔστι ταῦτα, *Non, cela ne sera pas*. Dans ce qui suit, il n'est pas difficile de reconnaître la pensée de Clytemnestre, quoique la tournure de la phrase soit un peu ambiguë. La reine veut dire que, loin de vouloir maltraiter sa fille pour la liberté avec laquelle elle s'exprimerait, elle prêterait, au contraire, une attention bienveillante à ses paroles : *Imo præstabo tibi quod gratum animo tuo*. Comparez *Androm.* v. 225 : ἵνα σοι μηδὲν ἐνδοίην πικρόν.

Page 134. — 1. Construisez : γυνή δέ, ἥτις, ἀνδρὸς ἐκ δόμων ἀπόντος, εἰς κάλλος ἀσχεῖ, *qui se pare pour la beauté*; pour paraître belle. On peut voir par cet exemple de quelle liberté usaient quelquefois les poètes dans la position des mots. *Comp. Ion.* v. 1307 : τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει. *Rhes.* 848 : τῶν σῶν μολόντων ὡς σὺ πολέμιων λέγεις.

— 2. Διαγράφειν, propr. *effacer des tablettes, rejeter, écarter*. Barnes traduit mal : *depinge*. Il devait dire : *rejice, reproba*. — Plus loin, θύρασι, comme Ὀλυμπίασι, Πλαταιάσι, ὥρασι, al.

— 3. Τὰ Τρώων, *les affaires des Troyens*; εἰ εὐτυχοῖ, *toutes les fois qu'elles prospéraient*. Car εἰ avec l'optatif exprime la répétition d'une action ou d'un état. *Suppl.* v. 897 : χῶπός' εὖ πράσσοι πόλις, ἔχαιρε· λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἰ τι δυστυχοῖ. *Tro.* v. 1004 : εἰ μὲν τὰ τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι, Μενέλαον ἦνεις...., εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ὅδε. — *Ibid.* Κεχαρμένην, du prés. χαίρω, et non de χαίρομαι, barbarisme admis par le Perse Datis, et qu'Aristophane rappelle dans ce vers : ὡς ἤδομαι, καὶ χαίρομαι, κευφραίνομαι, *Pac.* 291.

Page 136. — 1. Παρεῖχέ σοι, « *in promptu tibi erat, facile erat*, sive, ἔξῃν, ut explicat Portus. » SEIDL. On trouve dans Hérodote de nombreux exemples de cet usage impersonnel. Voy. 1, 9; 3, 73; 5, 98, etc.

— 2. Εἶσοψιν, propr. *sujet de contemplation*, et par conséquent *exemple*. Ἐχει, *offrent, renferment*, même sens que παρέχει.

— 3. *M'ayant tuée, moi vivante*, par des traitements indignes, *deux fois autant que ma sœur a été tuée*; c'est-à-dire, m'ayant fait subir un sort deux fois aussi cruel que la mort d'Iphigénie.

Page 138. — 1. Εἰς γάμους, *par rapport au mariage*, c'est le *hasard* qui règne. *En effet, je vois tel sort des mortels* (τὰ μὲν βροτῶν) *tom-*

*bant heureusement, tel autre, etc....* Πίπτειν, terme emprunté à cette idée que le sort tombe par terre. Grotius traduit ainsi :

Fortuna varia nuptiis : video cadant

Quibus secundæ : video quis improspere.

— 2. Τόδ' se rapporte à ce qui suit : *les uns sont attachés aux mères (aux pères); les autres, au contraire, aiment, etc.* Mais, au lieu de καί, on s'attendrait à trouver δὴ devant τόδ'. Cependant, la conjonction peut s'expliquer, si on la rapporte à une idée sous-entendue : dans la nature humaine, parmi d'autres penchants, il y a aussi celui-ci. Quant à l'expression εἶναι τινος, pour *être attaché à*, voy. Eschyl. *Eum.* 738 : χάρτα δ' εἰμι τοῦ πατρός.

— 3. Νεογῶν (par contraction, pour νεογόνων) τόκων, *ex partu quo recens peperisti*. Comp. 1164 : νεορόνοις ἐν αἵμασι. La conjecture de Pierson, νιοχμῶν, est tout-à-fait inutile.

Page 140.—1. Τοῦμόν, *mon intérêt*. *Iph. Aul.* 474 : μηδ' ἀνθελεσθαι τοῦμόν.

— 2. Ἄγριον ἔχεις n'a pas le sens de ἀγριοῖς, comme le veut M. Bothe, puisque Clytemnestre répond : *Tel est son caractère*. Traduisez : *Pourquoi le possèdes-tu irrité contre moi?* — Au vers suivant : καὶ σὺ δέ, *toi de ton côté aussi*. Αὐθάδης, *opinidtre*.

— 3. Ἀνὰ... ζωπυρεῖς, par tmèse pour, ἀναζωπυρεῖς.

— 4. Δέδοικα ὡς δέδοικα, *je le crains comme je le crains*, expression à double entente, dont le sens caché est : *je ne le crains plus*. Voy. une note sur *Iph. Aul.* v. 642, et plus loin, v. 1134 : θύσεις γὰρ οἶα χρὴ σε θύειν.

— 5. Construisez ὑπέρβυσόν μοι τούτων. On pourrait aussi écrire ὕπερ, en faisant rapporter la préposition au régime τούτων.

— 6. Δεκάτην σελήνην, *le sacrifice offert la dixième lune (jour) après l'enfantement*. On doit se rappeler que le verbe θύω, comme aussi ἐστιῶ, δαίνωμαι, θοινῶμαι, et d'autres d'une signification analogue, veulent l'accusatif non-seulement de la chose qu'on sacrifie ou qu'on mange, mais encore de celle *pour laquelle* le sacrifice ou le repas a lieu. Ainsi, par exemple, on dit : γενέθλια θύειν, γάμον; δαίνυσθαι, πευστηρίαν θοινᾶσθαι, et de même δεκάτην θύειν ou ἐστιᾶσαι. Comparez plus loin le v. 1125 : παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον θεοῖσι θύσω. Et Aristoph. *Av.* 922 : οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτην ἐγὼ, καὶ τοῦνομ' ὥσπερ παιδίῳ νῦν δὴ 'θέμην; Brunck traduit ainsi ce dernier passage : « Nonne ego hoc ipso in articulo nominalia hujus urbis



*sacra facio*, et nomen, tanquam puerulo, nunc primum ei imposui? » *Numeralia sacra*, dit-il, parce que ce jour on donnait aussi à l'enfant son nom. Arist. *Av.* 494 : ἐς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον. Schol. ad h. l. : ὅτι τὴν δεκάτην ἐστίων ἐπὶ τοῖς γεννηθεῖσι, καὶ ἐν αὐτῇ τὰ ὀνόματα ἐτίθεντο τοῖς παισὶ · καθάπερ Εὐριπίδης ἐν Αἰγεί · Τί σε μάτηρ ἐν δεκάτῃ τόκου ὠνόμαζεν ; Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἐβδομαῖς φησὶν ἐπιτίθεσθαι τὰ ὀνόματα, γράφων οὕτως · Τὰ πλεῖστα δὲ ἀναιρεῖται πρὸς τὴν ἐβδόμην · διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὥς πιστεύοντες μᾶλλον τότε τῇ σωτηρίᾳ. Ce sacrifice, offert en reconnaissance de ce que l'enfant avait vécu jusqu'au dixième jour, n'avait pas précisément lieu la nuit ; c'est ce que prouve ici l'exemple de Clytemnestre. Mais le repas qui en était la suite, et les danses, se prolongeaient souvent jusque bien avant dans la nuit. Voy. Eubulus ap. Athen. 15, p. 668, D. Par le terme de *σελήνη*, employé de préférence à *ἡμέρα*, on fait allusion à l'origine de cet usage, provenant de l'opinion que le peuple se faisait de l'influence pernicieuse de la lune sur les enfants nouveau-nés, opinion que Plutarque rappelle dans ses *Sympos.* 3, quand il dit, 10, 7 : τὰ μὲν νήπια παντάπασιν αἰ τιτθαὶ δεικνύναι τῇ σελήνῃ φυλάττονται · πλήρη γὰρ ὑγρότητος ὄντα... σπᾶται καὶ διαστρέφεται. — Au vers suivant, *τρίβων*, *expérimentée*. — *Ib.* Ἐν τῷ πάρος, sous-ent. χρόνῳ.

Page 142. — 1. Ἰδρῦσαι avec l'accusatif, *tu es établie dans, tu occupes*. Comp. Herodot. 2, 42 : ὅσοι μὲν δὴ Διὸς ἰδρυνταὶ ἱρόν. Eurip. *Cycl.* 318 : ἔς καθίδρυται πατὴρ. — *Ib.* Ἀγείτονα φίλων, i. e. οὐκ ἔχοντα γείτονας φίλους.

— 2. Τελεσφόρον, *accompli, sacramental* : c'est-à-dire, le dixième. Sur la construction θύειν ἀριθμὸν τελεσφόρον, pour θύειν ὑπὲρ ἀριθμοῦ τελεσφόρου, voy. au v. 1119.

— 3. Ἐνήρκεται (de ἐνάρχομαι), la corbeille *est préparée* : c'est-à-dire : tout se trouve prêt dans la corbeille ; ou, comme dit Aristophane : τὸ κανοῦν πάρεστιν ὅλως ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eschin. c. *Ctes.* p. 70, 31 : ἐνήρκεται μὲν τὰ κανᾶ, παρέστηκε δὲ τοῖς βωμοῖς τὰ θύμνα. En latin, suivant l'observation de Servius *ad Æn.* 6, 252, *inchoare*, comme ἐνάρχεσθαι en grec, était également « *verbum sacro-rum* ». Lorsque Électre prononce ces dernières paroles, Clytemnestre est déjà entrée dans la maison.

Page 144. — 1. Αὔραι δόμων πνέουσι μετ., *le vent de la maison soufflé maintenant changé en sens inverse*. Ce vent de famille paraît avoir été appelé par Eschyle γονία αὔρα, *Choeph.* v. 1067 : τρίτος αὖ χειμῶν πνοιᾷς γονίας [sous-ent. αὔρας] ἐτελέσθη. C'est ainsi que je propose de

lire, au lieu de πνεύσας γον. — *Ibid.* Μετάτροποι i. q. μετασταθεῖσαι. Voy. v. 1192. — Plus haut, après κακῶν, sous-ent. γίνονται.

— 2. Σποραῖσιν, *post sementem* (i. e. annum) decimum in carum patriam reversum. Soph. *Trach.* v. 825 : δωδέκατος ἄροτος, la douzième année. *Ibid.* v. 69 : τὸν παρελθόντ' ἄροτον. — Remarquez aussi φίλαν πατρίδα avec le possessif ἐμάν. On dit ordinairement φίλη πατρίς, φίλος πατήρ, etc. ; ou bien ἐμὴ πατρίς, ἐμὸς πατήρ. Les tragiques réunissent rarement les deux adjectifs à un substantif.

— 3. Διαδρόμου λέγους, *conjugii desultorii causa*, sous-ent., ab Agamemnone ad Ægisthum.

— 4. Κυκλώπεια τείχεα, les murs de Mycènes qui étaient de construction cyclopéenne. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* au v. 150. — Plus loin Βέλει, avec la hache, même sens de βέλος que dans Soph. *Aj.* v. 658.

— 5. Construisez : ὃ τι ποτὲ κακὸν ἔσχεν τ. τ., *qualem pestem nactus est hanc pessimam mulierem.*

Page 146.—1. ὦμωξα, moi aussi je gémis (voy. au v. 213), χειρουμένης, sur elle étant domptée ; génitif qu'on peut faire dépendre de ὦμωξα, ou prendre pour un génitif absolu, comme ἐνέποντος au v. 1145.

— 2. Ὅταν τύχη, sous-ent. νέμων δίκαν. Dieu, dit-il, fait éclater sa justice au moment qu'il lui plait ; mais elle arrive à coup sûr, tôt ou tard.

— 3. Τροπαῖα δείγματα est une apposition à toute la phrase précédente : l'arrivée sur la scène d'Oreste [et d'Électre, tachés d'un sang nouvellement répandu, est un signe victorieux des supplications lamentables de Clytemnestre : c.-à-d. : en paraissant sur la scène tachés de sang, ils prouvent et leur victoire et la réalité des supplications de Clytemnestre priant ses enfants de ne pas la tuer. C'est une allusion au v. 1158. On trouve des appositions du même genre aux v. 1172, 1220, et 1249.

— 4. Τάδ' ἔργα ; ces œuvres, s'écrit Oreste, en montrant de sa main les deux cadavres qu'une machine tournante, appelée ἐκκύκλημα, venait d'amener sous les yeux des spectateurs. — Plus haut, πανδερχέτα pour πάντα δερχόμενος.

— 5. Διὰ πυρὸς..., *igne contra matrem grassata sum* ; j'ai exercé la vengeance la plus cruelle contre ma mère.

Page 148.—1. Καὶ πέρα γε. Construisez : παθοῦσα ἄλαστα, μέλα, καὶ τούτων γε πέρα. C'est à tort que, dans la plupart des éditions, la particule γε a été retranchée. Soph. *Phil.* v. 1261 : καὶ πέρα γ' ἰσθ' ἢ λέγω, *atque adeo ultra.* — Au vers suivant, ὑπαί epic. pour ὑπο.

— 2. Ἀνύμνησας, *carmine* (i. e. oraculo) *mandasti*. Matthiæ traduit : *collaudasti*. — *Ibid.* Ἐξέπραξας, *confecisti mihi hoc mandato immensum, manifestum dolorem*. Remarquez δὲ placé après le deuxième adjectif, au lieu de l'être après le premier.

— 3. Joignez πάλιν μετεστάθῃ, *s'est changé à rebours*. Πρὸς αὐραν, *selon le vent* qui te porte maintenant vers d'autres sentiments.

Page 150.—1. Δι' ὀδύνας ἔβας, i. q. ὠδυνήσω (prop. *tu as marché*, tu t'es trouvé, *dans la douleur*). Comp. διὰ πόθου, ἐπ' ἐλπίδος βαίνειν, pour ποθεῖν, ἐλπίζειν. — Au v. 1206, construisez : ὥστε τὸ βέλο; [i. e. τὸ ξίφος] λιπεῖν ἐμ. χέρας.

— 2. Πῶς ἔτλας. C'est une question qu'Électre s'adresse à elle-même, et non pas à Oreste, qui n'avait tué sa mère qu'en cédant aux instances de sa sœur. — Τάλαινα, *malheureuse*, avec l'idée de réprobation.

— 3. Κατηρξάμαν, *auspicatus sum*, terme emprunté aux sacrifices. Comp. *Alc.* 74. — Après μεθείς, suppléiez αὐτό [φάσαντων].

— 4. Ὡ, qui manque dans les éditions, se trouve dans tous les manuscrits de Paris; mais c'est à tort que ces manuscrits attribuent ces quatre vers au chœur, « *cujus*, comme dit avec raison un critique, in toto hoc colloquio nullæ sunt partes. » — Παθέων, par euphémisme, pour *facinorum*. Herodot. 1, 137 : ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. A la fin du premier vers, on doit supposer une légère pause. — Plus loin, καθάρμοσον, *componere*. Il s'adresse à Électre. Σφαγάς, *vulnera*. Comparez *Suppl.* v. 765. Fermer les blessures et laver le corps était un dernier devoir que l'on devait rendre aux morts.

— 5. Ἐτιπτες. Il s'adresse à Clytemnestre.

Page 152.—1. Φαίνουσι, pour φαίνονται, est rare chez les anciens; mais on le rencontre quelquefois dans les pères de l'Église. Cf. Jo. Chrysost. t. 2, p. 383, A; t. 11, p. 800, A. Après θεῶν, suppl. τινές. Voy. au v. 541.

— 2. Ὅδε. De ce pronom on a conclu que c'est Castor qui parle, et qu'il montre Pollux placé à côté de lui. Cependant, ὅδε se dit aussi fort souvent du sujet qui parle, ὅδ' ἐγώ, quoique ici le nom de Castor, placé le premier, indique celui-ci comme le personnage principal.

— 3. Joignez : ναὸς πόντου σάλον, pour πόντιον σάλον ναὸς, *temple de mer impliquant un vaisseau*. Voy., sur ce double génitif, une note de Lobeck sur l'*Ajax* de Soph., au v. 309.

— 4. Φοῖβός τε, Φοῖβος, pensée interrompue par le respect que les Dioscures portent à Apollon, leur supérieur. Ce que Castor al-

lait ajouter pouvait présenter à peu près le sens suivant : οὐκ ἔχρησεν δσά σοι. Mais comme ce blâme envers un dieu aurait été trop fort, Castor, s'arrêtant un instant au nom d'Apollon, complète ensuite sa pensée, au vers suivant, dans des termes plus modérés : οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά. — Au vers précédent, δρᾶς pour ἔδρασας.

Page 154. — 1. Κῆρες, ici comme dans *Herc. f.* 870, et dans *Soph. Œd. R.* 472, désigne les *Furies*, et non les *Parques*. — Au vers précédent, remarquez σοι... κτείναντα, au lieu de κτείναντι, comme l'exigerait la régularité de la syntaxe. *Med.* 743 : ἐμοὶ... ἐστὶν ἀσφαλίστατα... ἔχοντα δεικνύναι. *Plut. Alex. c. 1* : ἡ μὲν ὁδοῦ, ἐνδοῦσθαι... ἐάσαντας. — Plus loin, νιν pour αὐτάς.

— 2. Ἀρεῶς ὄχθος, *colline de Mars*, appelée plus souvent ἄρειος πάγος, lieu où siégeait le célèbre tribunal de l'*Aréopage*.

— 3. Μῆνιν, *effet du courroux* (μῆνιμα); accusatif qui forme une apposition à ἔκτανε. Halirrhothius, fils de Neptune, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita le meurtrier devant le tribunal des douze dieux, qui jugèrent cette cause sur la colline d'Athènes, nommée depuis Ἄρειος πάγος.

— 4. Ἐκ γὰρ τοῦ, *abinde*. Tel était le caractère auguste du tribunal de l'Aréopage et sa réputation de justice, que l'institution en fut attribuée aux dieux eux-mêmes, qui, comme dit Euripide, continuaient de lui dicter ses arrêts. — Ψῆφος βεβαία, *arrêt infallible*.

— 5. Construisez : ἴσαι ψῆφοι τεθεῖσαι ἔσ. σε, ὥστε μὴ θ. δ., *Des suffrages égaux te sauvent (sauveront) à ce que tu ne meures pas par la sentence*. Oreste ayant obtenu, à Athènes, l'égalité des suffrages, grâce à Minerve, qui avait déposé une boule en sa faveur, fut renvoyé absous, et à partir de cette époque s'établit cette règle, qu'en cas de partage égal des voix, l'accusé était acquitté : νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' (voy. au v. 968) αἰεί.

Page 156. — 1. Τῷδ' ἄχει, *de cette douleur*; c'est-à-dire, celle que les Furies éprouvaient de l'acquiescement d'Oreste. — *Ibid.* Θεαὶ à prononcer comme monosyllabe. Plus loin, construisez : σεμνὸν μυστήριον, βροτοῖσιν εὐσεβές, *Près de la colline même elles entrèrent dans le gouffre de la terre, lieu qui sera un sanctuaire auguste, vénérable pour les mortels*. Remarquez εὐσεβής pris dans le sens de εὐσεπτος, *venerandus*, sens dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être faut-il lire εὐσεβεῖν. Voy. *Tro.* 87.

— 2. Λυκαίου... σηκώματος. « Intelligitur delubrum Jovis Lycaei in Arcadiae monte cognomini, maxima olim religione cultum, de quo

Paus. in *Arcad.* cap. 38, Strabo 8, 8. » ΒΟΤΗ. Ἐπώνυμος πόλις, *une ville appelée de ton nom*, c'est-à-dire, Oresteum. Comparez *Orest.* v. 1644-1647.

— 3. Παρών, avec le simple accusatif du lieu, *arrivé à*, ἀφικόμενος. Cf. *Orest.* v. 53 : Ἦκει γὰρ εἰς γῆν Μενέλεως Τροίας ἄπο, | λιμένα δὲ Ναυπλίου ἐκπληρῶν πλάτῃ | ἄκταϊσιν ὄρμεϊ.

— 4. Ce mythe, qu'Euripide a exposé dans son *Hélène*, n'est point de l'invention du poète. Stésichore en fait déjà mention, et, au témoignage d'Hérodote, la tradition qui fait séjourner Hélène en Égypte pendant le siège de Troie, était accréditée chez les Égyptiens eux-mêmes. Voy. Pflugk, Præf. ad Eur. *Hel.* p. 7 et suiv. Et ce que disent plus loin les Dioscures, que Jupiter avait suscité la guerre de Troie pour soulager la Terre du poids des mortels, s'appuie également sur une ancienne tradition, suivie par l'auteur des *Cypriennes*, dans un passage que nous a conservé le scoliaste d'Homère sur le 5<sup>e</sup> vers du 1<sup>er</sup> chant. Comp. *Helen.* 40, *Orest.* 1641, Fragm. inc. 100. — Au v. 1272, κόρην καὶ δάμαρτ' ἔχων, *ayant avec lui Electre, vierge et en même temps épouse*; c'est-à-dire, en réalité encore vierge, mais épouse de nom; car le laboureur ne l'avait pas touchée. — *Ibid.* Ἀχαιῶς γῆς, *hors de la terre d'Achaïe*, en sous-entendant ἐκ. Le nom de *terre d'Achaïe* ne désigne pas ici l'Achaïe proprement dite, mais bien l'Argolide, habitée anciennement par les Achéens. Voy. Paus. 7, 1, 7. — V. 1275 : Σὺ δὲ, *or toi, Oreste.* — Ἰσθμίας γῆς αὐχένα, *le col de la terre Isthmienne*, l'Isthme de Corinthe. — Plus loin, πεπρωμένην μ. ἐκπλήσας φ., *ayant rempli la destinée de ton (attachée à ton) meurtre*; c'est-à-dire, après avoir subi le sort qui l'est réservé à cause de ton meurtre.

Page 158.—1. Εἰς φθογὰς τὰς ὑμετέρας ἡ. π., *de m'approcher à votre entretien.* (Πελάζειν εἰς, comme au v. 1319.) Réduit à sa simple expression, cela revient à : θέμις ἡμῖν πελάθειν ὥστε ὑμᾶς προσφθέξασθαι. Φθογαί, *paroles adressées à quelqu'un.*

— 2. Οὐ μυσαιοῖς, sous-ent. ὑμῖν οὖσαις, *n'étant point souillées de ces meurtres.* Σφάγια (pluriel neutre de σφάγιος), *res cruentæ, cædes.* Comp. *Iphig. Taur.* v. 40. — Au vers suivant, μέτα pour μέτεστι. Ils accordent à Oreste la même faveur, parce qu'Apollon est le véritable auteur du meurtre.

— 3. Construisez : τὸ χρεὼν ἀνάγκης ἦγε μοῖραν, *le destin inévitable amenait ce sort.*

Page 160. — 1. *Mais quel Apollon, quels oracles ont voulu que moi je devinsse l'assassin de ma mère?* Comparez, pour ce sens

de διδόναι, *Orest.* v. 191 : ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος ἡμᾶς.... μέλεον αἵμα δοῦς (*ordonnant*).... ματέρος. — Κοιναί..., vos *actions* sont *communes*, votre *destin* est *commun* : de même qu'Égisthe et Clytemnestre étaient enchaînés par le même destin. Voy. au v. 921.

Page 162.—1. Διὰ... ζευγνῦσ', par tmèse pour διαζευγνῦσ'. — Μελάθρων, sous-entendez ἀπό.

— 2. Construisez : καταθρήνησον ὡς ἐπὶ τ. θανόντος [ἐμοῦ]. — Au v. 1316, ἐνι ποῦρ ἐνεῖσι, ou même pour ἐνεστι.

— 3. Κύνες, les *Furies*; *infernæ Canes*, Horat.; αἱ κυνώπιδες θεαί, au v. 1240. Elles sont représentées ici comme armées de serpents (χειροδράκοντες, i. e. ἔχουσαι δράκοντας ἐν χειρσὶ, v. 1330), et noires de couleur (χρῶτα κελαιναί). Comparez Eschyl. *Cho.* v. 1055 et suiv. — Électre et Pylade étant partis, les Dioscures engagent Oreste à hâter sa fuite. Ils lui montrent les Furies (κύνες τὰς δ') qui paraissent au fond du théâtre, sortant de la terre par une trappe (ἐξ ἀναπνευσμάτων, cf. Poll. 4, 132), et prêtes à s'élancer sur lui. — Plus loin, δεινὸν ἴχνος, *assaut, poursuite terrible*. Βάλλουσι, *elles lancent*.

Page 164.—1. Καρπὸν ἔχουσαι, *recueillant le fruit de terribles douleurs*; c'est-à-dire : se repaissant, se réjouissant des maux qu'elles causent; ou en d'autres termes : καρπούμεναι δεινάς τῶν διωκωμένων ὀδύνας, à peu près comme Lysias a dit : καρπώσασθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς (pag. 174, 1), *reipublicæ calamitates quæstui habere*. Compar. Eschyl. *Eum.* v. 183-192. D'autres, sur l'autorité de Seidler, traduisent moins bien : *a quibus qui fructus provenit sive capitur, sunt dolores*, ἀφ' ὧν δ καρποῦνται οἱ ἄνθρωποι, δεῖναι ὀδύνας εἰσί.

— 2. Ἐπὶ πόντον Σικελόν. Voy. la *Notice sur l'Électre*, p. 8 et suiv. Comme il manque un verbe dans cette phrase, on pourrait être porté à supposer ici une lacune, en admettant qu'un vers ait disparu, présentant à peu près le sens suivant : ποδὶ λαίψηρῳ πορθευόμεθον. Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on emprunte στείχομεν au verbe στείχε du v. 1328. Nous avons vu au v. 726 une ellipse absolument du même genre.

— 3. Ὅστιον καὶ τὸ δίχαιον. « Negat Matth. se meminisse loci similis, in quo neutrum adj., pro substantivo usurpatum, articulo careat, sequente alio ejusmodi neutro cum articulo. » BORN. On peut cependant comparer *Æd. frag.* 3 : οἱ μὲν κακῶν (*res turpes*) ἐρῶσιν, οἱ δὲ τῶν καλῶν.

— 4. Ἐπιόρων. Voy. la *Notice*, p. 9.

— 5. Εὐδαίμονα πράσσει. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 337.

人  
2











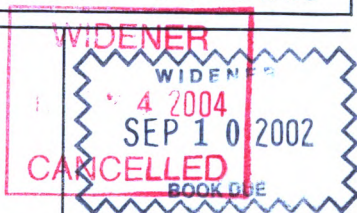


3 2044 055 007 538

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

**Harvard College Widener Library**  
**Cambridge, MA 02138 617-495-2413**



**Please handle with care.**  
Thank you for helping to preserve  
library collections at Harvard.



